

La maniere de guerir par le moyen des bandages les fractures et les luxations qui arrivent au corps humain / [Laurent Verduc].

Contributors

Verduc, Laurent, -1695

Publication/Creation

Paris : Vve. d'Houry, 1738.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/m4xcfmv6>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



H. XXVI

17/✓

53103/A

N 12-

AA 1870

fronts f:

15 leaves

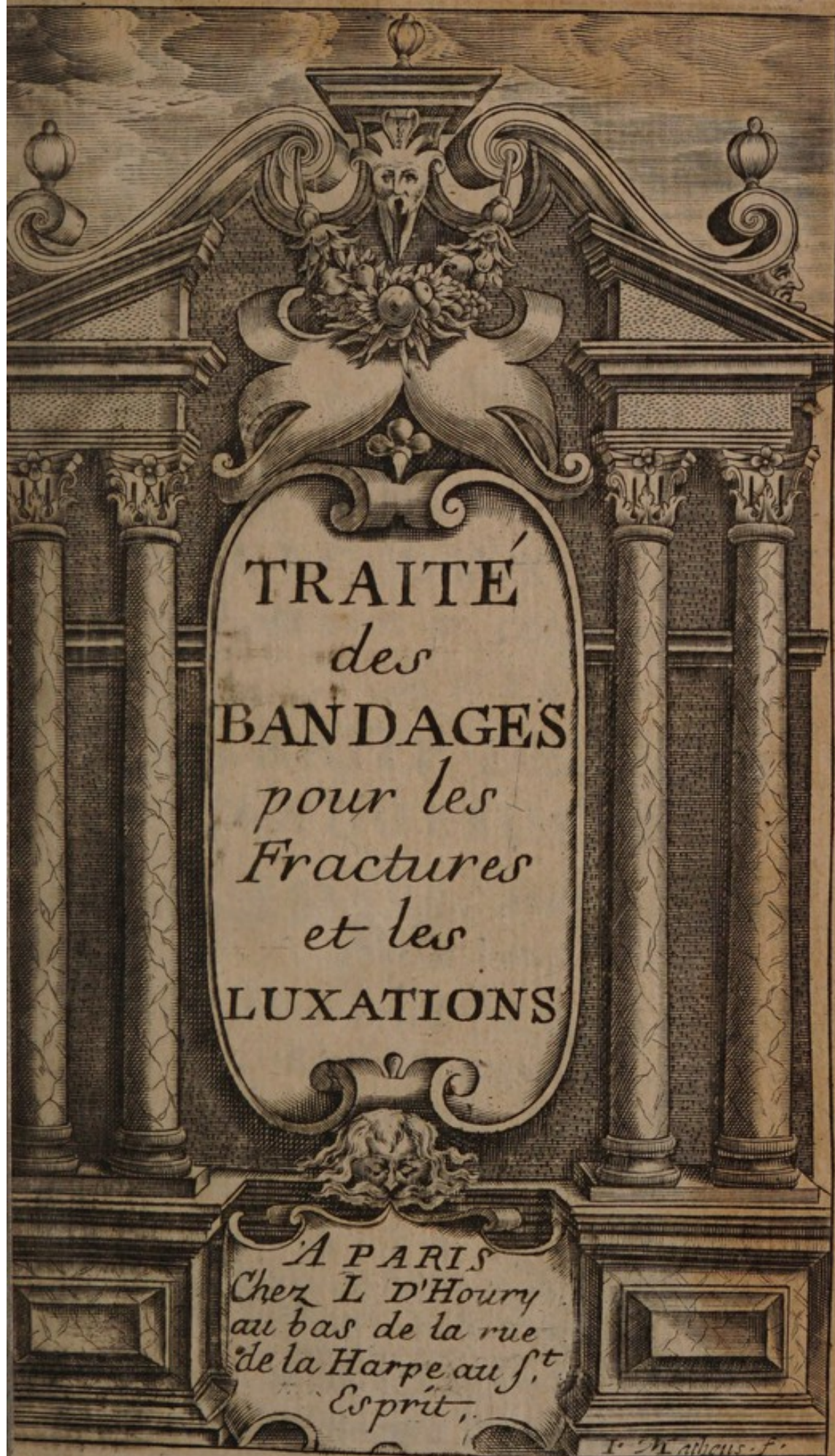
4 plates

528 pp

Vol. 78

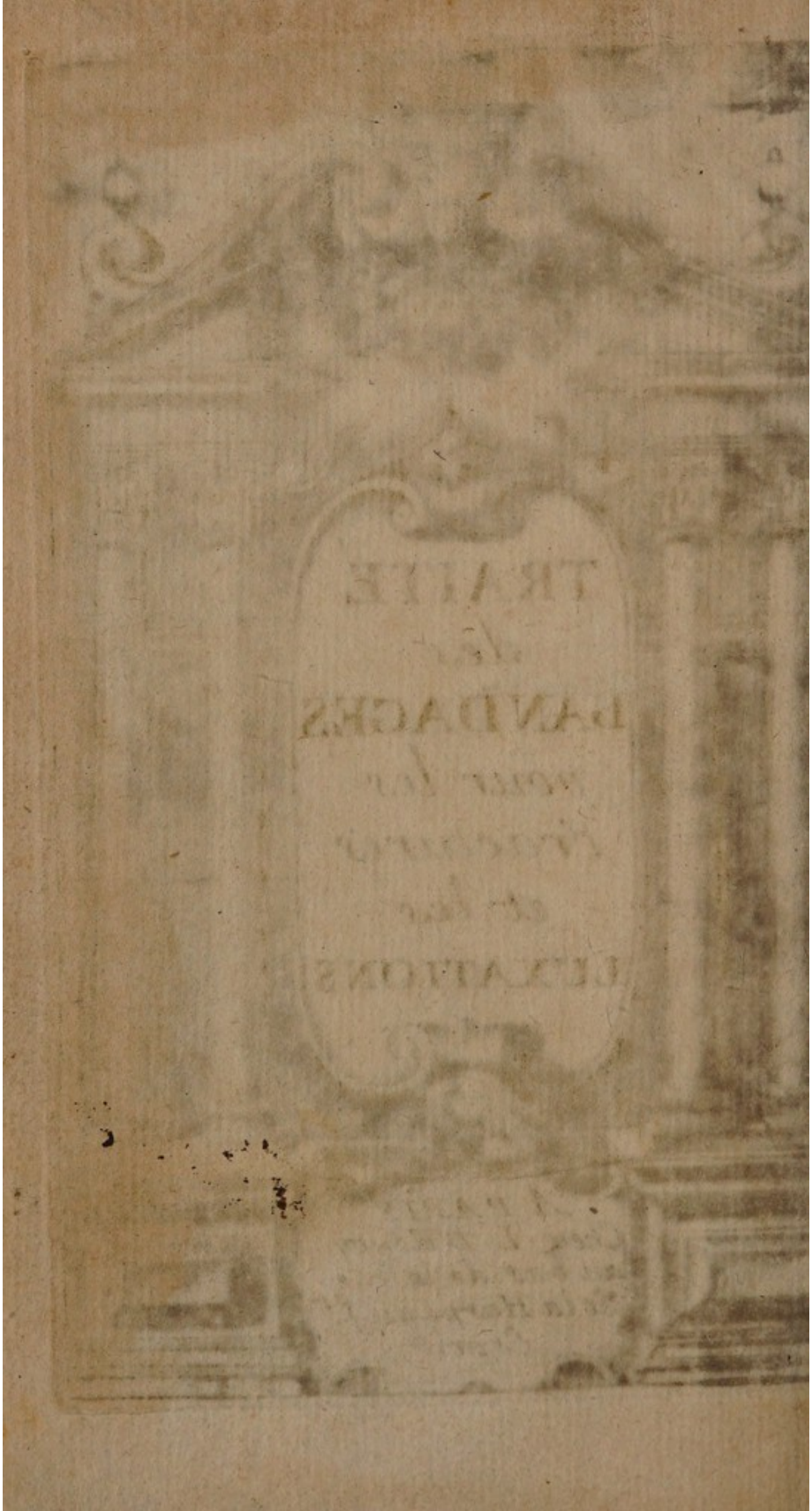
Ex libris Antonij Sartorius
Cheimurg. & Schenke





TRAITE
des
BANDAGES
pour les
Fractures
et les
LUXATIONS

A PARIS
Chez L. D'Houry
au bas de la rue
de la Harpe au s.^t
Esprit.



LA MANIERE
DE GUÉRIR,
PAR LE MOYEN
DES BANDAGES,
LES FRACTURES
ET LES LUXATIONS
Qui arrivent au corps humain;
AVEC
UN TRAITÉ DES PLAYES
D'ARQUEBUSADES.

*Par L. VERDUC, Maître Chirurgien
Juré à Paris.*

NOUVELLE EDITION,
Revûe & augmentée.

Avec diverses Figures de Bandages.

L. L.



Prof.

A PARIS

De l'Imprimerie de la Veuve D'HOURY, rue de
la Harpe, au Saint-Esprit.

MDCCXXXVIII.

Avec Approbation & Privilège du Roy.



22



P R É F A C E.

Hippocrate ayant montré le premier à bander les parties du corps humain , nous a marqué que le Bandage étoit le remede le plus nécessaire & le plus assuré de toute la Chirurgie , & qu'il étoit propre non-seulement pour procurer ou pour conserver l'union des parties molles , mais encore pour remettre les fractures & les luxations. Ces maladies étant pour l'ordinaire accompagnées de divers accidens assez capables d'embarasser les jeunes Chirurgiens ; pour leur apprendre tout ce qu'on doit sçavoir sur cette matiere , j'ai composé ce Livre , où je ne me suis pas contenté de leur expliquer simplement les bandages , les bandes , les compresses , les attelles , & les lacs , mais j'ai bien

P R E F A C E.

voulu encore leur enseigner la maniere de les faire , & de les appliquer en quelque partie qu'il y eût playe , fracture , ou luxation. Je leur ai aussi marqué exactement la longueur & la largeur des bandes proportionnées aux parties , avec la figure que doivent avoir les emplâtres , les compresses , & les cartons ; de sorte qu'on ne peut désirer dans cet Ouvrage qu'une instruction générale tirée de l'Ostéologie , pour connoître parfaitement les os , & pour les pouvoir remettre dans leur état naturel. Mais un de mes fils en a fait un Traité assez ample & assez exact , pour n'avoir rien à y ajouter ; ceux qui en auront besoin pourront y avoir recours.

Il y a tant de rapport entre les fractures, les luxations, & les playes d'arquebusades, que je n'ai pu refuser à mes amis & à l'empressement de mes Ecoliers , d'ajouter ici un Traité nouveau, dans lequel

P R E F A C E.

je n'explique pas seulement la nature des playes d'arquebuses, leurs différences, & les accidens qui les suivent quelquefois, mais encore leur cause, les signes, & la maniere de les guérir, tant par le régime de vivre, que par des remedes généraux & spécifiques, intérieurs ou extérieurs.

Il est encore bon d'avertir que dans la nouvelle Edition de ce Livre, l'on a ajouté un abrégé des bandages propres aux hernies, un détail des maladies qui sont communes aux soldats, avec les moyens de les traiter, & diverses observations de pratique sur les fractures & sur les luxations d'os arrivées à différentes personnes, qui en ont été heureusement guéries. Les figures des bandages les plus usitez pour les hernies, se trouveront à la fin de ce volume.

On y a encore ajouté deux Traitez sommaires & méthodiques des Bandages.



T A B L E

D E S B A N D A G E S.

CHAP. D	<i>E la définition de la Bande,</i>	
PREM.	<i>& de ses différences,</i>	page 1
Ch. II.	<i>De la nature du Bandage, & de ses différences,</i>	p. 10
Ch. III.	<i>De l'application des Bandages, tant communs que propres,</i>	25
	<i>Remarque sur une maladie des yeux,</i>	34
Ch. IV.	<i>De la fracture & luxation du nez,</i>	40
Ch. V.	<i>Du Bandage des oreilles, & la capeline de la tête,</i>	45
Ch. VI.	<i>Des signes pour bien connoître la fracture & la luxation de la mâchoire inférieure, & des moyens de la remettre, avec les Bandages propres, & avec l'accomplissement de tout l'appareil,</i>	49
Ch. VII.	<i>De la fracture de la clavicule, & son Bandage,</i>	63
Ch. VIII.	<i>De la luxation de la clavicule,</i>	68
Ch. IX.	<i>De la luxation de l'humerus,</i>	69
Ch. X.	<i>De la fracture de l'omoplate,</i>	82
Ch. XI.	<i>De la fracture de l'humerus,</i>	84

TABLE.

Ch. XII. <i>De la fracture du coude ,</i>	89
Ch. XIII. <i>De la luxation du coude ,</i>	92
Ch. XIV. <i>Du Bandage de la saignée du bras ,</i>	97
Ch. XV. <i>Du Bandage de l'anévrisme ,</i>	98
Ch. XVI. <i>De la luxation du poignet ,</i>	99
Ch. XVII. <i>Des luxations du carpe , du métacarpe , & des doigts ,</i>	102
Ch. XVIII. <i>Des fractures du carpe , du métacarpe , & des doigts ,</i>	106
Ch. XIX. <i>Du Bandage de la salvatelle ,</i>	110
Ch. XX. <i>De la fracture du sternum ,</i>	112
Ch. XXI. <i>De la fracture des côtes ,</i>	114
Ch. XXII. <i>De la luxation des côtes ,</i>	120
Ch. XXIII. <i>De la fracture des vertebres ,</i>	121
Ch. XXIV. <i>De la luxation externe des vertebres ,</i>	122
Ch. XXV. <i>De la fracture de l'os sacrum ,</i>	124
Ch. XXVI. <i>De la fracture du coccx ,</i>	125
Ch. XXVII. <i>Des Bandages qui conviennent aux maladies des parties honteuses ,</i>	127
<i>Observation remarquable d'un phimosis ,</i>	128
Ch. XXVIII. <i>Des Bandages qui conviennent aux maladies du fondement & des parties voisines ,</i>	131
Ch. XXIX. <i>De la fracture du fémur , tant</i>	

T A B L E.

<i>dans son extrémité supérieure & inférieure , que dans son milieu ,</i>	134
Ch. XXX. <i>De la luxation du fémur avec l'ischium ,</i>	148
Ch. XXXI. <i>De la luxation du fémur ,</i>	157
Ch. XXXII. <i>De la luxation du fémur en derriere ,</i>	158
<i>Réflexions sur les luxations tant de l'épaule que de la cuisse ,</i>	160
Ch. XXXIII. <i>De la fracture de la rotule ,</i>	167
Ch. XXXIV. <i>De la luxation de la rotule ,</i>	170
Ch. XXXV. <i>De l'anchilose ,</i>	172
<i>Observation remarquable sur une anchilose ,</i>	ibid.
Ch. XXXVI. <i>De la fracture de la jambe , tant complete qu'incomplete ,</i>	176
Ch. XXXVII. <i>De la luxation du tibia , lorsqu'il abandonne le fémur par en haut , & des Bandages qui y sont nécessaires ,</i>	189
Ch. XXXVIII. <i>De la luxation du tibia en dehors ,</i>	190
Ch. XXXIX. <i>De la luxation du tibia en dedans ,</i>	ibid.
Ch. XL. <i>De la luxation postérieure du tibia ,</i>	191
Ch. XLI. <i>De la luxation du tibia en devant ,</i>	192

TABLE.

Ch. XLII. De la luxation de l'astragal ;	194
Ch. XLIII. De la luxation complete de l'astragal ,	195
Ch. XLIV. De la fracture compliquée de la jambe, & du Bandage propre dans l'extirpation ,	198
Observation remarquable sur une fracture compliquée ,	200
Ch. XLV. De l'extirpation de la jambe ; son Bandage propre , & ses remedes ,	204
Ch. XLVI. De la luxation du péroné, & son Bandage ,	210
Ch. XLVII. De la luxation & fracture du pied ,	212
Ch. XLVIII. De la luxation des os du tarse, du métatarse, & des doigts ,	213
Remarque sur un mal arrivé à un pied ,	215
Ch. XLIX. Des compresses, des attelles, & des lacs ,	218
Ch. L. Du tems de défaire le Bandage ,	220
Ch. LI. & dernier. De la longueur & de la largeur des Bandes pour toutes les par- ties du corps ,	224
 <i>Abregé des Bandages propres aux hernies,</i>	
Ch. I.	231
Des Bandages pour les hernies, & de leur application. Ch. II.	236

TABLE.

Des descentes de l'uterus & de l'anus. Ch.
III. 243

TABLE

du Traité des Playes d'Arquebusades.

CHAP.	D	<i>Es Playes en général ,</i>	248
PREM.		Ch. II. <i>De la playe simple</i> <i>& superficielle ,</i>	252
		Ch. III. <i>De la playe simple & profonde ,</i>	254
		Ch. IV. <i>De la playe profonde avec perte</i> <i>de substance ,</i>	258
		Ch. V. <i>Des playes contuses ,</i>	262
		Ch. VI. <i>Des playes d'arquebusades ,</i>	267
		Ch. VII. <i>Des différences des playes d'ar-</i> <i>quebusades ,</i>	271
		Ch. VIII. <i>Du prognostique des playes d'ar-</i> <i>quebusades ,</i>	274
		Ch. IX. <i>De l'extraction de la balle , & des</i> <i>autres corps étranges ,</i>	277
		Ch. X. <i>Du régime de vivre , & des reme-</i> <i>des propres à appaiser la douleur & l'in-</i> <i>flammation ,</i>	279
		Ch. XI. <i>Des remedes propres pour avancer</i> <i>la suppuration des parties contuses ,</i>	283
		Ch. XII. <i>Des Remedes détersifs & incar-</i> <i>natifs ,</i>	290

TABLE.

Ch. XIII. Des playes de la tête, faites par les arquebuses, ou autres armes à feu,	299
Ch. XIV. Des playes de la poitrine, fai- tes par les armes à feu,	303
Ch. XV. Des playes du ventre inférieur, faites par les arquebuses,	309
Ch. XVI. Des playes des jointures,	317
Ch. XVII. & dernier. De la playe avec brûlure,	319

ADDITION NOUVELLE

Sur les mêmes matieres que ci-dessus.

D U traitement des maladies des Sol- dats,	321, 322 & suiv.
Observation I. Réflexions diverses sur les playes d'armes à feu,	326
Observ. II. D'une cuisse fracturée par un coup de feu,	328
Observ. III. Playe d'un pied, faite par un coup de mousquet,	334
Observ. IV. Reflexions sur les fractures & sur les luxations. Des bras fracturez,	336
Observ. V. Sur les fractures de l'os de la cuisse,	339
Observ. VI. Sur les fractures des os de la jambe, du pied, & de la rotule,	343
Observ. VII. De la fracture des côtes,	347

TABLE.

Observ. VIII. Sur le traitement des fractures en général,	349
Observ. IX. Sur divers remèdes communément employez pour la réparation des fractures,	360
Observ. X. Précautions générales sur la réduction des fractures & luxations,	366
Observ. XI. Sur la luxation de l'épine du dos,	369
Observ. XII. Sur la luxation du bras,	377
Observ. XIII. Sur la luxation de la cuisse,	379
Observ. XIV. Sur la manière de redresser les pieds tortus, & de réparer le défaut de la figure de ces parties,	385
Observ. XV. Sur la fragilité & sur la souplesse qui arrivent quelquefois aux os par des causes intérieures,	393
Observ. XVI. Cas singuliers sur les luxations & sur les fractures,	400

TABLE

de l'Abregé méthodique des Bandages.

D éfinition de la bande ; division & définition des bandages,	409
Du grand couvre-chef en quarré,	410

TABLE.

<i>Le petit couvre-chef en triangle pour les playes de la tête,</i>	411
<i>La capeline à deux chefs, ou le bonnet d'Hippocrate,</i>	412
<i>La fronde à quatre chefs pour les playes simples de la tête,</i>	413
<i>Le bandage de Galien ou des pauvres, à six chefs pour toutes les maladies de la tête,</i>	414
<i>L'unissant à deux chefs,</i>	415
<i>Le discrimen pour la saignée du front,</i>	416
<i>Le scafa pour la saignée du front,</i>	416
<i>L'œil simple pour la maladie des yeux,</i>	417
<i>L'œil double à un chef, pour les maladies des deux yeux,</i>	418
<i>L'œil double à deux chefs,</i>	418
<i>Le monocule pour la fistule lacrymale, & les maladies des joues,</i>	419
<i>L'épervier pour les maladies du nez,</i>	420
<i>Le discrimen pour les maux du nez,</i>	421
<i>Le fossé d'amintas à deux chefs, pour les maladies du nez,</i>	422
<i>Le chevestre simple, pour la fracture d'un côté de la mâchoire,</i>	422
<i>Le chevestre double à un chef, pour la fracture des deux côtes de la mâchoire inférieure,</i>	424
<i>Le chevestre double à deux chefs, pour la même fin,</i>	425
<i>La fronde à quatre chefs,</i>	425

TABLE.

<i>Le contentif du col , pour la saignée de la jugulaire , & pour les playes transverses de la partie postérieure ,</i>	425
<i>Le bandage du corps , c'est-à-dire le scapulaire & la serviette , pour les maladies de la poitrine & du bas-ventre ,</i>	426
<i>Mammelles à deux chefs ,</i>	427
<i>Le suspensor des mammelles à quatre chefs ,</i>	429
<i>Le spica , pour la luxation de l'humerus , & la fracture de l'acromion ,</i>	430
<i>Le spica renversé , pour la fracture de la clavicule ,</i>	431
<i>La capeline pour la fracture de la clavicule ,</i>	432
<i>Le quadriga pour les fractures & luxations des côtes à deux chefs ,</i>	434
<i>L'écharpe du bras avec la serviette , pour tous les maux du bras & de l'épaule</i>	435
<i>L'écharpe du bras avec le mouchoir , pour les maux du bras , de l'avant-bras , & de la main ,</i>	436
<i>L'étoile simple pour la fracture de l'omoplate , ou pour le sternum ,</i>	437
<i>L'étoilé double pour la luxation des deux humerus à la fois , & pour la fracture des deux clavicules , aussi-bien que pour une playe qui traverse la partie supérieure de la poitrine ,</i>	438
<i>Le bandage pour la fracture simple de l'humerus ,</i>	439

TABLE.

<i>Le bandage pour la fracture de l'avant-bras,</i>	441
<i>Le doloire pour la luxation du coude,</i>	441
<i>Le doloire pour l'anévrisme,</i>	442
<i>Le doloire pour la luxation du poignet,</i>	443
<i>Le doloire pour la fracture du carpe & du métacarpe,</i>	443
<i>Le demi-gantelet pour les luxations des premières phalanges, avec les os du métacarpe,</i>	444
<i>Le gantelet entier pour les luxations, les fractures, & les brûlures des doigts,</i>	445
<i>Le gantelet pour les maladies du pouce,</i>	446
<i>Le renversé pour la saignée de la salvatelle;</i>	447
<i>Le suspensif des bourses avec la bande,</i>	447
<i>Le suspensoir ordinaire des bourses,</i>	448
<i>Bandage du bubon pour les maladies de l'aîne,</i>	449
<i>La fronde pour la taille,</i>	449
<i>Le T pour la taille, la fistule à l'anus, tous les abcès aux fesses, & les maladies du périnée,</i>	450
<i>Le spica pour le bubonocèle,</i>	450
<i>Le spica pour la luxation du fémur,</i>	452
<i>Le doloire pour la luxation du genou,</i>	453
<i>L'unissant pour la fracture en long de la rotule,</i>	453
<i>La tortue pour la luxation de la rotule,</i>	454
<i>Le kiasse pour la fracture en travers de la rotule,</i>	455

TABLE.

<i>Le doloire pour la luxation de l'astragal,</i>	456
<i>L'étrier pour la saignée du pied,</i>	457
<i>Le bandage circulaire pour les fractures complètes & incomplètes de la jambe,</i>	457
<i>Le bandage à 18 chefs pour les fractures compliquées,</i>	460
<i>La capeline à un chef pour l'amputation de l'avant-bras,</i>	461
<i>La capeline à un chef pour l'amputation du bras,</i>	462
<i>La capeline à deux chefs pour l'extirpation du bras,</i>	463
<i>La capeline à un & à deux chefs, pour l'amputation de la cuisse,</i>	464
<i>La capeline à un chef pour l'amputation de la jambe,</i>	464
<i>La capeline à deux chefs pour l'extirpation du bras,</i>	465

TABLE

D'un autre Traité sommaire & méthodique des Bandages.

D ES Bandages en général, Chap. premier,	467
Des Bandages en particulier, Chap. II.	484
Des	Des

TABLE.

<i>Des Bandages de la tête, & premièrement</i>	
<i>du couvre-chef,</i>	484
<i>La fronde à quatre chefs,</i>	486
<i>La capeline,</i>	487
<i>L'incarnatif,</i>	488
<i>Bandages pour la saignée du front,</i>	489
<i>Le discrimen,</i>	489
<i>Le scapha,</i>	490
<i>Le royal,</i>	490
<i>Le solaire,</i>	491
<i>Bandages des yeux,</i>	493
<i>L'œil simple,</i>	494
<i>L'œil double,</i>	494
<i>Le monocule,</i>	494
<i>Bandage de la saignée du nez,</i>	495
<i>Le fossé d'Amintas pour la fracture du nez,</i>	495
<i>L'accipiter pour la fracture du nez,</i>	496
<i>Manière de bander la fracture & la luxation</i>	
<i>de la mâchoire inférieure,</i>	497
<i>Le chevestre simple,</i>	498
<i>Le chevestre double,</i>	498
<i>Bandage divisif, pour empêcher la cicatrice</i>	
<i>du menton avec la poitrine,</i>	499
<i>Le masque, pour les brûlures du visage,</i>	499
<i>Bandages de la poitrine & du bras, & celui</i>	
<i>pour la fracture de la clavicule,</i>	500
<i>Le spica à un chef, pour la luxation de l'os</i>	
<i>du bras,</i>	501
<i>Le spica à deux chefs,</i>	502

TABLE.

<i>Bandage pour la fracture du bras,</i>	503
<i>Bandage pour la dislocation du coude,</i>	504
<i>Bandage pour la saignée,</i>	505
<i>Bandage pour la luxation du poignet,</i>	506
<i>Le spica pour la luxation du ponce,</i>	506
<i>Comment il faut bander les fractures du métacarpe,</i>	507
<i>Le demi-gantelet pour la luxation des os des doigts,</i>	507
<i>Le gantelet entier,</i>	508
<i>Bandage pour la saignée de la salvatelle,</i>	508
<i>Le scapulaire pour les affections de la poitrine & le bas-ventre,</i>	509
<i>Le quadriga ou cataphracta pour les fractures des côtes,</i>	509
<i>Bandages pour les mammelles,</i>	512
<i>Bandages des parties naturelles, de l'anús, de l'os sacrum, & les suspensoirs des testicules,</i>	512
<i>Le suspensoir de la verge,</i>	513
<i>Bandage contentif de l'aîne pour les bubons,</i>	513
<i>Bandage propre à la fistule à l'anús, à l'os sacrum, au coccix, & pour l'opération de la taille,</i>	514
<i>Bandages de la cuisse, de la jambe, & du pied, & celui qui convient au bubonocèle,</i>	514
<i>Comment on doit bander la fracture simple de la cuisse,</i>	515

T A B L E.

<i>Bandages du genou,</i>	516
<i>Bandage pour la luxation du genou,</i>	516
<i>Bandage pour la rotule fracturée en long,</i>	517
<i>Bandages pour la luxation de la rotule, & & premièrement la tortue,</i>	518
<i>La capeline,</i>	518
<i>Comment il faut bander la fracture simple de la jambe,</i>	519
<i>Bandage à dix-huit chefs pour les fractures compliquées des extrémités supérieures & inférieures,</i>	524
<i>La sandale pour la luxation du pied,</i>	525
<i>L'étrier pour la saignée du pied,</i>	526
<i>La capeline pour les amputations,</i>	526

Fin de la Table.





APPROBATION

du Censeur Royal.

JE soussigné Conseiller, Lecteur & Professeur du Roy au College Royal de France, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, certifie à Monseigneur le Chancelier, qu'ayant examiné par son ordre les Ouvrages de Mrs Verduc pere & fils, consistant en une *Ostéologie*, une *Myologie*, un *Abregé de Chauliac*, une *Pathologie de Chirurgie*, un *Traité des Opérations*, un autre des *Bandages*, & un autre de *l'Usage des Parties*, lesquels ont déjà été imprimez plusieurs fois; je les ai trouvé très-dignes d'être encore réimprimez. Fait à Paris ce cinquième Septembre 1707.

ANDRY.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requestes ordinaires de notre Hô-

cel, Grand Conseil, Prevôt de Paris,
Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans
Civils, & autres nos Justiciers qu'il ap-
partiendra, SALUT. Notre bien amée
la Veuve de LAURENT D'HOURY,
Imprimeur & Libraire à Paris, Nous
ayant fait remontrer qu'elle souhaite-
roit continuer à réimprimer ou faire ré-
imprimer & donner au Public, *les Ouv-
rages Chirurgiques des sieurs Verduc pere
& fils*, s'il Nous plaisoit lui accorder
nos Lettres de continuation de Privilege
sur ce nécessaires; offrant pour cet effet
de les réimprimer ou faire réimprimer
en bon papier & beaux caracteres, sui-
vant la feuille imprimée & attachée pour
modele sous le contre-scel des Présen-
tes. A ces causes, voulant favorable-
ment traiter ladite Exposante, Nous lui
avons permis & permettons par ces Pré-
sentes, de réimprimer ou faire réimpri-
mer lesdits Ouvrages ci-dessus spécifiez,
en un ou plusieurs volumes, conjointe-
ment ou séparément, & autant de fois
que bon lui semblera, sur papier & ca-
racteres conformes à ladite feuille im-
primée & attachée sous notredit contre-
scel, & de les vendre, faire vendre &
débiter par tout notre Royaume, pen-
dant le tems de six années consécutives,

à compter du jour de la date desdites
Présentes. Faisons défenses à toutes for-
tes de personnes, de quelque qualité &
condition qu'elles soient, d'en intro-
duire d'impression étrangere dans aucun
lieu de notre obéissance; comme aussi
à tous Imprimeurs, Libraires, & autres,
d'imprimer, faire imprimer, vendre,
faire vendre, débiter ni contrefaire les-
dits Ouvrages ci-dessus exposez, en tout
ni en partie, ni d'en faire aucuns ex-
traits sous quelque prétexte que ce soit,
d'augmentation, correction, change-
ment de titre ou autrement, sans la per-
mission expresse & par écrit de ladite
Exposante, ou de ceux qui auront droit
d'elle, à peine de confiscation des
Exemplaires contrefaits, de six mille li-
vres d'amende contre chacun des contre-
venans, dont un tiers à Nous, un tiers à
l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers à
ladite Exposante, & de tous dépens,
dommages, & intérêts. A la charge que
ces Présentes seront enregistrées tout au
long sur le Registre de la Communauté
des Imprimeurs & Libraires de Paris,
dans trois mois de la date d'icelles; que
l'impression de ces Ouvrages sera faite
dans notre Royaume, & non ailleurs;
& que l'Impétrante se conformera en

tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixième Avril 1725; & qu'avant que de les exposer en vente, les manuscrits ou imprimez qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où les approbations y auront été données, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur CHAUVELIN; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin: le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposante ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûement signifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secrétaires, soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou

Sergent , de faire pour l'exécution d'icelles , tous Actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant clameur de Haro , Charte Normande , & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. Donnée à Versailles le onzième jour du mois de May l'an de grace mil sept cens trente-six , & de notre Regne le vingt & unième. Par le Roy en son Conseil , S A I N S O N.

Registré sur le Registre IX. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris , N. 298 , fol. 268 , conformément aux anciens Réglemens , confirmez par celui du 28 Février 1723. A Paris le 18 Juin 1736. G. MARTIN, Syndic.



Explication des figures des bandes
pour les fractures & les luxations

PREMIERE PLANCHE

- a. Bande simple composée de 2 parties.
- a a. Le corps de la bande.
- c c. Ses extrémités longitudinales.
- d d d. Ses extrémités latérales.
- e. Bande glomérée à un chef.
- f. Bande glomérée à deux chefs.
- c. Bande découpée en plusieurs chefs.
- m. Bande en trois chefs, en laquelle est
coulé & attaché le troisième chef.

SECONDE PLANCHE

- a. Le bandage à trois chefs.
- a a. Les deux chefs collatéraux.
- c. Le chef qui doit couvrir le moignon.
- d d d. La pièce de linge coupée en plusieurs endroits, pour couvrir le moignon.
- e e. Les deux chefs transversaux.
- f. Le bandage à quatre chefs.
- c. La partie entière de la bande qui doit
couvrir le moignon.
- m m. Les deux chefs qui doivent monter &
descendre.
- f f. Les deux chefs circulaires.

*Explication des figures des Bandages
pour les Fractures & les Luxations.*

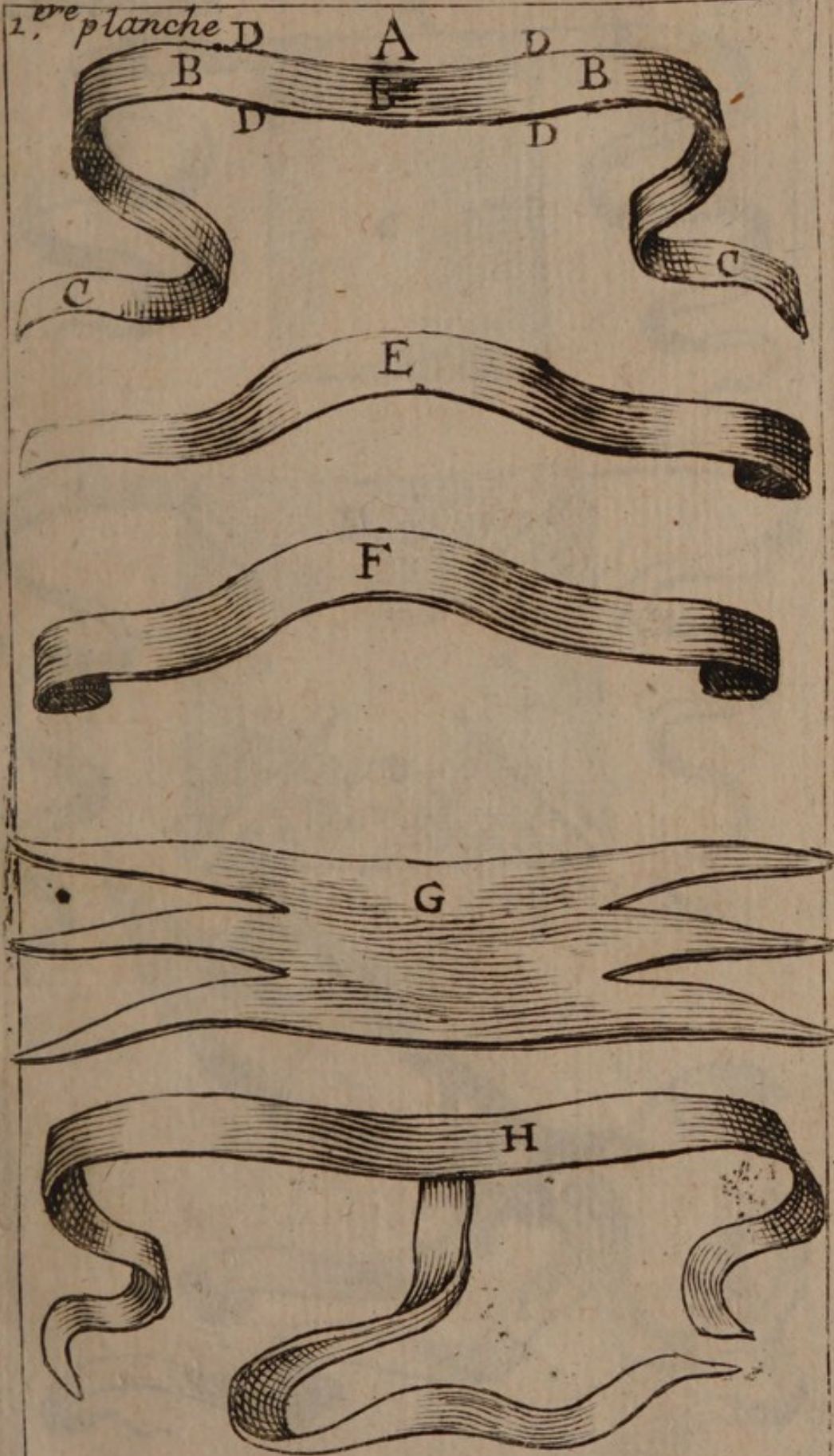
P R E M I E R E P L A N C H E.

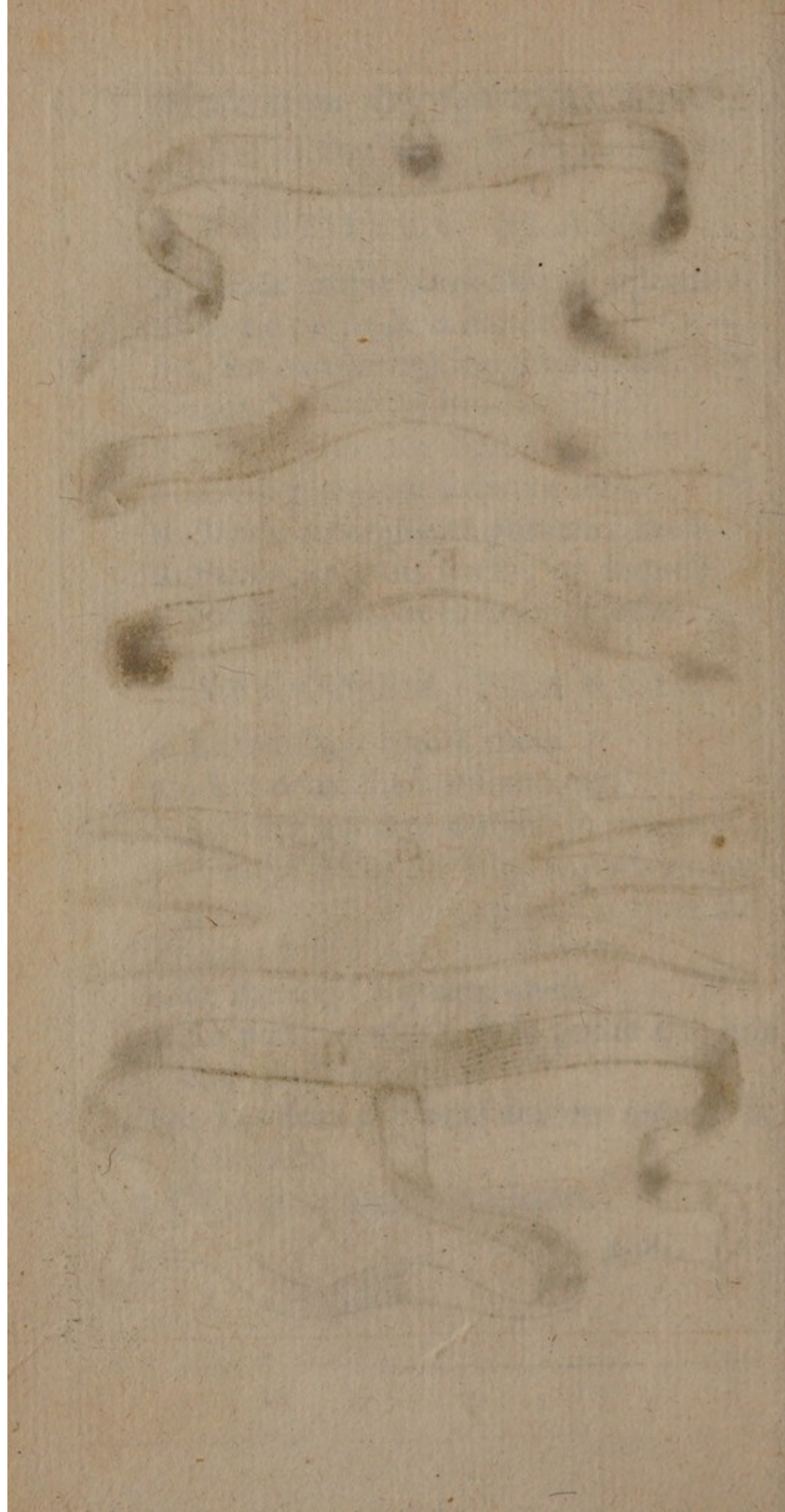
- A. Bande simple composée de 2 parties.
- B B B. Le corps de la Bande.
- C C. Ses extrêmitéz longitudinales.
- D D D D. Les extrêmitéz laterales.
- E. Bande glomerée à un chef.
- F. Bande glomerée à deux chefs.
- G. Bande découpée en plusieurs chefs.
- H. Bande en trois chefs, en laquelle est
cousu & attaché le troisiéme chef.

S E C O N D E P L A N C H E.

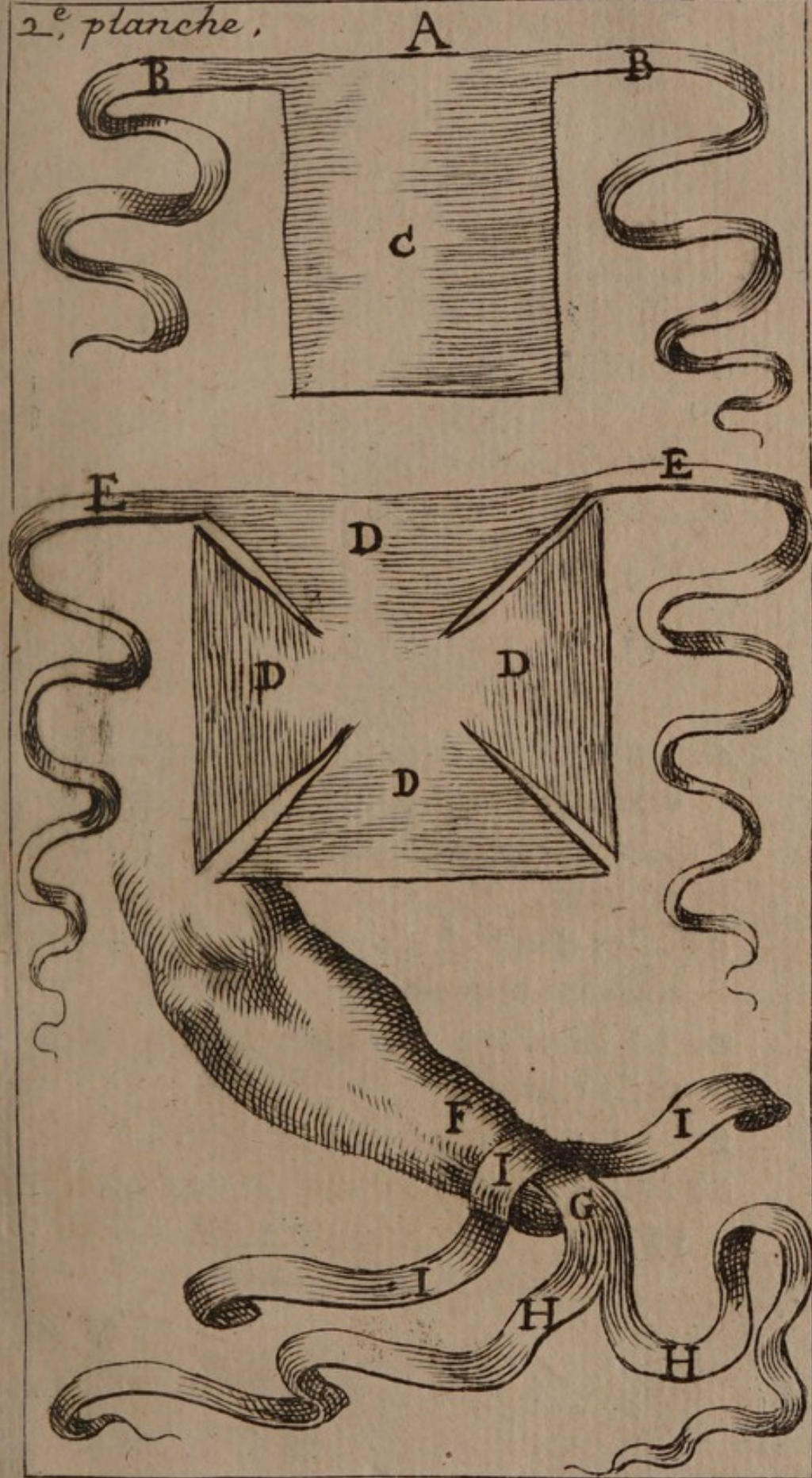
- A. Le bandage à trois chefs.
- B B. Les deux chefs collateraux.
- C. Le chef qui doit couvrir le moignon.
- D D D D. La piece de linge coupée en qua-
tre endroits, pour couvrir le moignon.
- E E. Les deux chefs transversaux.
- F. Le Bandage à quatre chefs.
- G. La partie entiere de la bande qui doit
couvrir le moignon.
- H H. Les deux chefs qui doivent monter &
descendre.
- I I. Les deux chefs circulaires.

2.^e planche





2^e planche.





TROISIEME PLANCHE
 AAA. Figure du Bandage triple à trois chefs, appli-
 qué sur les trois chefs de la plaie, & sur
 la tige du bras.
 BB. Le Bandage double à deux chefs, appli-
 qué sur la tige du bras.
 CC. Le chef qui monte & descend pour
 couvrir le membre.
 D. Le chef qui circulaire qui environne
 la partie.

QUATRIEME PLANCHE.
 A. Le Bandage triple à trois chefs, appli-
 qué à la jambe coupée près le genou.
 B. Le chef qui descend en bas, & monte
 en haut.
 C. Les deux chefs circulaires qui envi-
 ronnent le membre.
 D. Le Bandage très-composé, d'un ap-
 plicateur.
 E. Les deux chefs collés.
 F. Les chefs qui doivent couvrir &
 envelopper tout le membre.

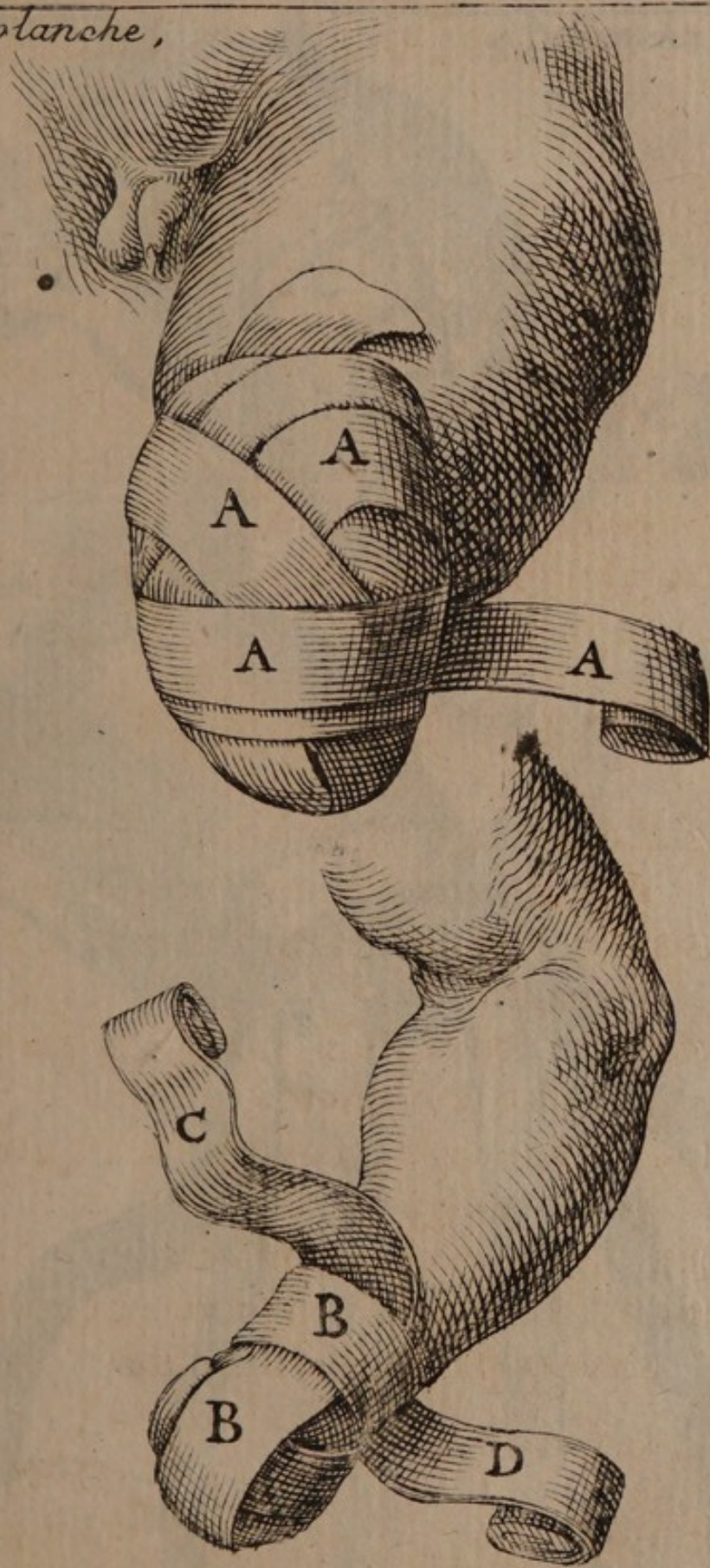
TROISIEME PLANCHE.

- AAAA. Figure du Bandage simple fait à un chef appliqué sur le genoüil, & sur le moignon de la jambe coupée.
- BB. Le Bandage double fait à deux chefs, appliqué sur la partie inferieure de la partie cubitale du bras.
- c. Le chef qui monte & descend pour couvrir le moignon.
- D. L'autre chef circulaire qui environne la partie.

QUATRIEME PLANCHE.

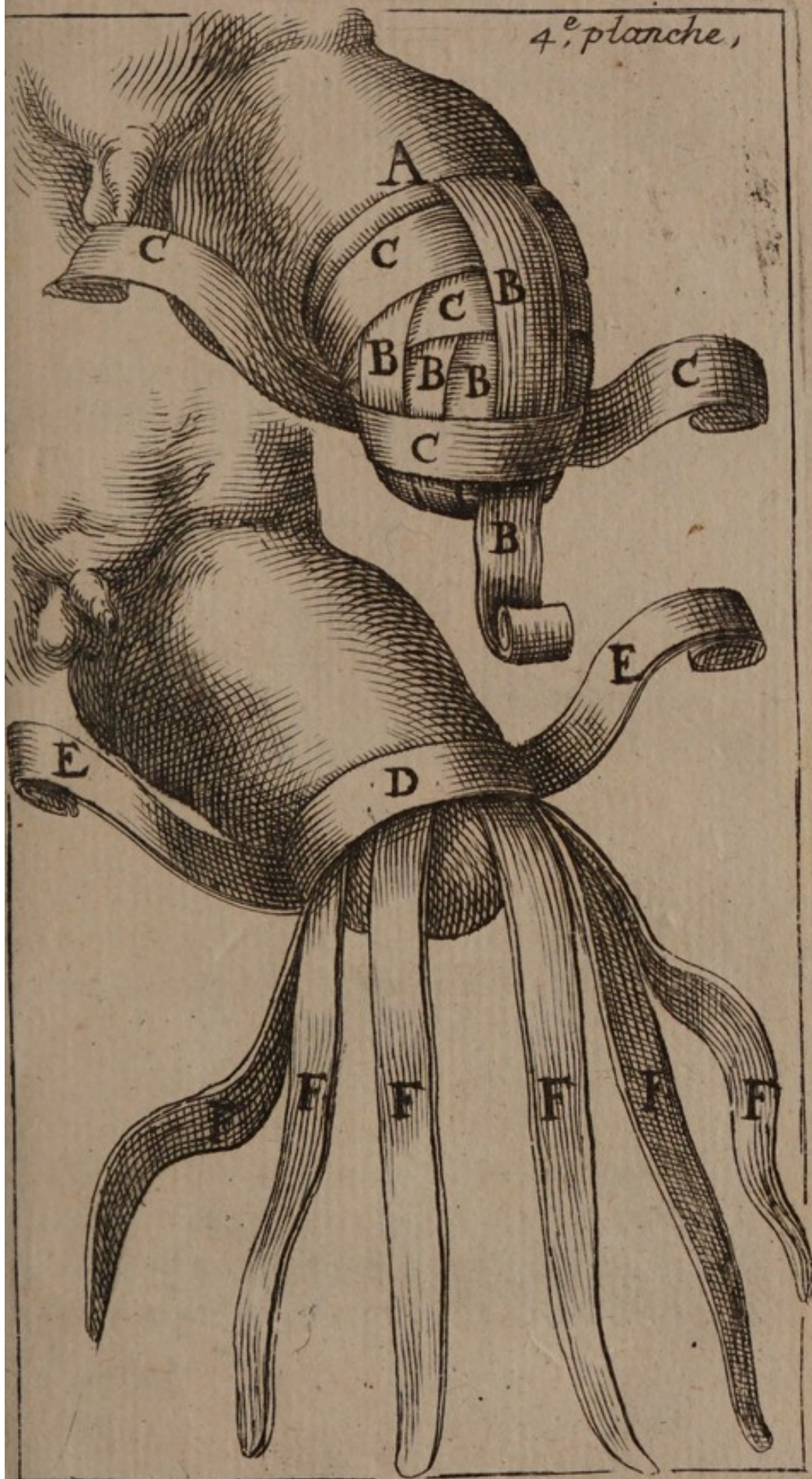
- A. Le Bandage triple à trois chefs, appliqué à la jambe coupée près le genoüil.
- BB. Le chef qui descend en bas, & monte en haut.
- cc. Les deux chefs circulaires qui environnent le membre.
- D. Le Bandage très-composé, qu'on appelle *Cancer*.
- EE. Les deux chefs collateraux.
- FFFFFF. Les chefs qui doivent couvrir & envelopper tout le membre.

3.^e planche,





4^e planche,





CHAPITRE PREMIER

Le premier est de faire
connaître le but de l'ouvrage
et de faire voir que l'auteur
a eu en vue de donner une
idée exacte de la nature
et des propriétés de l'âme
humaine, et de faire voir
qu'elle est une substance
simple, immatérielle, et
étendue.

CHAPITRE SECOND

Le second est de faire
connaître les différentes
manières dont l'âme se
manifeste, et de faire voir
qu'elle est capable de
sentir, de penser, et de
raisonner. On y traite
aussi de la formation de
l'âme, et de la manière
dont elle se développe
dans le corps.

Le troisième est de faire
connaître les différentes
manières dont l'âme se
manifeste, et de faire voir
qu'elle est capable de
sentir, de penser, et de
raisonner. On y traite
aussi de la formation de
l'âme, et de la manière
dont elle se développe
dans le corps.

Le quatrième est de faire
connaître les différentes
manières dont l'âme se
manifeste, et de faire voir
qu'elle est capable de
sentir, de penser, et de
raisonner. On y traite
aussi de la formation de
l'âme, et de la manière
dont elle se développe
dans le corps.

CINQUIE'ME PLANCHE

représente le Bandage de *Paré*.

A. La jambe rompue.

B. La playe.

C.C. Le linge en plusieurs doubles qui environne la jambe coupée.

D.D.D.D. Les Fanons.

E.E.E.E. Les rubans qui lestiennent liez.

F.F.F. L'oreillier sur lequel la jambe est située.

SIXIEME PLANCHE

Démontre le bandage pour les Fractures avec playe.

A.A. Representent une jambe rompue.

B. L'endroit de la playe.

C.C. Le corps de la bande coupé en trois doubles.

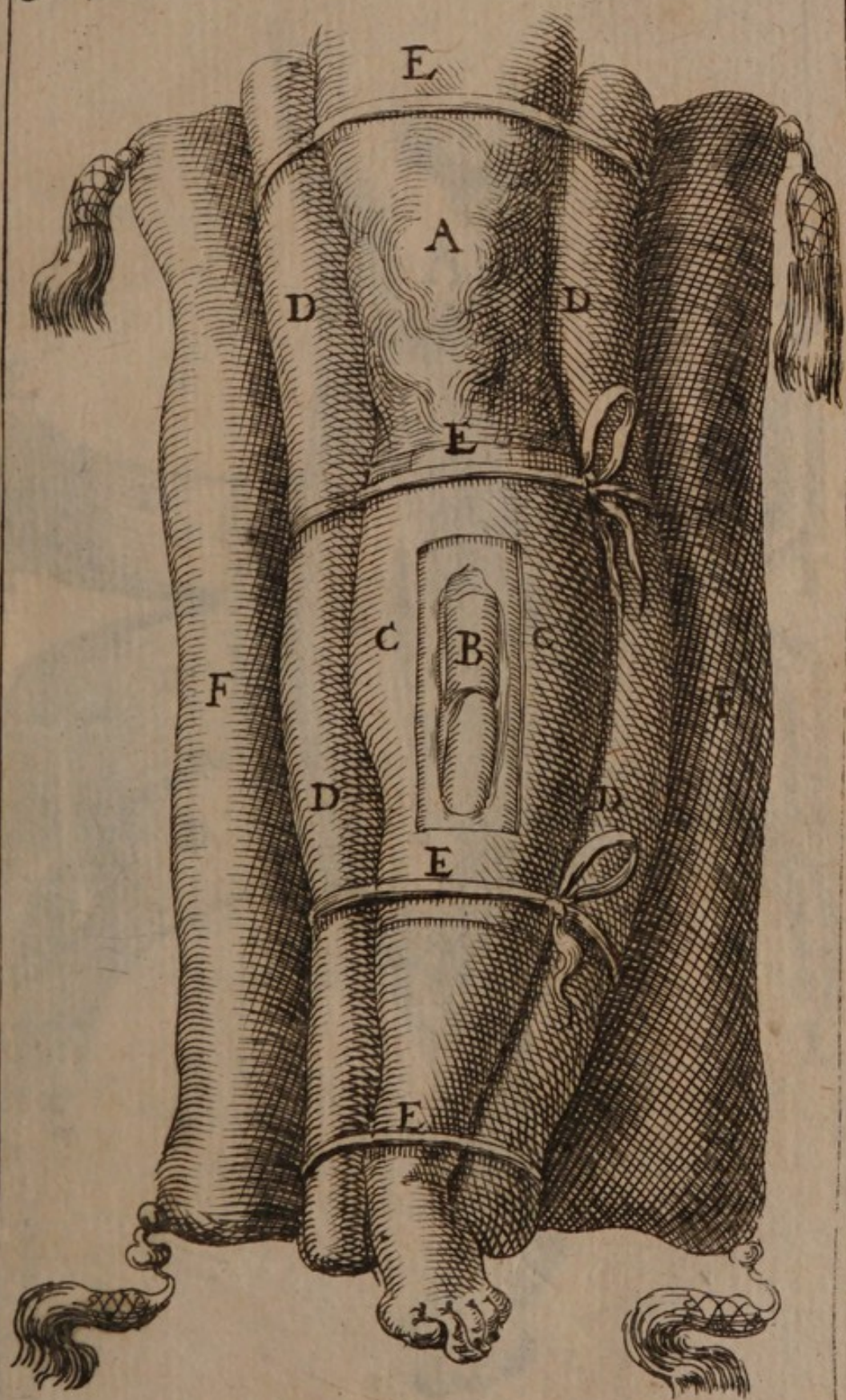
D.D.D. Tant à droite, qu'à gauche, montrent le premier double coupé en trois.

E.E.E.E. Le second double coupé en trois.

F.F.F.F. Le troisième double pareillement coupé en trois.

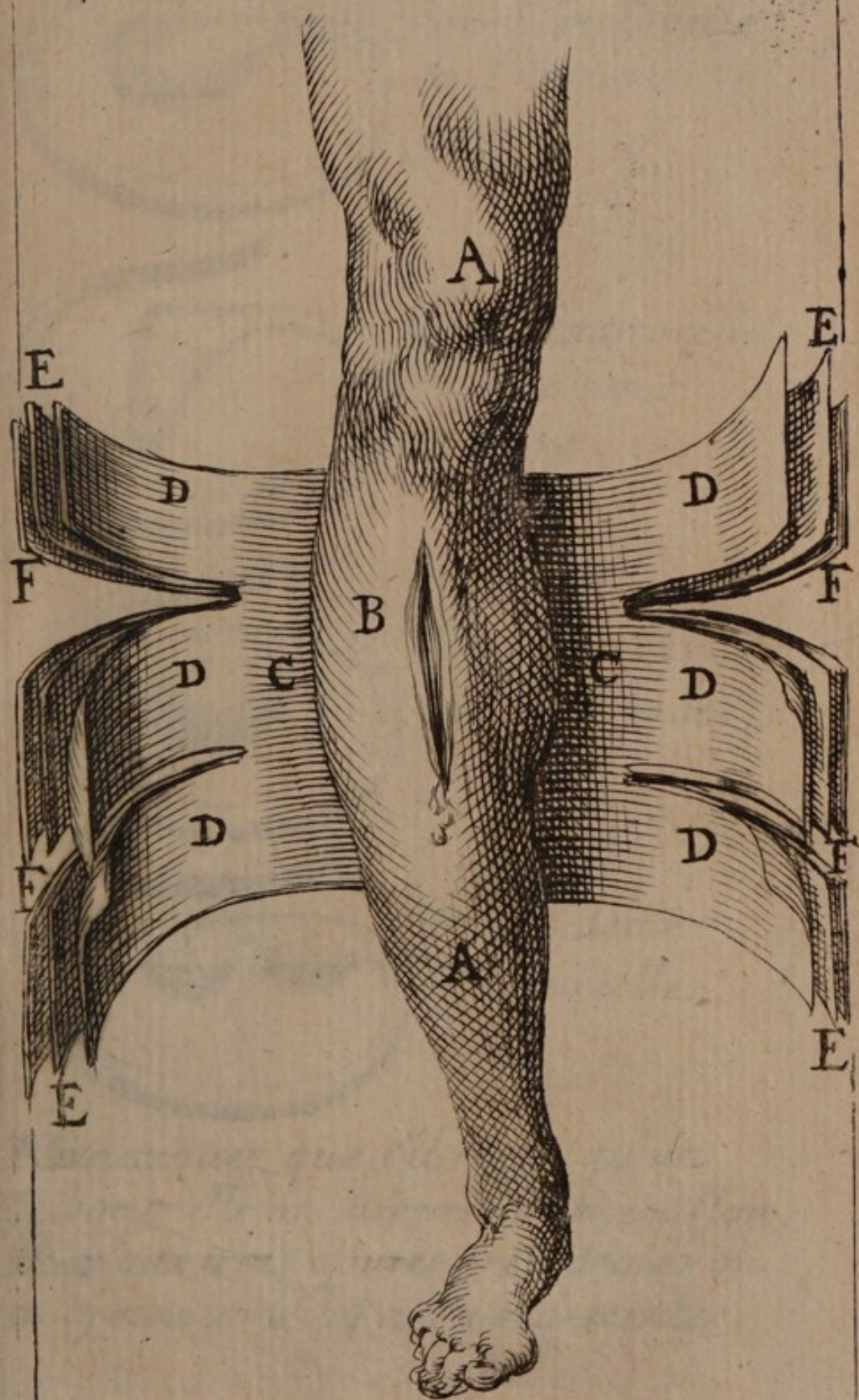
L'on renverse tous les susdits doubles les uns après les autres, en les couchant proprement & uniment l'un sur l'autre : puis on les arrête chacun à part avec un point d'éguille à mesure qu'ils sont couchez & renversez sur la jambe.

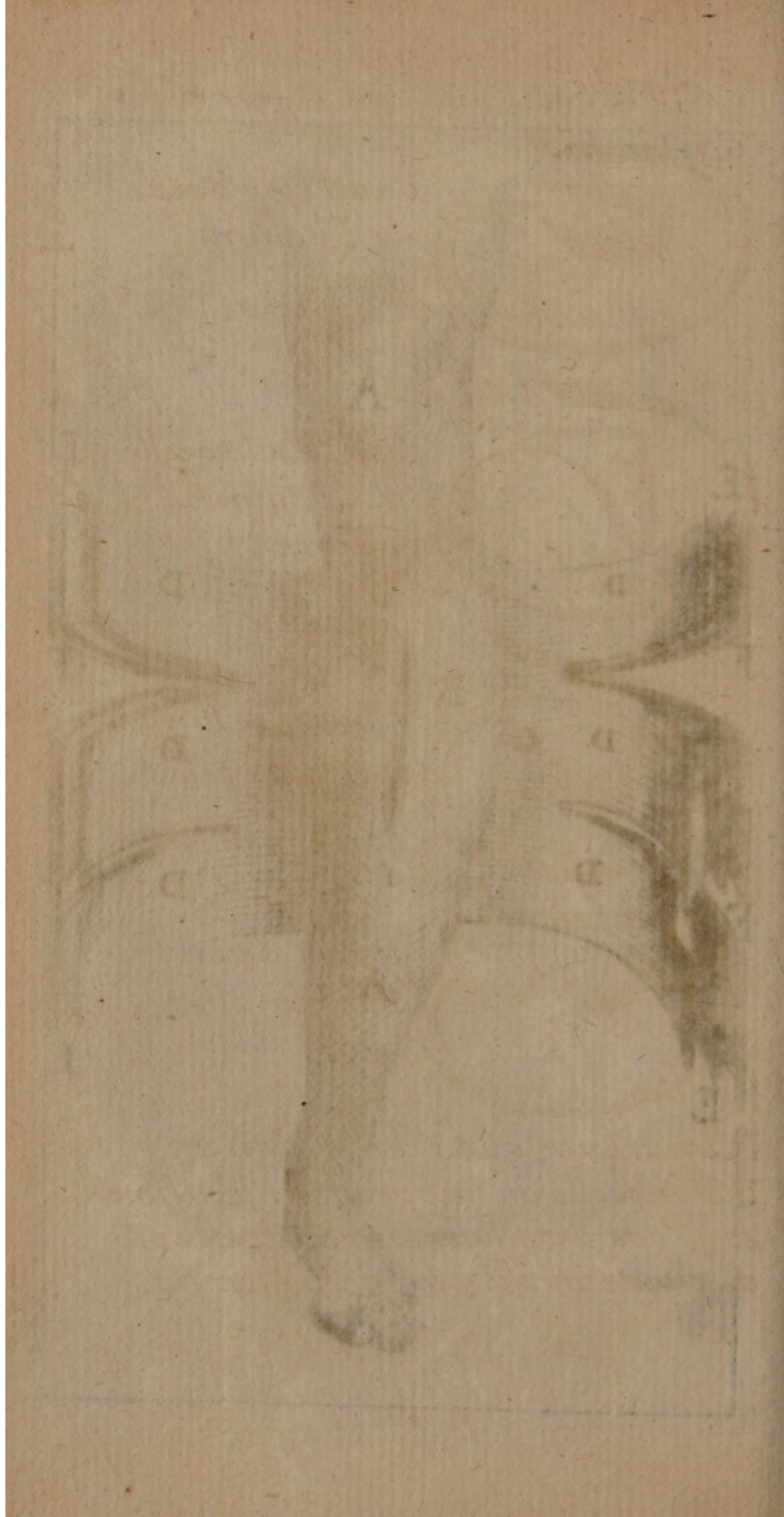
5.^e planche





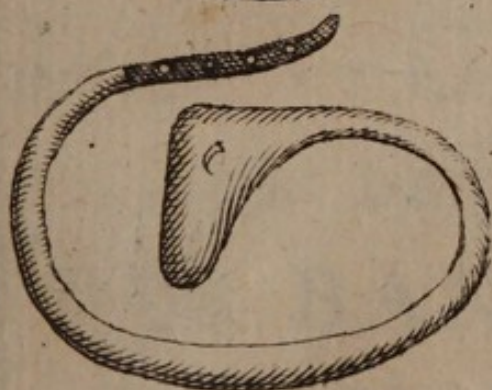
6.^e planche,







Pour l'Epiplocelle
de l'homme
gras.



Pour l'Enterocelle
de l'homme
maigre.



Pour les En-
teroepiplocelles.



Pour deux
Bubonocelles.

Remarquez que s'il n'y a qu'un
Bubonocelle on supprime un ecusson,
et qu'aux trois figures precedentes on
en ajoute un s'il y a deux descentes.



Fig. 1. *Planorbis*
de *Planorbis*
1840

Fig. 2. *Planorbis*
de *Planorbis*
1840

Fig. 3. *Planorbis*
de *Planorbis*
1840

Fig. 4. *Planorbis*
de *Planorbis*
1840

Reproduction of the original drawing
by the author of the original drawing
at the request of the author of the original drawing
on the basis of the original drawing.



LA MANIERE
DE GUÉRIR,

PAR LE MOYEN
DES BANDAGES,
TOUTES LES FRACTURES
& les Luxations qui arrivent au
Corps humain.

CHAPITRE PREMIER.

*De la définition de la Bande, & de
ses différences.*



A premiere fois que je mis
au jour ce Traité des Ban-
dages, j'avoue que je ne le
fis qu'avec précipitation, &
pour satisfaire à l'empresse-
ment de plusieurs personnes que j'in-
struisois sur cette matiere: mais puisque

A

ce Livre a été mieux reçu du Public, que je n'aurois dû l'espérer, j'ai bien voulu non-seulement le repasser avec soin, pour le rendre plus clair & plus facile qu'auparavant; mais encore l'augmenter d'un *Abregé des Playes faites par armes à feu* (qu'on appelle ordinairement *Playes d'Arquebusades*) afin que les jeunes Chirurgiens pussent avoir ensemble tout ce qui fait le sujet de notre Ouvrage.

J'aurois beaucoup de choses à remarquer touchant le secours & les prérogatives des Bandages, qui sont les remèdes qu'on est toujours obligé d'employer les premiers dans la Pratique. En effet, soit dans la division des parties solides ou charnues, soit qu'il faille arrêter le sang qui coule trop abondamment & avec trop de vitesse, il faut avoir recours aux Bandages; d'où je puis dire avec Hippocrate, que ce sont les remèdes les plus nécessaires & les plus assurés de toute la Chirurgie, puisqu'il n'y a point d'opérations qu'on ne puisse entreprendre par leur moyen. Mais sans m'arrêter davantage à l'utilité qu'on tire de ces grands remèdes, je dirai seulement en général, que les Bandages de Chirurgie se divisent en communs & en

propres. Les communs sont ceux qui peuvent être commodément appliquez à plusieurs parties du corps, & à diverses maladies; les propres sont ceux qui ne peuvent convenir qu'à quelques parties, & à certaines maladies particulieres.

Avant que de nous étendre plus au long sur la division des Bandages, ceux qui veulent les apprendre & les bien mettre en pratique, doivent remarquer que tout Bandage est Bande, & que toute Bande au contraire n'est pas Bandage. Hippocrate dit aussi que le Bandage se considere en deux façons; lorsqu'il se fait, & lorsqu'il est fait; & que la Bande devient Bandage d'abord qu'on l'applique sur la partie, en faisant les tours nécessaires. Mais pour ne pas confondre l'une avec l'autre, le Chirurgien doit sçavoir quatre choses en général. Premièrement ce que c'est que Bande, d'où se tirent les especes & les différences des Bandes, quelles sont leurs parties, & enfin les qualitez qui conviennent à la Bande.

On définit la Bande, un lien long & large, pour entourer, serrer, & contenir les parties du corps humain, soit pour les guérir, soit pour les consolider. Il y a six mots qui composent la défini-

tion de la Bande. Quand je dis que c'est *un lien long & large*, je prétends que ces trois premiers mots appartiennent à la Bande, & qu'ils nous font connoître ses parties qui sont deux, sçavoir son corps & ses extrêmités: par le corps de la Bande, il faut entendre son milieu & son épaisseur; & par les extrêmités, on entend les deux longitudinales, & les deux latérales qui vont en travers. Il n'y a donc que ces trois derniers mots, pour *entourer, serrer & contenir*, qui appartiennent au Bandage.

Pour bien expliquer cette seconde partie de la définition que nous venons de donner, il faut sçavoir d'abord qu'il y a deux sortes de Bandages; les uns sont remèdes d'eux-mêmes, & les autres ne servent qu'à contenir les médicamens sur les parties. Je puis dire que si l'on prenoit bien garde à ces deux sortes de Bandages, & à leurs usages, il ne se feroit pas tant de fautes qu'il s'en commet tous les jours. Il faut remarquer que ces deux mots, pour *entourer & serrer*, appartiennent au Bandage qui est un remède de lui-même, & que le mot de *contenir* convient proprement au Bandage contentif.

Après avoir expliqué la définition de

la Bande , il faut passer à ses différences.

Galien les tire de cinq choses ; sçavoir de leur matiere , de leur figure , de leur largeur , de leur longueur , & de leur structure. La premiere différence & la plus nécessaire en Pratique , est celle qui se prend de la matiere des Bandes ; les unes sont faites de toile , les autres de laine ou d'autre étoffe. Les Anciens ne se servoient le plus souvent dans les Fractures , que de linge usé , lorsqu'il falloit ferrer les parties ; mais aujourd'hui nous nous en servons dans toutes les occasions , parce que par son moyen nous pouvons ferrer les parties autant & si peu que nous voulons. D'ailleurs le linge est une matiere plus facile à trouver & à blanchir , qu'aucune autre , & qui porte plus aisément la vertu des liqueurs sur les parties malades.

La seconde différence se tire de leur figure. Les unes sont également roulées , comme celles dont on se sert aux Fractures & Luxations ; d'autres sont fendues & coupées en plusieurs chefs , soit pour la tête , soit pour les oreilles , ou pour le menton ; d'autres enfin sont faites de plusieurs bandes de différentes figures , assemblées & cousues ensemble , comme les suspensoirs des mammelles & des bourses.

La troisiéme différence se prend de leur longueur ; car les unes sont plus longues , les autres courtes , & les dernières sont de moyenne longueur. Il faut demeurer d'accord avec Galien , que l'on ne peut pas prescrire une même longueur à toutes les Bandes , parce qu'elles doivent être proportionnées selon les diverses habitudes des corps , & selon la longueur des parties blessées. Ce qui oblige encore de faire les Bandes ou plus longues ou plus courtes , c'est lorsque les maladies s'étendent plus ou moins sur les parties , & qu'il faut , pour assurer le Bandage , faire plus de tours & de révolutions.

La quatriéme différence est la largeur des Bandes : il y en a de très-larges , comme celles qui setvent à la tête , à la poitrine , & au ventre ; d'autres très-étroites , comme celles du nez , des lèvres , & des doigts ; & d'autres enfin qui sont de moyenne largeur , comme celles des bras & des jambes.

Galien , au Livre des Fractures , dit aussi qu'on ne peut pas prescrire au juste la longueur ni la largeur des Bandes , & que tout leur changement ne vient que de la diversité des âges ; car on doit juger que les Bandes ne doivent pas tou-

tes avoir les mêmes dimensions : par exemple , on les fait plus larges pour un enfant de dix ans , que pour un nouveau-né , & encore plus à proportion pour ceux qui sont dans un âge complet. En effet , il semble que les regles qu'on peut donner en général sur les dimensions des Bandes, ne se doivent prendre que de ces trois choses : ou d'un enfant , dont on augmente la longueur des Bandes à mesure qu'il croît ; ou d'un homme fait, dont il faut que les Bandes soient larges à proportion de sa hauteur & de sa grosseur ; ou de ceux enfin qui sont de moyenne grandeur , pour lesquels il faut que les Bandes ne soient ni trop larges ni trop étroites.

C'est aussi ce qu'Hippocrate recommande , en nous disant que pour bien user des Bandes , il faut que nous considérions la largeur & la grosseur des parties.

Guy de Chauliac prétend encore que les Bandes pour l'épaule soient larges de six travers de doigt , pour la cuisse de cinq , pour la jambe de quatre , pour le bras de trois , & pour les doigts d'un. Mais j'espère donner des regles & des mesures assez justes pour la longueur & la largeur des Bandes qui conviendront

à chaque partie ; soit pour l'épaule , soit pour la cuisse , la jambe , les bras , ou les doigts , pourvû que cela s'entende des personnes qui sont dans un âge complet , & d'une taille ordinaire ; le reste se doit entendre à proportion.

La cinquième différence des Bandes , selon Galien , se prend de leur structure ; en ce que les unes sont tissues & façonnées exprès comme de ruban , de fil , de laine , & semblables ; & que les autres sont faites de linge usé , que l'on coupe par bandes : c'est principalement de cette sorte de bandes dont on se sert à présent , parce qu'elles sont plus utiles que toutes les autres.

Hippocrate , au Livre de l'Officine du Médecin , s'explique encore fort bien sur les conditions requises à une Bande. Il dit qu'elle en doit avoir quatre : la première consiste dans le choix de la matière dont les Bandes sont faites , comme de linge qui ne soit ni trop neuf ni trop vieux ; car celui qui est trop vieux , se déchire & se rompt à la moindre occasion , & ne peut assez serrer ; & celui qui est trop neuf , outre qu'il ne prête pas assez , serre trop & cause de la douleur , parce qu'il est rude : il faut donc que les Bandes soient faites de linge qui ait déjà

fervi , & qui soit d'une force moyenne. Hippocrate veut encore que les Bandes soient unies , molles , déliées , & légères : elles doivent être unies , c'est-à-dire sans éminences ; molles , afin qu'elles ne pressent ni ne blessent les parties ; déliées , pour faire passer les liqueurs plus facilement au travers ; & légères , pour ne pas surcharger les parties malades.

La seconde condition est que les Bandes soient nettes & exemptes d'ordure & de saleté. Hippocrate ne veut pas qu'elles soient appliquées seches , mais mouillées d'une liqueur propre , afin d'appaiser la douleur , & empêcher que d'autres accidens ne surviennent ; ce que l'on doit pratiquer seulement dans les grandes maladies , comme dans les playes dangereuses , dans les fractures & les luxations , & non pas dans de petites & légères indispositions.

La troisième condition consiste à bien couper les bandes de droit fil , & non pas de biais ; parce que celles qui sont coupées de biais , se relâchent , obéissent trop , & ne peuvent comprimer qu'en s'étressissant par le milieu de leur corps , & non pas par leurs extrémités latérales. Guillemeau , dans la Chirurgie , veut que les Compressees seulement , &

non pas les bandes, soient coupées en biais pour le pli du coude, du jarret, & de l'épaule.

La quatrième & dernière condition des Bandes veut qu'elles soient sans li-fieres, sans nœuds, sans éminences, & sans ourlet; parce que toutes ces choses, en serrant & comprimant trop la partie, y causent une douleur qui attire la fluxion.

Après avoir expliqué la définition, les différences, les parties, & les conditions de la Bande, il reste maintenant à expliquer la nature des Bandages, avec leurs différences.

CHAPITRE II.

De la nature du Bandage, & de ses différences.

NOus pouvons dire que le Bandage est un tournoyement de bandes autour de la partie malade & des parties voisines.

Si je voulois rapporter tous les sentimens des Auteurs touchant les différences des Bandages, je ne ferois qu'embarasser le Lecteur au lieu de l'instruire. C'est pourquoi je me contenterai de sui-

vre celui d'Hippocrate, qui dit que les différences des Bandages se tirent de six choses : la première, du tems de l'opération ; la seconde, de leur simplicité & composition ; la troisième, de la manière qu'on bande les parties du corps humain ; la quatrième se prend du lieu où l'on doit commencer le Bandage, & où on le doit finir ; la cinquième, de l'ordre que l'on doit tenir en appliquant les bandes ; la sixième & dernière différence des Bandages consiste en ce que les uns sont communs, & les autres propres.

Il faut reprendre toutes ces six différences, & les expliquer par ordre, & dire avec le même Hippocrate, que la première différence qui se tire du tems de l'opération, regarde le Bandage qui se fait, & celui qui est fait. Le Bandage qui se fait, doit avoir trois conditions exprimées par ces trois mots, *citò*, *tutò*, & *jucundè*, qui veulent dire, promptement, sûrement, & agréablement. Par ce mot de *promptement*, Hippocrate prétend que l'opération soit bientôt faite ; c'est pourquoi avant que de l'entreprendre, le Chirurgien doit tenir prêt tout ce qui lui est nécessaire, soit pour arrêter le sang, comme dans l'anévrisme, ou bien

dans une extirpation : car il n'est pas teins, en faisant l'opération, ni après l'opération faite, de chercher des remèdes, ni de faire des appareils, parce que cela pourroit mettre la vie du malade en danger. Par le mot de *sûrement*, Hippocrate veut dire qu'il ne faut rien risquer dans toutes les opérations. Et par celui d'*agréablement*, il fait connoître que quand le Bandage est bien fait, le Chirurgien acquiert du crédit envers le malade & les assistans.

A l'égard du Bandage qui est déjà fait, il doit être propre & convenable à la forme & à la figure de la partie, suivant que la maladie le requiert.

La seconde différence des Bandages, qui se prend de leur simplicité & de leur composition, est tirée de la doctrine d'Hippocrate, qui distingue deux sortes de Bandages, un simple, & l'autre composé. Le Bandage simple est ainsi appelé, parce qu'il se fait d'une seule bande qui est simple, c'est-à-dire sans qu'on y ait cousu ni attaché aucune chose, & parce que ses tours ou circuits sont aussi fort simples.

Le Bandage composé differe du simple, parce qu'il se fait de plusieurs bandes coupées, & fendues par les extrêmi-

tez ; ou bien parce que le plus souvent on y a cousu d'autres bandes , ou à cause qu'il se fait par plusieurs tours différens les uns des autres.

Le Bandage simple est de deux sortes , égal , ou inégal. Celui qui est égal , ne doit être que rond & circulaire , pour entourer & environner également une partie , de même qu'un cerceau entoure le tonneau. Le Bandage simple inégal est de plusieurs sortes : les Auteurs néanmoins ne sont point d'accord là-dessus ; Galien , par exemple , n'en fait que de deux sortes ; Gourmelein en ajoute un troisième. Mais la Pratique ordinaire en fait quatre , qui sont le doloire , le mouffe , le renversé , & le rampant.

Pour moi je n'en ferai que de trois sortes : sçavoir le doloire , le renversé , & le rampant ; parce que le doloire & le mouffe ne different que du plus ou du moins ; & que le doloire n'est autre chose qu'un Bandage simple inégal , que l'on conduit en haut & en bas , en laissant la quatrième partie de la bande découverte , au lieu que le mouffe laisse la troisième partie de la bande toute découverte.

Le second Bandage simple inégal est le renversé , qui se pratique aux extrê-

mitez ; son usage est de rendre les parties égales : la jambe nous servira d'exemple pour toutes les extrémités ; car montant de bas en haut , & faisant des renversez au-dessous des muscles géméaux , qui font le gras de la jambe , nous rendons par ce moyen la jambe égale.

Le troisième Bandage simple inégal est le rampant , ainsi nommé , parce qu'il tourne autour d'une partie , de même qu'un serpent ; il laisse un espace entre les deux révolutions. Son usage est de contenir , & non pas de serrer , comme dans les inflammations. Galien tire la différence des Bandages composez , de trois choses ; premièrement de la partie , secondement de quelque accident , & en troisième lieu de la similitude de la partie.

Il y a des Bandages qui prennent leur nom des parties qu'ils occupent , comme sont ceux du nez , de l'œil , de l'aîne , & de la poitrine ; d'autres le tirent de la ressemblance qu'ils ont avec quelque figure , comme la losange , le rampant , le fossé , & le couvercle ; d'autres enfin le tirent du rapport qu'ils ont avec quelques animaux , comme sont ceux qu'on appelle *cancer* , *épervier* , & *tortue*.

La troisième différence des Bandages se prend de la manière dont on bande les parties ; car comme elles sont la plupart fort différentes dans leur figure , & qu'il y a aussi des maladies de différente nature , c'est ce qui fait que nous ne pouvons point bander toutes les parties d'une même façon. Par exemple , lorsqu'il faut bander une fracture complète à la jambe , l'on doit toujours commencer à la bander par une bande roulée à un chef ; mais si c'est la fracture de la clavicule , il la faut bander avec une bande roulée à deux chefs. Le Bandage de la saignée du front , & plusieurs autres , se commencent par le bout de la bande.

Pour le Bandage *unissant* , l'on commence par une bande roulée à deux chefs ; & aux extirpations , à un & à deux chefs , comme on fait aussi aux mammelles , pour lesquelles on se sert de la poche ou de la bande d'Heliodore. A la tête , on se sert du Bandage nommé *cancer* , qui est coupé en plusieurs chefs , desorte que le plain du linge occupe & couvre toute la tête.

La quatrième différence des Bandages se tire du lieu où on les doit commencer & finir. Mais la principale & la plus uti-

le dans la Pratique, est celle qui se tire de l'endroit où nous commençons d'assujettir le premier bout de la bande, & du lieu où nous devons finir & arrêter l'autre bout. Le moyen de s'y bien prendre est de sçavoir que le Bandage se commence en trois manieres; premièrement sur la partie malade, secondement sur celle qui lui est proche & voisine, & en troisième lieu sur celle qui lui est opposée & contraire.

Nous commençons d'appliquer les premiers tours de la bande sur la partie malade, pour trois intentions. La première, quand nous voulons empêcher que la fluxion ne se fasse sur la partie, en chassant & renvoyant les humeurs vers les parties saines: par exemple, aux fractures, il faut toujours commencer à bander sur le lieu fracturé; c'est ce qu'Hippocrate nous a fort recommandé. Galien dit encore que pour arrêter un flux de sang, l'on doit faire plusieurs tours & circonvolutions sur la partie malade, & finir vers les parties supérieures; c'est-à-dire, comme l'explique ce même Auteur, vers la racine des vaisseaux; ce qui se doit faire dans toutes les parties du corps, excepté aux membranes du cerveau. Il en est de

même pour la cure des contusions : il faut commencer le Bandage sur la partie contuse, afin d'empêcher l'échymose, la fluxion, l'inflammation, & la suppuration ; comme il est expressément recommandé par Hippocrate, qui dit qu'en quelque lieu que ce puisse être, pourvu qu'il n'y ait point inflammation, soit qu'il y ait suffusion de sang, contusion, ruption, ou tumeur, il faut commencer à bander sur le lieu offensé, & y bien appuyer la bande ; puis en continuant sur le milieu de la partie, on l'appuyera moyennement, en sorte que le bout de la bande soit amené en haut pour y être arrêté.

La deuxième intention pour laquelle nous commençons le Bandage sur la partie malade, est pour l'empêcher de s'unir & de se coller avec les autres, comme il se pratique aux brûlures du menton, & à celles des doigts des mains & des pieds, où l'on commence toujours à bander les parties malades, en les tenant séparément, & empêchant qu'elles ne se reprennent & ne s'agglutinent ensemble.

La troisième intention qui nous oblige à commencer le Bandage sur la partie malade, c'est lorsqu'il faut contenir

les médicamens dessus, & nous appel-
lons ce Bandage *contentif*.

La seconde maniere de bander est de commencer par les parties prochaines & voisines, pour deux raisons. La premiere est pour réduire les os luxez; par exemple, si le condyle du tibia, qui est articulé avec le fémur, étoit luxé en dehors, il faudroit commencer le premier jet de la bande en dedans, & ferrer fort en dehors où l'os s'est dejetté, & finir la bande au lieu d'où l'os est sorti: c'est ainsi qu'Hippocrate l'a ordonné. La seconde raison est particulièrement pour les ulceres; par exemple, s'il y en a à la jambe un peu au-dessus des malléoles, l'on commence à bander par en bas sous la plante du pied où l'on arrête la bande, puis on monte en haut par des doloires espacez; c'est-à-dire qu'il faut que la troisième partie de la bande soit decouverte en faisant des renversez, jusqu'à ce que l'on ait atteint le gras de la jambe; on finit ensuite à la jarretiere, en ferrant plus fortement la bande. Voilà l'usage du Bandage qu'on appelle *expulsif*, lequel sert dans cette occasion à chasser l'humeur qui croupit dans les sinus des ulceres.

La troisième maniere de bander est

de commencer par la partie opposite, soit que la playe soit en devant, ou par derriere ; par exemple, si elle est longitudinalement au milieu du front, il faudroit la réunir avec une bande roulée à deux chefs & percée dans le milieu, par lequel on commencera de l'appliquer à la nuque, en tirant les deux chefs de chaque main, de derriere en devant ; & puis passant un des chefs au travers de la fente de la bande, on fera enforte que le milieu de la fente se trouve directement sur la playe, en y faisant autant de circuits qu'il en est besoin pour la réunion de ce qui est divisé.

La cinquième différence des Bandages se prend de l'ordre qui se pratique aux fractures simples. Cet ordre s'accomplit par un nombre complet, tant des bandes que des compresses, & des cartons. Les sous-bandes sont deux ; on les nomme *hypodesmides*, parce qu'elles sont sous les autres bandes, & qu'elles sont les premières appliquées, desorte que la première sous-bande s'applique immédiatement sur la fracture, en y faisant trois tours ; par exemple, si le tibia étoit fracturé, & que l'os se jettât en dehors, il faudroit commencer le premier

jet de la bande du dedans en dehors, en faisant trois tours sur la fracture; si au contraire l'os se jettoit en dedans, il faudroit commencer le premier jet de la bande de dehors en dedans, en faisant trois tours sur la fracture, & en montant en haut par des doloires & des renverlez, que l'on arrête au jarret. Cette bande doit avoir trois grands travers de doigt de large jusqu'à quatre, à proportion de la grosseur des jambes, & trois aunes de longueur. La seconde sous-bande doit être longue de trois aunes & demie, & large comme la premiere, mais on ne fait que deux tours sur la fracture, quoiqu'on fasse le jet de même qu'à la premiere; elle descend en bas par dessous la plante du pied, & remontant en haut, il faut tâcher de ne point couvrir les malléoles, de faire moins de tours, & de ne pas tant serrer qu'à la premiere.

Cette seconde bande differe de la premiere en trois choses: premièrement en ce qu'elle est plus longue, ayant plus de chemin à faire; secondement, en ce qu'elle ne doit pas être si serrée, ayant moins de tours à faire sur la fracture; enfin elle differe en ce que ses circonvolutions doivent être plus éloignées que

celles de la premiere , afin que la bande , comme dit Hippocrate , puisse atteindre où l'autre a fini.

Le Bandage nommé *épidesmide* ou *sus-Bandage* , se fait & s'accomplit par deux autres bandes , selon les mêmes préceptes d'Hippocrate & de Galien , dont je suivrai la doctrine dans tout mon Ouvrage , sans alléguer ici les sentimens de tant d'autres Auteurs , touchant le grand nombre des bandes pour la guérison des fractures , parce que cela ne feroit qu'embarasser les esprits. C'est pourquoi je me contenterai seulement de dire les choses qui sont d'usage , & de la maniere qu'elles s'observent dans la Pratique , & de faire connoître la différence qu'il y a entre la premiere sus-bande & la seconde ; parce qu'en parlant des fractures des extrêmités , je n'obmettrai rien de ce qu'il faut appliquer après les quatre bandes , & que je décrirai les compresses transversales & les longitudinales , & tout ce qui concerne l'appareil.

Après avoir montré l'application des deux sous-bandes , & avoir dit qu'elles étoient jettées de dehors en dedans , soit à la cuisse , à la jambe , ou au bras , il ne reste plus qu'à montrer comment il faut appliquer les deux sus-bandes qui sont

nommées *épidesmides*, & à expliquer comment la premiere épidesmide doit être mise pour mettre les muscles de dedans en dehors dans leur situation naturelle: elle doit commencer sur le lieu fracturé, en ne faisant qu'un simple tour en montant en haut, & finir avec les deux hypodesmides.

La seconde épidesmide doit être appliquée en haut, & descendre en bas, où la premiere a commencé, & doit être jettée du même côté que la premiere: elles different entr'elles, en ce que la premiere monte en haut, & que les tours sont plus proches, & que la seconde descend en bas, & fait moins de tours en laissant de plus grands espaces. Hippocrate & Galien nous apprennent que le sus-bandage a quatre grandes utilitez: la premiere est qu'il tient les os fracturez, & empêche qu'ils ne se divisent; la seconde est qu'il affermit & fortifie le sous-bandage; la troisiéme est de contenir les compresses dans leur situation; & la derniere utilité est d'empêcher que les cartons ne blessent les parties, & ne les compriment trop. Je dirai ailleurs les raisons pourquoi je ne parle point ici des atteles, dont je ne prétends pas que l'on se serve, sans une très-grande nécessité.

La sixième & dernière différence des Bandages se prend des parties auxquelles ils peuvent être appliquez. Les Bandages sont communs ou propres : les communs sont ceux qui non-seulement peuvent être appliquez à une partie & à une maladie, mais aussi à diverses parties du corps, & à différentes maladies. Les propres sont ceux qui ne peuvent convenir qu'à certaines parties, & à certaines maladies seulement.

Les Bandages communs, simples, égaux & inégaux, les sous-Bandages & sus-Bandages, avec playe & sans playe, les incarnatifs, les expulsifs, & les contentifs, sont le plus en usage. Je parlerai fort peu des romboïdes, quoiqu'ils soient mis dans le rang des communs ; parce qu'on ne les met point en pratique dans les Hôpitaux, ni ailleurs, & qu'ils ne peuvent servir proprement qu'aux pieds ; j'en expliquerai pourtant les usages, en parlant de tous les autres Bandages communs.

Il faut seulement remarquer ici que l'usage des Bandages en général se considère en deux manières ; en ce que les uns sont remèdes d'eux-mêmes, & que les autres servent seulement à contenir les médicamens sur les parties.

Les premiers sont de quatre sortes, que l'on nomme *unissans*, *divisifs*, *expulsifs*, & *attractifs* : les unissans se pratiquent aux fractures, aux playes longitudinales, & ailleurs : les divisifs se pratiquent aux brûlures des doigts & du menton, pour empêcher qu'ils ne s'attachent au sternum; l'expulsif sert aux ulceres pour exprimer la matiere qui est retenue dans le sinus; & le Bandage attractif est propre aussi pour rappeler les esprits à une partie amaigrie. L'usage du Bandage contentif ne sert que pour contenir les médicamens sur les parties; & proprement le cou n'en peut point souffrir d'autre, à cause de la respiration & de la déglutition, qui sont les deux actions les plus nécessaires de la vie. Après avoir ainsi expliqué la nature de la bande, les différences, ses parties, ses conditions, les différentes especes de Bandages & leurs usages, je parlerai dans le Chapitre suivant de l'application des Bandages, tant propres que communs.



CHAPITRE III.

*De l'application des Bandages tant
communs que propres.*

IL seroit inutile de montrer la maniere d'appliquer tous les Bandages, puisque je prétends retrancher ceux qui ne sont point en pratique, comme le rombus, le demi-rombus, le tolus de Diocles, le scafa, le cancer, celui à quatre chefs, à six chefs, à huit chefs, le Royal, le boulonnois, avec la raye de Peringenne, qui sont tous des Bandages communs de toute la tête, excepté le tolus de Diocles, le demi-rombus, & le scafa, qui sont des Bandages propres; car le scafa est propre pour la saignée de la préparate qui se fait au front, comme le demi-rombus & le tolus de Diocles le sont pour les playes qui sont autour des oreilles. Mais comme nous avons d'autres Bandages qui peuvent s'appliquer à toute la tête & à quelqu'une de ses parties, mon dessein est d'expliquer clairement la maniere dont on s'en peut servir.

Comme le *grand couvre-chef* doit toujours tenir le premier rang entre les

Bandages communs de la tête, je commencerai par sa description. On prend une serviette que l'on plie en long, en sorte que les deux bouts de dessous passent de deux grands travers de doigts ceux de dessus: ensuite il faut replier la serviette en quatre doubles, de manière que les pouces soient en dedans, & tous les autres doigts en dehors, & que la main droite tienne les quatre bouts; ensuite la main gauche doit prendre l'autre côté de la serviette repliée à deux travers de doigts du bord; & du pouce de la main droite, on fera une marque avec l'ongle, & de cette même main droite on ouvrira la serviette, & on tiendra toujours de la main gauche le pli de la serviette, jusqu'à ce qu'elle soit tout-à-fait ouverte; on prendra ensuite avec les deux mains la serviette par-dessous le bord le plus large, ayant les pouces en dehors l'un contre l'autre, puis on l'appliquera par son milieu sur la tête, de manière que la racine du nez se trouve directement entre les deux pouces qui tiennent le linge, qui sera appliqué à la racine des cheveux; & du plat de la main droite il faudra empêcher qu'il ne recule en arrière: & de la main gauche l'on donnera le chef supérieur à

quelque assistant ou au malade : on mettra ensuite la main gauche à la place de la main droite , & on donnera à tenir le chef de l'autre côté ; les deux chefs étant ainsi tenus contre le menton , le Chirurgien prendra les chefs de dessous par l'extrémité , puis les tirant chacun de son côté également , il en formera la figure d'une patte d'oye , qu'il attachera derrière la nuque avec une épingle ; & pour rendre le couvre-chef dans sa dernière perfection , il introduira le pouce au haut de la sinuosité , puis il tirera de devant en arrière jusques en haut , pour rendre égaux les plis qui forment la patte d'oye.

Pour bien entendre ce que c'est que *sinuosité* , il faut sçavoir que le grand couvre-chef est composé de six parties ; sçavoir de deux sinuositez , & de quatre chefs , dont deux que l'on appelle *postérieurs* , s'arrêtent à la nuque , & les deux autres qui sont antérieurs , s'attachent sous le menton. L'on appelle *sinuosité* le linge plié qui pend en bas sur la poitrine ; & comme ce linge tombe également de chaque côté , il fait deux sinuositez dont on fait le bonnet , en les relevant en haut chacune de son côté en droite ligne , proche le petit cantus , &

en les faisant joindre également ensemble ou l'une contre l'autre, au haut de la tête; il faut ensuite rendre le reste du linge fort égal & sans aucun pli. Voilà ce qu'on appelle *le grand couvre-chef* accompagné de son bonnet.

Le *petit couvre-chef* se fait proprement d'un mouchoir que l'on plie en biais par son milieu; on en forme quatre chefs qui se trouvent fort égaux; les uns sont antérieurs, & les autres postérieurs; on replie le plus également qu'on peut le linge en quatre doubles dans son milieu où l'on fait une marque. Ensuite on prend le linge avec les deux mains, ayant tous les doigts par-dessous, & les deux pouces par-dessus, l'un contre l'autre. On l'applique sur la tête directement à l'extrémité du milieu du front, en tirant chaque chef d'une main de chaque côté; puis on coulera les pouces qui seront toujours dessus le linge & les autres doigts dessous, en les glissant & les appuyant sur la peau jusques à la nuque, & là chaque main changera de chefs qui seront tirez sur le front, où ils seront arrêtez avec une épingle sans faire aucun pli, & les chefs postérieurs demeureront également l'un sur l'autre, en les arrêtant chacun de son côté avec

une épingle au haut de la tête , & faisant un pli de chaque côté qui tirera de bas en haut , afin de rendre le linge bien égal & bien uni , pour ne point blesser le malade. Voilà les deux Bandages communs de la tête , desquels l'on se sert dans la Pratique.

Ceux qui suivent après ces deux, sont la *fronde* à quatre chefs , qui se fait d'une demi-aune de linge en longueur , & de six travers de doigts ou de huit de large ; il faut plier le linge par le milieu de sa longueur , & couper environ la quatrième partie de la bande , en sorte que le reste demeure plain & entier : cette bande s'applique au haut de la tête , à la nuque , au front , & au menton.

Pour l'appliquer sur le haut de la tête, il faut prendre la bande des deux mains tout proche la fin de ce qui est coupé , l'appliquer de travers , & mettre le plain de la bande sur le mal ; les chefs supérieurs descendront en bas , & les inférieurs monteront en haut en croisant sur les supérieurs ; les inférieurs s'attacheront derrière les oreilles , & les supérieurs au front.

La maniere de l'appliquer au menton, est de prendre la fronde , & de mettre ce qui est plein sur le menton ; les chefs su-

périeurs seront tirez en bas, les croisant à la nuque, & les attachant au haut de la tête, & les chefs inférieurs croiseront sur les supérieurs; puis en montant en haut le long des joues, ils seront attachés au haut de la tête.

Le front à sa fronde propre, quoique celle à quatre chefs lui soit commune: pour la faire, on prend une petite pièce de linge que l'on coupe en quatre chefs; on ne laisse d'entier de ce linge, que la largeur du front, où les chefs se croisent tout de même que les autres. Ces frondes sont fort propres dans les pays chauds, où l'on ne veut point charger la tête, & servent pour toutes les playes de la tête & du front, & pour les abscesses du menton & du cou.

Le front a encore ses Bandages propres, comme le Bandage *unissant*: pour le faire, on prend une bande de deux aunes de long & de deux travers de doigts de large, comme il a déjà été dit dans l'usage des Bandages unissans; la bande étant percée dans son milieu, on l'applique à la nuque, en tirant les chefs de chaque côté; puis étant proche du front, l'on passe le chef dans la fente qui se doit trouver dans le milieu de la playe, en faisant deux ou trois circulaires au-

tour du front. Ce Bandage unissant du front convient aux playes longitudinales.

Il y a encore trois Bandages qui sont propres pour la saignée du front, qui sont le *discrimen*, le *Royal*, & le *scafa*. Je me contenterai de montrer l'application du premier, parce qu'il est le meilleur & le plus en usage.

Auparavant que d'enseigner la maniere d'appliquer ce Bandage, il est bon de sçavoir comment il faut faire la saignée au front, & toutes celles qui se pratiquent à la tête. Pour cela, il faut faire la ligature au cou, en tirant les deux chefs en devant sous le menton, & les faire tenir par le malade, ou par quelque assistant, & dans ce tems-là on serrera la ligature, autant que le malade le pourra souffrir: ensuite le malade secouera sa tête en bas par trois ou quatre fois, pour exciter les esprits, & pour faire paroître le vaisseau. Quand on aura tiré du sang autant qu'il aura été nécessaire, on appliquera la compresse avec la main gauche sur la saignée, que l'on tiendra sujette avec le pouce; puis on prendra une bande qui aura trois aunes de long & deux travers de doigts de large, & qui sera roulée à un chef, & la tenant

de la main droite, on mesurera avec le bout de la bande depuis le front jusques à la nuque, puis on tiendra ce qui est mesuré avec la main droite, laquelle on appliquera sur la compresse, & ce qui aura été mesuré pendra au-dessous du visage; tenant ainsi la bande appuyée par le pouce de la main gauche sur la compresse, & le chef de la main droite, on la montera obliquement par-dessus le pariétal gauche, puis on l'abaissera à la nuque, & enfin on passera par-dessous l'oreille droite en couvrant la compresse; & le bout de la bande qui pendra, fera relevé en le tirant obliquement sur le pariétal droit pour faire un tour égal à l'autre; & du chef, on fera avec la main droite trois ou quatre circulaires autour du front sur la saignée. Ce Bandage est appelé *discrimen* qui veut dire *séparation*; il est propre pour la saignée du front, & pour celle de l'artere des temples, & c'est de ce Bandage dont il se faut servir dans la Pratique.

Les Bandages propres des yeux sont de deux sortes; sçavoir l'œil simple, & l'œil double. Pour bander un œil, la bande doit avoir deux aunes & demie de long, & trois petits travers de doigts

de large ; & la compresse dont il faut couvrir l'œil avant que de le bander , doit être longue , faite de linge , & trempée dans quelque liqueur propre. S'il faut bander l'œil gauche , on tient la bande roulée de la main droite , appliquant le bout à la nuque qu'on tiendra de la main gauche ; & passant par derrière l'oreille sur la joue , en couvrant l'œil , on montera obliquement par-dessus le front à la partie supérieure du pariétal droit ; ensuite on abaissera à la nuque pour repasser sur le premier jet de la bande , qui par ce moyen sera fait double ; puis étant à la nuque , on remontera en faisant deux circulaires autour du front , & on l'arrêtera avec une épingle où l'on voudra.

Pour bander les deux yeux , la bande doit avoir trois aunes de long , & la même largeur que l'autre ; on peut appliquer cette bande roulée à un chef ou à deux , mais l'application en est plus commode & plus facile à un chef ; elle s'applique à la nuque comme la première par-dessus l'œil , soit le droit ou le gauche ; on tient la bande de la main droite roulée à un chef ; on applique le bout à la nuque tenu de la main gauche , & du chef de la main droite on couvre l'œil ,

allant obliquement sur la partie supérieure du pariétal gauche ou droit ; on passe ensuite à la nuque, & on revient en devant passer sur l'autre pariétal, & par-dessus l'œil & sur la joue comme à l'autre ; après quoi on repasse encore une fois sur le premier tour de la bande allant à la nuque, d'où on monte au-dessus de l'oreille, ensuite on circule autour du front, & enfin on arrête la bande à côté de l'oreille : il faut observer de ne point trop serrer sur les yeux ; parce que ce sont des parties très-sensibles, & que l'on augmenteroit la fluxion & la douleur.

Remarque particulière sur une Maladie des Yeux.

Ayant été mandé chez une Dame à six lieues de Paris, je la trouvais en très-mauvais état, parce qu'elle avoit un grand érysipele sur le visage, & les yeux fort enflés avec une grande inflammation aux paupières toutes livides, & avec une grande disposition à la gangrene : je demandai du conseil ; on envoya querir Monsieur Dieuxivoye, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, mais il ne put venir alors ; me voyant

donc pressé par la gangrene, & sans aucune espérance de conseil, je scarifiai les deux paupieres supérieures par toute leur étendue, & fis un digestif avec le jaune d'œuf, la mirrhe, l'aloës sucotrin dissout dans l'esprit-de-vin, dont je couvris les plumaceaux, par-dessus lesquels j'appliquai sur chacun œil une compresse ronde trempée dans une décoction de roses, d'absinthe, de fénugrec, de psillium, de graine de lin, & d'althæa, dans le vin blanc; & avant que d'appliquer les compresses, j'humectai les paupieres de cette liqueur fort chaude avec de fausses tentes deux fois le jour, en humectant l'union des paupieres des deux yeux qui étoient fort adhérentes; ses deux yeux furent fermez entièrement depuis la moitié de May jusqu'à la fin de Juillet; je fus tout le mois de Juin chez elle à la panser avec grand soin, & lui ordonnai un régime de vivre très-exact & très-conforme à ce grand érysipele, & à des symptômes aussi fâcheux que la fièvre & la rêverie qui l'accompagnoient; elle fut saignée quinze ou seize fois, elle prenoit plusieurs lavemens par jour, & je lui appliquai des cauteres au cou & derriere les oreilles. A la fin de Juin, je la fis mener à Paris; Mon-

sieur Dieuxivoye me fit l'honneur d'assister à mes pansemens pendant tout le mois de Juillet que je continuai à la panfer avec les mêmes liqueurs émollientes dont j'ai parlé cy-dessus ; & à la fin de Juillet, elle ouvrit les yeux en présence de Monsieur son Médecin, qui lui fit lui-même distinguer plusieurs objets qu'elle connut fort bien : il n'y eut aucune altération dans le corps de ses yeux, & ses paupieres furent si bien cicatrisées, qu'il n'y parut aucune défec-tuosité.

Cette observation servira d'instruction aux jeunes Chirurgiens, qui pourront se trouver en pareille rencontre sans aucun secours de Médecin, comme il arrive souvent à la campagne. Ils en useront de même avec un soin très-particulier, & ne quitteront point, s'ils peuvent, le malade, & lui ordonneront un régime de vivre convenable. Je puis dire ici, après Galien, Averroës, Albucasis, Guidon, & Falcon, que quoique la Chirurgie soit une opération manuelle, il faut néanmoins que le Chirurgien sçache quelques principes de Physique pour entendre les choses naturelles, & pour bien ordonner la diette & les médicamens propres & convenables à chaque maladie.

Le nez a ses Bandages propres & communs : les communs sont trois ; la fronde , le drapeau , & l'unissant : les propres sont deux ; le nez , & le fossé d'amentas.

La *fronde* doit avoir une aune de long , & deux bons pouces de large ; on la plie en deux , pour la couper tout du long par le milieu des deux chefs , & pour ne rien laisser de la bande que la largeur de deux travers de doigts ; elle est propre pour les playes transverses du nez & du cartilage ; elle s'applique comme celle du front , en prenant la bande des deux mains sur la fin de ce qui est coupé ; ensuite il la faut poser sur le milieu du nez , & mener les chefs supérieurs en bas , les croiser à la nuque , & les attacher au haut de la tête ; & à l'égard des chefs inférieurs , il les faut faire croiser sur les autres au-travers des joues , puis les croiser derrière la tête comme les autres , & les attacher ensuite au front.

Le *drapeau* est un Bandage commun du nez , qui peut servir à toutes ses affections , à la réserve de la playe en long ; l'on mesurera depuis le dessous du nez jusqu'à la nuque , & on trouvera environ une demi-aune. Cette portion de

bande qui va depuis le nez jusqu'à la nuque, doit avoir deux bons pouces de large, & ce qui couvrira le nez doit en avoir près de deux & demi; c'est ce qui lui donne le nom de *drapeau*; le reste de la bande sera fendu jusques sous le nez; les chefs qui touchent les narines, seront percez, pour ne pas empêcher la respiration. Et par-dessus la bande sous les narines, on appliquera un petit ruban de fil large d'un demi-travers de doigt, & long d'une aune, lequel sera attaché à la nuque; & les deux chefs qui pendent en bas seront croisez sous le nez; celui du côté gauche ira du côté droit, & celui du côté droit ira du côté gauche proche les petits cantus des yeux pour former l'épervier; & s'il y a fracture au nez, on fera des mêmes chefs le fossé d'aintas en les conduisant; celui du côté droit ira de devant en arriere par-dessus l'oreille derriere la tête, puis on remontera obliquement par-dessus le pariétal gauche, & enfin on croisera sur le nez le long de la joue par-dessous l'oreille droite. Le chef du côté gauche fera le même chemin que l'autre, allant sur le pariétal droit à la hauteur de l'autre chef, & passant par-dessus le milieu de la joue

gauche & par-dessous l'oreille, les deux chefs se croiseront à la nuque, remontant chacun de leur côté par-dessous les oreilles; il faut ensuite circuler sur le nez, en allant de devant en arrière, puis croiser à la nuque, & remonter par-dessus les oreilles en circulant autour du front.

Le Bandage nommé *nez*, est propre pour la saignée qui se fait au bout du nez, en faisant la ligature au cou, comme j'ai dit. Cette bande doit avoir deux aunes & un quart de long, & deux travers de doigts de large. Pour l'appliquer, il faut la rouler à un chef, & la tenir avec la main droite, & ensuite appliquer la compresse sur le bout du nez avec la main gauche, & la tenir avec le pouce, puis mesurer avec le bout de la bande depuis le bout du nez jusqu'à la nuque, & tenir la bande à la fin de ce qui a été mesuré; ensuite il faut appliquer ce même endroit sur la compresse du bout du nez; & tenant ainsi la bande assurée sur la compresse avec le pouce de la main gauche, & le chef de la main droite, on tirera la bande par-dessus la suture sagittale de devant en arrière, puis on passera par-dessus la nuque sous l'oreille, ensuite sur la joue, & enfin

par-dessus le nez ; & l'on relevera le bout de la bande qui pendra sur la poitrine, par-dessus le nez , & par-dessus la suture sagittale jusqu'à la nuque ; & du chef de la bande on en fera trois ou quatre circulaires, ou plus , autour du nez , s'il en est besoin.

Comme j'ai promis dans ma Préface de montrer la maniere de réduire les fractures & les luxations , & celle de les connoître par les signes ; il est nécessaire que je commence par la fracture & la luxation du nez.

CHAPITRE IV.

De la Fracture & Luxation du nez.

LA luxation peut arriver aux os du nez , mais fort rarement ; néanmoins j'ai été mandé pour la remettre à un jeune Chirurgien qui s'étoit luxé un des os du nez en tombant. Je vis d'abord en approchant de lui, qu'il avoit le nez tortu ; & pour le remettre dans sa situation naturelle, je pris un petit bâton que j'appropriai à sa narine, je l'envelopai de linge, & l'introduisant dans
cette

cette narine avec la main droite, je pressai l'os fortement en haut en appuyant le pouce de la main droite sur la racine du nez; par ce moyen je remis l'os en sa place: il fit du bruit en se rejoignant avec l'autre os; mais il ne fut pas nécessaire de rien mettre dessus, parce qu'il n'y a point là de ligamens, & que les os ne peuvent se relâcher, lorsqu'ils ne sont couverts que de leurs périostes.

Les deux os du nez se peuvent fracturer, ou bien un seul; la réduction n'en est pas des plus faciles, à cause de leur situation, de leur petitesse, & de leur figure, étant assez minces dans leur substance, convexes en dehors, & caves en dedans, pour former les narines. Ce qui fait aussi qu'on a de la peine quand ils sont fracturez, c'est que les éclats s'enfonçant en dedans, on ne peut en bien relever les petits fragmens, ni presque les conserver dans leur union après qu'on les a relevés; néanmoins quelquefois avec un peu d'adresse, on les peut réduire, en introduisant dans la narine un petit bâton de sapin, ou d'autre bois qui soit mollet, garni de linge ou de coton; si c'est la gauche, il faut l'introduire de la main droite, & que

le Chirurgien appuye en travers l'index de la main gauche sur l'os du nez, ou sur tous les deux; si tous les deux sont fracturez, le Chirurgien introduira son petit bâton garni dans une narine, & un serviteur en introduira aussi un dans l'autre, & le Chirurgien fera la conformation avec l'extrémité de l'index ou du pouce; ensuite il mettra une canule de plomb, s'il n'y a qu'un os de fracturé; si tous les deux le sont, il faudra deux petites canules bien garnies de linge ou d'étoupes, afin qu'elles soient plus douces & qu'elles ne blessent point.

Les canules ont deux usages: le premier est de conserver les os réduits, & le second est de procurer la respiration; on attache ces canules au bonnet du malade, avec de petits rubans de chaque côté. Je ne parle point des signes de la fracture & de la luxation du nez, puisque sa difformité les fait aussi bien connoître, que la mauvaise odeur qu'on en ressent, lorsqu'on approche de ceux qui ont le nez si enfoncé ou si tortu, qu'on n'y peut remédier. C'est pourquoi comme il en reste deux inconvéniens si fâcheux, je suis bien-aise d'avertir les jeunes Chirurgiens d'a-

voir un très-grand soin de ne rien omettre de ce qu'il y a à faire dans cette occasion.

Le Bandage pour la fracture du nez est le *fossé d'amintas*, qui se fait d'une bande de trois aunes de long, & de la largeur d'un travers de doigt, l'appareil sera fait de petites compresses & de cartons pour contenir les os; il y aura deux petites compresses de linge en quatre doubles, longues de deux travers de pouce, & larges d'un demi-travers de doigt, qui seront mises en long de chaque côté du nez, pour remplir les coins des grands cantus, & par-dessus les petites compresses on mettra une autre compresse de linge de figure triangulaire, de la largeur du nez, laquelle sera garnie d'une petite carte figurée de même; pour bien faire, il faut que la petite carte & la compresse soient cousues ensemble: cette compresse ainsi garnie de son petit carton, sera appliquée sur les compresses longitudinales, & l'une de ses pointes approchera du bout du nez; il faut ensuite avoir deux autres compresses longues de huit travers de doigts, & larges seulement d'un travers de doigt, lesquelles on appliquera en croix, de maniere que leur milieu soit sur la racine

du nez ; il faut toujours observer que les petites canules dont j'ai ci-dessus fait mention , doivent être introduites dans les deux narines ; s'il n'y a qu'un os de fracturé , la narine sera toujours garnie d'une canule , & jusqu'à ce que la réunion soit faite , la fracture sera bandée par la longueur , & par la largeur de la bande marquée ci-dessus , qui sera roulée à un chef ; si on veut commencer par le côté gauche , il faut tenir le chef de la main droite , & le bout de la bande avec la main gauche que l'on posera à la nuque en le tenant ferme , & de la main droite on tirera la bande obliquement par la partie de la joue la plus basse que l'on pourra , en passant par-dessus le pariétal & sur le nez ; puis remontant en haut sur la partie supérieure du pariétal droit , on passera par-derrrière la tête , puis on reviendra de derrière en devant , par-dessus le pariétal gauche , vis-à-vis de l'autre chef ; ensuite après avoir croisé sur le nez , il faudra descendre par le plus bas de la joue droite , & faire en sorte que les deux tours de la bande sur les joues ne soient pas plus bas l'un que l'autre ; on continuera ensuite de tourner la bande de la joue droite par derrière la

tête le plus bas que l'on pourra , après on fera un tour sur le nez , de devant en arriere , puis on tournera par le milieu de l'occipital ; enfin il faudra tourner autour du front , pour affermir & arrêter le Bandage.

C H A P I T R E V.

Du Bandage des oreilles, & de la capeline de la tête.

LEs oreilles ont leurs Bandages propres, qui sont les frondes à six chefs; pour faire une fronde, le linge doit avoir trois quarts de long , & quatre doigts de large. Il le faut premièrement plier en trois doubles , après quoi on le pliera derechef par le milieu , ensuite le bout du pli sera encore plié de la largeur de deux pouces ou environ , puis on coupera le linge par les deux extrêmités de chaque côté, jusqu'à la marque du pli dont on fera six chefs ; on doit observer qu'il faut couper fort peu de ces extrêmités de linge ; après avoir pansé une oreille , ou toutes les deux , avec des remèdes propres , l'on mettra deux compresses de la figure de l'oreil-

le, l'une dessus & l'autre dessous l'oreille; ensuite l'on posera ce qui est le plain de la fronde sur l'oreille, non pas en travers, mais en long, en sorte que les trois chefs montent en haut, & que les trois autres descendent en bas, pour passer tous trois sous le menton; & ainsi tous ces six chefs s'attacheront au haut de la tête. Ce Bandage est un *contentif* des playes des oreilles, & de toutes leurs affections.

Quoique la *capeline* ne se pratique que rarement à la tête; néanmoins parce qu'elle sert dans l'extirpation des bras & des jambes, je la fais faire à mes Ecoliers, afin qu'ils s'en puissent servir en tems & lieu. Pour faire la capeline, la bande doit avoir environ six aunes de long, & deux bons pouces de large; elle sera roulée à deux chefs, dont on tiendra les chefs des deux mains, c'est-à-dire un de chacune; puis ayant posé le milieu de la bande sur le front, il faudra avancer le chef de la main droite, jusqu'à l'oreille gauche, où on s'arrêtera, sans avancer la main davantage; & le chef de la main gauche, qui sera arrêté au front, avancera au-delà de l'oreille droite, où il demeurera; & celui de la main droite, qui sera arrêté

sur l'oreille gauche, avancera jusqu'à la nuque; puis le chef de la main gauche, qui aura aussi été arrêté, avancera jusqu'à la nuque, ou pour lors chaque main changera de chef. La main gauche tenant donc le chef qui étoit dans la main droite, demeurera arrêtée à la nuque, & celui de la droite qui aura passé par-dessus celui de la main gauche, s'avancera jusqu'à la temple gauche, où il s'arrêtera pour attendre l'autre chef; la main gauche qui sera arrêtée à la nuque, levera son chef par un *renversé*, & passera sur la future sagittale, le pouce étant directement sur le milieu du chef, on tirera ensuite la bande jusqu'à la racine du nez, & on l'arrêtera là; & le chef de la main droite passera par-dessus le premier chef sur le front, où il sera arrêté par l'*index* de la main gauche, qui reprendra le chef de la main droite, comme la droite reprendra celui de la gauche; la main droite tenant le chef au bas du front sans remuer, la main gauche s'avancera, comme elle a commencé, au-delà de l'oreille droite, où elle s'arrêtera, & pour lors la main droite qui sera arrêtée au front, relevera son chef par un *renversé*, en formant un second *doloire*, cor-

tinuant toujours de même de derriere en devant, & de devant en arriere, enforte que les plis des renversez se trouvent tous les uns sur les autres, tant au front qu'à la nuque; on parachevera ainsi la capeline, par des doloires, jusqu'à ce que la tête soit tout-à-fait couverte.

Je sçai bien qu'elle se fait d'une autre maniere, & que conduisant la bande par les parties latérales de la tête, les renversez se trouvent tant au front qu'à la nuque; l'usage de celle-ci est pour res-ferrer les sutures, & comme elle se fait fort rarement, je ne l'enseigne point. Il suffit qu'on l'apprenne de la maniere que je la viens d'expliquer: elle sera très-facile pour peu que l'on y fasse réflexion; & ceux à qui je l'ai montrée & à qui je la montre, en suivant cette méthode, la comprennent d'abord fort aisément. Il faut encore sçavoir que toutes les *capelines* qui se font, sont accomplies par trois Bandages, sçavoir par le *circulaire*, par le *renversé*, & par le *doloire*.

Après avoir démontré les Bandages communs de la tête, & une partie de ceux de la face, & la maniere de les bien appliquer; il reste maintenant à parler

parler de ceux de la machoire inférieure, desquels je ne parlerai néanmoins qu'après avoir traité des fractures, des luxations, de leurs signes, & des moyens de les remettre. L'ordre que je prétends y observer, est de renfermer les fractures avec les luxations, & de n'en faire qu'un Chapitre des deux, comme j'ai déjà fait de la fracture & luxation du nez.

CHAPITRE VI.

Des signes pour bien connoître la fracture & luxation de la machoire inférieure, & des moyens de la remettre avec les Bandages propres, & avec l'accomplissement de tout l'appareil.

LA machoire inférieure se peut fracturer par tout son corps, qui renferme toutes les dents. Lorsqu'elle est fracturée dans son milieu, les signes sont assez apparens à la vûe & au toucher; si elle est fracturée obliquement par éclats, il faut mettre les doigts dans la bouche du malade, en pressant ses éminences tant en dedans qu'en dehors,

afin d'unir les bouts l'un contre l'autre ; si elle est tout-à-fait fracturée en travers, & que les bouts soient l'un contre l'autre, il faut faire l'extension & la contre-extension, en tirant des deux mains, c'est-à-dire de l'une en devant, & de l'autre en arrière, pour bien joindre les os les uns contre les autres ; & si les dents sont divisées, ébranlées, & séparées hors de leurs *alvéoles*, elles doivent être réduites en leurs places, en les liant & en les attachant contre celles qui seront fermes, avec un fil d'or ou d'argent, ou avec du petit fil d'archal, ou bien sur le champ avec du fil de lin ciré ; il faut les tenir toujours liées jusqu'à ce que le cal soit fait.

Comme la mâchoire inférieure se peut fracturer en différente manière, soit en plusieurs éclats, ou en travers, ou en long, cela donne toujours de la peine au Chirurgien, tant par sa figure que par son action, & surtout quand elle est rompue en plusieurs éclats.

Je ne puis pas bien montrer la manière de réduire tous les fragmens de la mâchoire, ni celle de les bien contenir, car cela dépend de l'industrie d'un sçavant Praticien : mais pour instruire en quelque façon les jeunes Chirurgiens,

je leur dirai, que quand de pareilles choses leur arriveront, il faut qu'ils prennent du conseil ; & quand ils auront bien examiné la grandeur de la fracture, il faut qu'ils considèrent la figure de toute la machoire inférieure qui forme le menton ; ce sera le vrai moyen d'inventer sur le champ une machine, soit de fer blanc, soit d'une semelle de cuir, ou de carte, ceci est fort de pratique ; car s'il y a plusieurs éclats dans la machoire, pour lors il faut plus comprimer, & se servir d'une mentonniere faite de fer blanc, garnie de coton, & de bonnes compresses de linge : la fronde à quatre chefs expliquée ci-devant, pour le menton ou pour le front, peut encore servir dans cette occasion ; mais la machoire inférieure n'étant fracturée qu'en long ou en travers, l'on se servira de compresses de linge & de cartons qui auront, autant que faire se pourra, la même figure de la machoire inférieure. Je ne parle ici qu'aux jeunes Chirurgiens, auxquels je conseille, s'ils ne connoissent pas la figure des os, de suivre l'avis de Paré, un des plus grands Praticiens de son tems, qui dit que ce qui l'a bien instruit étant jeune, pour bien réduire les fractures & les

luxations, c'étoit d'aller dans les Cimetieres prendre des os, afin de les bien connoître.

Après avoir examiné la figure des os de la machoire inférieure, & les moyens de la réduire, il faut la conserver dans son union par le moyen du Bandage & des compresses. Ce Bandage se nomme *chevestre composé* : il est ainsi appelé, tant par sa figure, que par son usage ; par sa figure, parce qu'il représente la maniere de brider les chevaux ; & par son usage, parce qu'il conserve l'union des os. Pour la compresse, elle doit être faite de linge en quatre doubles, & figurée comme il a déjà été dit ; elle doit être longue de seize travers de doigts, & fendue par son milieu pour enfermer le menton ; ensuite il faut avoir une autre compresse de linge, qui sera cousue avec un carton figuré de même que les compresses, & ouvert dans son milieu ; la premiere compresse sera trempée dans quelque anodin ou défensif, comme sont les blancs d'œufs battus, ou l'oxycrat, & sera posée sur le milieu du menton par sa fente, & attachée par en haut de chaque côté des temples, avec des épingles, au bonnet du malade : la seconde compresse jointe à son carton

fera appliquée de même. Pour la bande, elle doit avoir six aunes de long, & deux pouces de large; elle sera roulée à deux chefs, & appliquée sous le menton en montant en haut le long des joues proche le petit *cantus* des yeux jusques au haut de la tête, & là on croîsera & on changera les chefs de main; ensuite il faudra descendre à la nuque, puis changeant encore les chefs de main, & croîsant, on reviendra de derriere en devant sous le menton, où il faudra croîser, puis remonter comme auparavant, & ensuite redescendre à la nuque, pour croîser encore & revenir sous le menton; en montant en haut sur les joues, on fera un troisième *do-loire* de chaque côté, ensuite il faudra croîser, puis d'en haut redescendre à la nuque en croîsant, & revenir passer sur le menton, en observant de ne point croîser; & pour l'éviter, il faudra passer le chef de la main droite par-dessus le menton, sous le chef de la main gauche jusques sous l'oreille droite, & s'arrêter là; ensuite la main droite prendra le chef de la main gauche, & passera par-dessus celui de la droite, puis circulant sur le menton, redescendra à la nuque, pour croîser à l'ordinaire, & faire

un circulaire autour du front ; & s'il y avoit trop de bandes , il faudra repasser encore une fois sur le menton ; c'est ce que nous appellons *la mentonniere*.

Je croi avoir satisfait pour ce qui regarde la fracture de la machoire inférieure ; il reste maintenant à parler des signes de la luxation , avec les moyens de la réduire.

Nous connoissons qu'elle est luxée : premièrement , quand le menton se jette d'un côté , & que le *condile* fait une éminence de l'autre ; & secondement , quand la bouche est de travers.

La machoire se peut luxer en devant & en arriere , mais plus facilement en devant ; parce que la partie supérieure de la cavité *glénoïde* de l'os temporal est lisse , unie , & polie , ce qui fait que le *condile* se jette plutôt en devant qu'en arriere , & pour lors le menton se tourne beaucoup plus du côté luxé , que quand le condile se recule en arriere , demeurant appuyé contre l'*apophyse mastoïde*.

Il y a deux signes qui font distinguer cette luxation de l'autre : le premier qui nous fait connoître que la luxation est en arriere , c'est que le menton ne tourne pas tant du côté de la luxation ;

& l'autre signe, c'est qu'il n'y a point d'éminence du *condile* de l'autre côté qui n'est pas luxé : & pour en voir l'expérience, il faut prendre une mâchoire inférieure séparée de sa tête, & introduire le *condile* droit dans sa cavité, le côté gauche étant poussé fort en dehors, & appuyé, comme j'ai déjà dit, contre l'*apophyse mastoïde* ; le menton ne tourne pas tant du côté droit, & le *condile* du même côté ne passe point en dehors.

Voilà les signes les plus justes, que l'on puisse donner sur le sujet de la luxation d'un côté de la mâchoire, tant en devant qu'en arrière.

Pour réduire la mâchoire inférieure luxée, il faut asséoir le malade plus bas que le Chirurgien, & qu'un Serviteur soit assis derrière, qui lui tienne la tête, & qu'il l'appuye fortement contre sa poitrine en posant ses deux mains sur son front ; le Chirurgien prendra la situation la plus commode, qui sera de se mettre à genoux devant le malade : si c'est le côté droit de la mâchoire qui est luxé, il introduira le pouce gauche garni d'une petite bande, tant pour bien appuyer sur les dents molaires, que pour empêcher que le pouce ne glisse : si un

pouce ne suffit pas, l'on y mettra tous les deux, dont on tirera fortement le *condile* de la machoire en bas, le poussant dans la cavité, ce que l'on appelle proprement *impulsion*.

La luxation étant réduite, on fera le Bandage nommé le *chevestre simple* du côté luxé: la bande doit avoir trois aunes de long & deux pouces de large; elle sera roulée à un chef; après que la compresse sera appliquée sous le menton, & conduite le long des joues, elle sera attachée de chaque côté au-devant des oreilles; si c'est le côté droit qui est luxé, on prendra le chef de la main droite, & le bout de la bande de la main gauche; & tenant ainsi la bande, on passera les deux mains par derrière la tête; ensuite le chef qui sera dans la main droite, passera sous le menton, & par dessous le bout de la bande que la main gauche tiendra; après quoi la main droite prendra le bout de la bande que tenoit la main gauche, & l'arrêtera; puis montant en haut par le derrière de la joue sur le *condile* luxé: il faudra faire ensuite le premier tour de *chevestre* de bas en haut, puis descendre à la nuque, & ensuite repasser sous le menton du côté droit, & monter également sur le

premier jet de la bande ; puis étant au haut de la tête, on commencera à faire le premier *doloire* de derriere en devant ; ensuite repassant sous le menton , on remontera par le côté gauche sur le même jet ; mais il faut faire enforte que les tours de bande soient également les uns sur les autres , du côté où l'os n'est pas luxé ; cela s'entend seulement du *chevestre simple* ; ensuite on reviendra faire le troisième *doloire* , comme les deux précédens , de derriere en devant , en passant sous le menton par derriere la nuque ; il faudra circuler par le milieu de l'occipital , par-dessus l'oreille droite , & faire deux tours par-dessus le front.

Les signes que la machoire est luxée des deux côtez , sont quand elle pend sur la poitrine , & lorsque tout le menton s'avance en devant , & que par-dessus la machoire , l'on voit les muscles temporaux tendus , & que la salive coule de la bouche du malade sans pouvoir la retenir , ni fermer la bouche , ni remuer la langue pour parler ; elle est plus difficile à remettre , quand elle est luxée des deux côtez , que d'un seul , & les accidens en sont bien plus grands : il faut au plutôt la remettre , pour éviter la

grande douleur, l'inflammation, la convulsion, & le plus souvent la mort qui s'ensuit au sept ou huitième jour, plus ou moins, selon l'habitude du corps. Tous les bons Praticiens demeurent d'accord que la machoire étant bien réduite, en douze jours elle est affermie, & qu'elle ne peut plus tomber.

Pour la réduire lorsqu'elle est luxée des deux côtez, il faut faire coucher le malade à terre, ou le faire asseoir sur une petite selle basse, & lui tenir la tête ferme; le Chirurgien se mettra devant lui, prenant la situation la plus commode; il introduira ses deux pouces dans la bouche, chacun garni d'une petite bande, afin qu'il ne se blesse contre les dents, & de peur aussi qu'ils n'échappent & ne glissent: si on ne peut faire la réduction par ce moyen, la bouche étant si fermée qu'on n'y puisse introduire les pouces, il faudra avoir recours à deux petits coins de bois de sapin, de figure quarrée, de la grosseur d'un doigt, qui seront mis sur les dents molaires, pour abaisser les condiles en bas, & qui serviront à conduire la machoire en son lieu; lorsqu'elle sera poussée de bas en haut par un Serviteur qui fera derriere le malade, on lui mettra une bande sous

le menton , qu'on tirera fortement en haut , en appuyant les deux genoux sur ses épaules , & en même tems le Chirurgien abaissera les condyles , pour les remettre dans leurs cavitez. La réduction étant faite , il faudra faire le Bandage , en appliquant une compresse sous le menton , de la longueur de seize travers de doigts. Cette compresse ne sera point ouverte ; mais il faut qu'elle soit imbibée dans un peu d'huile rosat battue avec un blanc d'œuf. Le Bandage sera le *chevestre* composé , qui est une bande roulée à deux chefs , dont j'ai déjà parlé en traitant de la fracture de la machoire inférieure ; mais je veux encore la réitérer une seconde fois , pour une plus grande instruction. Cette compresse étant mise sous le menton , on l'attachera de chaque côté des temples , & on l'échancrera par les deux bouts en forme de croissant , afin qu'elle ait du rapport à la machoire inférieure ; la bande sera appliquée par les deux chefs sous le menton ; on montera en haut proche les oreilles , puis on croîsera au haut de la tête , en changeant les chefs de la bande d'une main à l'autre ; après on descendra à la nuque , puis on croîsera & passera sous le menton ; ensuite on croi-

fera derechef, de-là on remontera sur les premiers tours de bande de chaque côté, & on fera deux petits *doloires* de derriere en devant de chaque côté; puis on croisera en haut à l'ordinaire, après on redescendra à la nuque en croisant; ensuite on repassera sous le menton, & on recroisera en remontant en haut le long des joues par un troisiéme *doloire*: il faudra encore recroiser, tant en haut qu'à la nuque, puis remonter au haut des oreilles, & enfin circuler autour du front.

Après avoir satisfait, autant que j'ai pû, à ce qui regarde l'application des Bandages de la tête; il reste encore à montrer un Bandage nommé *divisif*, lequel est fort nécessaire en Pratique. Il se fait avec une bande roulée à deux chefs, longue environ de cinq aunes, & large de deux bons pouces; on l'applique sur le milieu du front, allant de devant en arriere; il la faut ensuite croiser à la nuque, puis passer de derriere en devant sous les aisselles, & revenir de devant en arriere croiser à la nuque; puis monter en haut par derriere les oreilles; ensuite croiser au front, puis redescendre à la nuque, & croiser encore; enfin repassant sous les aisselles,

on fera un circulaire des deux chefs de la bande autour du corps.

Ce Bandage nommé *divisif* sert aux brûlures du menton , du cou , & du *sternum* , soit à des enfans qui tombent dans le feu , ou bien , comme je l'ai vû pratiquer à l'Armée , à des Canoniers qui s'étoient brûlez , ou tout le corps entier , ou seulement quelque partie , comme la tête , le menton , ou la poitrine : cela se fait pour l'ordinaire lorsqu'un canon creve , ou que le feu se met dans un magazin de poudre , ou par d'autres accidens. C'est ce que j'ai vû arriver au siège de la Bassée en Flandre , où il y eut deux canons de batteries qui creverent par malheur ; trois Canoniers furent brûlez presque par tout leurs corps ; il y en eut un qui eut toute la poitrine brûlée , le cou , & le menton ; il fallut lui faire le Bandage *divisif*. Je dirai ici pour les jeunes Etudians en Chirurgie , avec quoi nous guérîmes ces grandes brûlures ; j'étois pour lors dans l'Hôpital de l'Armée : ce remede n'est autre chose qu'un *nutritum* , qui est fait de la maniere qui suit.

Prenez de la céruse huit onces , de l'huile de noix commune douze onces , de l'eau de plantain & de roses , ou bien

du meilleur suc de sempervivum, dit communément de la Joubarbe, quatre onces, avec environ une once de vinaigre; vous mêlerez le tout dans un mortier de marbre ou de plomb l'un après l'autre, c'est-à-dire mettant un peu d'huile, un peu de céruse, un peu d'eau ou de suc, & un peu de vinaigre, agitant le tout avec un pilon pendant six heures, mêlant le tout alternativement, & le réduisant jusques à la consistance du nutritum.

A l'égard du cou, le Bandage qui lui convient proprement, c'est *le contentif*, qui se fait avec une bande d'une aune de long, & large de deux travers de doigts; on l'applique sur la tête par son milieu, on laisse pendre les chefs de chaque côté sur les épaules; on prend ensuite une autre bande d'environ deux aunes de long, & de trois travers de doigts de large, roulée à un chef, dont on fait plusieurs *circulaires*; puis on l'arrête autour du cou; il ne faut point que cette bande serre du tout; pour les deux chefs qui pendent en bas, on les relève & on les attache au haut de la tête.

La poitrine a ses Bandages communs & propres; le Bandage le plus commun,

est la *serviette* avec le *scapulaire*, que l'on nomme l'*écharpe* de la poitrine; l'on se peut servir de la *serviette* à plusieurs maladies, comme à l'opération de l'empîème, de la paracenteze, pour toutes les playes & fistules de la poitrine, pour les côtes fracturées & démisées, & pour le *sternum* fracturé & luxé: tous ces Bandages seront mis chacun dans leur rang, à mesure que je parlerai de la maladie de chaque partie, en suivant l'ordre de leur situation.

CHAPITRE VII.

De la Fracture de la Clavicule.

LA Clavicule se peut rompre par-derriere, par-devant, & dans son milieu; il faut observer que de quelque maniere qu'elle se puisse rompre, le bout qui est articulé avec l'omoplate est plus abaissé que celui qui est attaché au *sternum*, parce que le bras le fait pancher.

Si la fracture est faite en travers, elle est plus facile à réduire que celle qui est faite en rond; parce qu'un os qui est rompu de travers, retourne en son

lieu , en le soulevant d'un côté ou d'autre avec les paulmes des mains & les doigts : mais celui qui est rompu en rond , est plus mal-aisé à réduire ; parce que les bouts de l'os sont plus difficiles à se tenir l'un contre l'autre , & qu'ils se collent plus difficilement ensemble. Si l'os est fracturé en rond , il faut faire tirer le bras en arriere , tandis qu'un Serviteur tirera l'épaule en devant à son opposite. Si l'os est fracturé en travers , soit en devant , soit en arriere , pour le réduire , il faut faire asseoir le malade sur un siège qui n'ait point de bras ; ensuite le Chirurgien mettra le pied sur le siège où le malade sera assis , & prendra de ses deux mains les bouts de ses épaules ; puis tirera fortement de devant en arriere , en poussant avec son genou , de derriere en devant ; & si l'on ne peut le réduire de cette façon , à cause qu'il y aura un des éclats enfoncé en bas , il faudra coucher le malade sur le dos , sur quelque chose de dur , comme sur un chauderon , une bassine , un carreau , ou autre chose de propre , que l'on couvrira d'un matelas ou de quelque grosse couverture ; & le Chirurgien se mettra en situation commode , & des paulmes de ses deux mains , il pressera
de

de toute sa force sur les deux extrémités des omoplates, de haut en bas ; & s'il y avoit quelques éclats de l'os rompu, qui pussent être réduits, & qui picquaissent la chair ; pour lors il faudra faire incision, & les ôter avec des crochets, & couper les pointes qui picquent les chairs.

Si la fracture est oblique, ou en travers, il faudra les rapprocher le plus qu'on pourra, & ensuite bien garnir les cavitez qui sont au-dessus & au-dessous des clavicules ; s'il n'y a qu'une clavicule de rompue, il faut appliquer quatre bonnes compresses en quatre doubles, trempées dans un défensif astringent, fait avec le bol, les blancs d'œufs, le sandragon, & la résine, que l'on battra tous ensemble, & dans lesquels on trempera les compresses : il y en a qui appliquent le défensif chaud en hyver, & tiède en été : mais quand il sera chaud en toute saison, l'effet en sera meilleur. Les quatre compresses étant bien appliquées, tant au-dessus qu'au-dessous de la clavicule, l'on en mettra encore deux autres garnies de cartons, qui seront cousues pour les assujettir, & qui seront appliquées sur les autres en croix de St André, & coupées à peu près de la

figure des clavicules : cela fera facile à celui qui connoîtra la figure de ces parties.

Le Bandage se fera avec une bande de six aunes de long , & de quatre travers de doigts de large , roulée à deux chefs , tenant les deux chefs des deux mains : il faudra passer sous l'aisselle du malade , monter en haut , croiser à la fin du cou sur l'*acromion* , conduire un des chefs en devant , & l'arrêter. L'autre chef tournera par derriere , passera sous l'aisselle saine , de derriere en devant , par-dessus le chef qui est arrêté. Il faut être deux pour faire ce Bandage ; parce que l'un fait le *renversé* , & l'autre le *circulaire*. Il faut bien observer comme il s'y faut prendre : celui qui fera le *renversé* , prendra le chef de la main droite , qu'il tiendra ferme entre les quatre doigts , & aura le pouce sur le milieu de ce chef ; puis montera par un *renversé* en haut , par-dessus la clavicule , le plus près du cou qu'il pourra , en abaissant le chef qui fait le *renversé* , tout proche le creux de l'aisselle , où il l'arrêtera ; & celui qui tournera autour du corps , passera par-dessus le chef arrêté ; & le Chirurgien de la main gauche fera le *renversé* , puis montera par-dessus le premier tour de

bande , qu'il couvrira trois fois également partout ; ensuite on continuera des *doloires* , jusques à ce que la clavicule soit tout-à-fait couverte. Il sera fort facile de ne se point embarrasser ; parce que les deux *renversez* , tant en devant qu'en arriere , serviront de conduite & de règle pour tous les autres. Il faut sçavoir qu'il y-a un chef de bande qui fait le *renversé* , & l'autre le *circulaire* ; de celui-ci on fait le *gerany* , qui se fait en tirant le chef de la bande de devant en arriere ; il faut ensuite faire deux tours à la partie supérieure de l'humerus , en couvrant tous les *renversez* ; puis passer par-dessous l'aisselle opposite , & circuler autour du corps , tant que l'on aura de la bande ; & du chef qui fait le *renversé* , on en mettra le bras en *écharpe* ; ou bien on fera le *circulaire* , comme de l'autre chef ; & l'on fera une *écharpe* à la cavaliere , ou en bourgeois ; l'une & l'autre sont celles qui soutiennent mieux le bras.



CHAPITRE VIII.

De la Luxation de la Clavicule.

Comme les clavicules sont articulées avec l'*acromion* & le *sternum*, par des cartilages & des ligamens fort ferrez, la luxation en arrive très-rarement ; néanmoins si nous en croyons Galien, il dit qu'il a eû la clavicule luxée, & qu'il sentoît des douleurs très-grandes, & qu'un autre que lui n'auroit jamais pû souffrir un Bandage aussi serré ; il le porta fort long-tems, & par ce moyen il fut guéri. *Il a fait faire sur ce sujet une réflexion digne de remarque pour la Pratique ; c'est que lorsque la clavicule est fracturée en sa partie supérieure proche l'articulation de l'omoplate, il faut faire le Bandage que l'on nomme le spica, qui comprend le gerany : mais si elle est fracturée dans son milieu, ou proche l'articulation du sternum, en ce cas là il y faut faire faire la capeline.*



CHAPITRE IX.

De la luxation de l'humerus.

L'Os qui est articulé avec l'*omoplate*, est nommé *humerus* ou *adjutoire*; parce qu'il est fort appuyé en haut par les muscles, par les apophyses de l'*omoplate*, & par la clavicule: Hippocrate l'appelle *bras*: il faut remarquer que la tête de l'humerus est ronde, unie, lisse, polie, & qu'elle est reçue dans une cavité superficielle, qui n'a ni bords ni ligamens, comme l'*ischium* & le genou; de plus, que cette cavité est remplie d'une humeur glaireuse & visqueuse, pour faciliter le mouvement du bras & de la main.

Galien dit que l'humerus se peut luxer en quatre manieres; sçavoir en ses parties supérieure, inférieure, antérieure, & postérieure; & Hippocrate dit qu'il ne l'a jamais vû luxé en devant; il ajoute même qu'il ne pense pas qu'il s'y puisse luxer: à quoi Galien répond qu'il ne trouve point étrange qu'Hippocrate n'ait jamais vû cette luxation; puisque les lieux où Hippocrate habi-

toit étoient peu peuplez, & qu'on n'y voyoit pas par conséquent tant de bleffez que dans Rome, qui a été le féjout de Galien, qui ajoute encore qu'il y avoit plus de monde de son tems dans une rue de la ville de Rome, qu'il n'y en avoit dans tout le pays d'Hippocrate; & qu'ainfi on ne doit pas s'étonner s'il a vû cette luxation cinq fois à la partie antérieure; une fois à Smirne ville d'Asie, & quatre fois à Rome, où il dit que les jeux de la luiète étoient si fréquens de son tems, que les hommes se luxaient fort souvent les bras, & que ceux qui remettoient les luxations étoient si ignorans, qu'il dit avoir vû à Rome deux hommes à qui les têtes des deux os étoient sous les aisselles, & que ces mêmes hommes lui avoient assuré qu'au lieu d'une luxation, on leur en avoit fait deux à chacun; ce que Galien attribue à l'ignorance de ceux qui avoient travaillé, lesquels ne connoissoient pas la nature de l'article, puisqu'ils avoient poussé les os avec grande violence de derriere en devant. Je veux avertir ici les jeunes Chirurgiens de ne point tomber en pareille rencontre dans ce malheur, qu'ils éviteront aisément, pourvû qu'ils suivent les préceptes

d'Hippocrate. Comme l'humerus ne se luxé qu'en trois manieres ; sçavoir en bas , c'est-à-dire inférieurement sous l'aisselle , en devant en arriere ; car je ne parle pas de celle qui se fait en haut , laquelle seroit plutôt fracture de l'*omoplate* , tant de son *acromion* , que de son *apophyse coracoïde* ; mais seulement de celle qu'Hippocrate a connue , qui est la luxation en bas & sous l'aisselle ; & je montrerai les signes pour la bien connoître , & les moyens de la réduire en quatre manieres.

Les signes par lesquels on connoît que l'humerus est luxé en sa partie inférieure , sont , lorsque l'on trouve une cavité sur l'épaule , & que l'on voit l'extrémité de l'épine de l'*omoplate* , qu'on appelle *acromion* , s'avancer en dehors & faire une éminence , à cause que la tête de l'os du bras est descendue sous l'aisselle , ce qui fait que le bras est plus long qu'il n'étoit , & que le coude se jette en dehors & s'écarte des côtes. Je sçai bien qu'on l'en peut r'approcher , mais ce n'est qu'avec bien de la peine ; puisqu'il est bien plus difficile au malade de l'avancer en devant , que de le retirer en arriere. Il y en a qui prétendent que de ne pouvoir lever le bras ou la main sur

l'épaule opposite, & que d'y sentir de la douleur en les maniant, ce sont des signes très-certains de luxation; mais ils se trompent, puisque l'inaction du bras & de la main ne viennent le plus souvent que de quelques fibres déchirées ou rompues, ou d'une contusion sur le muscle deltoïde, ou bien d'une inflammation, ou enfin d'un apostême; & à l'égard de la douleur, elle n'est causée que par les muscles qui sont pour lors fort pressés & fort tendus.

Dans la curation des luxations, il y a trois intentions générales: la première est de remettre l'os dans sa place: la seconde consiste à conserver l'os réduit; & la troisième à en corriger les accidens. La première de ces intentions s'accomplit par trois moyens, qui sont l'extension, la rétention, & l'impulsion; mais comme je prétens montrer la réduction de l'épaule dans les trois ou quatre manières dont je me suis servi en Pratique, & dont les plus grands Praticiens se servent aussi; je commencerai par la manière la plus commode de toutes les réductions, & la plus ordinaire, lorsque l'os est assez facile à remettre, que la luxation n'est point vieille, & qu'elle n'est point à un corps fort charnu.

charnu. En ce cas là , il faut faire asseoir le malade sur une chaise qui n'ait point de bras , & observer qu'il soit toujours plus bas que le Chirurgien ; si c'est l'épaule gauche qui est luxée , un Serviteur embrassera le malade du côté droit avec ses deux bras , & tiendra ses deux mains l'une sur l'autre fermées au-dessous de l'aisselle du bras luxé , & le Chirurgien prendra sous l'aisselle la partie supérieure du bras démis , de ses deux mains l'une en dedans & l'autre en dehors , & les pouces seront sur le haut du bras vis-à-vis l'un de l'autre ; il y aura un autre Serviteur qui prendra le bras luxé entre les jambes du Chirurgien , par la partie inférieure de l'humerus , puis tirera fortement en bas , en l'abaissant le plus qu'il pourra : le Chirurgien fera alors l'impulsion , en tenant ferme le bras , comme je viens de dire ; mais dans l'impulsion il faut qu'il se souvienne toujours de ce beau précepte d'Hippocrate , qui est de sçavoir d'où l'os est sorti , le chemin qu'il a fait , & où il s'est arrêté , parce qu'il le faut faire repasser par le même chemin. Ceci étant bien considéré , le Chirurgien doit faire trois mouvemens tout différens , & presque tout en même tems ; le premier

est de tirer le bras de derriere en devant par une ligne en travers ; le second est de l'élever en haut ; & le troisiéme est de le pousser directement dans sa cavité. Lorsque la tête de l'os rentre, on entend toujours faire du bruit ; & on connoît que l'os est remis, lorsque le malade porte sa main sur la tête & derriere le dos.

La seconde maniere de remettre l'épaule, est de choisir un homme qui soit plus grand que le malade, & de mettre l'aisselle du malade sur l'extrémité de l'épaule de cet homme ; si c'est le bras gauche, un serviteur prendra de sa main droite la partie inférieure & interne de l'humerus, & de sa main gauche il empoignera le poignet du bras luxé, dont la main sera en sa figure naturelle, en sorte que le pouce regarde le ciel, & le petit doigt la terre : en cet état, il tirera le bras avec ses deux mains, le plus fort qu'il pourra en appuyant contre sa poitrine, & le Chirurgien embrassera le malade du côté droit, & de sa main droite poussera de bas en haut de toute sa force la tête de l'os qui est sous l'aisselle, & de la paume de sa main gauche il pressera par-derriere l'extrémité de l'omoplate en bas, afin que la cavité soit

abaissée, & que par ce moyen la tête de l'os ait plus de facilité à rentrer.

La troisième maniere de remettre l'épaule est avec la *serviette*, qui est encore une maniere très-facile & fort commode. Il faut prendre une liziere de drap, ou bien du plus fort ruban de fil environ une aune & demie de long, & d'un pouce ou de deux travers de doigts de large, que l'on pliera par le milieu, en faisant des deux chefs deux nœuds coulans qui se joindront l'un l'autre: après qu'on aura passé dans le bras les deux nœuds coulans, on les appliquera à la partie inférieure de l'humerus luxé sur une bonne compresse de linge en quatre doubles, qui sera tournée en circuit autour du bras; les nœuds seront à la partie latérale externe de l'humerus par-dessus la compresse, on les ferrera ensuite autant qu'il faudra, & l'on fera passer les deux chefs du lac de dehors en dedans, partie interne; puis on les tirera de dedans en dehors, par-dessus la partie externe du coude, le malade étant assis, comme il a déjà été dit, sur une chaise qui n'ait point de bras: il faut ensuite qu'un Serviteur l'embrasse du côté du bras sain, & qu'il le tienne de toute sa force; & si le siège où est le malade

n'est pas assez grand, il en faudra avoir un autre sur lequel le Chirurgien puisse monter; il aura une serviette roulée & pliée par son milieu, qu'il attachera à son cou par les deux bouts; ensuite il montera sur le siège, & passera le bras du malade dans la serviette; il y aura un autre Serviteur derrière le Chirurgien, qui tirera fortement avec le lac entre les jambes du Chirurgien, le bras & l'humerus en bas de dehors en dedans; ensuite le Serviteur s'arrêtera, & ne tirera plus le lac. C'est dans ce tems-là que le Chirurgien empoignera le haut du bras du malade, & qu'avec la serviette qu'il aura à son cou, il hauffera le bras, & de ses deux mains il le tirera de dehors en dedans, en mettant la main gauche au-dessous de la serviette, & de la main droite il empoignera le cubitus & le radius dans leurs parties inférieures, en sorte que le pouce regarde le ciel & le petit doigt la terre, en portant la main sur l'autre épaule; ainsi il le poussera dans la cavité.

La quatrième maniere de réduire l'épaule, est avec le talon, lorsque le malade ne peut être debout ni assis. Pour cet effet, il faut faire coucher le malade sur le dos, sur quelque matelas ou cou-

verture, & lui mettre ensuite une pelote de fil ou de cuir remplie de bourre ou de coton, de la grosseur proportionnée à la capacité de l'aisselle, après quoi le Chirurgien sera assis vis-à-vis du malade devant le bras luxé; si c'est l'épaule droite, il réduira l'os avec le talon droit; & si c'est l'épaule gauche, avec le talon gauche: il empoignera le bras du malade à la partie inférieure, au-dessus du coude, qu'il tirera en bas vers les pieds, & avec le talon il poussera la tête de l'os en haut. Pendant que cela se fera, il y aura un Serviteur par-derrrière le malade, qui lui haussera le bras avec un mouchoir ou une serviette déliée, ou bien quelque liziere, & de la plante de son pied il pressera l'épaule en bas, pour faciliter à la tête de l'os de rentrer dans sa cavité.

Voilà tout ce qu'il y a de plus régulier dans les quatre manieres de remettre la luxation de l'humerus, lorsqu'elle n'est point vieille, & que le corps n'est point trop charnu. Ainsi, si les Chirurgiens n'en peuvent venir à bout, après avoir fait exactement tout ce que je leur ai marqué être requis & nécessaire, il faudra alors avoir recours aux machines, comme sont la porte, l'échelle, le glos-

locome d'Hippocrate , & l'ambi ; sans lesquelles je peux dire néanmoins que j'ai réduit des épaules à toutes sortes d'âge , même à quatre-vingt ans & plus , tant à des hommes qu'à des femmes , & que je n'en ai point manqué : mais à la vérité les luxations n'étoient pas fort vieilles.

Après avoir réduit l'épaule , il faut faire le Bandage que l'on nomme le *spica* , qui se fait en deux manieres : la premiere est avec une bande roulée à un chef ; & la seconde se fait avec une bande roulée à deux chefs. Auparavant que d'appliquer le Bandage , il faut poser l'appareil , qui se fait en appliquant sous l'aisselle une petite pelotte ronde de la grosseur d'un œuf , garnie de coton ou de filasse , puis un grand linge coupé en demi-croix de Malte , avec une compresse en quatre doubles , coupée de même figure : on la trempera dans l'oxycrat , & ensuite on la couvrira de blancs-d'œufs battus avec l'huile rosat ; cette compresse sera appliquée toute chaude sur le moignon de l'épaule , par-dessus la pelotte. Et pour bander l'épaule droite avec une bande roulée à un chef , il faut commencer par appliquer le bout de la bande sous l'aisselle saine , partie

extérieure, montant par-devant contre le cou, puis il faut passer de derriere en devant sous l'aisselle, faisant une croix que l'on nomme un *chiafte* ou X, directement sur l'extrémité de l'épaule ou acromion; à chaque *chi* on mettra une épingle, & on continuera de tourner la bande par-derriere le dos, ensuite on passera sur le premier jet de bande par-devant; on mettra encore une épingle à chaque *chi* qu'on fera, & on continuera de tourner la bande par-devant sur les autres plis, qui seront tant en devant qu'en derriere les uns sur les autres; puis après on repassera par-dessus le pli de derriere, & par-devant pour croiser sur l'épaule, & faire un quatrième *chi*; & toutes les croix que nous appellons *chi*, qui se font sur l'épaule, formeront de petits *doloires* par degrez; c'est ce qui donne le nom de *spica* à ce Bandage qui représente la figure d'un épi de bled au-dessous duquel se forme le *gerany*, qui fait un triangle qui a la figure d'une grue quand elle vole: pour le *gerany*, il faut faire deux tours, à deux doigts au-dessous du *spica*, autour du cou du bras, allant de devant en derriere, puis couvrir tout le *spica*, pour ensuite repasser sous l'aisselle; & si l'on

veut faire l'écharpe de la bande, on la passera par-dessous le poignet du bras du malade, en pliant le bras en sorte que le pouce soit un peu plus haut que le coude, puis on montera par-dessus l'épaule malade tout proche le cou; ensuite on fera un circulaire autour du corps, puis on passera par-dessus la partie supérieure du bras malade, & on tournera ainsi tant que l'on aura de bande. Voilà en quoi consiste le *spica* fait avec une bande roulée à un chef.

Il faut maintenant montrer le *spica* fait avec une bande roulée à deux chefs: il est nécessaire qu'elle ait la même longueur & la même largeur que l'autre; on commencera de l'appliquer sous l'aisselle malade, puis on montera sur l'épaule, ensuite on croisera; mais il faut que le chef de la main droite passe le premier, quand on changera les chefs de la main. On a déjà dit que quand on se sert d'une bande roulée à deux chefs, il faut toujours que la main droite donne le chef à la main gauche, & la gauche à la droite; chaque chef de la bande tournera en devant & en arrière: il faut ensuite passer sous l'aisselle saine, & changer de main en passant sur les premiers tours, puis venir croiser sur l'é-

paule, ensuite repasser sous l'aisselle, & former le *spica* comme a fait l'autre bande; après avoir fait trois *spica*, l'on fait le *gerany* du chef qui vient par devant, & celui de derriere montera sur l'épaule malade contre le cou; puis ayant mis le bras en écharpe, on repassera sur la même épaule de derriere en devant ensuite on fera un circulaire autour du corps en passant par-dessus la partie supérieure du bras; enfin on arrêtera la bande où elle finira.

Le double *spica* pour les deux épaules luxées, se fait de la maniere qui suit. Après avoir appliqué les compresses & les pelottes comme à l'autre Bandage, il faut avoir une bande roulée à deux chefs, qui soit longue de huit aunes, & large de cinq travers de doigts; puis commencer sous une des deux aisselles, & faire une croix sur l'épaule en changeant de main; un chef tournera en devant, & l'autre en arriere, puis il faut croiser sous l'autre aisselle, ensuite monter par-dessus l'autre épaule, & en croisant former trois petits *doloires* au haut du bras de chaque épaule, comme au *spica* qui a été fait pour une épaule; & au-dessous du *spica* de chaque côté, il faudra faire le *gerany* par deux tours de

bande autour du cou du bras, tirant les chefs qui font le *spica*, & de chaque chef on circulera enfin autour du corps, & on mettra les deux bras en écharpe avec deux serviettes.

CHAPITRE X.

De la Fracture de l'Omoplate.

Après avoir fait connoître la luxation de l'humerus qui avoit abandonné la cavité de l'*omoplate*, & les moyens de la réduire, avec les remèdes qui y font les plus nécessaires; il faut ensuite parler de la fracture qui se peut faire, ou dans tout son corps, ou dans ses parties; car quelquefois tout le corps de l'épine se peut fracturer, & quelquefois aussi il n'y a que son extrémité qui est l'*acromion*. Il arrive souvent, comme j'ai vû en Pratique, que l'*omoplate* se fracture en plusieurs éclats: s'ils sont entièrement séparés, & qu'ils piquent, il faut faire incision & les tirer; mais s'ils ne sont pas séparés, il faudra les y maintenir avec une compresse couverte de colle forte, ou bien de poix noire, que l'on appliquera sur les fractures, &

par-dessus cette compresse, on appliquera un carton garni d'une autre compresse en quatre doubles, qui sera cousue avec le carton, pour tenir l'os avec plus de sûreté. Le tout étant bien appliqué sur l'omoplate, il faudra faire le Bandage nommé *étoilé*: il se fait d'une bande roulée à un chef, soit qu'il n'y ait qu'une épaule de fracturée, ou que toutes les deux le soient, ce Bandage est toujours nécessaire; mais si l'épaule droite est fracturée, il faut appliquer le bout de la bande en arriere sous l'aisselle gauche, puis monter obliquement par-dessus l'épaule droite de dehors en dedans, pour ensuite repasser de dedans en arriere, & enfin faire une croix sur le premier tour; c'est cette croix qui lui donne le nom d'*étoilé*, & les traces sont toutes marquées par le moyen de cette croix qui est derriere; suivant les mêmes tours de bande, on passera toujours de dehors en dedans & de dedans en dehors, croisant toujours par-derriere; & ainsi on fera des *doloires* larges de deux travers de doigts de haut en bas en descendant, parce qu'il faut couvrir toute l'*omoplate*; ensuite il faut achever le bandage par le circulaire autour du corps.

C H A P I T R E X I.

De la Fracture de l'humerus.

LEs signes qui marquent que l'humerus est fracturé, sont assez aisez à connoître ; car si la fracture est complete, il y aura vice dans la figure, le bras sera courbé, & en le maniant on entendra le craquement. Pour le réduire, il faut faire l'extension & la contre-extension ; & si les bouts sont les uns sur les autres, il faut faire l'extension plus forte avec les lacs *carquesiens*. Mais prenez garde à une remarque fort nécessaire en Pratique, qui est qu'en faisant la réduction du bras, il faut faire ass. oir le malade sur une chaise qui n'ait point de bras ; il faut aussi qu'un Serviteur embrasse le malade par-dessous l'aisselle du bras sain, & qu'un autre Serviteur prenne le bras du malade qu'il tirera en haut sans le lever, pendant qu'un troisième tirera le bras en bas vers la terre. Il est donc à remarquer qu'il ne faut jamais lever le bras, & que le coude doit toujours être plié en le tirant. Le Chirurgien ensuite fera la conforma-

tion en prenant le bras avec les paumes, de ses deux mains, & égalera l'os en le remettant en sa place : on tiendra l'appareil tout prêt ; les blancs d'œufs seront battus avec l'huile rosat, & un peu de vinaigre que l'on fera chauffer. Il faut avoir quatre bandes, quatre compresses longitudinales, une transversale, & deux cartons : la longueur de la première bande sera d'une aune & demie, & de deux bons pouces de large ; la seconde aura deux aunes moins un quart de longueur, & la largeur de la première. Mais la longueur & la largeur ne se peuvent déterminer au juste ; cette différence se doit prendre de l'âge, de la grosseur, & de la longueur des parties & des sujets : néanmoins, communément parlant, il faut aux gens du même âge des bandes de pareille longueur & de pareille largeur ; c'est pourquoi Hippocrate a laissé le tout à la prudence du Chirurgien. Quand il a donné les longueurs & les largeurs des bandes, il a entendu que ce fût pour des personnes d'un âge complet, qui eussent atteint toutes leurs dimensions ; ainsi la mesure se doit prendre à proportion de la dimension de chaque partie : par exemple, pour le *bras*, la bande sera d'une aune & demie de long,

& large de deux pouces ; quand je dis le bras , il faut entendre tant pour le coude que pour l'humerus. Pour l'*omoplate* fracturée , la bande doit avoir cinq aunes de long , & cinq travers de doigts de large ; pour la *jambe* , deux aunes & demie de long , & trois travers de doigts de large : la même mesure sert pour la première *hypodesmide* ou sous-bande , & pour les deux *épidesmides* ou sus-bandes ; mais la seconde *hypodesmide* doit avoir trois aunes de long. La première bande pour la *cuisse* aura quatre travers de doigts de large , & trois aunes de long ; & la seconde , trois aunes un quart de longueur. Tout ce que je viens d'exposer ici ne sert que de règle générale pour chaque partie qui a besoin de bandages , parce qu'on trouvera à la fin de ce Livre une description plus exacte de la longueur & de la largeur des bandes pour toutes les parties du corps. Voyez page 224.

Après avoir marqué ci-dessus la longueur & la largeur des deux premières bandes pour la fracture de l'humerus , je dirai que les deux autres bandes qui y conviennent , doivent avoir la même longueur & la même largeur : mais auparavant que d'en montrer l'application,

je veux faire connoître que comme les os se peuvent fracturez en plusieurs endroits, il faut aussi qu'ils soient bandez différemment; car si l'humerus se fracture en sa partie inférieure, & si l'os est déjetté en dedans, il faut appliquer le bout de la bande de dehors en dedans, en faisant trois circulaires sur la fracture, puis monter en haut par de petits *doloires* jusques sous l'aisselle. La seconde bande fera deux tours en circulant sur les premiers jets de bande, puis descendra au-dessous du coude où l'on fera un circulaire, en laissant le coude découvert; puis remontant en haut, on finira avec la première bande.

Quoique l'humerus soit plus rond & plus égal qu'aucun autre os, néanmoins il n'y a pas de danger d'appliquer quelque compresse transverse, pour remplir également; ensuite l'on mettra quatre compresses longitudinales en quatre doubles, longues environ de huit travers de doigts, & larges de deux; elles seront appliquées le long du bras, en laissant un peu d'espace entre deux; & on les fera un peu plus courtes vers le pli du coude, pour éviter la douleur; la troisième bande sera appliquée sur la fracture par un simple tour, puis montera en

haut par de grands *doloires*, & finira avec les deux premières bandes.

Galien ordonne quatre bandes, & il veut que la quatrième commence en haut, puis qu'elle descende en bas par de grands circuits, & qu'elle soit appliquée du même côté des deux sous-bandes; après quoi on applique les cartons d'une longueur convenable, & larges environ de six travers de doigts chacun, & de la longueur des compresses; on commencera de les attacher avec de petits rubans de fil par le milieu; ensuite on mettra deux autres attaches, l'une en haut, & l'autre en bas; mais si le bras est fracturé dans son milieu, après avoir fait trois tours sur la fracture, il faudra monter en haut, passer par-dessous l'aisselle, faire un circulaire autour du corps, & continuer comme ci-dessus; & si le cou du bras proche la tête est fracturé, il faut faire le bandage *spica*; comme je l'ai fait dans la Pratique, il a parfaitement bien réussi à une femme d'environ quatre-vingt ans, laquelle ne fut pas plus de deux mois à guérir.



CHAPITRE XII.

De la Fracture du coude.

Comme l'avant-bras est composé du cubitus & du radius, ils se peuvent rompre tous les deux en plusieurs endroits, ou il peut ne s'en rompre qu'un; il y a plus de danger quand tous les deux sont rompus, & la cure en est plus difficile, parce qu'ils sont plus mal-aisés à tenir, que quand il n'y en a qu'un seul; d'autant que celui qui demeure entier soutient le bras, & empêche que les muscles ne se retirent, comme il arrive quand tous les deux le sont: la fracture du radius est plus facile à guérir que celle du cubitus, parce que le cubitus lui sert d'appui. Si tous les deux sont fracturés, il faut faire une plus grande extension, que quand il n'y en a qu'un; parce que celui qui demeure entier sert à soutenir l'autre.

Pour bien faire la réduction, il faut faire l'extension & la contre-extension; & pour cela on fait asseoir le malade sur un siège, ou bien on le couche dans son lit: il faut ensuite faire tenir le coude

par un serviteur, qui avec ses deux mains l'empoignera, tant en dedans qu'en dehors; puis un autre serviteur prendra l'avant-bras au dessus du poignet aussi avec ses deux mains; ainsi ils tireront également, en mettant la main dans la figure naturelle, en sorte que le pouce regarde le ciel, & le petit doigt la terre. Après quoi le Chirurgien fera la conformation avec ses deux mains; puis l'appareil étant prêt, on aura quatre bandes, quoique trois puissent suffire, lesquelles auront la même longueur & la même largeur que celles du bras. Si la fracture est à la partie inférieure ou moyenne de l'avant-bras, & qu'un os, ou tous les deux se soient déjettez en dedans, il faut appliquer le bout de la bande en dehors, faisant trois tours comme aux autres fractures, puis monter en haut par de petits *doloires*: le bras étant fléchi, la bande sera arrêtée au dessus du coude qu'on laissera découvert. La seconde bande sera appliquée du même côté que la première, en faisant deux tours sur la fracture; puis on descendra en bas, & on remontera en haut par de grands *doloires*, pour joindre la première bande; ensuite il faut appliquer les compresses transverses, ou bien une seu-

le. Le moyen de couper les compresses, est de prendre du linge d'environ douze travers de doigts de longueur, & de huit de largeur; on le plie par sa longueur en trois ou quatre plis par degrez, de maniere que les plis ne se touchent point l'un l'autre; cette compresse sera appliquée à la partie inférieure des deux os; le plus épais de la compresse où sont les plis, sera en bas vers le poignet; elle sera posée sur les bandes pour rendre l'avant-bras également gros & rond; & afin que les compresses longitudinales puissent porter sur un plan égal, leur largeur & leur longueur seront de même qu'au bras; les deux petits cartons seront appliquez en dedans & en dehors, en appuyant les deux os, & ils seront séparés environ d'un travers de doigt, tant en haut qu'en bas; ils seront attachés avec trois petits rubans, & le bras sera mis en écharpe. Il ne faut point oublier de faire fléchir & étendre le bras du malade, après dix ou douze jours, que le cal sera un peu ferme, pour éviter qu'il ne se fasse une anchilose dans l'articule du coude, qui l'empêcheroit de se fléchir & de s'étendre.

CHAPITRE XIII.

De la luxation du coude.

Après avoir parlé des maladies de la continuité du cubitus & du radius, qui sont les fractures, & les moyens de les réduire ; il reste à montrer les maladies de la contiguité, qui sont la goutte, l'anchilose, & la luxation : ce sera sur celle-ci que je veux faire une exacte démonstration ; car on peut dire que la luxation du coude est très difficile à remettre, surtout lorsqu'elle est complète, & que l'apophyse interne occupe la place de l'externe.

Le cubitus se luxe en quatre manières ; en dehors, en dedans, en haut, & en bas ; les unes sont complètes, & les autres incomplètes. La luxation externe peut arriver en plusieurs manières ; soit par une extension très-violente, ou par quelque chute, ou bien par quelque coup violent qui fait toucher à l'apophyse externe le fond de sa cavité ; pour lors l'os se luxe en dehors, & l'apophyse coronoïde interne occupe la place de l'externe ; c'est ainsi que cette apophyse

s'abaisse fort, pendant que l'externe au contraire est fort haussée. Le signe le plus certain de la luxation externe, c'est lorsque le bras est droit.

L'autre luxation complete se fait aussi par le moyen de quelque grande chute sur quelque chose de fort dur; alors le bras se fléchit plus qu'il ne faut, & l'apophyse interne touche le fond de la cavité; elle se luxe derriere le *condile* interne de l'humerus, & l'apophyse coronoïde externe occupe la place de l'interne; le dedans de la main & le poignet tournent en dehors vers le dos; un autre signe très-certain, c'est que le bras est toujours plié.

Les luxations incomplètes sont deux, l'une en haut, & l'autre en bas.

Les signes pour les connoître, c'est que dans la supérieure l'on sent une éminence en haut sur le condile externe du bras; & quand elle est inférieure, les deux apophyses du cubitus sont accrochées entre l'apophyse de la poulie, & le condile interne du bras.

Pour réduire la luxation interne complete, il faut faire asseoir le malade sur une chaise moyennement haute, qui n'ait point de bras; si c'est le cubitus droit qui est luxé, il faut qu'un servie-

teur se mette du côté gauche du malade , & qu'il l'embrasse , & qu'un serviteur qui sera du côté droit , empoigne de ses deux mains la partie supérieure de l'humérus ; un troisième sera en devant , qui prendra l'avant-bras au-dessus du poignet , en tenant le bras & la main dans sa figure naturelle ; les deux premiers serviteurs tireront tant en haut qu'en bas , & le Chirurgien prendra sa place entre les jambes du malade ; si c'est le bras droit , il appliquera le pli de son bras gauche , quatre ou cinq travers de doigts au-dessous du coude luxé , puis il tirera de toute sa force de dehors en dedans ; & par ce moyen le cubitus sera réduit. Si c'est le gauche , il en faut user de même ; le Chirurgien se placera en dedans , & tirera le cubitus luxé avec le pli de son bras droit , de dehors en dedans.

Pour la luxation complète interne , il faut faire tenir le malade par deux serviteurs , l'un par le corps , & l'autre par le haut du bras ; le Chirurgien prendra le bras de sa main gauche , puis il empoignera le coude en dehors , & de sa main droite il prendra le poignet ; ensuite il tirera le bras avec ses deux mains , de dehors en dedans , & levera le coude

impétueusement en haut , en mettant la main du malade sur son épaule , & par ce moyen il réduira fort facilement la luxation interne.

Les luxations incomplètes ne sont point si difficiles à réduire : quand l'éminence du coude est en haut au-dessus de la poulie , il faut alors la pousser de haut en bas ; mais si elle est accrochée au-dessous du bord de la poulie , il faut pousser l'éminence du coude de bas en haut avec plus de force , parce que le bord de la poulie est plus relevé en bas qu'en haut ; on ne doit point oublier de faire l'extension nécessaire.

Toutes les fois que l'on panse le malade , il lui faut faire plier le bras & l'étendre , de peur qu'il ne se fasse anchilose dans la cavité. Pour l'appareil , il faut couper l'emplâtre & la compresse de cette manière : il faut prendre du linge d'environ seize travers de doigts de long , & de six de large , le plier par sa longueur , puis en travers en quatre doubles , & le couper en biais du côté des plis jusqu'aux quatre bouts , ensuite laisser trois travers de doigts de plain du linge. Pour le linge simple qui sera le premier appliqué , il sera taillé comme la compresse , & sera couvert d'un dé-

fenif, qu'on appliquera en partie sur le coude, & en partie sur le bras; & la compresse qu'on aura trempée dans l'oxycrat qu'on aura fait chauffer, sera mise proprement sur le coude & sur le bras.

Le bandage le plus propre est le *doloire*: il se fait d'une bande roulée à un chef, longue de cinq aunes plus ou moins, & large de deux pouces; elle sera appliquée à la partie inférieure de l'humerus, puis fera deux circulaires autour du bras, pour descendre par le pli du coude; & outre les deux circulaires qu'elle fera encore à la partie supérieure du cubitus; elle passera par le pli du bras en dedans, ensuite elle repassera sur la partie inférieure de l'humerus, en faisant des petits *doloires* de haut en bas & de bas en haut, jusqu'à ce que tout le coude soit couvert; ensuite elle montera par des *doloires* le long du bras jusqu'à l'aisselle, pour passer enfin autour du corps, en faisant un *circulaire* ou deux.



CHAPITRE XIV.

Du bandage de la saignée du bras.

LE bandage de la saignée du bras se fait avec une bande large de deux travers de doigts, & longue à proportion des bras ; il la faut prendre avec la droite, lorsqu'il faut bander le bras droit, la tenir avec trois doigts, qui sont le pouce, le doigt du milieu, & l'index ; & des deux autres doigts, il faut serrer le bout de la bande, qui doit passer environ de demi-quartier sous le petit doigt ; ensuite on approchera les lèvres de la saignée avec l'index & avec le doigt du milieu de la main gauche ; puis pliant les deux autres doigts, on poussera la lèvre de la playe avec le bout de l'index, de dehors en dedans ; & du bout du doigt du milieu, on tirera la peau de dedans en dehors. On appliquera ensuite la compresse de la main droite, il la faudra tenir avec l'index & avec le doigt du milieu de la main gauche ; puis on appliquera le pouce derrière le coude, & on tiendra les deux autres doigts pliez ; & de la main droite, on

posera la bande sur la compresse avec deux doigts, & en même tems le pouce de la même main l'appuyera sur le coude, & de la main gauche qu'on aura relevée, on fera le bandage, en prenant la bande qui pend en dedans, laquelle on tirera de dedans en dehors, par dessus le coude; puis on la passera sur la compresse, élevant les deux doigts l'un après l'autre; on tirera ensuite encore la bande au-dessus du coude, de dedans en dehors, pour faire deux ou trois tours sur la saignée; & du bout de la bande que tient la main droite, on fera le *renversé*, puis on liera les deux chefs derrière le coude.

CHAPITRE XV.

Du Bandage de l'Anévrisme.

LE bandage pour l'opération de l'anévrisme se fait avec une bande de six aunes de long, & de deux pouces de large: il faut remarquer que les mesures y sont toujours en général, mais qu'en particulier, il faut avoir égard à l'âge & à la proportion du sujet & de la partie. Auparavant que d'appliquer la bande,

il faut appliquer une compresse en quatre doubles, laquelle soit de figure ronde; on mettra par-dessus deux autres compresses en croix, larges de trois travers de doigts, & longues d'un quartier & demi; la bande étant roulée à un chef, on la prendra de la main droite; ensuite on posera le bout de cette bande au-dessus du coude, puis on la passera par-dessus les compresses qui seront en croix; ensuite on la conduira de haut en bas & de bas en haut, en formant de petits *doloires* tant en haut qu'en bas; après avoir fait plusieurs tours dedans le pli du coude, on montera en haut le long du bras par des *doloires*, ensuite on mettra une compresse en huit doubles proche l'aisselle; & après avoir passé par-dessus par plusieurs tours, on fera enfin un circulaire autour du corps.

CHAPITRE XVI.

De la luxation du poignet.

LE poignet est composé de huit os en deux rangs de quatre chacun; les trois du premier rang sont reçûs dans une double cavité qui se trouve à la par-

tie inférieure du radius ; & le quatrième os qui est au-dessous de l'os qui soutient le petit doigt , n'est point articulé ; mais ceux du second rang sont articulez par leurs parties inférieures avec les parties supérieures du métatarse ; ils se luxent pour l'ordinaire par en haut en dedans , en dehors , & à côté , lorsqu'ils abandonnent les cavitez du radius. Quand ils sont luxez en dedans , la main panche en arriere ; & s'ils se jettent en dehors , la main se fléchit en dedans ; & quand c'est à côté , la main tourne tantôt vers le petit doigt , & tantôt vers le pouce.

Après avoir marqué les signes de la luxation du poignet , il faut enseigner la maniere de les réduire. Il faut faire tirer par un Serviteur l'avant-bras du malade au-dessus du poignet ; & si l'éminence de l'os est en dehors , il faut poser le dedans de la main sur une table , en tirant chaque doigt l'un après l'autre , pour remettre les tendons en leur situation naturelle ; ensuite le Chirurgien pressera l'éminence avec les paumes de ses deux mains , de haut en bas ; & si la luxation est en dedans , il en faut user de même ; si elle est latérale , il faut faire tenir le bras par la partie infé-

rière du cubitus ; ensuite le Chirurgien prendra la main, & la remettra, en la faisant tourner du côté opposé à l'éminence.

Après avoir réduit ainsi le poignet, il le faudra bander avec trois bandes longues de deux aunes chacune, & larges de deux pouces. Auparavant que de faire le Bandage, il faudra appliquer un linge simple de la longueur de dix travers de doigts ou environ, & de la largeur du poignet, & par-dessus une compresse en quatre doubles, qui aura la même longueur & la même largeur ; le linge simple sera trempé dans l'oxicrat, puis sera couvert d'un défensif fait avec les blancs d'œufs & l'huile rosat ; il sera appliqué en circuit autour du poignet ; & la compresse qui sera trempée dans l'oxicrat chaud, sera appliquée par-dessus : & si la luxation est en dedans, il faut faire le premier jet de bande de dehors en dedans, puis faire deux tours sur la luxation, ensuite descendre obliquement sur la main en faisant de petits doloires : le bras étant plié, il faut enfin arrêter la bande au-dessus du coude par deux ou trois circulaires, & laisser le coude découvert ; la seconde bande doit faire le même chemin, qui est de passer

par-dedans la main comme l'autre , puis l'arrêter à la partie inférieure de l'humérus , en laissant le coude découvert ; & la troisième sera appliquée par-dessus deux cartons garnis de leurs compressees , où ils seront cousus ; ils seront de la longueur environ de six travers de doigts , & de la largeur du poignet ; on en appliquera un en dedans , & l'autre en dehors : cette troisième bande fera deux tours sur l'article ; elle ne passera point entre le pouce & l'index , mais elle montera en haut , comme les deux premières , par des doloires ; on l'arrêtera avec les autres , en laissant le coude découvert.

CHAPITRE XVII.

Des Luxations du carpe , du métacarpe , & des doigts.

LEs os du carpe se relâchent plutôt qu'ils ne se luxent ; s'il arrive néanmoins que quelqu'un se luxe , on sent une espèce de cavité en dehors , & une éminence en dedans. On le rétablit comme la luxation du poignet , en mettant la main sur une table , & en pressant l'éminence.

Toutes les trois phalanges du pouce se peuvent luxer ; elles sont quelquefois très-faciles à remettre , & quelquefois très-difficiles ; car il n'y a pas long-tems qu'un Chirurgien de mes amis m'en-voya querir pour en remettre une , qui étoit celle du milieu du pouce.

Avant que de m'appeller , il avoit fait tous ses efforts , sans avoir pû réussir ; il faut avouer que j'eus aussi extrêmement de peine à la réduire. Etant donc arrivé chez lui , je vis un garçon qui avoit le pouce tout courbé & fort racourci , & que l'extrémité de l'os du milieu étoit fort avancé en dedans la main , sous le muscle tenar : pour le remettre , je mis sa main sur une table ; j'appliquai ensuite deux lacs carquesiens , l'un au poignet , & l'autre sur le milieu de l'os luxé ; le lac du poignet étoit plus fort que celui du pouce. Ces deux lacs étant ainsi appliqués , je fis renverser la main sur la table , & les lacs furent tirez par deux Serviteurs , observant toujours que pour réduire une luxation , il y a trois moyens , qui sont la rétension , l'extension , & l'impulsion , que je fis fort régulièrement , sans quoi je n'en serois point venu à bout ; cette observation

est très-nécessaire pour les jeunes Chi-
rurgiens. Le lac que je mis au poignet
n'étoit que pour tenir la main ferme,
& afin que son dos fût fortement ap-
puyé sur la table; l'autre serviteur ti-
roit de toute sa force le lac qui étoit
à l'os luxé, pendant que je faisois de
toute la mienne l'impulsion de mes
deux pouces.

Voilà de la maniere que je réduisis
cet os avec bien de la peine; je fis en-
suite le Bandage avec une bande lon-
gue environ d'une aune, en faisant
trois tours autour du poignet, & en des-
cendant à l'extrémité du pouce; je re-
montai ensuite par de petits doloires,
pour faire un chiaſte sur l'article du pou-
ce; enfin je fis un circulaire autour du
poignet: deſorte qu'après huit ou dix
jours, le malade s'aida fort bien de son
pouce.

Des quatre os du métacarpe, ceux
du milieu ſe luxent en dedans, ou en
dehors, & non à côté; & ceux qui
ſoutiennent l'index & le petit doigt, ſe
luxent en dedans, en dehors, & à côté.

Tous les autres os des doigts ſe peu-
vent luxer auſſi de même; on les remet
sur une table, en faiſant l'extension, &
preſſant les éminences comme à la lu-

xation du poignet. Pour le Bandage, l'on fait le demi-gantelet, qui a déjà été montré ailleurs; parce qu'il sert pour tous les articles des doigts: la bande doit avoir trois aunes de long, & un pouce de large; elle doit être roulée à un chef. S'il y avoit trois ou quatre articles des parties inférieures des os des doigts luxez, pour lors il faudroit faire le demi-gantelet entier, en commençant d'appliquer la bande au poignet, de dehors en dedans la main; ensuite passer entre le pouce & l'index, de dedans en dehors, puis faire une croix sur l'article du pouce, passer ensuite par le dehors de la main, & revenir de dedans en dehors, puis passer entre le doigt du milieu de l'index, en continuant ainsi les autres tours de bande de même; & en croisant sur tous les premiers articles des doigts, on achevera enfin par deux circulaires autour du poignet: s'il n'y avoit qu'un os de luxé à quelque doigt, il faudroit faire le chiaſte comme au bandage du pouce.



CHAPITRE XVIII.

Des Fractures du carpe, du métacarpe, & des doigts.

LEs os du carpe se fracturent rarement, à moins que ce ne soit par des coups très-violens ; au lieu que ceux du métacarpe & des doigts se rompent facilement. Pour les panser, il faut poser la main sur une table, en faisant tirer le poignet en haut par un serviteur : la main étant ainsi appuyée, le Chirurgien tirera tous les doigts les uns après les autres, pour remettre les tendons dans leur situation.

Le bandage du métacarpe se fait avec une bande roulée à un chef, d'environ deux aunes de long, & de deux travers de doigts de large ; il en faut faire deux ou trois tours sur le poignet, puis descendre en bas obliquement, en faisant deux doloires, & passant de dedans en dehors la main : on passe ensuite la bande entre le pouce & l'index, & on fait un petit doloire par-dessus la main, puis on passe de dehors en dedans, & on forme un autre petit doloire, qu'on réitere

par trois fois, faisant ainsi le spica : l'on appliquera sur le métacarpe une compresse garnie de son carton, qui y sera cousu ; il y aura une petite échancrure au carton & à la compresse, entre le pouce & l'index : cette compresse sera mise sur le premier tour de bande ; & de ce qui restera de la bande, l'on fera deux tours de spica, en passant comme aux premiers tours, entre le pouce & l'index ; puis l'on remontera au poignet, après avoir fait deux tours pour couvrir le spica ; & quand on sera au poignet, on y arrêtera la bande par deux circulaires, puis on mettra le bras en écharpe.

Si le pouce est fracturé, il faut le bander avec une bande large d'un travers de doigt ou environ, & longue d'une aune & demie : après avoir fait deux tours au poignet pour arrêter la bande, il faudra venir obliquement bander le pouce, ayant mis auparavant sur la fracture, une petite compresse trempée dans une liqueur propre, on circulera ensuite autour de la fracture trois petits tours, en faisant de même aux deux phalanges, si les deux os sont fracturés ; puis on appliquera quatre petites compresses de la

largeur du pouce, & on les mettra proprement l'une contre l'autre, avec deux petits cartons de la longueur & de la largeur du pouce. On en appliquera un en dedans & l'autre en dehors, & du reste de la bande on couvrira les compressees & les cartons par de petits do-loires en montant en haut; puis on fera un chi sur l'article du pouce, & ensuite on circulera autour du poignet.

S'il n'y a qu'une phalange de fracturée à un doigt, il faudra le bander tout seul & tout droit; mais s'il y en a deux, il faut le bander avec une autre doigt, & observer aussi qu'ils soient tous deux droits; & si les quatre premieres phalanges sont fracturées, ou celles du milieu, la main sera pliée; & les doigts étant appuyez les uns contre les autres, seront bandez avec une bande d'un pouce de large, & de trois aunes de long ou environ, faisant deux ou trois tours au poignet, de dedans en dehors. Il faudra croiser à la partie externe du poignet, puis passer le dedans de la main auprès du pouce, & par-dessus les quatre doigts pliez tout proche la jointure du métacarpe: puis laissant les quatre condiles découverts, il faudra faire trois

circulaires où sera la fracture, & enfin descendre jusqu'au bout des doigts par de petits doloires.

Après avoir bandé tous les quatre doigts courbez, & avoir appuyé les bouts également les uns contre les autres, on appliquera dedans la main une compresse garnie de son carton, elle doit avoir la même largeur & la même longueur que la main, y comprenant le poignet; mais il faut qu'elle soit plus étroite vers le carpe: étant ainsi appliquée dans tout le dedans de la main, depuis le bout des doigts jusqu'au poignet, elle sera ensuite arrêtée par la même bande, en commençant par l'extrémité des doigts; & remontant en haut par des doloires, il faudra couvrir tous les autres tours de bande, puis repasser entre le pouce & l'index, pour enfin circuler & arrêter la bande au poignet,



CHAPITRE XIX.

Du Bandage de la salvatelle.

A Près avoir satisfait, autant qu'il m'a été possible, à la démonstration des maladies qui arrivent à la grande main, & avoir montré les signes de les connoître, & les moyens de les guérir avec nos grands remedes qui sont les bandages; je finirai par le bandage de la salvatelle qui appartient à la main. Quelques-uns prétendent que la saignée de la veine qui se trouve entre le doigt auriculaire & le medius, est un grand remede pour guérir la fièvre quarte: il y en a peut-être à qui elle a réussi: j'en ai fait l'essai sur moi-même pour une fièvre quarte, & je n'en ai reçu aucun soulagement: néanmoins en cas qu'il la fallût faire, il faut sçavoir que le bandage se fait d'une bande longue d'une aune & demie, & large de deux petits travers de doigts. Mais auparavant que de le faire, il faut faire la saignée, en mettant la main dans l'eau chaude, puis faire la ligature au poignet, arrêter ensuite la veine avec le pouce; & après

avoir tiré autant de sang qu'il en sera nécessaire, si c'est le bras droit, on appliquera la compresse sur l'ouverture, & de la main droite on appliquera la bande sur la compresse, en laissant pendre un bout au-dessous du petit doigt, & de l'autre bout de la bande on croiera sur le bout qui pend & sur la compresse; puis on passera par-dessus la main, entre l'index & le doigt du milieu, & on fera un tour sur le doigt médus, & une croix sur la racine du même doigt, de dedans en dehors; on passera ensuite par-dessous le petit doigt, de dehors en dedans, tirant la bande au-dessous du pouce, partie interne; & du bout qui pend en dehors, sous le petit doigt, on fera le renversé par-dessus la compresse, pour l'attacher enfin à l'autre bout de la bande, qui est sous le pouce.



CHAPITRE XX.

De la Fracture du sternum.

IL y a trois signes pour connoître que le sternum est fracturé : le premier est qu'on trouve une inégalité au lieu où est la fracture ; le second , qu'il obéit au doigt lorsqu'on le touche : le troisième est que l'on sent une crépitation avec bruit ; & lorsqu'il est enfoncé , on y voit une cavité , le malade sent une grande douleur en cette partie , & a une grande difficulté de respirer ; parce que la plèvre , le médiastin & les poumons sont pressés ; c'est ce qui fait qu'alors il crache du sang. Pour la réduction du sternum , il faut faire coucher le malade sur le dos , sur un matelas , ou sur quelque grosse couverture , & l'on mettra dessous quelque chose de dur , comme un chauderon , une jatte , ou un carreau de pierre. Après cela le Chirurgien pressera de ses deux mains de haut en bas le plus qu'il pourra les deux extrémités antérieures & latérales des côtes ; & par ce moyen il fera relever les éclats du sternum en haut. On saignera le malade
dans

dans cette occasion autant qu'il sera nécessaire, & il usera de fort grand régime. Le bandage propre du sternum est le *quadriga*, qui veut dire en François *un chariot tiré par quatre chevaux*; il s'y rencontre quatre croix, lesquelles se trouvent tant en devant qu'en arriere, à chaque épaule, s'il y a contusion, on trempera les compresses dans du vin où l'on aura fait bouillir des roses & de l'absinthe; & l'on appliquera deux bonnes compresses en quatre doubles, larges de huit travers de doigts, & longues de douze; il faut que ces compresses soient faites en triangle, & que la pointe soit en bas en forme de poignard: après avoir appliqué la premiere, qu'on aura trempée dans du vin aromatique qui doit être chaud s'il y a inflammation, il faut user d'un défensif fait avec les blancs d'œufs battus & un peu de vinaigre. Après qu'on aura appliqué les premieres compresses, on appliquera un carton de même figure que la compresse, & on coudra la compresse & le carton ensemble. Pour ce qui est du bandage, il se fera avec une bande à deux chefs, de cinq aunes de long, & de quatre doigts de large; elle sera appliquée sous une aisselle, puis montant en

haut, on la croîsera sur l'épaule, & en passant tout contre le cou, on conduira les deux chefs, l'un en devant, l'autre en arriere sous l'aisselle; puis on croîsera la bande, & chaque chef ira ensuite, l'un devant & l'autre derriere, gagner l'autre aisselle, en s'approchant du cou; & on finira par un circulaire, s'il n'y a que le sternum de fracturé. Mais s'il y avoit quelque côte supérieure de fracturée, il faudra faire le *thorax*, qui n'est autre chose que de tourner la bande de chaque côté, en faisant des doloires de haut en bas; & après avoir fait assez de tours autour de la poitrine, l'on fera deux ou trois circulaires au-dessus des hanches.

CHAPITRE XXI.

De la Fracture des côtes.

Comme nous avons de deux sortes de côtes, elles se peuvent aussi fracturer différemment: les vraies qui sont toutes osseuses, ne se peuvent rompre partout; mais les fausses, qui sont cartilagineuses en devant, & osseuses par derriere, se fracturent par derriere, &

se plient pour l'ordinaire en devant, de maniere que toutes les côtes se peuvent rompre en dehors, sans l'être quelque-fois en devant & en dedans, mais seulement pliées, éclatées, ou fendues; il se peut faire aussi qu'elles soient rompues & éclatées en dedans; pour lors le danger en est grand, parce que les éclats pressent & piquent la plèvre. Mais si la côte est simplement fracturée, & que la plèvre ne soit ni déchirée, ni beaucoup pressée, Hippocrate dit qu'il n'y a aucun danger, & qu'il faut manger beaucoup; parce que le ventre modérément plein redresse principalement les fausses côtes, au lieu qu'elles ne sont aucunement soutenues lorsqu'il est vuide.

Les signes des côtes fracturées en dehors sont faciles à connoître; car en les maniant bien l'une après l'autre, on entend sous les doigts la crépitation ou le craquement: mais lorsqu'il y a bien de la douleur, & que les personnes sont extrêmement grasses & replettes, le signe n'en est pas si certain. La côte fracturée en dehors se peut guérir en vingt-cinq jours; mais si elle l'est en dedans, le malade sent une très-grande douleur qu'on nomme *pongitive*, laquelle est bien plus violente que dans la pleurésie; car

le malade a bien de la peine à respirer, il a une toux continuelle, il crache du sang; ainsi il est nécessaire d'y remédier au plutôt. Mais la plus grande difficulté est quand l'éclat est enfoncé en dedans; car pour lors il ne peut être relevé que très-difficilement. *Paré* propose un remède avec de la résine, de la poix noire, de la farine de froment, du mastic, & de l'aloës; il veut que le tout étant fondu & mêlé, soit mis sur de la toile neuve, & appliqué sur la fracture: il est fort bon, mais il l'y faut laisser quelque tems, ensuite l'arracher de force en tirant en haut, & en continuant ainsi par plusieurs fois, jusques à ce que le malade se sente soulagé; ce qui se connoîtra, s'il respire plus facilement. Mais si les accidens continuent, comme sont une extrême douleur, la fièvre, la toux, le crachement de sang; on sera contraint pour lors de faire incision sur la côte, d'enlever les éclats avec des crochets, & de couper avec des tenailles incisives les pointes qui picquent; il faut aussi faire les remèdes généraux, & observer un bon régime.

Pour bien réduire les côtes rompues en dehors, il faut faire tenir le malade tout droit; & le Chirurgien l'embras-

lant par le côté, le fera pancher du côté sain, & lui fera faire un cornet, & souffler dans la main du côté sain qui sera panché; ensuite il fera l'extension & la contre-extension avec ses deux mains du côté de la fracture, en tirant de chaque main les côtes à soi: par ce moyen, les éclats se réuniront ensemble, & les os étant réduits ne pourront être conservez que par le bandage commun qui est la serviette; cela s'entend, quand il n'y a qu'une côte rompue. Mais s'il y en a plusieurs, & qu'elles soient supérieures, & que le malade ait une grande toux) ce que j'ai vû assez souvent) en ce cas-là la serviette ne suffit pas.

Il faut premièrement montrer l'appareil, qui convient à la fracture simple de la côte.

Lorsqu'il n'y a aucun accident qui l'accompagne, le bandage se fait avec une serviette en quatre doubles, si la fracture est en haut: mais si elle est dans le milieu de la poitrine, elle sera pliée en trois doubles, selon l'âge & la grosseur du sujet. Tout ceci étant observé, la serviette étant pliée en quatre, ou en trois doubles, elle sera roulée à deux chefs; puis après avoir battu deux ou trois blancs d'œufs, avec un peu

d'huile rosat, & un peu de vinaigre que l'on fera moyennement chauffer en Eté, & beaucoup en Hyver, l'on y trempera cinq compresses de linge, dont chacune sera pliée en quatre doubles: il y en aura quatre qui seront de la longueur des côtes, & larges de deux travers de doigts; & la cinquième sera un peu plus longue que les autres, & large de dix travers de doigts. Après les avoir trempées dans cette liqueur chaude, elles seront appliquées de cette maniere. Les deux premières seront mises en travers, selon la longueur des côtes l'un contre l'autre, enforte qu'elles se touchent; les deux autres seront mises par-dessus en croix de St André, & la grande compresse sera encore appliquée par-dessus; & s'il y a deux ou trois côtes fracturées, les compresses seront appliquées en pareil nombre, à la réserve qu'elles seront plus larges; & si le malade touffe fortement, il sera à propos d'appliquer deux compresses garnies de carte, qu'on croîsera comme les premières sur les compresses de linge; la serviette étant roulée comme nous l'avons dit, elle sera tenue des deux mains, & posée ensuite également sur les compresses: après on mettra un scapulaire au cou,

puis on tournera la bande également , en circulant autour de la poitrine , en engageant le scapulaire tant pardevant que par derriere. Il faut qu'un des bouts de la bande passe par-dessus l'autre ; ensuite on arrêtera la bande avec des épingles dans le milieu de son extrémité & aux deux côtez , ou bien on la coudra , pour empêcher qu'elle ne descende en bas ; elle sera suspendue par le scapulaire , tant en devant qu'en arriere ; & s'il y avoit fracture de deux ou trois côtes , il y faudroit faire un bandage ferme , comme le quadriga , qui a été montré cy-dessus pour la fracture du sternum.



CHAPITRE XXII.

De la luxation des côtes.

SI les côtes sont luxées en dehors, on trouve une cavité d'un côté, & une petite éminence de l'autre : cette luxation cause de la difficulté à respirer ; le malade ne se peut plier, ni dresser, & pour cela il faut au plutôt y remédier. Si elles sont luxées aux parties supérieures, il faut faire tenir le malade tout droit, le faire suspendre avec ses mains à une porte, ou à quelque volet de fenêtre ; ensuite le Chirurgien pressera avec les paumes de ses mains les éminences des côtes de dehors en dedans ; & si les côtes inférieures sont luxées, il faut faire abaisser le malade, & lui faire mettre les paumes de ses mains sur ses genoux, pendant que le Chirurgien pressera les côtes de la manière que je viens de dire. Le bandage sera le *quadriga*, en garnissant l'endroit d'où l'os étoit sorti, avec des compresses proportionnées, qui seront appliquées en long, sur les apophyses transverses des vertèbres.

CHAPITRE XXIII.

De la fracture des vertebres.

LE corps des vertebres peut se rompre, & même s'enfoncer en dedans; pour lors on en fait un mauvais pronostique, parce que la maladie est incurable, & presque toujours mortelle, à cause que la moëlle de l'épine est fort pressée: c'est pourquoi je passerai cette maladie sous silence, pour ne m'attacher qu'aux apophises épineuses fracturées.

On connoît qu'elles sont rompues, & non pas les vertebres, parce qu'on ne voit aucun accident fâcheux, & qu'en poussant avec le doigt sur le bout de l'apophise, on sent non-seulement remuer l'éclat de l'os, mais encore changer de place; & au lieu de fracture, on trouve une cavité & une enfonçure, avec une petite crépitation. Si le malade se veut courber, il sent plus de douleur que quand il est droit; parce qu'en s'abaissant, la peau s'étend & fait que les pointes de l'os piquent le malade. Mais si elles sont séparées tout-à-fait de leur périoste, il faut alors faire incision, & les

ôter ; c'est par ce moyen que ces fractures se guérissent facilement.

Pour procurer l'union des éclats, & pour les bien faire tenir, il faut avoir une petite pièce de toile neuve, que l'on couvrira de colle forte ; on l'appliquera dessus avec une bonne compresse de lin-ge en quatre doubles, & par-dessus on mettra un carton garni de la compresse, que l'on coudra ensemble, comme j'ai déjà dit plusieurs fois : le bandage sera le *quadriga*. Je ne parlerai point ici de la luxation interne des vertebres, parce qu'elle est incurable ; mais je montrerai seulement à réduire les vertebres luxées en la partie externe, & la luxation incomplète du cou, comme je les ai souvent pratiquées.

CHAPITRE XXIV.

De la luxation externe des vertebres.

Pour réduire les vertebres luxées extérieurement, il faut faire situer le malade sur une table, en sorte qu'il soit tout étendu sur le ventre ; ensuite il faut avoir deux bandes larges environ de huit

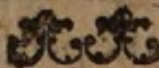
ou dix travers de doigts, & longues chacune de trois aunes ; on en passera une par-dessus les hanches, dont on fera un simple lac coulant, qu'un Serviteur tirera fortement en bas, & on posera un autre pareil lac en haut au-dessus des épaules, qu'un autre Serviteur tirera aussi de toute sa force ; tous les deux Serviteurs tirant ainsi également, le Chirurgien poussera de ses deux mains la vertebre qui sera éminente ; & s'il ne la peut réduire de cette sorte, il enveloppera avec du linge deux petits bâtons de la grosseur d'un doigt, & de la longueur de quatre, plus ou moins, & il les appliquera aux côtez des vertebres en les pressant dessus ; mais il faut se donner de garde de presser sur les extrémités des apophyses pointues, de peur de les rompre. On connoîtra que la vertebre sera réduite, quand elle sera égale aux autres qui lui sont proches. Après les avoir réduites, il faut les maintenir avec deux compresses en six ou huit doubles, larges chacune de deux pouces, & longues de huit travers de doigts ; elles seront garnies d'une petite platine de plomb chacune ; elles auront à peu près la même longueur & la même largeur des compresses de linge : on coudra les pla-

tines de plomb avec les compressees, puis on les appliquera aux parties latérales des vertebres entre les apophises épineuses : après quoi il faut faire observer le repos long-tems au malade. Le bandage sera le *quadriga*, que je ne répète plus, parce qu'il est bien expliqué à la fracture du sternum.

CHAPITRE XXV.

De la fracture de l'os sacrum.

L'Os sacrum se peut fracturer par toutes ses parties ; s'il est fracturé dans le milieu de son épine, la fracture en est mortelle : elle ne l'est pas toujours dans toutes ses parties ; car j'en ai vû guérir quelquefois à l'Armée, & ceux qui ont fréquenté les Hôpitaux, en ont vû des expériences.



CHAPITRE XXVI.

De la fracture du coccix.

LE coccix est composé de trois petits osselets ; le premier se joint à l'os sacrum , & à l'extrémité de ces petits os on voit un petit cartilage.

Pour réduire cette fracture , il faut introduire deux doigts de la main gauche dans le fondement , & les pousser ensuite jusqu'à l'endroit de la fracture , pour repousser avec ces deux doigts (dont on a auparavant rogné les extrémités des ongles) les os fracturez de dedans en dehors , & avec les doigts de l'autre main , on rendra les os égaux. Le bandage sera fait d'un linge long de dix travers de doigts , & large de six , avec une compresse de même longueur & largeur ; la bande & la compresse seront cousues ensemble , & percées toutes deux par le milieu ; ce linge & cette compresse seront attachez par en haut à une bande qui fera un circulaire autour du corps ; & aux deux coins d'en bas de la compresse , il y aura aussi deux petites bandes attachées , pour passer entre

les aînes, & revenir par-devant s'attacher à la bande qui fera le circulaire : outre cette compresse, on en préparera encore une garnie d'un carton ; l'une & l'autre seront cousues ensemble, & percées de la même manière ; laquelle sera garnie d'une bande par en haut, pour circuler autour du corps, comme la première, & de deux petites bandes en bas, pour passer aussi entre les aînes, & venir s'attacher à la bande qui circule autour du corps : les bandes & les compresses étant ainsi préparées, on commencera l'appareil par un linge de la même figure que les compresses percées dans le milieu ; on les posera de manière que le trou réponde au fondement : auparavant que d'appliquer le linge, il faudra le couvrir d'un défensif, puis appliquer la bande cousue avec la compresse, & ensuite la seconde compresse cousue avec un carton : la première compresse sera trempée dans du vin aromatique, s'il n'y a point d'accident ; elles seront toutes deux attachées en haut par un circulaire autour du corps, & en bas par les deux petites bandes qui seront cousues pour cela aux coins d'en bas, & des compresses qui après avoir passé entre les aînes, s'attacheront ensuite à la bande circulaire.

Le malade sera situé sur un bassin où il y aura un bourlet, jusqu'à ce que le cal soit fait; & s'il se levoit hors du lit auparavant que le cal fût ferme, il faudroit l'asseoir sur une chaise percée garnie de son bourlet.

CHAPITRE XXVII.

Des Bandages qui conviennent aux maladies des parties honteuses.

LE bandage pour la verge est un simple contentif, qui se fait avec un linge qu'on pose sur la verge, & avec une compresse de même figure que le linge: le linge & la compresse doivent être coupez en demi-cancer. Pour le faire, il faut prendre un linge environ de dix travers de doigts de long, & de six de large: on le pliera d'abord en deux, la seconde fois en quatre, & la troisième en angle; ensuite on coupera la pointe angulaire, qui fera un trou pour laisser passer l'urine; & un travers de doigt au-dessous du trou, on coupera le linge sur le dos en droite ligne; ensuite on rendra les extrêmités égales, & de cette manière on a le demi-cancer, qui repré-

fente une croix percée dans son milieu.

Ce bandage se fait avec une bande longue environ de douze travers de doigts, & large d'un pouce ou environ; il faut faire un trou au bout de la petite bande, afin de passer l'autre bout dedans ce trou; le linge & la compresse ayant été imbibez dans une liqueur propre, on les appliquera sur la verge, en sorte que le petit trou de la compresse & du linge se trouvera au bout de la verge. Auparavant que de poser la bande, il faut couper en deux de la longueur de quatre doigts, l'extrémité de la bande qui n'est point percée, & passer ces deux petits chefs au-travers du trou, & former ainsi comme une maniere d'anneau; il faut ensuite serrer modérément, puis conduire par de petits doloires jusqu'à la racine de la verge; & là on arrêtera la bande, en liant les deux chefs ensemble.

OBSERVATION

remarquable.

IL est avantageux pour l'instruction des jeunes Chirurgiens, que je rapporte ici les accidens fâcheux d'un phy-

mosis qui arriva à un Voiturier par eau, qui conduisoit du Sel en Champagne: il me montra sa verge, où il y avoit déjà un phymosis, avec une très grande inflammation; mais comme il ne faisoit que passer par Paris, il n'eut pas le tems de s'y faire panser, ni sur l'eau où il demeura pendant huit ou dix jours, au bout desquels il vint me revoir. J'apperçus d'abord que la gangrene avoit gagné de la grandeur d'un travers de doigt tout le gland & le prépuce: je l'envoyai aussitôt coucher; & après lui avoir fait observer un bon régime, l'avoir fait nourrir de bouillons fort clairs, & lui avoir donné de l'eau pour toute boisson, parce qu'il avoit une fièvre très-grande, & qu'il étoit fort altéré; je courus ensuite au mal le plus pressant, qui étoit de faire des incisions par toute la longueur du gland & du prépuce: les incisions étant faites, j'appliquai dessus de l'Egyptiac delayé dans de très-bon esprit-de-vin; j'y ajoutai un peu de sel commun avec de la thériaque, & je bafinai la partie de cette liqueur environ un demi-quart d'heure, avec un petit linge, le plus chaudement qu'il le put souffrir; & dans la même liqueur je trempai des compresses, & je fis le ban-

dage décrit ci-dessus ; il fut saigné deux ou trois fois par jour : les premières incisions furent faites un Vendredi environ sur les deux heures après midi ; & en les faisant , j'anticipai presque deux lignes dans le vif : sur les six heures du soir , je levai l'appareil ; la gangrene avoit déjà surmonté les incisions , & les avoit même couvertes : à onze heures du soir je relevai encore l'appareil , & fis de nouvelles incisions en pénétrant dans le vif ; & le Samedi à cinq heures du matin , je m'apperçûs que la gangrene gagnoit toujours de plus en plus ; car elle fut si grande , qu'elle emporta la moitié de la verge , toute la substance & le corps du gland : elle cessa enfin le Lundi sur les deux heures après midi. Je puis dire ici que de ma vie je n'ai senti une si grande puanteur : j'étois obligé d'user incessamment d'esprit-de-vin pour me laver le nez & la bouche , & pour chasser cette odeur qui étoit si infecte & si forte , que ceux de l'Auberge furent contraints d'abandonner la maison , quoiqu'on l'eût changé trois ou quatre fois de chambre. Cependant il fut fort bien guéri ; mais la cicatrice étant faite dans un tems qui étoit encore un peu froid , je lui fis deux ou

trois bandages de cette maniere : car au lieu d'un suspensoir simple , je fis faire à sa verge un fourreau d'une petite peau d'agneau , garni de laine , pour rappeler la chaleur naturelle , & voulus qu'il en usât jusqu'au mois de May.

CHAPITRE XXVIII.

*Des Bandages qui conviennent aux
maladies du fondement & des
parties voisines.*

LE bandage pour la fistule de l'anüs, est le même que celui de la fracture du coccix.

Le bandage pour la lithotomie , dont on se sert à l'Hôtel-Dieu de Paris , est une fronde à quatre chefs , qui se fait d'un morceau de toile d'une aune & demie de long ou environ , & de quatre travers de doigts de large. Pour la couper , on la plie par le milieu , on laisse entier environ dix travers de doigts , & on la coupe par les deux chefs , jusqu'au plain que l'on doit laisser. Ce bandage sert d'un demi-scapulaire ; on l'appelle dans l'Hôtel-Dieu de Paris *le colier de misere* ; ce demi-scapulaire se fait avec

une bande d'environ trois quarts d'aune de long , & deux pouces de large : on la plie en deux , & on la coud par les deux bouts ; il faut ensuite la mettre au cou du malade , puis on prend la fronde à quatre chefs , avec de petites compresses en quatre doubles , faites en demi-croissant , que l'on applique sur l'ulcère du périnée ; puis on pose ce qui est le plain de la bande sur le mal , & prenant les deux chefs d'en haut , on les monte chacun de son côté , de derrière en devant , en faisant passer chaque bout de la bande de dedans en dehors , par la bande ou demi-scapulaire qui pend au cou ; on les attache ensuite derrière le dos , & les bouts qui pendent en bas , on les passe entre les cuisses de dehors en dedans ; puis on les attache au-devant de la bande dite *collier de misere* , au-dessus des nœuds des deux premiers chefs. Voilà le bandage le plus propre pour la lithotomie.

Le bandage pour le scrotum est le *suspensoir*. Pour le couper , il faut avoir un morceau de linge d'environ douze travers de doigts de long , & d'autant de large , que l'on pliera par le milieu : pour en donner un modèle fort juste , il faut le tailler de la figure d'un masque ;

le haut sera quarré, & on coupera un des côtez en demi-cercle, continuant à le couper de plus étroit en plus étroit, & où l'on finira, il se terminera en pointe; on coupera ensuite obliquement cette pointe, du côté du pli du linge de dehors en dedans, environ deux pouces de long; on joindra ensuite les deux pointes, que l'on coudra ensemble; mais auparavant il faudra plier le linge par le haut environ trois travers de doigts, par plusieurs replis fort pointus, & on coupera cette pointe d'un coup de ciseau; ce trou servira à passer la verge. Le corps du bandage étant fait, il faut y attacher quatre petites bandes larges d'un pouce ou environ; il y en aura deux de cousues par en haut, & deux par en bas: il faut que la ceinture ait trois quartiers de long; le bout qui pend sera percé pour y mettre une éguillette; & sur la hanche de l'autre côté, il y aura un bout de bande de cinq ou six travers de doigts de long, auquel on fera deux ou trois œillers pour passer l'éguillette, & les chefs d'en bas seront cousus un peu en biais; ils passeront entre les cuisses, & seront attachez avec des éguillettes à la bande qui est autour du corps.

Le bandage contentif nommé *beuve*

ron, n'est autre chose que la moitié du suspensoir des bourses, lequel nous avons déjà expliqué: il n'y a que trois attaches; deux en haut comme à l'autre, & une en bas qui passe en dedans la cuisse, & s'attachent en dehors avec une autre éguillette à la ceinture, qui est autour du corps.

Après avoir montré tous les bandages qui conviennent aux extrémités supérieures; il reste maintenant à faire voir ceux qui appartiennent aux inférieures: je commencerai par la fracture de la cuisse, & je parlerai des signes & des moyens de la remettre par les mains & par les lacs, lorsque l'os sera rompu, & que les extrémités seront l'une sur l'autre; parce que pour lors il sera nécessaire de faire des extensions fort violentes.

CHAPITRE XXIX.

De la Fracture du fémur, tant dans son extrémité supérieure & inférieure, que dans son milieu.

Lorsque le fémur est fracturé proche son cou, au-dessous du petit trocan-

ter, & qu'il y a de l'enflure à la cuisse, on a bien de la peine à distinguer s'il y a fracture ou luxation; cela est si vrai, que j'y ai été une fois trompé, & que ne voulant point m'en fier à moi-même, j'appellai M. Petit, Chirurgien de l'Hôtel-Dieu, pour voir si la cuisse à laquelle je n'avois rien connu à cause de son enflure, étoit luxée ou rompue. Après l'avoir examinée, & comparée avec celle qui étoit saine, & les avoir trouvées d'une même longueur & d'une même grosseur; (car il est bon d'observer ici que la personne malade étoit fort grasse & fort grande, & qu'on n'avoit entendu ni crépitation, ni claudication) nous convînmes dans le doute où nous étions lui & moi, de ne point faire de violence, quoique l'extrémité de la tête de l'os nous parût fort élevée à la partie interne de l'échancrure vers l'os pubis. C'est pourquoi nous y fîmes seulement le bandage *spica*, avec une bande roulée à un chef, longue de cinq aunes ou environ, & large de cinq travers de doigts; nous appliquâmes quatre ou cinq compresses triangulaires en quatre doubles, couchées l'une sur l'autre; les plis étoient sur l'aîne, & un des angles en bas le long de la cuisse;

nous mêmes par-dessus une compresse en huit doubles, longue environ de trois quartiers ; nous trempâmes nos compresses dans du vin chaud , & nous appliquâmes les triangulaires dans le pli de l'aîne , & la grande compresse par-dessus la cuisse sur les autres compresses , en croisant les deux chefs sur l'articulation du fémur avec l'ischium ; ensuite nous posâmes le bandage que j'expliquerai en traitant de la luxation du fémur. Sept ou huit jours après , le bandage étant lâché , je défis l'appareil ; & la cuisse étant pour lors tout-à-fait desenflee , je la pris de mes deux mains en haut & en bas , & la pressant fortement , j'entendis le craquement de l'os ; je fis aussitôt le même bandage spica , & le gerany , avec quatre compresses longitudinales ; je mis la plus épaisse sous la cavité de la cuisse , après l'avoir trempée dans le vin aromatique ; j'appliquai la bande roulée à deux chefs par-dessous la cuisse , & je la fis croiser sur la jointure ; je passai de derriere en devant par-dessus les hanches : je repassai ensuite de devant en arriere sur les mêmes tours de bande également jusqu'à la jointure ; & à chaque tour de bande , je formois des petits doloires ,
l'un

l'un en dedans la cuisse, & l'autre en dehors; ainsi en continuant comme j'avois commencé, j'allois toujours de derriere en devant, & revenois passer sur la cuisse, en continuant par trois ou quatre fois de faire de petits doloires, qui formoient le spica; & au-dessous des doloires, je refis le gerany par deux circulaires autour de la cuisse, croisant la bande sur le spica, & tournant les chefs l'un en dedans, & l'autre en dehors, ensuite je fis circuler la bande autour du corps.

Il arrive assez souvent que l'os de la cuisse se fracture dans son milieu, & que les éclats de l'os sont les uns sur les autres: pour lors les mains n'étant point suffisantes pour faire une extension assez forte, il faut avoir recours aux lacs, qui seront appliquez l'un proche le genou, & l'autre auprès de l'aîne; les parties seront couvertes de bonnes compresses en circuit sous les lacs, de peur qu'ils ne blessent; deux serviteurs tireront de toutes leurs forces également en droite ligne ces lacs, l'un en haut, & l'autre en bas; & observant que la cuisse ne hausse ni ne baisse, ils feront l'extension; pendant que le Chirurgien fera la conformation avec les paumes de ses

deux mains, relevant les éclats de l'os de bas en haut avec les deux tenars, qui sont les muscles au-dessous des pouces, sans lâcher les huit doigts des deux mains, qui tiendront la partie postérieure de la cuisse.

Pour connoître si l'extension est autant bien faite qu'il est nécessaire, il faut confronter la partie malade avec la saine; & si les jambes sont aussi longues l'une que l'autre, c'est signe que les éclats sont dégagés & joints ensemble. Le tout ayant ainsi réussi, il faut que le Chirurgien & les serviteurs ne lâchent rien, & qu'ils tiennent la partie dans la même figure, tandis qu'un troisième serviteur appliquera un linge d'environ huit doigts de long: pour ce qui est de la largeur, elle sera toujours à proportion de la cuisse; & comme il y a des gens qui sont plus gros & plus replets les uns que les autres, on doit augmenter aussi à proportion la grandeur de l'appareil; c'est ce qui fait que je ne puis donner une mesure juste du linge qui doit entourer la cuisse; mais il faut que ce linge ne laisse rien à nud, & que les extrémités en soient mises l'une sur l'autre, environ de la largeur d'un pouce, tant pour les jambes que

pour les bras ; le linge étant imbibé dans un défensif sera appliqué par un serviteur ; ensuite le Chirurgien fera le bandage avec quatre bandes , dont la première aura quatre travers de doigts de large , & quatre aunes de long ; toutes les bandes seront trempées dans l'oxycrat chaud , avec toutes les compresses. Si l'os est déjetté en dedans , le Chirurgien prendra la situation la plus commode , & alors il se mettra à côté , ou en dehors. Si la fracture est en rond , il faut appliquer le bout de la bande sur le solide de l'os , comme il a déjà été dit à la fracture du bras ; & si elle est oblique , il faut l'appliquer sur la fracture. Après qu'on aura bien examiné toutes ces choses , le Chirurgien tiendra la bande bien roulée de la main droite ; il en déroulera la longueur de six travers de doigts , puis il prendra le bout qui sera déroulé de la main gauche , qu'il tiendra ferme du pouce & des doigts ; & ce qui sera déroulé de la bande , sera appuyé le long du bras , & on posera ainsi le bout de cette bande sur la fracture : c'est du premier bout de la bande que dépend toute l'assurance du bandage.

Ceci étant bien observé doit servir

de règle générale à toutes les parties qu'il faudra bander. L'extrémité de la bande étant tenue ferme sur la fracture, on levera la bande qui étoit appuyée sur le bras gauche avec la main droite; le pouce étant posé sur le milieu du chef en droite ligne, & tirant la bande fort également jusqu'à ce que le tour soit fait, & que le bout soit arrêté, on fera le second tour de même, & on tirera toujours également. Hippocrate nous a fort recommandé de ne point trop serrer les premiers tours, & que les uns fussent conformes aux autres; c'est pour cela que nous devons interroger le malade, s'il n'est point trop ou trop peu serré. Après avoir fait le second tour de la bande, elle sera déroulée environ de la moitié de la rondeur de la partie, & étant tenue de la main gauche, & élevée en haut, la main droite la prendra, & la tiendra dans cette figure, sans la mouvoir, jusqu'à ce que la main gauche ait empoigné & tenu la partie; pour lors la main droite mettra la bande en mouvement, continuant toujours de même sans se négliger. Après avoir fait trois tours sur la fracture, l'on montera en haut jusqu'à l'aîne par de petits do-loires, en faisant des renversez, soit en

dedans ou en dehors la cuisse ; puis on fera deux circulaires ou environ autour du corps , pour employer ce qui restera de la bande.

La seconde bande sera appliquée de dehors en dedans comme la premiere , en faisant deux circulaires sur la fracture ; on descendra ensuite en bas par de petits doloires & par des renversez ; puis on passera par-dessous le jarret , & on fera deux circulaires au-dessous de la rotule , sur la partie supérieure du tibia ; on redescendra ensuite sous le jarret , puis on remontera en haut jusqu'à l'aîne par des doloires un peu plus grands. Cette seconde bande doit avoir quatre aunes de long , & la même largeur que l'autre ; on doit remplir la partie moins grosse avec des compresses transversales , appliquer ensuite les compresses longitudinales , d'environ quatre travers de doigts de large , & de seize de long ou environ , pour un homme d'une grosseur ordinaire.

La troisième bande aura trois aunes de long ; elle sera mise de dedans en dehors , tout au contraire des deux premieres. Elle fera un tour sur la fracture , montant en haut jusqu'à l'aîne par des doloires un peu espacez. On fera ensuite

un ou deux circulaires autour du corps : les trois bandes suffisent pour accomplir l'opération. Mais il faut appliquer deux cartons de la longueur des compresse, dans les parties latérales, l'un en dedans, & l'autre en dehors ; il ne faut pas que ces cartons se touchent, mais qu'il y ait entre chacun un espace d'un travers de doigt. Ils seront attachez, comme je l'ai déjà dit à la fracture du bras, avec trois rubans : j'ai déjà rapporté la raison pourquoi il faut commencer par le ruban du milieu.

On prendra donc ce ruban d'une main en dehors la cuisse, & de l'autre on fera deux tours l'un sur l'autre, ensuite on l'attachera à la partie latérale externe ; il faudra aussi attacher les deux autres rubans du même côté & de la même manière ; puis après on appliquera les fanons, qui seront d'une longueur proportionnée à l'âge des personnes.

Il faut toujours se ressouvenir que depuis la naissance jusqu'à ce qu'on ne croissent plus, les appareils doivent être plus ou moins grands.

Pour bien faire des fanons qui soient propres à la cuisse, & pour les rendre réguliers, il faut observer qu'ils ne doivent point passer plus de trois travers

de doigts, au-deffous des malléoles : pour les construire, il faut avoir de la paille de ségle, & de petites baguettes de la grosseur du petit doigt : les baguettes étant mises dedans la paille, on la coupera au bout des baguettes ; ensuite il faut avoir une bande plus longue que les baguettes ; & après l'avoir arrêtée par un bout, il faut du reste de la bande entourer la paille avec ces baguettes, & arrêter ensuite la bande à l'autre bout.

Mais comme il doit y avoir deux fanons, il faut observer que celui qui sera en dedans la cuisse, doit être plus court que l'autre, & qu'il ne doit aller que jusqu'à l'aîne ; & que celui qui sera en dehors, doit passer trois travers de doigts au-deffus de la hanche.

Les baguettes étant ainsi préparées, elles seront mises de leur longueur dans une pièce de linge, & seront entourées fortement & également aux deux extrémités de ce linge.

Mais pour rendre les fanons plus assurés, ils seront cousus avec le linge, depuis un bout jusqu'à l'autre. Pour la cuisse, il faut que le linge ait trois quarts d'aune de long, pour la jambe demi-aune ; & pour les appliquer, ils seront rou-

lez à la moitié de la grosseur de la jambe, ou de la cuisse : on mettra sur les fanons six rubans de fil, & en dedans on garnira les inégalitez avec des compreses, tant en dedans qu'en dehors, du côté du jarret & au-dessus des muscles gémeaux.

Il est de la dernière consequence dans la Pratique, de remplir toutes les parties inégales, & de les rendre d'une même grosseur; ainsi les fanons porteront également tant en haut qu'en bas; on mettra en sept ou huit doubles des compreses longitudinales sur les parties antérieures de la cuisse ou de la jambe. On garnira ensuite le pied d'une bonne compresse trempée dans de l'oxycrat chaud; après on appliquera une semelle de carte, où il y aura deux rubans attachez à ses côtes, où l'on passera le pied; il y aura encore un autre ruban au bout de la semelle: ensuite un serviteur pressera les fanons de chaque côté dans leur milieu, & les approchera le plus près qu'il pourra, pendant que le Chirurgien enfin attachera les rubans: il commencera toujours par celui du milieu, & continuera par les autres à l'ordinaire; les deux bouts du ruban qui seront passez dans le milieu de

de la semelle, seront attachez aux parties latérales de la jambe; & le ruban qui sera à l'extrémité de la semelle, sera attaché au premier ruban d'en haut.

Hippocrate dit qu'y ayant du danger à ferrer trop ou trop peu, il ne faut ferrer que médiocrement; & que le signe le plus certain pour connoître si le bandage est bien fait, est que l'extrémité inférieure, comme le pied ou la main, soit enflée; & que si le pied n'est point du tout enflé, c'est signe que le bandage n'a point été assez serré: il faut alors au plus vite défaire l'appareil, de peur qu'il ne se fasse un faux cal, dont on ne seroit plus le maître.

Il faut donc après cela recommencer à bien appliquer les bandes, & à ferrer un peu davantage les extrémités, soit du pied, soit de la main; mais si au contraire ils sont fort enflés, & que la tumeur soit dure, il dit qu'il faut au plutôt lâcher les bandes. Car l'expérience nous fait voir assez souvent, que pour avoir trop bandé une jambe ou une cuisse, on en a vû beaucoup mourir, & que souvent la gangrene y est survenue avec beaucoup d'autres accidens. C'est pourquoi je veux avertir les jeunes Chirurgiens de ne se point laisser tromper.

en pareille occasion, parce qu'il y va de leur honneur, & même de leur intérêt, & de ne pas avoir toujours égard aux plaintes & aux cris des malades; car les uns se plaignent trop, & les autres trop peu; & ce n'est pas toujours les grandes douleurs qui font qu'ils se plaignent: il s'en trouve quelques-uns, qui pour une petite douleur crient beaucoup; & d'autres qui dans les plus grands maux ne disent rien, ou très-peu de chose.

On connoît que la cuisse est bien réduite, qu'il n'y a point d'éclats hors de leur place, & que le bandage est bien fait, si après vingt quatre heures, toutes les douleurs, ou du moins les plus considérables, sont cessées, & s'il n'y a ni apostême, ni prurit, ni phlictènes, qui sont quelquefois un présage de gangrene; mais il ne faut point toucher à la fracture, ni au bandage, qu'après le neuvième ou le dixième jour.

Je dis ceci, parce que quelquefois pour être trop indulgent, l'on peut commettre de grandes fautes; car il y en a qui pour épargner un peu de douleur, défont tout le bandage, & causent un tort fort considérable au malade. Je conseille aussi aux jeunes Chirurgiens, de ne point s'arrêter aux plaintes des per-

sonnes qui ne veulent rien souffrir, pourvû que le reste aille bien ; c'est à-dire qu'il ne paroisse aucun des accidens fâcheux, qui sont les seuls, comme je viens de dire, qui nous puissent & qui nous doivent obliger à défaire notre bandage, quand il a été bien fait une fois, & surtout quand il n'a point été trop serré ; car la douleur & presque tous les accidens fâcheux ne proviennent que d'avoir trop serré les bandes.

Après avoir remarqué ce qu'il y a à considérer dans la fracture de l'extrémité supérieure du fémur, & dans celle de son milieu ; il reste maintenant à parler de la fracture de sa partie inférieure, lorsqu'elle se jette ou en dedans ou en dehors ; s'il est déjetté en dedans, il faut faire le premier jet de bande en dehors ; ensuite on observera régulièrement ce que j'ai fait voir dans la fracture du fémur dans son milieu ; & après avoir fait trois tours sur la fracture, il faudra monter en haut jusqu'à l'aîne par des petits doloires, & par des renversez.

La seconde bande sera appliquée comme la première, & fera deux tours sur la fracture, puis passera sous le jarret, en faisant un tour sur la partie supérieure du tibia ; puis laissant le genou décou-

vert, elle montera en haut, & finira avec la premiere à l'aîne; ensuite on appliquera les compresses transversales & longitudinales; on accomplira le tout par la troisième bande qui doit aller de dedans en dehors, pour remettre les muscles; on posera ensuite les cartons comme à la fracture du milieu, puis les fanons de la même longueur que les autres ci-dessus, & enfin la semelle.

Après avoir montré les moyens de réduire la fracture de l'os de la cuisse, & avoir fait observer tout ce qu'il y a de plus régulier en pratique, il faut parler maintenant de la luxation du fémur, lorsqu'il a abandonné la cavité de l'ischium.

CHAPITRE XXX.

De la Luxation du fémur avec l'ischium.

LE fémur se luxe en quatre manières; sçavoir en dedans, en dehors, en devant, & en arriere. Il faut sçavoir qu'à la jointure de l'ischium, il ne se fait point de luxation incomplète par aucunes causes externes, comme au coude, au poignet, & ailleurs, à cause que sa

cavité est ronde, & que ses bords sont fort élevez, les muscles extrêmement forts, & que la tête de l'os est fort ronde: c'est pourquoi elle ne peut demeurer sur le bord des lèvres de la cavité; & comme les muscles qui y sont attachez, sont extrêmement forts, ils ne peuvent laisser la tête de l'os du fémur en partie dehors, & en partie dedans la cavité.

La luxation incomplète se peut faire de cause interne par le moyen des ligamens, lesquels étant abreuvez par des humiditez qui viennent de l'habitude du corps, se peuvent relâcher & s'étendre insensiblement: il y a des luxations internes & externes, antérieures & postérieures.

Le fémur se luxe le plus souvent en la partie interne, sur le trou de l'os pubis, à cause de l'échancrure qui est à la partie latérale interne de la cavité de l'ischium: c'est pourquoi Galien dit que ceux qui connoissent bien comment la cavité de l'ischium est faite, ne doivent point demander la cause pourquoi l'os se luxe le plus souvent en la partie interne; d'ailleurs ceux qui se veulent mêler de réduire les os, doivent connoître leurs parties & leur figure.

Le signe qui nous fait connoître que

le fémur est luxé à la partie interne, est que la jambe malade est plus longue que la saine, que le genou & le pied tournent en dehors, que le malade ne peut plier la jambe, & qu'à l'endroit de l'aîne on trouve la tête de l'os arrêtée & retenue : c'est ce qui fait que la jambe se trouve plus longue, parce que la tête de l'os n'est plus dans sa cavité.

Ce signe est fort commun à tous les os luxez : par exemple, si le tibia abandonne le fémur en bas, il se luxe en dedans & en dehors. Lorsque le condyle interne se luxe en dedans, le bout interne du tibia se tourne en dehors, & le pied aussi pareillement : il en est de même du fémur ; quand la tête de l'os tourne en dedans, il faut nécessairement que la partie intérieure du même os tourne en dehors avec le genou.

Après avoir connu que la luxation est interne, il faut pour la réduire, faire coucher le malade sur le dos, sur une table, ou sur un banc où il y aura un trou, à l'endroit de l'aîne malade, pour y mettre une cheville longue environ d'un pied, grosse comme la moitié du bras, & garnie de linge ; on la fera entrer de force dans le trou : étant ainsi bien assurée, & ayant relevé les bourses du ma-

lade en haut, la cheville servira à pousser l'os de dedans en dehors; il y aura un lac au-dessous la cheville, qui tirera le cou de l'os de dedans en dehors par le moyen de la cheville; & à la partie inférieure du fémur, il y aura un lac qui sera appliqué à la partie latérale externe & inférieure de la cuisse: on fera passer les deux chefs du lac de dehors en dedans, puis on les tirera en dehors par-dessus le genou: la personne qui tirera le lac sera forte & robuste, & sera toujours située en dehors la cuisse.

Il faut observer que les endroits où l'on appliquera les lacs, seront garnis de compresses épaisses, pour empêcher la douleur, comme je l'ai déjà dit ailleurs. Ceci étant bien observé, & le malade étant bien situé, il y aura deux serviteurs, dont l'un sera en haut, & l'autre en bas: celui d'en haut étant assis sur un siège commode, fera appuyer la tête & les épaules du malade sur les genoux & contre la poitrine, puis tirera assez fortement de ses deux mains les chefs du lac, dont l'un sera en dedans, & l'autre en dehors; & le serviteur qui sera situé en bas, tirera avec les deux chefs de son lac plus fortement que celui d'en haut; parce que la cheville sert beaucoup à

pousser l'os de dedans en dehors, pour le faire rentrer dans sa cavité: les deux serviteurs tireront les lacs en droite ligne. Si c'est la cuisse droite, le Chirurgien de sa main gauche poussera fortement l'os de dehors en dedans, aidé de la cheville, qui fera bien plus d'effet que la main du Chirurgien; ensuite de sa main droite il empoignera le genou au-dessous du lac, le pouce en dedans, & poussera de dehors en dedans; puis il pliera le genou en croisant la jambe le plus qu'il pourra vers l'autre. Si c'est la cuisse gauche, il en usera de même, en poussant l'os de la main droite de dehors en dedans, & de la main gauche il pliera le genou vers l'autre jambe.

Il faut demeurer d'accord que c'est-là la meilleure invention pour remettre la luxation, quand elle est interne & récente; mais si elle est vieille, il faut avoir recours aux machines: il y en a plusieurs que l'on peut faire sur le champ.

L'invention la plus commode est le moulinet, que l'on fait avec deux pièces de bois, à chacune desquelles l'on peut faire trois trous; dans les trous des deux extrémités, on mettra une cheville pour tenir les deux pièces de bois, & dans les trous du milieu, on mettra un bâton en-

viron d'une demi-aune de long, dont le bout sera percé en deux endroits, pour y mettre deux chevilles en croix, d'environ un pied de long chacune, & d'une moyenne grosseur: la machine étant ainsi tenue ferme contre la muraille, un serviteur prendra une des chevilles, & par ce moyen le lac s'entortillera autour du bâton; c'est ainsi qu'on fait l'extension autant forte qu'on la souhaite; l'on ne changera ni la cheville ni les lacs, & les serviteurs seront placez de même.

Il faut que les lacs qui sont tirez par le moulinet, soient tirez en bas en droite ligne; le Chirurgien aura la même situation, & travaillera de même qu'il a fait sans moulinet.

Je conseille aux Chirurgiens de la campagne, qui n'ont point d'instrumens, comme on peut en avoir dans les grandes villes, où l'on a recours aux machines, comme sont la moufle, le banc d'Hippocrate, & autres, de se servir du moulinet, qui est très-bon & facile à faire; car tout notre dessein ne consiste, dans une luxation difficile, qu'à faire une forte & grande extension, à quoi plusieurs sortes de machines sont bonnes, lorsqu'on s'en sçait servir.

Après que j'aurai montré les signes,

& les moyens de réduire les trois autres luxations de la cuisse, je montrerai le bandage qui y convient, quoique je l'aye déjà expliqué fort nettement dans la fracture de la partie supérieure du fémur.

Les signes pour connoître que la luxation est externe, sont fort différens de ceux qui font connoître qu'elle est luxée en dedans; car la jambe malade est toujours plus courte que l'autre, parce que la tête de l'os de la cuisse est au-dessus de la cavité; de plus, c'est que les muscles extenseurs tirent vers leur principe, en retirant l'os en haut; & que le genou & le pied tournent en dedans vers l'autre jambe, & le talon en dehors, & que le malade enfin ne se peut appuyer sur le talon, mais sur le bout du pied seulement. Néanmoins si la luxation ne peut être réduite, il se fait avec le tems une fausse cavité derrière l'ischium; car la chair étant souvent & fortement froissée de la tête de l'os, elle devient calleuse, & sert de cavité à l'os de la cuisse; pour lors le malade peut marcher sans bâton, parce que le corps porte sur une ligne directe; ce qui ne se peut faire, quand la tête de l'os est en la partie interne.

C'est ce qui a porté Hippocrate à di-

re , dans le troisiéme Livre des Articles , qu'il n'en est pas de même de la luxation interne que de l'externe , quand elle n'a pas été réduite ; car pour lors , dit-il , le malade marche comme les bœufs à la fin de l'Automne , lorsqu'ils sont maigres , & que leurs ligamens sont si relâchez , qu'ils sont obligez de faire de grands circuits en marchant ; c'est pourquoi les malades , pendant leur vie , doivent porter une potence ou un bâton en marchant , afin de ne pas tomber.

La luxation qui se fait en dehors , est la plus facile à réduire : on fait coucher le malade sur le ventre ; on ne met point de cheville comme à la luxation interne , mais l'on applique deux lacs faits différemment de ceux dont l'on se sert pour la luxation interne : celui que l'on met au-dessus du genou , doit être appliqué à la partie latérale interne & inférieure de la cuisse , en tirant par une forte extension de dedans en dehors par-dessus le genou ; le serviteur qui sera en haut , sera assis sur un siège ; il tiendra la face du malade sur ses genoux , & tirera les chefs de son lac en haut.

Le second lac sera appliqué à la partie supérieure interne de la cuisse ; un de

les deux chefs passera en dedans par-dessous l'aisselle, & l'autre en dehors par-dessus le dos contre le cou : le bras du malade sera étendu en droite ligne en bas, & sera attaché par le poignet avec une bande autour de la ceinture du serviteur, & sa main sera appuyée contre sa fesse ; les deux serviteurs tireront l'un en haut, & l'autre en bas.

Si c'est la cuisse droite qui est luxée, le Chirurgien se mettra du côté gauche, & avec les paumes de ses deux mains, il tirera l'os de dehors en dedans, conjointement avec le serviteur d'en bas, qui tirera son lac de toute sa force de dedans en dehors, tâchant de faire tourner le genou vers l'autre jambe, en faisant reculer le talon en dehors.

Voilà le vrai moyen de faire rentrer l'os dans sa cavité, lorsque la luxation est externe ; si ce moyen ne suffit point, il faudra avoir recours aux machines.



CHAPITRE XXXI.

De la Luxation du Fémur.

LEs signes pour connoître que la cuisse est démise en devant, c'est que l'on trouve la tête de l'os sur le pubis, & une grosse tumeur à l'aîne; que la fesse est ridée & décharnée par la contraction des muscles; & que le malade ne la scauroit plier vers l'aîne, ni même fléchir le jarret, sans souffrir de fort grandes douleurs, à cause que le muscle antérieur est tellement pressé par la tête de l'os, qu'il ne peut s'étendre. Il faut encore remarquer que le malade ne se peut soutenir que sur le talon, quoique la jambe malade & celle qui ne l'est pas, soient égales en longueur.

On remettra au plutôt cette luxation; parce qu'il se fait suppression d'urine, & une grande inflammation aux uretères, qui sont pour lors comprimez, & fortement pressés par la tête de l'os.

Pour la réduire, il faut situer le malade sur le côté sain, faire les mêmes extensions qu'à la luxation interne, & observer dans toutes les réductions les

trois préceptes d'Hippocrate, que nous avons expliqués à la page 73, quoique la cuisse se luxe différemment des autres parties. Quand elle est luxée en devant, il la faut étendre de dehors en dedans, & faire ensuite revenir la tête de l'os, par le même chemin qu'elle avoit pris en sortant.

Pour cela, on mettra une compresse ronde & dure sur la tête de l'os; le Chirurgien pressera ensuite avec son genou cette compresse, puis il tirera le genou du malade vers l'autre jambe, en faisant les extensions susdites: c'est ainsi qu'il remettra l'os dans sa place.

CHAPITRE XXXII.

De la luxation du Fémur en derriere.

LA luxation de la cuisse en derriere arrive rarement, parce que la cavité de l'ischium est fort profonde de ce côté-là; au lieu que du côté interne, elle est moins creuse & plus échan-crée; c'est ce qui fait que la luxation interne arrive plus souvent que les autres.

Les signes que la cuisse est luxée en

dehors , font que le malade ne peut étendre la jambe , & ne la peut plier , à cause que les muscles qui environnent la tête de l'os , font extrêmement pressés & étendus ; ainsi la douleur s'augmente beaucoup , quand il plie le jarret : que la jambe malade est beaucoup plus courte que la saine ; & qu'en pressant sur la fesse , on trouve la tête de l'os qui fait une élévation par-dessous les muscles fessiers : que l'on sent au toucher une grande molesse dans la cavité de l'aîne : que le talon ne peut toucher à terre ; parce que la tête de l'os est cachée entre les muscles de la fesse , lesquels la tirent fortement en haut , & surtout le grand muscle fessier , qui est plus pressé que pas un autre. C'est pourquoi le malade ne peut plier le genou ; car en le pliant , il faut faire une grande extension de l'aponévrose supérieure du tibia ; & s'il s'opiniâtre à vouloir se tenir sur le pied de la cuisse luxée , sans appui ni potence , il tombera en arrière , parce que le corps n'est pas posé en ligne perpendiculaire sur l'os.

Pour réduire cette luxation , il faut situer le malade sur un banc ou sur une table qui soit couverte de quelques matelats , & prendre garde que la partie

où l'os est arrêté, doit être plus haute que l'endroit d'où il est sorti; & que quand la luxation est faite à un enfant ou à une femme, il ne faut pas faire d'extension violente avec des lacs & des machines, mais seulement avec les mains du Chirurgien. Il se trouve néanmoins des enfans & des femmes, dont on ne peut remettre les luxations sans lacs, & même j'en ai vû user aux uns & aux autres avec succès.

Pour bien remettre cette espece de luxation, on doit faire des extensions plus violentes qu'aux autres, & pousser la tête du fémur avec le grand trochanter de haut en bas, en droite ligne, & reculer la partie postérieure de la cuisse fortement en arriere; par ce moyen la tête de l'os redescendra en bas, reprendra le même chemin par où elle avoit passé, & retombera dans sa cavité.

R E F L E X I O N S

*Sur les Luxations, tant de l'épaule
que de la cuisse.*

G Alien faisoit remarquer aux Chirurgiens de son tems, que les fautes qu'ils

qu'ils commettoient dans la réduction des luxations, venoient premièrement de leur ignorance, qui étoit si grande, qu'ils ne connoissoient ni la cavité de l'os, ni la tête; desorte qu'au lieu de lever la tête de l'humerus en haut, quand il étoit tombé au-dessous de la cavité sous l'aisselle, ils pouffoient le bras avec violence de derriere en devant, & le luxoient une seconde fois à la partie antérieure: ainsi d'une luxation, ils en faisoient deux. Et en second lieu, du mépris qu'ils faisoient des préceptes d'Hippocrate, qui veut qu'on examine trois choses dans toutes les luxations, avant que d'en entreprendre la réduction; sçavoir l'endroit d'où l'os est sorti, par où il a passé, & où il s'est arrêté. Cependant, de tous les Praticiens qui ont écrit de la luxation de l'os de la cuisse, & des moyens de la bien réduire, il n'y en a pas un qui les ait observé, aussi s'en trouve-t-il fort peu qui y ayent réussi, comme j'ai fait depuis plusieurs années, que je montre incessamment à réduire les fractures & les luxations sur des squeletes, qui sont les véritables modèles pour bien apprendre à les remettre, pourvu qu'on observe d'ailleurs exactement ces trois choses que nous recom-

mande Hippocrate, sans lesquelles il est impossible de réussir. Il faut donc savoir que dans la luxation interne de la cuisse (car nous avons dit qu'elle se peut luxer en quatre manieres) la tête de l'os sort de la cavité de l'ischium, & passe au travers de l'échancrure, qu'elle s'arrête sur le trou de l'os pubis, & que le cou de l'os est sur l'échancrure.

Hippocrate nous a fait remarquer que le trocanter pour lors occupe la cavité de l'ischium; qu'il sera facile de faire revenir l'os par où il aura passé, sachant que la tête de l'os est sur le trou de l'os pubis, puisqu'il n'y aura qu'à pousser l'os de devant en arriere, le faisant reculer également en travers comme il a passé. Enfin que l'on fera rentrer aisément la tête de l'os dans sa cavité, quand on aura remarqué que le cou de l'os est sur l'échancrure, & qu'alors il faut pousser la partie inférieure de la cuisse de dehors en dedans, en croisant la jambe malade sur la saine; parce que le bout d'en bas de la cuisse fait reculer la tête de l'os en arriere, à mesure qu'il est poussé en devant, & par ce moyen il rentre dans sa cavité.

La luxation externe est différente de l'interne, parce que la tête de l'os sort

d'une autre maniere ; elle recule derriere le cotyle hors de la cavité , & elle est appuyée sur la sinuosité de l'ischium , qui est entre la tubérosité & le bord de la lèvre. Il faut observer que le bord de derriere de la cavité est plus abaissé que le bord d'en haut ; ce qui fait que les luxations internes & externes sont les plus fréquentes qui arrivent à la cuisse.

Il faut remettre la luxation externe d'une maniere toute contraire de l'autre ; car sçachant que la tête de l'os a abandonné sa cavité en sortant de dedans en dehors , par une ligne transverse qui regarde directement l'échancrure de la partie interne ; & connoissant la sortie de la tête de l'os , par où il a passé , & où il s'est arrêté ; il sera très-facile de le faire repasser par le même chemin qu'il a pris en sortant de dedans en dehors.

Il faut observer que tant à cette luxation qu'aux autres , le malade doit être couché le ventre sur une table , comme on l'a déjà dit ; ensuite les serviteurs feront leur devoir , & le Chirurgien pressera l'os de toute sa force avec ses deux mains , ou avec son genou ; il le poussera de dehors en dedans en ligne transverse , en approchant la partie inférieure

de la cuisse de dedans en dehors, & pour lors la tête de l'os retournera dans sa cavité.

La luxation qui se fait à la partie antérieure, est plus rare que les deux autres ; tant parce que la cavité de l'ischium est plus haute en cet endroit qu'en dedans ou en dehors ; néanmoins cette luxation arrivant, la tête de l'os sort de sa cavité, par une petite échancrure qui se trouve à la partie supérieure du cotyle, & qui va en ligne transverse par-dessus la partie antérieure de l'os pubis, tout proche l'union des deux os.

Pour le faire revenir par le même chemin qu'il a passé, il faut le pousser de devant en arriere en ligne transverse, en tirant les lacs de dedans en dehors, tant en haut qu'en bas ; le malade sera sur le côté sain, comme nous l'avons fait remarquer, & la partie inférieure de la cuisse sera poussée avec le genou de dehors en dedans ; & par ce moyen la tête du fémur reculera de devant en arriere, par le même chemin qu'elle avoit passé ; ainsi elle rentrera dans sa cavité.

Comme la luxation qui se fait en arriere, est la plus rare de toutes celles de

la cuisse ; il me suffit d'en avoir expliqué les circonstances dans la réduction en particulier, & de dire seulement ici en passant, que je ne trouve point d'Auteur, qui ait bien expliqué dans quelle luxation de la cuisse le ligament rond peut être rompu, ni dans laquelle il peut subsister & s'étendre. Il faut demeurer pourtant d'accord qu'il n'est pas plus long qu'un travers de doigt ou de pouce, & ainsi qu'il ne peut demeurer entier que dans la luxation interne ; parce que le bord de la cavité étant peu élevé, il ne s'allonge que de deux bons travers de doigts ; mais en arrière à la partie postérieure, il faudroit qu'il s'allongeât de plus de six, & en devant de plus de trois : d'où il faut conclure que le ligament rond qui tient la tête du fémur dans la cavité, ne peut subsister entier que dans la luxation interne.

Le même bandage qui a été fait pour la fracture de la partie supérieure du fémur, doit être aussi fait pour la luxation : on garnira l'aîne de quatre compresses triangulaires, faites en forme d'échaudé ; il faut qu'un des angles aille en bas le long de la cuisse, & qu'une grande compresse de trois quarts d'aune de long, & de trois travers de doigt de large, passe

par-dedans la cuisse , puis vienne croiser sur l'articulation ; ensuite on appliquera la bande roulée à deux chefs , en commençant de dedans en dehors ; puis on croisera sur l'article , conduisant les chefs de la bande , l'un en dedans , & l'autre en dehors ; on reviendra ensuite de derriere en devant ; puis on croisera sur le même endroit , en faisant des petits doloires de haut en bas ; après on repassera par-dedans la cuisse , & on reviendra passer de dedans en dehors , en continuant les petits doloires , qui formeront la figure d'un épi de bled.

Après avoir fait trois épis & demi , il faudra faire le gerany , qui n'est autre chose qu'une petite ouverture qu'on laisse au-dessous des épis , en faisant deux circulaires autour du cou de l'os de la cuisse ; l'ouverture triangulaire qui reste au-dessous , ressemble à une grue : on acheve le bandage en couvrant les épis , & en faisant des circulaires autour du corps.



CHAPITRE XXXIII.

De la fracture de la Rotule.

LA rotule se fracture en long, en travers, & en plusieurs pièces, avec playe, ou sans playe. Quand la fracture est en travers, les signes sont assez apparens, tant du côté de la fracture, que par la faute de l'action de la partie; par la fracture, on voit un vuide au milieu de l'os, & une enfonçure.

A l'égard de l'action, le malade ne peut étendre la jambe; parce que tous ses muscles extenseurs s'attachent à la rotule par une aponévrose, & qu'il ne la sçauroit plier qu'avec grande douleur.

Pour la réduire, il faut faire asseoir le malade, & on prendra le genou des deux mains; l'une sera en dedans, & l'autre en dehors: il faut que les deux pouces se touchent; & des deux doigts index & des pouces, on abaissera peu à peu la peau de haut en bas, jusques à ce que les portions soient proche l'une de l'autre: cela étant fait, il faut faire l'appareil, qui consiste dans le grand bandage nommé *chiafte*, que l'on fait ainsi.

Il faut prendre un linge simple, sans être ouvré, d'environ dix travers de doigts de long, & six de large; on le trempera dans du blanc d'œuf, avec de l'huile rosat; on posera ensuite une compresse en quatre doubles, ouverte pour contenir la rotule, avec une compresse & un carton qui seront cousus ensemble, & aussi ouverts; on les appliquera sur la rotule, avec une grande compresse pleine qui sera mise par-dessus: l'on fera le bandage avec quatre bande, dont trois auront deux aunes de long chacune, & deux pouces de large, & la quatrième aura cinq aunes de long, & quatre travers de doigts de large; les trois premières seront roulées à deux chefs: la première qui s'applique est nommée *lac*, que l'on n'ôte point que le malade ne soit guéri.

On commence de l'appliquer au-dessus de la rotule, puis on fait une croix sous le jarret; ensuite revenant de derrière en devant, on passe sous la rotule, & l'on continue de conduire ainsi les deux chefs en croisant à chaque partie latérale sous le genou, tant en dedans qu'en dehors, & on laisse par ce moyen la rotule découverte; les deux autres bandes seront roulées de même, & fe-
ront

ront le même chemin que la première.

Il faut observer une chose, pour ne point s'embarasser, qui est de conduire un chef de la bande, auparavant que de croiser l'autre. On acheve le bandage avec la quatrième bande, qui sera roulée à un chef, & de la longueur & largeur ci-dessus; on commence à l'appliquer sous la plante du pied, & on laisse un bout de la bande, de cinq ou six travers de doigts, qu'on arrête en montant en haut, par de grands *doloires* & par des *renversez*: quand on a atteint le jarret, au-dessus de la rotule, il faut arrêter la bande, & sur le dernier tour, on appliquera un carton couvert d'une grosse compresse; il doit avoir au moins douze travers de doigts de long, & huit de large ou environ, selon les sujets; on le mettra sous le jarret, & on l'assujettira par la même bande, qui montera en haut par des *doloires* jusqu'à l'aîne.

On finira l'appareil par les *fanons* dont on se sert à la cuisse; ils ont déjà été expliqués: le malade peut être guéri en trente ou quarante jours.

Je ne sçai pourquoi *Paré*, qui étoit un des grands Praticiens de son tems, fait un si mauvais pronostique, lorsqu'il

dit que tous ceux qui ont eû la rotule rompue, clochent & boètent le reste de leurs jours, quelque soin que l'on y apporte.

Je puis assurer que j'ai traité trois ou quatre personnes, dont la rotule étoit fracturée en travers, & que pas-un n'a ni boété ni cloché; mes Confreres en ont aussi traité plusieurs qui ont été bien guéris.

Si la fracture de la rotule est en long, il faut faire un bandage *unissant*, que je ne répéterai point ici, après l'avoir expliqué en général.

CHAPITRE XXXIV.

De la luxation de la Rotule.

LA rotule se peut luxer en haut, en bas, en dedans, & en dehors. Pour la réduire, il faut faire tenir le malade tout droit, & le faire soutenir par une personne forte qui l'embrassera par-derriere, par-dessous les aisselles, ensuite le Chirurgien poussera de haut en bas la rotule avec les paumes de ses deux mains. Si elle est montée, ou si elle est descendue, elle sera poussée de

bas en haut , une des mains étant en dedans , & l'autre en dehors ; & si elle est déjettée en dehors , elle sera poussée en dedans , & ainsi du contraire. Son bandage propre est la *tortue* ; il est ainsi nommé , parce qu'il représente la figure de cet animal.

Il se fait d'une bande longue de quatre aunes , & de deux travers de doigts de large ; elle doit être roulée à un chef ; les compresses seront ouvertes & appliquées sans carton : on fera deux tours au-dessus de la rotule , puis deux *circulaires* au-dessous ; ensuite on passera la bande sur le milieu de la rotule , en faisant un *doloire* de haut en bas ; puis on descendra au-dessous de la rotule , où l'on fera un *doloire* de bas en haut ; on continuera ainsi les *doloires* de haut en bas & de bas en haut , jusqu'à ce que la rotule soit toute couverte ; on mettra ensuite un carton garni de la compresse sous le jarret avec les *fanons* ; la rotule doit être affermie en trente jours.



CHAPITRE XXXV.

De l'Anchilose.

Comme les maladies des articles semblent appartenir à celles des os, & en être une espece, il faut dire ici en faveur des jeunes Chirurgiens, que l'anchilose, qui est une maladie des articles, n'est autre chose qu'une humidité visqueuse & gluante, qui s'introduit dans la cavité des jointures des os, & qui devient quelquefois aussi dure que les os mêmes.

OBSERVATION REMARQUABLE

sur une Anchilose.

IL y a plusieurs années que faisant mon mois de service dans l'Hopital de la Charité des femmes, accompagné de M. Houllier, Maître Chirurgien Juré à Paris; nous trouvâmes une petite fille âgée environ de dix à onze ans, qui avoit dans l'article du genou une anchilose qui provenoit d'une playe qu'elle avoit eüe à la partie latérale interne, entre le condyle du tibia & la

rotule ; il y avoit sept ou huit mois que l'anchilose étoit formée , & que cette petite fille avoit son talon contre ses fesses.

M. Houllier croyant qu'il n'y avoit aucune apparence de guérison , se contenta de me dire que nous missions seulement l'emplâtre de mucilage par-dessus , puisque c'étoit une maladie incurable , & qu'il n'y falloit plus songer. Notre mois de service étant fait , j'entrepris seul la guérison de cette maladie , quoique la Mere Supérieure l'eût fait consulter par M. Ménard Doyen des Chirurgiens , & par Messieurs Tourbier & le Large aussi Maîtres Chirurgiens , qui conclurent tous trois en ma présence qu'elle étoit incurable : les Religieuses m'ayant aussi demandé mon avis là-dessus , je leur répondis que je ne desespérois pas de la guérir , pourvu qu'elle voulût souffrir que j'y travaillasse , comme j'ai fait avec grand succès , puisque les plus sçavans & les plus grands Praticiens de Paris en ont été tous surpris.

Je commençai d'abord par les remèdes émolliens , après lesquels je me servis des discutifs , qui ont la force de pénétrer la peau , & de diviser la ma-

rière endurcie; je continuai deux fois le jour avec un grand soin pendant cinq mois. M. Preaux qui en étoit le Médecin ordinaire, me fit l'honneur d'assister plusieurs fois à mes pansemens. Après avoir fomenté la partie un quart-d'heure durant, le plus chaudement que je pouvois avec la décoction émolliente, j'appliquois ensuite la liqueur discussive autant chaude que la malade la pouvoit souffrir, & j'en bafinois la partie pendant un tems considérable.

Mais ce qui avança davantage cette cure, ce fut le bandage avec les *fanons*, dont on se sert pour la fracture de la jambe; je commençai à les appliquer, quand la jambe fut un peu étendue. Après que j'avois fomenté le genou avec les liqueurs, je prenois des deux mains la jambe & la cuisse, je faisois la flexion & l'extension, autant que je le pouvois, & que les forces de la petite fille le permettoient.

Ensuite je faisois le bandage, mettant une attelle fort mince, large d'environ un pouce, & longue de huit ou dix, que j'enfermois dans une compresse en huit doubles; je posois sous le jarret le milieu de cette compresse, qui par ses deux bouts portoit sur la jambe & sur

la cuisse ; & comme la jambe étoit encore pliée , & qu'il y avoit un grand vuide entre la compresse & le jarret , je mettois sur le genou une autre compresse en sept ou huit doubles , garnie d'une carte assez épaisse ; je faisois mon bandage d'une bande longue d'environ cinq aunes , & large de deux pouces ; je faisois cinq ou six *circulaires* autour du jarret , par-dessus les compresses , savoir deux ou trois en haut , & autant en bas ; j'arrêtois ensuite mon bandage par deux ou trois *circulaires* au-dessus du genou.

Il faut observer qu'à mesure que je faisois fondre l'anchilose par mes remèdes émolliens & discutifs , je serrois aussi de plus en plus mon bandage.

Tous les jours soir & matin , je faisois la flexion & l'extension avec violence ; dans tous ces grands mouvemens , l'on entendoit du bruit qui venoit du frottement des condyles du tibia & du fémur , à mesure que l'anchilose se fondoit. Tout cela ne se pouvoit faire sans une très-grande douleur , & il falloit bien ménager les forces de cette petite fille : car souvent après l'avoir tourmentée , j'étois obligé de la laisser en repos sept ou huit jours ; & d'abord qu'el-

le étoit rétablie , je recommençois à faire la flexion & l'extension , pour dissoudre cette anchilose. Elle fut par ce moyen si parfaitement guérie , qu'elle marcha sans boëter , & sans en ressentir aucune incommodité.

M. Preaux m'a dit fort souvent que mes remedes & mon assiduité extraordinaire avoient fait à l'occasion de cette cure comme une espee de miracle de nature. Je ne dis point ceci pour en tirer de la gloire , ni pour en présumer , mais seulement pour faire connoître qu'il y a plusieurs maladies qui paroissent incurables , faute de les entreprendre , & d'y apporter les soins nécessaires.

CHAPITRE XXXVI.

De la Fracture de la Jambe , tant complete qu'incomplete.

LA fracture de la jambe est complete, lorsque ses deux os sont entièrement rompus ; & lorsqu'il n'y en a qu'un , c'est ce qu'on appelle *fracture incomplete*. Une fracture peut être aussi com-

plette ou incomplète aux parties qui n'ont qu'un os, comme à l'humerus & au fémur, lorsqu'il n'y a qu'une portion ou un éclat de l'os séparé, sans que le tout le soit.

Les signes pour connoître qu'il n'y a que le tibia de fracturé, c'est que l'os se déjette en dedans la jambe, & qu'elle n'est point courbée, parce que le péroné empêche que l'os ne se jette en dehors; mais il est pour l'ordinaire bien plus difficile de connoître la fracture du péroné que celle du tibia, parce qu'il est plus petit, bien plus couvert de muscles, & qu'il fait moins de bruit dans la crépitation.

Mais lorsque tous les deux sont rompus, ils se tournent également en dedans & en dehors, en devant & en arrière. Deux os rompus sont plus difficiles à guérir qu'un seul, comme j'ai déjà dit dans la fracture de l'avant-bras; parce que lorsqu'un os subsiste, il sert d'attelle à l'autre.

Pour réduire les deux os fracturez, lorsqu'ils ne sont pas l'un sur l'autre, il faut auparavant que de panser le malade, que l'appareil & des Serviteurs propres soient tous prêts. Deux serviteurs font l'extension & la contre-exten-

sion, que les Grecs appellent *antistasis*, pendant que le Chirurgien fait la conformation, que les Grecs nomment *diaplasis*.

J'ai déjà bien expliqué comment il faut faire l'extension égale & inégale avec les autres parties, lorsque les deux os de la jambe sont fracturez, & que les bouts ne sont pas fort éloignez les uns des autres; mais il n'est point nécessaire de faire ici d'autre extension qu'avec les mains des Serviteurs, dont l'un prendra le pied du malade, en mettant sa main gauche sous le talon, & le pouce de la main droite sous la plante du pied, & les quatre doigts de la même main sur la partie antérieure du tarse. L'autre Serviteur prendra la partie supérieure de la jambe avec ses deux mains, l'une en dedans, & l'autre en dehors: il faut que les deux pouces se regardent, & qu'ils ne soient pas plus haut l'un que l'autre, selon les préceptes d'Hippocrate.

Les deux Serviteurs ainsi placez tireront également en droite ligne, mais il faut prendre garde que la jambe ne soit ni trop basse ni trop haute; après cela, le Chirurgien fera la conformation avec les paumes de ses deux mains, prenant la jambe de chaque côté, & appuyant

de bas en haut avec les muscles tenars de ses deux mains ; puis tenant les muscles gemoaux par-dessous la jambe, avec tous les huit doigts, sans les lâcher, il passera ses pouces par-dessus la crête du tibia, pour sentir si l'os est bien égal.

La jambe étant ainsi tenue, tant par les Serviteurs que par le Chirurgien, sans rien mouvoir ; un autre Serviteur appliquera un linge qui aura quatre ou cinq travers de doigts de large, & environ douze de long, après qu'il l'aura trempé dans l'oxicrat, & qu'il l'aura couvert d'un *défensif* fait avec le blanc d'œuf & l'huile rosat ; le linge sera coupé par les deux bouts, de la longueur de deux travers de doigts.

Si la fracture se jette en dedans, il sera appliqué de dehors en dedans ; & les bouts qui auront été coupez, feront mis les uns sur les autres ; le Chirurgien prendra ensuite une bande de deux aunes & demie de long, & de trois travers de doigts de large.

Et si c'est la jambe gauche, & que le tibia se jette en dedans, ou tous les deux os ; le Chirurgien se mettra en dehors, & tiendra le chef de la bande de la main droite, appuyant le pouce sur

son milieu ; le bout de la bande sera aussi tenu par la main gauche , & sera appuyé du pouce par son milieu ; ensuite il déroulera la bande d'environ dix travers de doigts , la tirant en haut par-dessus le pouce & le poignet ; puis il appuyera le chef contre le bras gauche , & ne mettra point la bande en mouvement, qu'il n'ait appliqué son bout sur la partie.

J'ai déjà expliqué aux jeunes Chirurgiens qui ne sont pas beaucoup versés dans la pratique , que toute l'assurance du bandage dépend de bien appliquer le bout de la bande ; parce que si les tours se lâchent , il est certain que tous les autres se lâcheront aussi : c'est pourquoi je les avertis d'appliquer toujours le bout de la première bande , un peu sur le solide de l'os.

S'il est rompu en rond , ou sur le milieu de la fracture , ou obliquement , on fera trois *circulaires* sur la fracture , en ferrant médiocrement ; mais il faut que les trois tours soient serrez également , selon les préceptes d'Hippocrate , & que la bande soit déroulée environ de la moitié de la rondeur de la partie malade , & que la main gauche la tienne en droite ligne , sans la mouvoir ; ensuite la main

droite la reprendra, & ne la remettra point en mouvement, que la main gauche n'ait empoigné la jambe par-dessous; le Chirurgien continuera de faire tous les tours de même manière, sans se négliger, & ira jusqu'à la jarretière, par des petits *doloires* & par des *renversez*, où il en faudra.

La seconde sous-bande aura trois aunes de long, & la même largeur que l'autre; elle sera appliquée de dehors en dedans; on lui fera faire deux tours sur les autres *circulaires*; puis elle descendra en bas par-dessous la plante du pied, en laissant les malléoles découvertes le plus que l'on pourra, puis on la remontera en haut par des *doloires* un peu plus larges que ceux de la première bande, & par des *renversez* s'il en est besoin; on la conduira ensuite où la première bande aura fini.

Après cela on appliquera une compresse transverse d'une pièce de linge, longue environ d'un quart d'aune, & large de seize travers de doigts; on pliera cette compresse par sa longueur, en laissant environ un pouce du bord découvert; puis on la repliera encore une fois ou deux, & on la réduira à la largeur de cinq travers de doigts; elle sera

trempée dans l'oxicrat ; puis on la couvrira d'un *défensif*, ou d'une autre liqueur, s'il en est besoin ; on appliquera les plis de la compresse en bas, on l'approchera le plus qu'on pourra des malléoles, & les bouts de cette compresse feront l'un sur l'autre à côté de la jambe, en dedans ou en dehors, & non point sur la crête de l'os.

Les compresses longitudinales auront douze travers de doigts de long, & deux pouces de large ; elles feront au nombre de quatre ; on commencera d'appliquer les deux antérieures, l'une en dedans, & l'autre en dehors, à un travers de doigt de la crête du tibia qu'on laissera à découvert ; les deux autres feront appliquez de chaque côté fort proprement, en les faisant bien tenir par deux Serviteurs.

On appliquera ensuite la troisième bande tout au contraire des deux autres, c'est-à-dire de dedans en dehors ; on la roulera sur les mêmes tours des premières : on commencera par un simple *circulaire*, puis on montera en haut par des *doloires* plus espacez, & l'on finira où auront fini les deux autres.

La quatrième bande sera appliquée en haut, & descendra en bas de dehors en

dedans par de plus grands circuits que la troisième.

Ensuite on appliquera les cartons dans les parties latérales de la jambe, en laissant la crête de l'os découverte, environ un travers de doigt; ils seront attachés par trois liens qui auront un pouce de large & une aune de long: on commencera d'attacher le lien du milieu le premier; on tiendra le bout de la main gauche en dehors la jambe, puis on prendra l'autre bout par-dessous la jambe, en faisant un *circulaire* sur le premier tour; on attachera les deux autres de même: il faut que les trois nœuds soient aux parties latérales externes.

J'ai déjà montré à faire les *fanons*, & je ne répéterai plus tout ce qu'il y faut observer; je dirai seulement que celui de dehors doit être plus long que celui de dedans, de deux travers de pouces, à cause que le péroné est un peu plus long par en bas que la malléole du tibia; mais il faut que les deux *fanons* tant en haut qu'en bas, débordent les genoux & les pieds; de manière que si le fanon de dedans déborde d'un pouce, celui de dehors débordera de trois.

Il faut se ressouvenir que la paille dont on fait les *fanons*, doit être garnie de

petites baguettes ; & qu'auparavant que de les poser sous la jambe fracturée , il faut mettre sous les fanons trois petits rubans de fil, distans l'un de l'autre environ de quatre ou cinq travers de doigts, & garnir les parties latérales de deux grosses compresses entieres , ou de plusieurs petites , depuis le jarret jusqu'aux malléoles ; ensuite on mettra une autre compresse épaisse de huit doubles par-dessus la jambe , depuis le genou jusqu'au-dessus du pied ; les *fanons* qui seront posez sous la jambe , seront attachez par trois liens , dont celui du milieu doit être attaché le premier , & doit serrer plus que les deux autres : les nœuds des liens doivent être rangez au-dehors de la jambe.

Je conseille de se servir de la semelle autant que l'on pourra dans toutes les fractures , tant de la cuisse que de la jambe & de la rotule , & que la semelle soit de carte , si cela se peut , ou de quelque vieille semelle de soulier.

Si l'on est obligé de se servir de bois , l'on fera la semelle fort mince , & on la garnira d'une bonne compresse de linge , pour empêcher qu'elle ne blesse , & qu'elle ne presse la plante du pied , & au bout de la semelle on mettra un petit ruban

ruban long de trois quartiers ou environ , que l'on attachera au premier lien d'en haut qui tient les *fanons*.

Ce ruban tient la semelle en état , & sert d'appui & d'assurance à la jambe ; parce qu'il n'y a rien de plus contraire à l'union , que le mouvement. Tout cela étant fait avec ordre , la jambe sera située fort mollement , & en sorte que le pied soit un peu plus haut que le genou.

Le jour du premier appareil , il faut attacher une corde au plancher , faire un trou au ciel du lit , pour la faire descendre à la hauteur des bras du malade ; & au bout de la corde , on attachera une cheville garnie de linge , afin que le malade ne se blesse point , quand il ira à la selle. Et pour la plus grande sûreté de la jambe , il faudra mettre sous la couverture un archet fait avec quelque boisseau , ou quelque autre chose semblable ; c'est à quoi il faut bien prendre garde , parce que le mouvement de la couverture pourroit empêcher la réunion de l'os.

J'ai déjà expliqué à la fracture de la cuisse , comment on peut connoître si le bandage est trop serré , ou s'il ne l'est pas assez ; mais comme l'on ne sçauroit

trop expliquer les choses , il sera bon de les réiterer ici.

Le signe le plus certain pour connoître si le bandage est serré comme il faut , c'est que le pied doit être enflé , & l'enflure fort mollette ; & si le Chirurgien est bien assuré d'avoir remis l'os à sa place , il ne faudra point lever l'appareil qu'après neuf ou dix jours ; mais si le pied n'est point enflé du tout , il faut lever l'appareil au bout de vingt-quatre heures , quand même il n'y auroit aucune douleur ; parce que c'est un signe que les bandes ne sont pas assez serrées.

S'il y survient prurit ou flictaines (ces signes se reconnoissent , l'un par la démangeaison , & l'autre par la douleur) Guidon veut qu'on leve l'appareil de trois en trois jours. S'il y a des flictaines , il faudra couper les vessies ; & s'il n'y a que de la démangeaison ou du prurit , on fomentera la partie avec de l'eau chaude & un peu de sel fondu.

Le principal avertissement que je veux donner aux jeunes Chirurgiens , c'est d'être fort diligens , & de voir souvent leur malade ; parce que tout l'appareil se peut lâcher en peu de tems : il n'y a point de danger de dénouer les petits rubans des *fanons* , en les ouvrant

un peu pour avoir la liberté de ferrer modérément les trois cordons des cartons, ce qui se peut faire sans remuer la jambe.

Pour le second appareil, il y aura deux Serviteurs qui tiendront la jambe en état, l'un en haut, & l'autre en bas, sans tirer aucunement; pendant que le Chirurgien défera les bandes proprement d'une main, & que de l'autre il empoignera tout doucement la jambe en défaisant l'appareil: après qu'il sera entièrement ôté, s'il voit que la jambe soit fort droite & bien figurée, il n'y doit point toucher du tout; mais s'il y a démangeaison, il fera chauffer de l'eau avec du sel, & trempera un linge qu'il fera dégouter sur la jambe au-delà de la fracture: s'il n'y a aucun accident, il mettra un emplâtre *contra rupturam* sur la fracture; cet emplâtre sera percé de petits trous par rangées, afin que le vin chaud pénétre au-travers; on trempera dans ce vin toutes les bandes & les compresses, & l'on fera l'appareil comme il a été dit ci-dessus.

Après huit ou dix jours, on fera le troisième appareil, sans y rien changer; après vingt-quatre ou vingt-cinq jours passez, il faudra défaire l'appareil de

trois en trois jours , & fomenten la jambe avec du vin chaud , dans lequel on trempera les compresses ; on remettra l'emplâtre , & on ôtera une bande.

Après cela , on ne ferrera plus tant la partie ; & dans les huit ou dix derniers jours , on ne mettra plus que deux bandes , & on laissera toujours les *fanons* : vers le quarantième jour ou environ , on ôtera tout l'appareil ; puis on mettra la jambe dans quelque vaisseau profond , où il y aura du vin rouge qui aura bouilli avec les herbes aromatiques. Ce vin sera fort chaud , si c'est en Hyver ; & moins chaud , si c'est en Été. La jambe sera aussi fomentée deux ou trois fois le jour : quand le malade sera prêt de commencer à marcher , il se servira d'un bâton ; parce que les premiers jours qu'on marche , on n'ose s'appuyer sur la jambe qui a été rompue ; ce qui fait qu'il semble qu'elle soit plus courte que l'autre , à cause que la personne qui l'a eue rompue , n'ose encore l'étendre tout-à-fait. Il faudra ensuite lui faire quitter le bâton , & lui dire qu'il n'ait plus de crainte à marcher. Voilà , à mon avis , tout ce qui peut s'observer en Pratique , pour ce qui regarde la fracture complète & incomplète de la jambe.

L'application du *bourlet* est si nécessaire, qu'il ne faut pas manquer de le mettre lorsque les deux os de la jambe sont fracturés, ou que le tibia seul est fracturé.

CHAPITRE XXXVII.

De la luxation du Tibia, lorsqu'il abandonne le Fémur par en haut, & des Bandages qui y sont nécessaires.

LE Tibia se peut luxer avec le Fémur en quatre manières; en dedans, en dehors, en haut, & en bas. Les signes pour connoître toutes ces luxations, paroissent par la figure de la jambe: si le condyle est en dedans, la jambe se tourne en dehors; & s'il est en dehors, la jambe se tourne en dedans; & lorsque les deux condyles descendent sous le jarret, le talon s'approche des fesses; ils se luxent rarement en haut, mais cependant il peut arriver qu'ils s'y luxent.



CHAPITRE XXXVIII.*De la luxation du Tibia en dehors.*

S'il est luxé en dehors, il faut faire asseoir le malade sur une chaise qui n'ait point de bras; alors un Serviteur embrassera le malade, & le tiendra ferme, pendant que le Chirurgien prendra de sa main droite le dedans de la cuisse, & de sa main gauche le dedans de la jambe; & que de son genou droit il poussera l'éminence de l'os, de dehors en dedans, jusqu'à ce qu'il soit réduit.

CHAPITRE XXXIX.

De la luxation du Tibia en dedans.

S'il os est déjetté en dedans, le Chirurgien se placera entre les deux jambes du malade, & prendra la cuisse & la jambe en dehors; il tirera de toute sa force en dedans, & poussera l'éminence de l'os du genou qui lui sera le plus commode de dedans en dehors.

C H A P I T R E X L.

*De la luxation postérieure du
Tibia.*

SI la luxation est postérieure, le malade sera assis sur une chaise, ou sur un lit; ensuite un serviteur l'embrassera par-derrière, & le tiendra fort sujet; il y aura un autre serviteur qui aura une cheville de bois garnie de linge; elle sera longue environ de douze travers de doigts: on mettra cette cheville sous le jarret par son milieu, & elle sera tirée par les deux bouts par un serviteur de bas en haut; le Chirurgien se mettra à côté de la jambe, il appliquera une lisière ou une autre bande au-dessous du genou, & tirera en haut de sa main gauche les deux bouts de la bande, & de sa main droite il pliera la jambe en approchant le talon vers les fesses.

Voilà le vrai moyen de remettre le tibia luxé des deux côtez & en dehors.

CHAPITRE XLI.

*De la luxation du Tibia en
devant.*

SI le Tibia est démis en devant, il faut mettre le malade sur le dos, & le coucher sur le plancher, où l'on aura mis un matelas ou quelque couverture : il y aura derrière lui un serviteur assis, qui l'embrassera & le tiendra ferme; un autre tirera avec ses deux mains, la partie inférieure du fémur en haut, & un troisième tirera la jambe en bas; le Chirurgien pressera avec son genou l'éminence de l'os de haut en bas, & par ce moyen il le fera descendre dans la cavité.

Le bandage se fera avec une bande roulée à un ou à deux chefs; on appliquera une compresse échancrée & trempée dans l'oxicrat; elle sera couverte d'un *défensif* fait avec les blancs d'œufs & l'huile rosat.

Si le Tibia est luxé en dedans, l'on appliquera le bout de la bande de dehors en dedans, en faisant deux *circulaires* au-dessous de la rotule; puis on

on descendra sous le jarret, & on fera encore deux *circulaires* au-dessous de la rotule; on croîsera ensuite à la partie latérale interne du jarret de dehors en dedans.

Il faudra après remonter par-dessus les premiers tours, de dedans en dehors, & de dehors en dedans, puis croiser au même endroit; on descendra après au-dessous du jarret, de dedans en dehors, continuant par des *doloires* de haut en bas & de bas en haut; & puis on finira par un *circulaire* ou deux au-dessus de la rotule: la bande aura environ trois aunes de long, & trois travers de doigts de large.

A l'égard de la luxation antérieure ou postérieure, il faudra faire le bandage avec une bande roulée à un chef; si la luxation est antérieure, il faudra commencer le bandage sur la partie supérieure & antérieure du tibia, faisant deux *circulaires* à la partie inférieure du fémur, tout auprès de la rotule; puis il faudra descendre sous le jarret, en croisant de chaque côté tant en dehors qu'en dedans.

On observera ce que j'ai déjà fait remarquer, qui est qu'en faisant des *chiffes*, qui sont des croix dans les parties

latérales du coude, il faudra qu'il y ait un chef qui croise &, qui passe le premier, soit en dedans, soit en dehors: par exemple, en tenant les deux chefs des deux mains, il faut tirer un chef de dehors en dedans, & croiser sous le jarret; ensuite il faut tirer l'autre chef de dedans en dehors, & croiser aussi en dehors, puis passer l'autre chef par-dessus, en continuant par des *doloires*; en sorte que le chef d'en bas fasse son *doloire* de bas en haut, & que celui d'en haut fasse le *doloire* de haut en bas.

Il faut prendre garde de ne gueres serrer en couvrant la rotule; tous les *chiaftes* doivent être en dedans & en dehors le jarret, & les *doloires* doivent être à la partie antérieure tant du tibia que du fémur.

CHAPITRE XLII.

De la luxation de l'Astragal.

Après avoir montré les signes de la luxation du tibia par en haut, lorsqu'il abandonne le fémur, & les moyens de le remettre avec le bandage nécessaire; l'ordre veut que j'enseigne à présent

les signes de la luxation de l'astragal:

Il se luxe en dedans par une luxation incomplète, & alors il sort à moitié de sa cavité, & la malléole interne occupe la cavité supérieure de l'astragal; le talon qui est le calcaneum, tourne fort en dehors, la plante du pied se renverse aussi en dehors, de même que tous les orteils; on trouve outre cela, une grosse éminence à la partie latérale interne du pied, qui est l'astragal.

S'il s'est déjetté en dedans, on trouve pareillement une éminence en dehors, à cause que l'apophyse du péroné se recule en arrière.

CHAPITRE XLIII.

De la luxation complete de l'Astragal.

Outre que je n'ai point vû de luxation complete de l'astragal, je doute fort qu'elle puisse arriver; car il faut de grands efforts pour que l'astragal abandonne toute la cavité du tibia, & que le tibia s'éloigne de quatre travers de doigts de sa cavité: si cela arrivoit, il faudroit encore que la malléole inter-

ne fût arrêtée à la place de la tête du péroné, & que l'apophyse du péroné avançât en dehors sous la plante du pied.

Pour bien réduire toutes ces luxations, il faut faire asseoir le malade sur une chaise qui n'ait point de bras; s'il ne s'y peut tenir, il faut le faire asseoir sur le bord d'un lit; il y aura derrière lui un serviteur qui le tiendra embrassé par le milieu du corps; il y aura outre cela deux autres serviteurs, dont l'un prendra la jambe par en haut avec ses deux mains, & l'autre par en bas auprès des malléoles; ils tireront tous deux également en haut, si la luxation est en dedans; & le Chirurgien prendra de ses deux mains le pied, dont il tirera la plante de dedans en dehors. Et s'il est luxé en dehors, il faut faire la même extension, mais le Chirurgien poussera le pied en dedans.

Le bandage se fait d'une bande longue de trois aunes, & de deux pouces de large; l'on applique une compresse large de deux travers de doigts, & longue de seize; elle sera trempée dans l'oxycrat qui sera chaud, avec un *défensif* par-dessus; elle sera appliquée en circuit sur la jointure des malléoles. Si la luxation est en dedans, il faut appliquer

le premier bout de la bande en dehors, & faire deux tours; puis on passera de dedans en dehors sur le devant du pied, & sur les jointures des malléoles par-dessous la plante; ensuite on reviendra de dedans en dehors, croiser au-dessus du pied; & on passera après autour du talon, de dedans en dehors sous la plante du pied.

Il faudra ensuite croiser de dehors en dedans, puis passer autour du talon en dedans, & par-dessous la plante du pied de dedans en dehors par le dessus du pied, en y formant une *demi-lozange*; ensuite on passera sous la plante du pied, en descendant en bas, vers l'autre tour de bande, pour former un *rhombus* sur le milieu du pied; puis faisant deux tours en descendant un peu, on forme encore un autre *rhombus*: c'est ce que l'on appelle vulgairement *la sandale*, il faut quarante jours pour affermir l'articulation.

Après avoir satisfait à la démonstration des signes, tant des fractures que des luxations, & avoir enseigné les moyens de les réduire dans leur figure & dans leur situation naturelle, par le moyen des bandages, il me reste maintenant à faire voir en quoi consiste la

fracture compliquée. Je prendrai pour mon sujet la fracture de la jambe avec plaie, sur laquelle Hippocrate s'est fort étendu dans le troisième Commentaire des fractures.

CHAPITRE XLIV.

De la fracture compliquée de la jambe, & du bandage propre dans l'extirpation.

SI la fracture est accompagnée d'une plaie peu considérable, s'il n'y a point d'esquille séparée, & si l'extension & la conformation ont été bien faites; Hippocrate veut que le pansement soit pareil à celui de la fracture, où il n'y a point eû de plaie, & que l'on bande cette fracture, quoique compliquée avec une petite playe, avec le bandage *circulaire*, comme on le pratique aux fractures complètes.

Il faudra panser la playe le moins souvent que l'on pourra; parce que la suppuration nous doit régler pour panser, ou pour laisser plus ou moins la partie en repos: car toute l'intention d'un

Chirurgien ne doit consister qu'à conserver les os qu'on aura réduits auparavant.

Je ne prétens point m'étendre ici sur les différentes opinions des Auteurs touchant les bandages des fractures avec plaie ; mais je dirai seulement qu'il y en a eu quelques-uns autrefois qui ne vouloient point se servir de bandage, que la plaie ne fût auparavant consolidée. Hippocrate n'est pas de ce sentiment, & même il défend absolument de se servir de cette pratique, surtout lorsque les deux os sont fracturez avec plaie.

Cette opinion est confirmée par Galien, qui dit que si l'on méprise la fracture complete dans le commencement, & que l'on ait égard aux chairs, on est la cause de plusieurs désordres.

C'est ce qui a obligé Hippocrate à dire, que quand les deux os de la jambe ou du bras sont rompus, ils paroissent en ce tems-là beaucoup plus courts qu'ils n'étoient auparavant, & surtout quand la fracture est grande, comme une fracture compliquée qui me tomba entre les mains il y a quelques années, & sur laquelle j'ai fait des observations qui sont dignes de pratique.

O B S E R V A T I O N
remarquable sur une fracture compliquée.

UN nommé Jonglu , Charpentier , qui étoit âgé de soixante-huit ans, étant tombé en travers dans la rue Geoffroy-l'Afnier , au-dessus de l'Abreuvoir , la roue d'une charrette qui étoit chargée de solives , passa par-dessus sa jambe ; & comme cette rue est fort en pente , la roue recula , & passa pour une seconde fois sur la même jambe : le Charretier voulant se sauver , donna un coup de fouet , & fit passer la roue de sa charrette pour la troisième fois sur la jambe de ce pauvre homme ; desorte qu'elle fut rompue & brisée en plusieurs éclats , & les chairs lacérées avec une playe de trois doigts de large ou environ , au-dessus de la malléole interne. Après qu'on l'eut apporté en cet état dans ma Boutique , je vis non-seulement une grande fracture , mais encore une grande playe avec hémorragie à la partie inférieure de la jambe droite ; je pris aussitôt cette jambe des deux mains ; & la pliant tant en dehors qu'en dedans , j'apperçûs qu'elle se courboit de

tous côtez, & qu'elle ne se soutenoit que par les chairs ; & une circonstance assez remarquable, c'est qu'il y avoit 40 ans qu'il portoit un ulcere avec carie à cette même jambe au-dessus de la malléole interne.

Dans mon premier appareil, je ne pus le panser avec ordre, & ne fis qu'arrêter son sang avec du linge déchiré, des poudres astringentes, deux bonnes compresses transverses, & quatre longitudinales ; & après avoir fait cinq ou six tours de bande sur la fracture, & les avoir fait monter en haut par des *doloi-res* : pour donner plus d'appui à ce grand fracas, je mis deux échalias dans les parties latérales de la jambe en forme de *fanons* ; ensuite je le fis coucher sur une échelle tout de son long, après avoir mis un matelas sous lui, & une couverture par-dessus, pour le transporter chez lui, à un troisième étage, où il fallut le monter. Etant enfin dans son lit, je le pansai très-exactement sur les quatre heures après midi, & entre onze heures & minuit je retournai chez lui pour le panser une seconde fois, à cause de son hémorragie.

Messieurs Bienaise & Presidy, Maîtres Chirurgiens de Paris, ayant été appel-

lez de la part du blessé, pour assister au second appareil, nous trouvâmes tout le dessus du pied & la moitié de la jambe gangrenée; ils furent aussitôt d'avis de la couper: on l'auroit même fait, si je n'avois arrêté par mes soins cette gangrene, qui fut accompagnée de plusieurs accidens fâcheux; car les muscles fléchisseurs du pied, qui sont le jambier & l'éperonnier, furent tellement pourris, qu'il me fallut faire des grandes incisions; & au bout de dix ou douze jours, le tibia où étoient la fracture & la carie, parut découvert à deux doigts de la malléole, de la grandeur de deux travers de doigts, & noir comme de l'encre: j'employai alors avec tant de succès l'huile de gayac, celle de camphre, & tous les autres remèdes propres pour procurer l'exfoliation, qu'il s'exfolia une portion de tout le corps du tibia, de la longueur de trois grands travers de doigts; & comme j'avois à garentir le gros tendon extenseur du talon, qui étoit découvert de deux travers de doigts, je fus obligé de faire des injections deux fois le jour pendant quatre mois.

Il faut encore remarquer que la roue ayant passé & repassé plusieurs fois sur le péroné, il fut non-seulement cassé en

plusieurs éclats, mais même carié au bout de six mois qu'il nous parut découvert : c'est ce qui fit que j'y appliquai plusieurs fois le cautere actuel ; les muscles & les ligamens par lesquels il est attaché en haut & en bas à l'os de la jambe, furent tellement meurtris, qu'il y eut toujours des abscesses & des ulceres pendant tout le cours de la fracture. Outre tous ces accidens, il se forma encore au talon, environ sur le huitième mois, un ulcere gangrené de la longueur de trois travers de doigts, qui dura deux mois entiers, pendant lesquels il falloit lever la jambe du blessé deux fois le jour pour le panser : tous ces desordres néanmoins n'empêcherent point qu'il ne s'y fît un cal bien ferme.

Je puis dire aussi avec vérité, que toutes les règles de l'Art & de la Pratique y furent observées avec beaucoup d'exactitude ; car je lui fis tenir toujours la jambe en sa figure & en droite ligne avec des fanons & des bandages propres, & il eut la semelle sous la plante du pied pendant onze mois entiers. Il n'y eut que les fanons, les bandages à dix-huit chefs, & les compresses longitudinales qui purent servir ; parce que la moitié des muscles géméaux avoient été pour-

ris par la gangrene, & qu'on ne lui pouvoit appliquer rien qui fût dur ou ferme pendant tout le tems qu'il fut pansé.

Après avoir enfin surmonté tous ces accidens, il fut parfaitement guéri, & marcha sans bâton au bout de dix-huit mois: il a même vécu encore plus de dix ans après. J'espère que toutes les observations que je fais aux jeunes Chirurgiens, sur une maladie aussi compliquée, & arrivée dans un âge aussi avancé, pourront leur apprendre combien il est avantageux d'apporter tous les soins auprès des malades, afin de bien réussir dans une pareille occasion.

CHAPITRE XLV.

De l'extirpation de la jambe, son bandage propre, & ses remèdes.

ON fait cette opération, ou lorsque les os sont tellement brisez qu'il est impossible de les réduire, ou lorsque les chairs sont si meurtries, qu'après avoir mis en usage toutes sortes de remèdes, on n'en peut empêcher la gangrene & la mortification. Cependant comme l'hémorragie est extrêmement

à craindre, quand il s'agit par exemple de couper une jambe, il faut bien prendre ses mesures pour l'éviter, avant que de faire l'opération.

Tous les Praticiens reconnoissent qu'il y a trois moyens d'arrêter le sang; sçavoir la ligature des vaisseaux, le bouton de vitriol, & le tourniquet. Je ne parlerai point des deux premiers, parce qu'ils appartiennent aux opérations; mais il est nécessaire de sçavoir qu'on doit faire ici le tourniquet, & comment on le fait, avant que de commencer l'opération.

On applique au-dessus de la rotule une compresse en circuit, sur laquelle on met un ruban de fil que l'on appelle *tire-botte*: ce ruban est long d'environ demi-aune, & large d'un pouce; on l'attache par les deux bouts, en laissant de l'espace pour passer un bâton de la grosseur d'un doigt, & de la longueur d'un demi-pied ou environ; on s'en sert ensuite pour faire sur la compresse autant de tours qu'il en faut.

Après avoir ainsi arrêté le sang, Hippocrate veut qu'on mette le malade sur le bord d'un lit, si ses forces le permettent, que les Serviteurs tiennent la jambe qu'on doit couper, un peu haute, &

que le Chirurgien opere de ses deux mains, afin que l'opération soit faite plus sûrement, plus promptement, & plus diligemment.

Il faut remarquer que si c'est le soir que l'on coupe la jambe, on en doit tenir le moignon fort haut pendant toute la nuit, en cas qu'on n'ait pas fait la ligature, pour éviter l'hémorragie : & si on l'a faite, il suffira de le tenir trois ou quatre heures seulement.

Mais dès que l'opération sera faite, le Chirurgien prendra de sa main droite des plumaceaux, qui seront couverts de poudres astringentes ; comme sont le bol très-fin, l'encens, le mastic, l'aloës, l'alun calciné, la colofone, le poil de lièvre coupé très-menu, & autres poudres astringentes que l'on détrempera avec du vin, dans lequel on aura fait bouillir des roses, des balauftes, & du sumach ; ensuite il appliquera ces plumaceaux sur le moignon, & les tiendra fermes de sa main gauche, en les appuyant sur les vaisseaux : & si la main gauche n'est pas suffisante, il les fera tenir par quelques Serviteurs ou assistants ; ensuite il faudra ôter le tourniquet, qui doit avoir été lâché après que la partie aura été coupée, afin de dégor-

ger le sang qui aura été intercepté par la ligature ; puis on appliquera sur les plumaceaux une vessie de porc sèche, que l'on coupera en croix de Malte ; & par-dessus cette vessie, on mettra encore un emplâtre que l'on fera d'un linge long de deux tiers d'aune, & large de demi-aune ; on le pliera deux fois de suite en travers, & la troisième fois on le pliera dans l'angle des plis fermez, puis on le coupera sur le dos des trois doigts au-dessous de l'angle : le Chirurgien coupera de même la compresse qui sera en quatre doubles, & l'appliquera pendant qu'un Serviteur tiendra avec ses deux mains l'appareil le plus ferme qu'il pourra sur le moignon.

Il faut observer ici, avant que de mettre les autres compresses & les bandes, qu'Hippocrate conseille de les tremper au commencement dans de l'oxicrat, & à la fin dans du vin ; non-seulement parce qu'elles s'en appliquent mieux sur la partie, & que le bandage en est mieux fait, mais encore parce que cela aide à appaiser la douleur, à modérer l'inflammation, & à empêcher la fluxion. Alors le Chirurgien profitant de ce conseil, mettra en croix l'une sur l'autre, les quatre compresses longitudinales, qui

feront longues de demi-aune , & larges de trois travers de doigts ; puis il fera le *doloire* avec une bande roulée à un chef, longue d'environ cinq aunes , & large de quatre travers de doigts ; il en appliquera le bout au-dessus de la rotule , & fera deux *circulaires* ; il passera ensuite de devant en arriere par le milieu du moignon , puis sous le jarret où il fera un *renversé* , il descendra après sur le moignon , puis il montera en haut au-dessus de la rotule où il fera un *renversé* , il redescendra ensuite sur le moignon , & remontera sur le jarret pour y faire encore un *renversé*. Après tous ces tours, il repassera encore sur le moignon , & continuera de même tant en haut qu'en bas , en montant de plus en plus par chaque *renversé* jusqu'à l'aîne , afin que tout l'appareil soit couvert.

Je conseille aux jeunes Chirurgiens qui n'ont pas beaucoup d'expérience , de se servir seulement de deux bandes , dont l'une sera roulée à un chef , & l'autre à deux ; le Chirurgien appliquera la premiere au-dessus de la rotule où il fera deux *circulaires* , puis il passera par le milieu du moignon , & circulera autour par des petits *doloires* , en montant tout le long de la cuisse , & en couvrant tout l'appareil.

Enf-

Ensuite il fera la capeline avec l'autre bande qu'il tiendra de ses deux mains, & qu'il appliquera à la partie postérieure du membre qu'on aura coupé, en y faisant *un circulaire*; d'un des chefs il fera le *renversé* en passant de derrière en devant par le milieu du moignon, & de l'autre il circulera par-dessus le chef qui a fait le *renversé* autour de la partie inférieure de la cuisse, & continuera à faire un *renversé* de devant en arrière, en couvrant le moignon, & continuant à faire des *renversez* & des *circulaires* tant en haut qu'en bas. Il faudra que le moignon soit couvert, en faisant paroître les *doloires* comme à la capeline de la tête & de la clavicule.

Voilà ce que j'avois à dire de l'application du bandage dont on se doit servir dans cette occasion; car je ne prétens point perdre le tems à montrer ceux qui ne sont point en pratique ici, comme le cancer, & le bandage à trois, à quatre, & à huit chefs, dont quelques Auteurs veulent pourtant qu'on se serve, mais mal-à-propos.

Galien nous fait remarquer que l'appareil étant ainsi posé, il ne le faut lever que deux ou trois jours après, à moins qu'il n'y ait quelque raison par-

ticuliere qui y oblige ; qu'il faut prendre garde que les bandes ne soient trop sèches & trop adhérentes ; & enfin qu'il faut avoir , pour éviter l'hémorragie en les ôtant , une liqueur toute prête qui soit un peu tiède , afin de les amollir & de les humecter.

CHAPITRE XLVI.

De la luxation du Péroné, & son Bandage.

LE Péroné est articulé par en haut & par en bas avec le tibia, mais avec cette différence, que par en bas il est reçu par son cou dans la cavité latérale externe du tibia, & que par en haut au contraire il reçoit le tibia par une petite éminence: il faut encore remarquer que par en bas il a double articulation, l'une avec le tibia, & l'autre avec l'astragal, & qu'il ne se peut luxer qu'en devant & en arrière, tant en haut qu'en bas, mais rarement en haut. On connoît qu'il est luxé en devant, lorsqu'on trouve une éminence sur la partie inférieure & antérieure du tibia, vers la malléole interne. Et quand il est luxé en arrière,

on trouve une éminence vers le talon.

Pour le réduire lorsqu'il est luxé par en bas, il faut avoir deux Serviteurs, dont l'un prendra le pied avec ses deux mains, & fera appuyer à terre ou sur quelque chose de solide le talon du malade : l'autre mettra un simple lac à la partie supérieure & latérale externe du péroné, à l'endroit de son articulation avec le tibia ; on pliera une lisière par son milieu, de laquelle on fera un nœud coulant, que l'on appliquera sur le péroné à la partie supérieure & latérale externe de la jambe ; ensuite on tirera fortement les deux chefs du lac, alors le Chirurgien poussera avec ses deux mains l'os en dehors, s'il est en dedans ; si au contraire il est en dehors, il le poussera en dedans ; & s'il se déplace en haut, on le poussera de chaque côté en mettant le lac à la partie inférieure du péroné.

Les bandages tant en haut qu'en bas sont les mêmes que ceux de l'astragal & du tibia. La réduction étant faite, le malade se tiendra en repos pendant quarante jours.



CHAPITRE XLVII.

De la luxation & fracture du pied.

LE Calcaneum ou l'os de l'éperon se luxé ordinairement à la partie latérale interne, & fort rarement à l'externe, à cause que le péroné qui est articulé avec l'astragal, empêche qu'il ne sorte en dehors.

Pour le réduire, on fera asseoir le malade sur une chaise fort basse, un Serviteur mettra un lac sous la plante du pied, assez près du talon; il croîsera ensuite les deux chefs sur le devant, & les tirera en haut, en tenant un de chaque main, puis le Chirurgien poussera l'os de dedans en dehors. Le bandage est la sandale que je ne répète point, parce que je l'ai assez expliquée dans le chapitre de la luxation de l'astragal.

Quand les os du tarse, du métatarse, & des orteils sont fracturez, on les rétablit comme ceux des mains, en faisant tenir le malade debout; un serviteur aussitôt le prend par derrière, & lui fait appuyer la plante du pied sur le plancher ou sur un ais; ensuite le Chirurgien

pressera les os de haut en bas, ou du côté qu'ils seront déjettez, puis il couvrira le pied d'un linge, & d'une compresse en quatre doubles, trempée dans de l'oxycrat, & couverte d'un défensif: le bandage sera la sandale.

CHAPITRE XLVIII.

De la luxation des os du Tarse, du Métatarse, & des doigts.

Après avoir expliqué dans le Chapitre précédent la maniere de réduire le tarse, le métatarse, & les orteils, après qu'ils sont fracturez; il est à propos qu'on sçache encore celle de les remettre, après qu'ils sont luxez.

Il faut remarquer qu'ils se peuvent luxer en autant de manieres que les os de la main, & que leurs luxations sont bien différentes, en ce que les os du tarse & du métatarse ne se peuvent luxer qu'en dedans & en dehors; que l'os qui soutient le pouce & le petit doigt, ne se luxe qu'en devant, en arriere, & à côté: & que ceux des orteils au contraire se peuvent luxer de toutes les manieres; sçavoir en devant, en arriere, en dedans, & en dehors.

Pour les réduire, on fera appuyer la plante du pied ferme sur le plancher, comme j'ai dit dans l'autre Chapitre. Mais à l'égard du tarse, si les os sont relâchez en dedans, il faudra avoir un rouleau sur lequel on fera appuyer ferme la plante du pied du malade, en remuant plusieurs fois le rouleau avec son pied. Il faudra aussi se servir des remèdes astringens & fortifiens, comme sont les roses de Provins, les balauftes, la graine de lin, que l'on fera bouillir avec du gros vin : la décoction étant ôtée du feu, on y ajoutera de l'huile rosat, puis on en frotera le pied du malade assez long-tems le plus chaudement que l'on pourra : les compresses seront couvertes du marc qui sera resté, & que l'on appliquera aussi tout chaud sur le pied ; le bandage fera encore la sandale.

Avant que de finir ce Traité, je suis bien-aïse de rapporter aux jeunes Chirurgiens tous les accidens fâcheux qui accompagnerent un mal de pied que j'ai pansé ; parce que j'espère que ce récit leur servira d'instruction pour bien pratiquer la diérese sur les parties dures.



R E M A R Q U E

Sur un mal arrivé à un pied.

IL y a quelques années que je fus appelé pour voir un jeune homme qui avoit mal au pied droit. En m'approchant de lui, j'apperçûs d'abord que les orteils étoient livides, & je sentis même qu'ils étoient fort froids. Après m'être informé au malade de la cause de ce mal, sans en avoir pû tirer aucun éclaircissement, quoique je lui eusse demandé si cela ne venoit point d'avoir sauté trop rudement, ou d'avoir eu trop long-tems le pied dans l'eau; je commençai à le panser, & continuai même avec un soin particulier trois fois par jour; je lui fis observer un grand régime de vivre, je me servis des remèdes propres pour résister à la corruption; & pour cela j'employai l'aloës sucotrin & la myrrhe dissoute dans l'égyptiac & dans le meilleur esprit-de-vin qu'on put trouver. Cependant je ne pus arrêter la gangrene qui augmentoit à vûe d'œil; car outre qu'elle avoit gagné le métatarse tant en dedans qu'en dehors, la

plante du pied , les tendons sublimes & profonds avec les extenseurs étoient déjà à moitié pourris.

On fit pour lors une consultation, dans laquelle on appella M. Bienaise & d'autres de nos anciens Confreres , qui conclurent tous qu'il falloit couper le pied du malade , avant que la gangrene gagnât le tarse , & qu'il valoit mieux avoir la moitié du pied avec le talon , qu'une jambe de bois.

Après qu'on eut fait entendre toutes ces raisons au malade , & qu'on l'eut fait consentir , je priai M. Bienaise de me donner son heure pour être présent le lendemain à l'opération. Je fis en attendant tout ce que la pratique demande ; car j'aprétais un billot , un maillet , & un couteau , dont j'avois fait faire le tranchant un peu gros , afin qu'il ne s'é-moussât point en coupant l'extrémité supérieure des os du métatarse , lesquels sont plus gros en cet endroit-là qu'autre part.

Monfieur Bienaise étant arrivé sur les huit heures du matin , comme il me l'avoit promis la veille , je fis avancer le malade sur le bord du lit , un Serviteur le prit par derriere , pendant que deux autres Serviteurs le tenoient chacun d'un

d'un côté. Après avoir posé mon billot sur une selle ferme, je lui fis appuyer fortement le pied dessus: j'appliquai avec la main gauche le couteau sur la partie supérieure du tarse, qui étoit environ un demi-travers de doigt au-dessus de la gangrene: le tenant ainsi posé, je donnai de ma main droite un si grand coup sur le dos du couteau, qu'il entra fort avant dans le billot; au même instant j'appliquai sur les os deux cauterés tout rouges l'un après l'autre, qui étoient quarrés, larges de deux travers de doigts, & longs de trois. Ce fut alors qu'il sentit une grande douleur, & qu'il cria de toute sa force.

Il faut remarquer que nous n'eumes pas une goutte de sang en faisant l'opération, quoiqu'on eût coupé dans le vif un demi-travers de doigt. Le premier appareil fut fait avec le grand remède anodin, qui n'est composé que de jaunes d'œufs simplement, & que l'on a coutume d'appliquer aux grandes douleurs qui se font par des incisions. J'en couvris trois ou quatre plumaceaux, sur lesquels je mis deux compresses trempées dans du vin fort chaud; j'enveloppai le reste du pied, & le bandai avec une espece de capeline. Quinze jours après

j'appliquai derechef le cautere actuel, afin de produire une bonne & ferme cicatrice. Au bout de deux mois, il fut parfaitement guéri, & marcha sans boiter.

CHAPITRE XLIX.

Des Compresses, des Attelles, & des Lacs.

QUoique nous ayons assez amplement expliqué jusqu'à présent dans ce Traité, ce que c'est que le Bandage, quelles sont ses especes, les qualitez qu'il doit avoir, quelle est la maniere de le faire, & en quoi il differe d'avec la bande, & que nous ayons montré fort exactement toutes les especes de bandes, tant hypodesmides qu'épidesmides, la matiere dont elles sont faites, la figure, la longueur, la largeur qu'elles doivent avoir; il faut encore expliquer les trois dernieres parties du bandage, qui sont les compresses, les attelles, & les lacs, leurs especes, & la différente maniere de les appliquer.

Les compresses sont les instrumens du Bandage, qui servent à rendre les

parties égales, & à soutenir les hypodermides ou sous-bandes. Il y en a de longues, de larges, & d'épaisses. On les fait de linge plié; on les trempe, aussi-bien que les bandes, dans quelque liqueur convenable à la maladie, & on les applique sur la partie obliquement, en travers, ou toutes droites; on met, par exemple, les compresses en travers au poignet, & autour de la partie inférieure de la jambe: on prend leur longueur sur la partie blessée, en sorte qu'elles puissent faire un tour & demi, & qu'elles puissent grossir la partie partout également. Les compresses des fractures simples sont larges de quatre doigts, & aussi longues que le bandage; mais les compresses obliques sont plus larges, & celles qui se mettent droites, doivent être plus ou moins épaisses, à proportion qu'il faut fortifier le bandage.

Le lac est un lien noué, qui sert à faire des extensions & à tirer également ou inégalement les parties; c'est pourquoi on l'employe pour la réduction des fractures & des luxations. Les lacs prennent leur nom, ou de leurs Inventeurs, comme le lac Herculien d'Hercule; ou de leur figure, comme le *chiafte* qui représente la lettre X; ou de leurs

usages, comme le lac Sandalien, qui servoit à lier les sandales des Anciens, & comme le Nautonnier, le Carchesien, & autres.

L'application des attelles a les mêmes usages que celle des compresses. Elles doivent être unies, plates, égales, & arrondies par les deux bouts. Les Anciens les faisoient de bois mince, ou d'écorce, & ne les mettoient qu'environ le neuvième jour du bandage, & après être assurez que les os étoient bien remis : mais à présent on les fait de carton ou de sapin ; on les applique sur le champ sans aucun scrupule, & on les attache avec des cordons, en laissant toujours un pouce d'intervalle d'un carton à l'autre, & en les échancrant pour ne pas blesser les apophyses.

CHAPITRE L.

Du tems de défaire le Bandage.

Après avoir ainsi montré avec beaucoup d'exactitude tout ce qui concerne essentiellement le bandage ; il ne reste plus qu'à examiner la situation que l'on doit donner à la partie que l'on a

bandée, le tems de défaire le bandage, & les précautions que l'on doit apporter en le défaissant.

A l'égard de la situation de la partie que l'on a bandée, il est certain que si c'est la jambe, on la doit poser sur un coussin aussitôt que le bandage est fait: mais si c'est le coude ou la main, il faut examiner si le malade peut marcher, ou s'il se tient au lit; car s'il peut marcher, on soutiendra sa main & le coude avec une écharpe que l'on fait avec une serviette, dont les bouts soient assez longs pour s'attacher au cou, & assez larges pour envelopper également tout le coude, & particulièrement aux fractures, afin qu'il n'y ait point de partie qui ne soit soutenue. Mais s'il est obligé de demeurer au lit, il suffit que sa main repose doucement un peu haut, afin qu'étant plus élevée que le coude, elle empêche la fluxion; dans l'une & dans l'autre situation, le pouce reste toujours élevé en haut & appuyé contre la poitrine.

Le tems de défaire le bandage dépend non-seulement de l'expérience, mais encore de la différence des maladies; car il est certain qu'on leve plus souvent l'appareil aux ulceres & aux playes, qu'aux fractures & aux luxations; que

les yeux, l'anūs & la matrice se pansent plus souvent que la tête, le thorax & le ventre; & qu'enfin les femmes & les petits enfans ne souffrent pas si long-tems le bandage à cause de leur délicatesse, que les hommes robustes. L'expérience nous apprend aussi que les tems sont différens pour lever l'appareil dans les fractures; car comme la réunion des os se fait plutôt ou plus tard à proportion de leur grosseur, & suivant la disposition de leur tempérament, les os du nez ne se réunissent qu'en dix jours, la mâchoire, les clavicules & les omoplates qu'en vingt, le bras & la jambe qu'en quarante, & qu'en dernier lieu la cuisse ne se réunit qu'en cinquante.

Les précautions que l'on doit apporter en défaisant le bandage, sont de le défaire avec autant d'agrément & d'adresse qu'on en a employé à le faire, & de dérouler les bandes, tantôt avec une main, tantôt avec l'autre, après qu'on les aura humectées avec de l'oxicrat ou avec du vin, afin de les lever plus facilement.

L'appareil étant levé, on agit suivant les accidens qui paroissent; car une inflammation, un ulcere, ou une playe se traitent autrement qu'une fracture.

Quand on a, par exemple, débandé une fracture, on la fomenté avec du vin ou avec de l'eau tiède; ensuite on refait son bandage avec moins de bandes aux luxations, parce que le bandage des fractures doit être toujours plus serré que celui des luxations. Si c'est la jambe, elle se bande toute droite; le bras au contraire ne se bande que plié, parce qu'il faut toujours proportionner le bandage à la grandeur & à la figure des parties. Il faut encore remarquer que l'on bande plus étroitement les parties basses pour éviter la fluxion, mais qu'on ne doit pas laisser le bandage sur ces parties sans le lever, de crainte qu'il n'y arrivât une démangeaison qui y causeroit des ulcères.

Enfin, pour nous acquitter de ce que nous avons promis au commencement de ce Livre, nous allons marquer dans le Chapitre suivant quelles sont les longueurs & les largeurs qu'on doit donner aux bandages pour toutes les parties du corps.



CHAPITRE LI. & dernier.

*De la longueur & de la largeur des
Bandes pour toutes les parties du
corps.*

LA fronde à quatre chefs pour la tête, doit avoir demi-aune de long, & huit doigts de large.

L'unissant du front, deux aunes de long, & deux pouces de large.

Le discrimen & le scafa, trois aunes de long, & un pouce de large. Mais à l'égard du Royal, la bande doit être un peu plus longue.

L'œil simple & l'œil double demandent trois doigts de large ; il faut deux aunes de long pour le simple, & trois pour le double.

La fronde du nez doit avoir une aune de long, & deux pouces de large.

Le drapeau ou l'épervier sert pour les playes du nez. Le morceau de linge triangulaire doit être assez large pour couvrir l'appareil.

La bande supérieure qui passe sur la tête jusqu'à la nuque, & celle qui se met au bas du triangle, & qui vient passer

sur les joues pour s'attacher encore à la nuque, auront chacune une demi-aune de long, & un pouce de large.

Les deux autres bandes qui pendent au bas du drapeau, & qui servent à former l'épervier, veulent la même largeur que les premières ci-dessus, & deux aunes & demie de longueur & davantage.

Le bandage pour la saignée du nez, aura deux aunes de long, & un pouce de large.

Le fossé d'amintas, trois aunes de long, un demi-pouce de large.

La capeline pour la tête, six aunes de long, & deux pouces de large.

Le chevêtre simple & le double auront trois doigts de large: mais pour la longueur, le simple en demande trois aunes, & le double six.

Le divisif aura cinq aunes de long, & deux pouces de large.

Pour le contentif du cou, & pour la petite bande qui s'applique sur la tête, & qui sert aussi de scapulaire, on donnera une aune de long, & deux pouces de large; & celle qui fait le circulaire au cou, aura deux aunes de long, & trois doigts de large.

La capeline pour la fracture de la cla-

vicule, six aunes de long, & quatre doigts de large.

Le spica pour la luxation de l'humerus, cinq aunes de long, quatre doigts de large,

L'étoilé pour les fractures de l'omoplate, quatre aunes de long, & quatre doigts de large.

Pour la fracture simple de l'humerus, on fait trois bandes larges chacune de deux pouces : pour la longueur de la première, elle doit avoir une aune & demie ; la seconde, une aune trois quarts ; & la troisième, deux aunes & demie.

On garde la même longueur & la même largeur pour la fracture de l'humerus auprès de l'article du coude.

La luxation du coude & celle du poignet demandent cinq aunes de long, & deux pouces de large.

Les fractures du métacarpe, quatre aunes de long, deux pouces de large.

La luxation & la fracture du pouce, deux aunes de long, un pouce de large.

Et la salvatelle, une aune & demie de long, & un pouce de large.

Le gantelet qui sert aux brûlures & aux luxations des doigts, doit avoir trois aunes de long, & un pouce de large. Le

demî-gantelet a aussi à peu près la même longueur.

Le quadriga pour les fractures du sternum & des côtes , aura cinq aunes de long , quatre pouces de large. Le même bandage se fait pour la luxation des côtes.

La serviette & le scapulaire qui servent encore aux fractures des côtes & au ventre inférieur , doivent être assez longues pour envelopper la poitrine : il faut surtout que le scapulaire ait une longueur suffisante pour être arrêté à la serviette.

Pour les fractures de l'os sacrum & du coccx , on employera le T, qui doit avoir une demi-aune de long , & quatre doigts de large ; mais la bande qui circule autour du corps , demande une aune de long.

Pour la lithotomie , on fera le double R, ou la fronde à quatre chefs. Ces deux bandages auront une aune & demie de long , & quatre doigts de large.

Le scapulaire , qu'on appelle ordinairement dans les Hopitaux , *le collier de misere* , aura une demi-aune de long , & deux pouces de large.

Le suspensoir des testicules , un pied

de long, & autant de large; & les bandes qui vont autour du corps, une aune de long, & deux doigts de large.

Le contentif de l'aîne n'est autre chose que la moitié du suspensoir: les bandes qui y servent ont la même longueur & la même largeur que celles du suspensoir des testicules.

Le spica pour la luxation de la cuisse, aura cinq aunes de long, & quatre doigts de large.

Pour la fracture de la cuisse, on se servira de trois bandes larges chacune de quatre doigts; la première & la seconde auront quatre aunes de long, & la troisième trois aunes & un quart.

Pour la luxation du genou, & pour la fracture de la rotule en travers, on employe le bandage qui porte trois aunes de long & trois doigts de large; mais pour sa fracture en long, on se sert du bandage unissant long de trois aunes, & large de deux doigts.

Pour la luxation de la rotule, on prend la tortue ou la capeline, lesquels ont quatre aunes de long, & deux doigts de large.

Pour la fracture simple de la jambe, on fait trois bandes larges de trois doigts.

La premiere aura deux aunes & demie de long, la seconde trois aunes, & la troisieme trois aunes & demie.

Pour la luxation de l'astragal, on donne trois aunes de long, & trois doigts de large.

Pour la fracture compliquée de la jambe, on employe le bandage à dix-huit chefs. On prend, pour le faire, un morceau de linge que l'on plie en trois doubles; la longueur qu'on lui donne se prend depuis le genou jusqu'à la jointure du pied: sa largeur doit être assez grande pour envelopper la jambe.

Pour l'extirpation de la jambe, on fait la capeline & le bandage circulaire. La premiere bande qui fait le doloire, aura cinq aunes de long, & quatre doigts de large; on donne à la capeline la même longueur & la même largeur.

Pour la luxation du péroné & du calcaneum, on se sert du même bandage que l'on fait pour la luxation de l'astragal.

Pour les fractures & les luxations des os du tarse, du métatarse, & des orteils, on employe quelquefois la sandale, mais plus souvent le doloire, qui est le bandage de la luxation du pied.

Voilà tout ce qu'un Chirurgien doit sçavoir sur cette matiere.

Enfin, la maniere d'appliquer les bandages pour les fractures & les luxations, est si clairement expliquée dans tout ce Livre, que plusieurs personnes à cette occasion nous ayant témoigné qu'il seroit à souhaiter d'y trouver pareillement les Bandages propres aux Hernies, c'est ce qu'on a joint dans l'abregé qui suit; c'est aussi ce qui nous a porté à mettre à la fin de cet Ouvrage diverses figures de Bandages & d'Appareils, qu'on employe communément dans les unes & les autres de ces maladies.





A B R E G É

DES BANDAGES

propres aux Hernies.

CHAPITRE PREMIER.

IL n'y a pas de maladies où les Bandages soient plus utiles que dans toutes les espèces d'hernies : ils y sont souvent l'unique remède ; & sans eux , les médicamens les plus efficaces ne sont point capables de repousser l'intestin & l'épiploon , ni de les contenir avec les autres parties dans leur état naturel. Pour bien concevoir la nature des bandages qui conviennent ici , & la manière de les appliquer , il faut avoir une idée des maux dont il est question.

Les hernies ou descentes sont des tumeurs contre nature , formées par l'intestin , l'épiploon , ou par tous les deux ensemble , qui se poussent hors de leur place pour tomber , soit dans les bourses , ce qu'on nomme *hernie complete* , soit dans l'aîne , d'où vient le nom de

bubonocèle, qui n'est qu'une hernie incomplète, l'intestin étant en chemin sans pouvoir pénétrer jusqu'aux bourses, parce que le passage n'est point assez dilaté, ou les fibres de ces endroits assez relâchées; soit enfin dans le sac qui se forme au nombril, ce qui s'appelle *exomphale*.

La cause de ces déplacements est ou externe, comme un effort subit qu'on aura fait à souffler dans une trompette, à déclamer, à jouer à la paume; des cris, une chute, &c. ou interne, savoir l'humidité, & l'affoiblissement des parties qui devoient soutenir l'impulsion & le poids de ces viscères du bas-ventre, lesquels s'avancant au-dehors sous les tégumens communs, font paroître des tumeurs de diverse figure, selon la forme & le volume des parties qui occupent ces sortes de sacs: si c'est l'intestin, il sera plus aisé de le remettre en sa place que l'épiploon, & l'on entendra en le pressant un gargouillement que cause l'air qui sort en frôlant contre les bords des cellules de l'iléon qu'on trouve plus communément dans les descentes. Mais quand l'épiploon tombe, l'on y sent plus d'épaisseur & d'inégalité qu'à l'intestin, & la réduction s'en fait plus difficilement.

L'entero-

L'entero-épiplocele, hernie différente de la première qui a le nom d'enterocele, & de la seconde qui s'appelle épiplocele, est composée de l'intestin & de l'épiploon qui se rencontrent tous les deux à la fois dans la même cavité nommée *calos* en grec : on la reconnoît par la distinction des parties qu'on sent au toucher.

Après avoir remarqué quelles parties forment ces tumeurs, on songera à les réduire pour les disposer à souffrir le bandage ; & à cet effet, le malade étant situé les fesses plus hautes que les épaules, on essayera de faire rentrer la première dans l'abdomen la partie qui sera sortie la dernière, & qui d'ordinaire se rencontre au-dessous, & la plus proche des os pubis ; quand la tumeur est trop dure, on le ramollit avec le cataplasme suivant : prenez mauves, guimauves, mélilot, camomille deux poignées de chaque ; mettez-les bouillir avec demi-litron de graine de lin concassée, dans huit pintes d'eau que vous ferez bouillir à grand feu & à gros bouillons, jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus de liqueur ; alors vous passerez le reste comme on fait la casse, savoir en le froissant, & le pressant sur un gros

tamis de crin renversé ; & en ayant exprimé de cette sorte une quantité suffisante pour couvrir toute la tumeur, vous y ajouterez les huiles de lys & de camomille, ou à leur défaut un peu de beurre frais, ou d'axonge de porc, pour tenir le cataplasme toujours gras : on en mettra l'épaisseur d'un ou de deux doigts sur un linge qui puisse comprendre une plus grande étendue que celle de la partie malade, afin d'attendrir & de relâcher tout autour ce qui sera trop ferré. On doit renouveler l'application de ce cataplasme, le laissant à chaque fois pendant douze heures sur le mal ; & durant cet intervalle, il sera bon de saigner & de purger, pour desemplir les vaisseaux, & diminuer de la grosseur des parties engagées. Mais il faut éviter la faute que quelques-uns commettent, en prenant de fausses hernies pour de véritables, qui sont celles que nous venons d'expliquer, au lieu que les fausses sont de trois sortes, sçavoir,

1°. La variqueuse, qui consiste en un gonflement des veines du scrotum, ou bien en un relâchement & une extension des vaisseaux séminaires, ce qui arrive le plus souvent du côté gauche ; on se doit contenter ici d'un simple suspen-

soir , ayant soin de frotter de tems en tems les bourses avec le cérat de Galien , ou bien avec le beure de Saturne , sans oublier les remedes généraux.

2^o. L'aqueuse ou l'hydrocele , qui n'est qu'une tumeur de liqueurs séreuses & luisantes , que l'on résout par des fomentations , ou que l'on évacue par de légères playes faites aux membranes du scrotum.

3^o. La charnue appelée sarcocèle , tumeur inégale produite dans le scrotum par un amas de fibres charnues , qui se grossissent , & qui s'attachent quelquefois au testicule , qu'on est obligé de couper en cas de pourriture , & que l'on garentit le mieux qu'il est possible de tout froissement , en y appliquant un suspensoir. Dans toutes ces sortes de fausses hernies , aussi-bien que dans les vraies , il faut que les malades soient chastes , sobres , & qu'ils n'usent que peu de légumes , de fruits , de poisson , & de tout autre aliment qui ramollit & relâche , s'exemptant de tous les exercices rudes.



CHAPITRE II.

Des Bandages pour les hernies, & de leur application.

ON nomme communément *Brayer* ces sortes de bandages, qui sont faits avec des bandes d'acier, ou avec des fils de fer. L'acier doit être de bonne matiere liée & corroyée comme celle dont on fabrique les cuirasse ; elle doit être souple, & assez ferme pour résister aux grandes descentes, s'ajuster aux gros corps, & ne point céder dans les travaux dont la personne ne se peut dispenser.

Tous ces bandages doivent avoir plus de force depuis la platine qui répond au droit de la hernie jusqu'au milieu de son circuit, puis aller toujours en diminuant jusqu'à la fin, observant que les platines soient plus petites que les coussinets qui doivent servir de compresse, plus ou moins plates, ou voûtées, & capables d'empêcher la sortie de l'intestin ou de l'épiploon, fermant au-dessus du pubis & vers l'aîne l'ouverture des anneaux du péritoine, sans trop serrer. On pren-

dra garde que le bandage presse également la peau autour du corps, si ce n'est que la compression doit être plus forte au droit du coussinet, qui sera double ainsi que la platine, pour répondre aux descentes des deux côtes, quand il s'en rencontrera de telles. Les coussinets seront de petits sac de toile, remplis de coton, ou de laine bien cardée.

Chacun peut faire des bandages de fil de fer sans le secours de la forge, en prenant la mesure du corps du malade au droit de la ceinture, pour les former en cercle avec justesse.

On se sert aussi de bandages d'acier brisez, qui se démontent par les platines au moyen d'une visse : on y distingue quatre pièces, dont la première est celle où la visse s'attache, la seconde passe autour de cette première la plus petite de toutes, la troisième encore plus grande que la seconde, embrasse l'une & l'autre ; & à la dernière qui fait portion d'un plus grand arc de cercle, l'on cloue une courroye de cuir pour clôre ou fermer le bandage. Toutes ces pièces tiennent ensemble par des charnières qui les font plier en dedans, de manière qu'on peut cacher dans la po-

che un grand bandage. On fait aussi pour le nombril des bandages d'acier, ou de fer, & l'on en moule les platines & les coussinets suivant la grandeur & la figure des trous qu'il faut boucher.

Il y a trois sortes de garnitures aux bandages : la premiere est un cannevas ferré que l'on coud sur les platines & sur les cercles ou ceintures, le mettant double sur les platines pour mieux tenir les écussions ou coussinets, & le crocher qui s'applique au milieu de la platine ayant sa courbure en bas ; les courroyes seront de bon cuir de vache qui ne s'allonge pas.

La seconde garniture est le fourreau, fait d'une bande de toile en maniere de boudin qu'on remplit de fine laine cardée ; elle empêche que le fer qu'elle couvre, ne rouille & ne blesse ; on lui pourroit substituer une liziere de drap fin : le coussinet doit le plus souvent être mollet ; mais quelquefois il est nécessaire de l'avoir ferme, & pour lors au lieu de le fourrer de laine ou de coton, on y employe de la bourre de drap, ou du crin de cheval, ou du liége que l'on couvre d'une laine douce, se souvenant que le milieu de tous les coussi-

nets doit être plus ferme que leurs bords, excepté quand il s'agit de retenir le testicule.

La troisième garniture est une couverture de cuir de mouton, ou plutôt de chamois, dont on enveloppe la ceinture, la platine, & le coussinet, qui doit toujours demeurer au-dessous de l'os pubis, plus plat en sa partie supérieure qu'en son inférieure, afin de faire par celle-ci la plus grande compression : on tâchera aussi de le faire plus mollet & moins élevé du côté de la verge & des vaisseaux spermatiques, que du côté de la cuisse.

Voyez les Figures.

Les descentes les plus communes sont des tumeurs contre nature qui paroissent, soit dans le pli de l'aîne au-dessus de l'os pubis pour former la hernie incomplète, qu'on nomme bubonocèle; soit dans les bourses, où des parties du bas-ventre dérangées, & le péritoine qui les couvre étant relâché, tombent en passant par les anneaux des muscles de l'abdomen pour faire la hernie complète. Dans les commencemens de ces maux, le seul bandage peut suffire, prin-

ciipalement si le desordre ne vient que d'un simple relâchement sans rupture, & de la seule abondance des sérositez.

Pour preparer à la réduction de l'épiploon & de l'intestin déplacez, il faut bassiner la tumeur d'abord avec de l'eau tiède, puis la fomentier avec un mélange de doses égales d'huiles d'aneth, de camomille, & de lys; après quoi l'on doit appliquer un cataplasme tel que celui dont on voit la description ci dessus: l'on peut saigner pour prévenir l'inflammation; mais il faut s'abstenir de purger, & ne point charger l'estomac d'alimens grossiers, de crainte d'obliger les malades à de rudes efforts pour l'excrétion.

Pour guérir plus sûrement ces infirmités, il sera fort à propos de joindre au bandage, après qu'on aura fait la réduction, l'emplâtre de la composition du Prieur de Cabrieres; en voici la description.

Prenez demi-once de mastic en larmes que vous pulvériserez à part, & une dragme de terre sigillée que vous réduirez aussi en poudre séparément, mais pulvérisiez ensemble demi-once de racine de grande consoude séchée avec trois dragmes de labdanum, &
trois

trois noix de cypres bien séchées : passez ces poudres les unes après les autres à travers un tamis de crin, & composez-en ensuite une de toutes ; faites dissoudre une dragme d'hypocystis avec un peu d'eau sur un feu lent, & ajoutez-y trois onces de poix noire, une once de cire neuve jaune, & autant de terebenthine de Venise ; & mettez fondre ensemble ces quatre dernières drogues, jusqu'à ce que le tout soit prêt à bouillir ; & pour lors le vaisseau qui les contient ayant été retiré de dessus le feu, vous répandrez les poudres peu à peu sur cette matière, en remuant sans cesse avec une spatule, tant que le tout ait acquis une consistance d'emplâtre. On change cet emplâtre de dix en dix jours ou environ, & on en continue l'usage durant trois mois pour l'ordinaire. Cette longue application du bandage cause souvent des démangeaisons, & même une excoriation douloureuse, à quoi il sera bon de remédier, en baignant de tems en tems la partie avec une décoction de demi-once de tabac en corde dans une chopine d'eau. Autrement, pilez quinze grains de sel de saturne en les détrempant dans un demi-septier d'eau de fontaine ; & quand vous voudrez

vous servir de cette dissolution comme de la décoction précédente, agitez le vaisseau où vous l'aurez conservée : pour l'excoriation, servez-vous de l'emplâtre de céruse ou de l'album-rhasis que l'on trouve chez tous les Apoticaire. Aureste, l'on ne doit pas se contenter de ce remede extérieur, il faut encore prescrire quelque médicament, qui pris par la bouche, soit capable de fortifier l'estomac & la poitrine en resserrant les parties. L'un des meilleurs que l'on y puisse employer, c'est l'esprit de sel dulcifié, ou du même esprit bien rectifié que l'on brouillera dans de gros vin rouge ; la dose en est différente selon les âges : depuis deux ans jusqu'à six, on en mêlera trois ou quatre gouttes dans une cuillerée de vin qu'on fera avaler tous les matins à jeun ; depuis six ans jusqu'à dix, mêlez quatre scrupules de ce même esprit dans une chopine de vin rouge, qui servira sept jours de suite, à prendre tous les matins environ deux onces, renouvelant ensuite le même remede ; & pour les malades âgez au-dessus de dix ou douze ans, on augmentera les doses depuis deux gros jusqu'à quatre dans la même quantité de chopine de vin rouge qui durera sept jours,

observant de faire prendre ce remède à tous les malades l'espace de 21 jours consécutifs, d'agiter la bouteille avant que de verser le vin dans le gobelet, & de ne boire ni ne manger que trois ou quatre heures après la prise.

CHAPITRE III.

Des descentes de l'Uterus & de l'Anus.

LA matrice & le fondement sont encore deux parties sujettes à des descentes qui se guérissent par des instrumens particuliers, outre les remèdes intérieurs qui disposent les organes à se resserrer, & à se maintenir dans leur place où ils ont été une fois remis.

On ordonne avec succès une diète échauffante, on fait prendre des vomitifs, & on applique des ventouses pour faire révulsion par des contractions excitées de bas en haut; & on emploie les injections de liqueurs composées, telles que la suivante: prenez du gros vin rouge, & après y avoir fait bouillir de la limaille d'acier, dissolvez-y de l'alum, & de l'eau-de-vie où l'on aura

trempé de la pierre médicamenteuse de *Crollius*, puis vous y ajouterez de la décoction d'écorce de grenades & de noix de cyprès faite dans de l'eau de forge.

Mais on ne peut guères réussir que par le secours des machines propres à arrêter les parties déplacées : pour les chutes de matrice, il faut se servir de pessaires que l'on fabrique avec un morceau de liége épais d'un doigt, & large de trois, de figure presque ovale : les bords en doivent être émoussés ou arrondis, & le milieu percé d'un trou rond, pour recevoir l'orifice interne de la matrice, ayant soin de couvrir la circonférence de ce trou avec de la cire où l'on aura mêlé de l'assa-fœtida.

Pour les jeunes filles on les fait plus petits, & la matiere qu'on y employe est du linge, ou du cuir en forme de petit œuf de poule, lequel on remplit de coton & de quelques drogues hystériques. On applique dans le vagin ces especes de pessaires longs nommez *nascals*, qui occupent tout le col de la matrice ; ils ne sont guères en usage que dans les personnes qui ont l'orifice extérieur du vagin toujours fort serré, les rides de ce conduit retenant ces pessaires assez fermes ; mais ils sont incommodes, en ce

qu'ils n'ont point d'ouverture pour l'écoulement des mois, & qu'ainsi les malades sont obligées de les ôter dans le tems de ces évacuations réglées.

La descente de matrice vient ordinairement d'une surabondance d'humiditez dans cet organe, & quelquefois d'une extension de ses ligamens causée par la violence avec laquelle on aura tiré l'arrière-faix dans un accouchement. Quand le rectum, qui s'étoit déplacé par des efforts faits dans un tenesme, ou par le relâchement des muscles qui servent à relever le siège, a été repoussé dans l'hypogastre, il s'agit de l'arrêter par des fomentations qu'on fait autour de l'anus avec de l'eau alumineuse, ou de l'eau de chaux où l'on aura dissout du sel de Saturne, & que l'on aura mêlée avec deux fois autant d'eau de forge. Autrement, on se servira de la teinture de benjoin, tirée avec l'esprit-de-vin, & mêlée avec quatre fois plus d'eaux de plantain & de centinode prises en portions égales; observant de laisser sur la partie après la fomentation, un cataplasme de blancs d'œufs mêlez avec parties égales des fleurs de souphre & de vitriol calciné, qu'on recevra sur des étoupes. Ce remede doit être affermi

par une grosse compresse , & par une bande de toile large de trois doigts , dont le chef antérieur sera séparé en deux qui passeront à droite & à gauche des parties honteuses qu'il faut laisser libres.

On ne leve cet appareil que quand le malade veut aller à la selle. On a trouvé encore le moyen de retenir le siège dans sa place par une machine composée d'une canule grosse comme une plume à écrire, & longue comme le petit doigt, ayant à son extrémité antérieure un rebord auquel on attache avec un fil l'estomac d'un coq-d'inde qu'on fait entrer dans le fondement avec un petit bâton passé dans la canule dont le bout extérieur retiendra par quelques pointes un tampon de liége qui s'arrêtera à l'entrée de l'anus , & qui sera percé dans la canule pour permettre à un soufflet de pousser dans ce petit estomac de l'air qui le gonfle , & lui fasse élargir le rectum , de manière que ce boyau acquierre un trop gros volume pour ressortir par l'anus ; car en retirant le soufflet , la soupape qu'on aura ajoutée à l'embouchure de l'estomac du coq-d'inde doit se fermer , pour empêcher l'air introduit de s'échaper : au reste , l'on assujettira le

tout par une compresse & par un bandage proportionné, ayant eu soin de polir le liége & la canule, & de les garnir de chanvre, ou de charpi imbibé de quelque composition astringente, faite par exemple de deux onces de sel armoniac, d'autant de poix-résine dissouts & bouillis dans le vinaigre, y ajoutant des poudres de noix de cypres & noix de galle demi-once de chaque, enforte que ce médicament s'étende entre les parties de la machine & la peau d'autour du siége.

Fin du Traité des Bandages.



T R A I T E² D E S P L A Y E S D'ARQUEBUSADES.

CHAPITRE PREMIER.

Des Playes en général.

LEs Bandages n'étant pas moins nécessaires dans les playes d'arquebusades, que dans les fractures & dans les luxations que je viens d'expliquer ; je me suis proposé de donner un Traité particulier de ces playes, de leurs causes, de leurs symptômes, & de leur guérison, afin que les jeunes Chirurgiens puissent avoir réduit dans un même Volume tout ce qui regarde la pratique de ces opérations.

Quoique ces playes soient des choses contre nature, je ne prétends pas pour

cela prendre occasion d'expliquer les choses naturelles & non naturelles, comme ont fait la plupart de ceux qui ont écrit jusqu'à présent sur cette matiere. Mais afin d'observer un ordre dans ce Traité, & d'apprendre aux jeunes Elèves à tirer des indications tant générales que particulieres, pour réussir dans la guérison de toutes sortes de playes, mon dessein est de parler des playes en général, avant que de passer aux playes d'arquebusades, que je me réserve d'expliquer d'une maniere fort claire & fort exacte,

La playe est une solution de continuité qui peut arriver à toutes les parties du corps tant similaires qu'organiques; elle a différens noms selon les différentes parties dans lesquelles elle est faite: par exemple, si cette solution de continuité, qui n'est autre chose qu'une désunion des parties, est nouvellement faite dans la chair, on l'appelle *playe*; & si elle est vieille, & qu'il y ait de la matiere ou sanie qui empêche la réunion des parties qui sont désunies, on la nomme *ulcere*; si elle arrive au nerf, à la membrane, au ligament, à la veine, ou à l'artere, on l'appelle *ruption*; si elle survient à l'os, *fracture*; & enfin si elle n'oc-

cupe que l'épiderme , ou la superficie de la peau , on la nomme simplement *excoriation*.

Les Praticiens remarquent deux causes des playes, sçavoir une interne & une externe : ils font consister la premiere dans une mauvaise disposition des humeurs , qui venant à suppurer dans une partie , y font une ouverture ; & l'autre , dans tout ce qui peut trancher , couper , rompre , brûler , meurtrir , & piquer.

Les playes se divisent en simples , en composées , & en compliquées : elles se font toutes trois dans la peau & dans les chairs ; mais avec cette différence , que la playe simple s'y fait sans aucun accident fâcheux , la composée avec perte de substance , & qu'enfin la compliquée est toujours accompagnée de perte de substance , & d'autres accidens dont il est difficile de guérir , tels que sont la fracture , la luxation , la contusion , & la ruption du ligament , du nerf , de la membrane , de l'artere , & de la veine. Toutes ces playes sont superficielles ou profondes , grandes ou petites.

Quoique la guérison de ces playes , dont nous allons parler en particulier les unes après les autres , dépende de la différence des parties où elles font , &

de la disposition du tems & du climat, en ce que les médicamens ne doivent pas être si desséchans, quand le tems & le lieu où est le malade sont chauds, que quand la saison & le climat sont humides; cependant le Chirurgien doit encore se proposer quatre indications dans le traitement de ces playes: la premiere est d'ôter tous les corps étrangers qui sont entre les bords de la partie divisée; la seconde est de réunir ce qui est divisé; la troisième est de maintenir en bon état les parties réunies; & la quatrième est de corriger les accidens qui ont coutume de survenir.

La premiere indication s'accomplit en dilatant la solution de continuité, si elle n'est pas assez ouverte; & si elle l'est assez, alors il faudra arracher le plus doucement, & avec le moins de douleur qu'on pourra, les corps étrangers qui sont engagez dans la playe; & pour cet effet, on se servira des doigts, des pincettes, ou des tenailles. La seconde s'accomplit en approchant avec les doigts les parties divisées les unes des autres, & en les remettant dans leur conformation naturelle. La troisième s'exécute, ou par le moyen d'un bandage qui doit être propre à la partie blessée, ou par le moyen de la couture.

Il y a trois sortes de bandages dont on se peut servir ; sçavoir l'incarnatif , l'expulsif, & le contentif : le premier est fort propre pour les playes récentes & pour les fractures ; le second pour les ulceres & pour les fistules, afin d'en faire sortir la boue ou le pus, & d'empêcher qu'une nouvelle matiere n'y soit portée d'ailleurs ; & le troisiéme est propre pour contenir les remedes sur les parties malades, lorsqu'on ne peut ni les bander, ni les ferrer fortement, comme il arrive dans les grandes tumeurs accompagnées d'inflammation & de douleur. Enfin la quatriéme indication s'accomplit en corrigeant les accidens, & en empêchant la douleur.

CHAPITRE II.

De la Playe simple & superficielle.

Lorsque la playe simple est longitudinale, elle se guérit en réunissant ses lèvres par le moyen d'un des bandages que je viens de rapporter ; mais lorsqu'elle est transversale, & qu'elle a des angles, elle se guérit avec les sutures que j'expliquerai dans le Chapitre sui-

vant. On doit d'abord corriger la fièvre, les tumeurs, & les autres accidens qui ont coutume de survenir aux playes.

Lorsqu'elles sont récentes & sans contusion, il ne faut point se servir dans le commencement de remedes suppuratifs, parce qu'ils feroient dégénérer les playes en ulceres; mais il faut faire pour le premier appareil un médicament astringent avec le blanc d'œuf, le bol d'Arménie, le sandragon, & l'encens; parce que, selon Galien, les blancs d'œufs arrêtent le sang, appaisent la douleur, rafraîchissent, & empêchent qu'il ne se fasse un apostême à la partie blessée.

Lorsqu'on aura posé cet appareil, il ne le faudra lever que trois jours après, à cause que les lèvres de la playe ne se reprennent tout au plus qu'au bout de deux jours; & si ce terme passé elles ne sont pas reprises & consolidées, il faudra en venir à la couture. Le Chirurgien se gouvernera suivant les accidens qui paroîtront, & tâchera d'empêcher par toutes sortes de moyens que la douleur ne survienne à la partie; parce qu'elle y exciteroit fluxion & inflammation.

Dans le second appareil, on se servira de remedes spiritueux, comme sont

l'eau-de-vie & le vin rouge , pour consumer l'humidité ; car Hippocrate remarque au Livre qu'il a fait des ulcères, que le sec approche plus du sain que l'humide , & qu'il est aussi propre pour les playes que pour les ulcères , quoique celles-là demandent des remèdes astringens pour leur réunion , & que ceux-ci en demandent qui procurent la suppuration & la consolidation.

CHAPITRE III.

De la Playe simple & profonde.

Après avoir expliqué dans le Chapitre précédent les Bandages qui sont propres aux playes longitudinales, l'ordre veut que j'explique dans celui-ci les sutures qui sont propres aux playes simples & profondes où il n'y a pas deperdition de substance.

La couture ou suture est une espece de synthèse , par laquelle on réunit les parties molles qui ont été divisées ; elle est de trois sortes ; sçavoir l'incarnative , l'expulsive , & la conservative.

L'incarnative est propre à toutes les playes dont les lèvres sont éloignées les

unes des autres, à celles qui sont récentes, & que le bandage n'a pû rapprocher, & enfin à celles qu'on a renouvelées par quelques scarifications.

Elle se fait avec un fil égal, mollet, fort & rond, ou avec de la soye pour les playes communes. Les éguilles doivent être longues, polies, unies, & avec une tête ou queue un peu cambrée, & en gouttière, afin que le fil se couche dedans. Le premier point se fait au milieu de la playe; le second au milieu de l'espace qui est entre le premier point qu'on a déjà fait, & l'extrémité de la playe, continuant jusqu'à ce qu'il y en ait assez, & gardant l'espace d'un travers de doigt entre chaque point.

On fait encore cette couture d'une autre manière dans les playes du visage, & dans les parties où on ne veut pas que les cicatrices paroissent; c'est ce qu'on appelle *la suture sèche*. Pour la faire, on prend de petits morceaux de toile un peu forte, quoique déliée; on les coupe en triangle de la grandeur de la partie; & après avoir enduit d'un liniment visqueux & gluant deux petits morceaux de linge, on les applique sur la peau, un de chaque côté, distant environ d'un pouce l'un de l'autre, la base des trian-

ges étant parallele aux bords de la playe ; & quand ils sont bien adhérens à la peau , on les coud adroitement , & ainsi on approche les lèvres l'une de l'autre. Ce liniment est composé de poudre de sandragon , d'encens , de mastic , de sarcocolle , de poix , & de folle farine incorporée avec un blanc d'œuf.

L'expulsive ou restrinctive est la couture du Pelletier. Les Anciens s'en servoient pour les membranes , pour les vaisseaux , & pour les endroits qui sont dégarnis de chair ; mais à présent elle n'est plus en usage qu'aux intestins. Elle se fait avec une éguille droite & déliée , enfilée d'une soye plate. On fait le premier point au-delà de la playe , perçant en même tems les deux lèvres , & continuant jusqu'à ce qu'elle soit cousue. On doit toujours laisser sortir un petit bout de soye hors du ventre.

Il faut que le Chirurgien dans toutes ces coutures soit pourvû d'une canule fenestrée droite ou courbe, pour appuyer la lèvre de la playe qu'on veut piquer ; elle est fenestrée , afin de voir quand l'éguille sera passée pour la tirer avec le fil , en appuyant la lèvre près du fil avec une sonde ; on le liera de deux nœuds , & ensuite on le coupera un peu loin de ces nœuds.

La

La conservative ou retentive se fait comme les autres ; mais elle n'est pas si ferrée , parce qu'elle ne sert qu'à contenir les lèvres rapprochées , jusqu'à ce qu'elles soient reprises ; elle est propre aux playes déchirées où il y a perte de substance , & aux blessures qui ont des corps étrangers entre leurs lèvres , & qui doivent sortir peu à peu pendant la supuration.

On ne leve point les coutures que la playe ne soit reprise ; lorsqu'on veut les lever , on met le bout de la sonde dessous le point , & on coupe le fil sur la sonde avec la pointe d'un ciseau ; & lorsqu'on veut tirer le fil qu'on a coupé , on met une sonde sur la lèvre de la playe , afin qu'elle ne se déchire pas en le tirant.

Mais si ces playes simples & profondes ne se peuvent guérir ni par la couture , ni par le bandage , Galien ordonne qu'on fasse des contre-ouvertures , & qu'on mette le malade & la partie blessée dans une situation commode , afin que les sérositez & les autres humeurs puissent couler sans aucun obstacle.

Voilà toutes les manieres de remédier à ces sortes de playes ; car je croi qu'il est inutile de m'étendre beaucoup sur

celles où une tente est seulement suffisante, & sur des accidens qui dépendent de la pratique du Chirurgien. Il faut cependant remarquer que ces playes sont longues, étroites, profondes, larges, & obliques, & qu'on prendra ses indications de la figure, de la grandeur, & de la substance des parties.

CHAPITRE IV.

De la Playe profonde, avec perte de substance.

IL y a dans la guérison de ces playes deux choses à considérer ; la solution de continuité, qui fait la playe ; & la déperdition de substance qui fait la cavité. La première demande la réunion des parties blessées ; & l'autre la régénération des chairs, ou le rétablissement de la substance qui a été emportée. Il est inutile de chercher des remèdes pour satisfaire en même tems à ces deux intentions ; puisqu'on ne doit pas procurer l'union de ce qui est séparé, ni même entreprendre la guérison de la playe, qu'on en ait auparavant rempli la cavité : c'est pourquoi il faut qu'un Chi-

urgien habile se propose dans cette occasion trois indications particulieres, afin de trouver des remedes propres pour en venir à bout.

La premiere se prend de l'essence de la playe, la seconde du tempérament du corps, & la troisiéme enfin des choses annexées au tempérament & à la nature des parties.

La premiere indication nous apprend que quoiqu'il se présente toujours dans la génération de la chair deux sortes d'excrémens, les uns grossiers, & les autres subtils, il ne faut pas pour cela se servir de deux remedes différens pour les enlever, autrement il en faudroit un pour dessécher, & l'autre pour mondifier; & si l'un des deux étoit plus puissant que l'autre, il consumeroit la matiere qui fournit à la génération de la chair, desorte qu'il ne s'y en engendreroit point: mais on doit se servir d'encens, de farine d'orge, de fèves, d'ers, d'iris, d'aristoloche, de cadmie, de panax, & de terre sigillée; parce que ces remedes ne sont différens entre eux que du plus ou du moins; par exemple, l'aristoloche & le panax sont plus desséchans que les autres, étant plus chauds; les farines d'orge & de fèves moins dessé-

chantes , étant moins chaudes ; l'encens desseche moins encore que les autres , parce qu'il est médiocrement chaud ; les farines d'ers & d'iris tiennent un milieu entre ceux-ci , ainsi que l'aristoloche ronde & le panax.

La seconde indication se prend de ce que parmi nos corps , les uns sont plus froids , les autres plus chauds , les autres plus secs , & les autres enfin plus humides. Si la chair qu'on a emportée étoit sèche , il faudroit des remedes desséchans ; & si au contraire elle est humide , on se servira de remedes humectans. L'encens dans les corps humides desseche & engendre la chair ; mais dans les corps secs , il humecte & suppure.

La troisième indication se prend de l'état de la partie blessée ; car si elle devient plus chaude ou plus froide qu'elle ne doit l'être naturellement , il faudra se servir à proportion de remedes plus chauds ou plus froids ; d'où vient qu'Hippocrate dans des jours chauds se servoit de remedes rafraîchissans , & dans des jours froids , de remedes échauffans , pour conserver le tempérament des parties.

Après qu'on aura ainsi observé toutes ces indications , on se mettra à pan-

fer ces playes de la maniere qui suit. Il faut d'abord arrêter le sang, & empêcher qu'il ne se fasse point inflammation ni douleur ; ensuite on lave la playe avec du vin chaud, & on l'essuye doucement, puis on met dessus une poudre, ou un onguent propre à avancer la génération de la chair, comme nous l'avons décrit ; & par-dessus cet emplâtre, on met encore des étoupes séches ou trempées dans du vin ; on change ces remèdes une fois le jour pendant l'hyver, & deux fois pendant l'été : on ne fait que le bandage contentif.

Il faut remarquer qu'on ne se sert point de médicamens incarnatifs aux playes & aux ulceres, que la mondification ne soit faite ; que l'on doit plus dessécher que suppurer aux playes nouvelles, & que les médicamens doivent être plus dessicatifs dans les ulceres que dans les playes.

Lorsqu'on a rempli ce qui est cave, & que la chair est égale à la superficie de la peau, il faut alors procurer la génération d'une chair calleuse ; car la peau ne se r'engendre jamais, à cause que c'est une partie spermatique. On se servira de remèdes astringens, qui d'ordinaire sont froids & secs, tels que sont

les noix de galle vertes, les écorces de grenade, & les fruits de l'épine Egyptienne; ces sortes de remèdes consomment non-seulement les humiditez superflues, mais encore l'humidité naturelle de la chair, afin qu'elle devienne calleuse & dure comme la peau. Il y a bien des remèdes chauds qui ont aussi le même effet, mais ce n'est que par accident, comme le chalcitis, l'alum, le vitriol, & le cuivre brûlé: il ne se faut servir d'aucuns, qu'après les avoir lavés, brûlés, & réduits en une poudre impalpable.

CHAPITRE V.

Des Playes contuses.

IL y a deux sortes de contusions; l'une sans playe, & l'autre avec playe: je commence par la première, afin d'éviter confusion, & de garder un ordre dans la guérison de ces deux espèces.

Celle qui se fait sans playe extérieure qui soit considérable, s'appelle *échymose*. On la définit un épanchement de sang arrêté dans une partie où elle cause quelquefois un apostème, parce que cet acci-

dent arrive rarement aux playes simples.

Les signes de cette contusion sont l'inégalité de la peau, le froissement des chairs, & la lividité des parties voisines. On prend ces indications de la partie, & des accidens, qui sont différens suivant les divers instrumens qui ont causé la contusion : car celle dont je parle présentement, n'est faite que par ceux qui meurtrissent ; au lieu que celle où il y a playe, est toujours faite par des instrumens trenchans & qui meurtrissent.

Pour satisfaire à la premiere intention que l'on doit avoir dans la guérison de la contusion sans playe, il faut saigner le malade & le purger, afin de détourner par ces évacuations les humeurs qui peuvent couler sur la partie, & qui sont déjà en mouvement. La seconde demande qu'on applique des défensifs rafraîchissans & astringens pour la même fin, & qu'on fasse des linimens d'huile rosat avec des blancs d'œufs battus ensemble pour appaiser la douleur. La troisième intention veut qu'on s'attache à résoudre les humeurs : si elles sont subtiles, on se servira des résolutifs ; & si elles ne le sont pas, on fera des scarifications sur la partie. Un des premiers

résolutifs ordinaires & familiers se font de vin, de miel, & de sel; le second, de farine d'orge, de calament, & de vin; le troisième, de cire & de cumin; le quatrième, de fleurs de camomille, de mélilot, de stœchas, & de cumin, bouillis dans le vin; & le cinquième enfin se fait de mauves, de son, d'absynthe, de cumin, & d'anet, aussi bouillis dans le vin. On se sert encore, pour résoudre le sang épanché, de potions composées de bdellium & de centaurée, avec le sirop acéteux.

La contusion avec playe est une dilacération faite profondément dans la chair, par des instrumens tranchans & qui meurtrissent; elle est souvent accompagnée de douleur, & d'un épanchement de sang qui fait tumeur, à moins qu'il ne se dissipe en laissant des lividitez ou des excoriations.

Cette contusion est si dangereuse, qu'elle cause la gangrene, & par conséquent la perte de la partie, & quelquefois la mort; c'est pourquoi il faut au plutôt faire suppurer la playe, afin d'empêcher que le sang qui fait obstruction ne circulant plus, ne se fermente & ne cause tous ces fâcheux accidens, particulièrement aux playes où la contusion est

est grande.

Afin de garder une méthode dans la cure de ces playes, le Chirurgien se proposera quatre intentions: la première est de faire observer un régime de vivre; la seconde, de saigner & de purger le malade, afin d'empêcher la fluxion; la troisième est de choisir des médicamens topiques, qui ne soient ni agglutinatifs, ni desséchans; & la quatrième est de corriger les accidens, comme la douleur, la tumeur ou l'apostème, & la gangrene.

Si la playe est ouverte, comme nous le supposons, il faudra d'abord se servir de remèdes astringens & de digestifs, & non pas de suppuratifs qui soient humides, comme ceux qui servent aux apostèmes; parce qu'il faut avoir égard à la solution de continuité, qui demande des médicamens capables de cuire & digérer le sang, comme sont les médicamens spiritueux, & ceux qui sont chargez de souphre, comme le digestif fait avec la terebenthine, un jaune d'œuf, & de l'eau-de-vie. Après qu'on a employé ces remèdes, on se sert d'un détersif comme le sirop rosat, le miel rosat, le sirop d'absinthe, l'encens, l'aloës, la myrrhe, l'aristoloche, & l'iris.

Pour toutes ces playes, on se sert de

tentes trempées dans du miel rosat, ou ointes de l'onguent des Apôtres, par-dessus lequel on met une étoupe sèche : on ne fait qu'un bandage contentif, on continue les tentes jusqu'à une parfaite mondification.

Pour faire revenir la chair, on diminue les tentes, ou on les ôte, ensuite on incarne & on cicatrise : si la chair de ces playes est fort déchirée, on peut se servir de la suture, & faire les points un peu lâches, afin de contenir seulement les lèvres approchées.

Mais si la partie commence à se corrompre, il sera aisé de le connoître par sa couleur livide & plombée, & par les autres signes qui marquent la pourriture : alors il faudra faire des scarifications profondes ou superficielles, selon que la playe le demandera ; & ensuite on se servira de médicamens qui résistent à la pourriture, comme l'esprit-de-vin, le sublimé, & l'égyptiac.

On connoît que la mortification de la partie est entière, lorsqu'il en coule une sérosité jaunâtre, que le sentiment en est perdu, qu'en touchant la partie, l'impression du doigt y reste ; pour lors n'y ayant plus de ressource, il en faut venir à l'amputation.

CHAPITRE VI.

Des Playes d'Arquebusades.

LEs playes d'arquebusades sont celles qui sont profondes, avec perte de substance, meurtrissure, déchirement des chairs, des membranes, & des vaisseaux, & quelquefois même avec fracture & brisement d'os.

Avant que de passer aux autres accidens qui ont coutume d'accompagner ces sortes de playes, on doit remarquer qu'elles ont trois causes; sçavoir les armes, la poudre, & les balles; & que c'est de ces trois causes, quoiqu'elles ne soient qu'extérieures, qu'on doit particulièrement prendre ces indications, tant pour bien connoître la nature de ces playes, que pour les guérir parfaitement: par exemple, à l'égard des armes, on doit s'informer si c'est un canon, une coulévaine, un fauconneau, un mousquet, ou un pistolet qui a fait la playe, parce que ces circonstances sont absolument nécessaires à sçavoir. A l'égard des balles, on prend garde à leur nature, à leur figure, & à leur gran-

deur, particulièrement lorsqu'elles sont restées dans les parties, ou qu'elles y ont laissé (comme l'ont crû certains Auteurs) quelques impressions de la brûlure ou du poison.

Pour ce qui est du poison, je soutiens que les balles ne le peuvent communiquer à une playe; puisqu'on ne sçauroit expliquer comment le plomb se pourroit joindre aux corrosifs qui servent à l'empoisonner: d'ailleurs, on sçait par expérience que les balles restent tous les jours dans les parties, sans y causer aucune incommodité; que s'il y a du venin dans une playe, on doit l'attribuer plutôt à la mauvaise disposition du sujet, qu'à pas une des choses extérieures que nous avons marquées.

A l'égard de la brûlure, il n'est pas moins aisé de faire voir que les balles ne la causent point à la playe, quoique quelques-uns disent qu'elles soient chaudes en sortant du canon, & que la noirceur, la lividité des bords, & la partie rouge, qui est cette escarre que l'on remarque autour de ces mêmes bords, en soient des signes évidens: mais l'expérience fait voir qu'une balle de mousquet ne brûle pas seulement le linge qu'elle perce; d'où l'on doit inférer que tous

les accidens qu'on apperçoit aux playes d'arquebusades, comme la rougeur, la noirceur, & la lividité, ne dépendent point du tout de la chaleur de la balle, qui n'en a pas; mais seulement de la contusion ou de la meurtrissure qu'elle a faite avec beaucoup de violence aux chairs, auxquelles la mortification & la gangrene ne manquent pas d'arriver, à moins qu'on n'ait soin d'y remédier au plutôt.

Ils disent encore que la brûlure que causent les balles, empêche qu'il ne se fasse hémorragie dans les playes où les vaisseaux sont déchirez. Mais il est aisé de leur répondre qu'elle se fait très-souvent, & que lorsqu'elle n'arrive pas, ce n'est que parce que le sang, les humeurs, & les esprits se concentrent & s'alterent par l'étonnement qu'ils reçoivent lorsque la balle entre violemment, & qu'elle désunit les parties. La frayeur peut encore arrêter le sang, comme il arrive quelquefois dans la saignée, quoique l'ouverture soit assez grande pour le laisser sortir.

Je ne nie pourtant pas que les playes d'arquebusades ne reçoivent quelquefois de la brûlure par la flamme de la poudre; mais ce n'est que par accident, & lorsque le coup a été tiré de si près,

que le calibre du canon touche presque la partie.

Pour ce qui est du venin qu'ils attribuent à la poudre, c'est encore une opinion insoutenable : car, je vous prie, qui a jamais oui dire que le charbon, le souphre & le salpêtre dont elle est composée, fussent des poisons, vû qu'au contraire le souphre est très-bon contre la morsure des bêtes venimeuses, & qu'étant mêlé avec la terebenthine, il remédie à la galle & aux autres maladies de la peau : on s'en sert même fort utilement dans toutes les maladies de la poitrine, du poumon, de l'estomac, & des reins.

Il faut remarquer ici qu'il y a de deux fortes de souphre ; un naturel, & l'autre artificiel : le premier est gris, on l'appelle *souphre vif* ; & l'autre est le jaune, qui néanmoins n'est autre chose que le gris, qu'on a purifié de la terre en le fondant ; c'est celui dont on se sert ordinairement. Le nitre ou le salpêtre est un sel qui se tire des pierres & des terres qu'on a démolies des vieux bâtimens & des lieux souterrains ; il est fort en usage dans la Médecine. Enfin, pour ce qui est des charbons, on ne peut pas dire que ce soient des poisons, puisque les

femmes grosses & les petits enfans en mangent si souvent sans en être incommodéz.

CHAPITRE VII.

Des différences des Playes d'Arquebusades.

AVant que de parler des différences que les playes d'arquebusades ont entr'elles, il faut sçavoir qu'elles diffèrent en trois manieres d'avec toutes les autres playes. Premièrement en ce qu'elles ne sont jamais simples, mais toujours composées & même compliquées, comme il est aisé de le voir par leur définition. Secondement, en ce qu'elles n'offensent pas seulement la partie qu'elles touchent, mais encore les parties voisines, les humeurs & les esprits.

On doit remarquer ici que la contusion de ces parties voisines que les playes ne touchent point, n'est qu'une légère froissure de la chair sous la peau; au lieu que la contusion de la partie qu'elles touchent immédiatement, est une chair corrompue, gâtée, & meurtrie, privée de sang & d'esprits, avec ruption de

nerfs, de veines & d'arteres, & souvent avec fracture.

La raison pour laquelle cette playe est sans perte de sang & d'esprits, quoiqu'il y ait ruption de vaisseaux; c'est que l'hémorragie ne s'y fait point du commencement, parce que le sang & les esprits se sont retirez au-dedans par la violence du coup.

Enfin les playes d'arquebusades different encore de toutes les autres, en ce que leur figure est toujours ronde, & beaucoup plus étroite à l'entrée qu'à la sortie, à moins que les playes n'aient été faites par des balles ramées ou en quartiers, qui causent une si grande perte de substance & d'autres accidens fâcheux, que le blessé est en un instant dans un extrême danger.

Elles different aussi entr'elles, en ce qu'il y en a de grandes & de petites. On les appelle *grandes*, lorsque la balle passe au-travers d'une partie sans s'y arrêter, ou bien encore lorsqu'un membre, comme le bras ou la cuisse est entièrement emporté; les petites au contraire sont celles dans lesquelles la balle ne perce pas la partie de part en part.

Elles different encore, en ce que les unes occupent simplement les parties

nerveuses ; les autres , les parties charnues , & d'autres les os : mais la grande différence de laquelle on doit particulièrement prendre des indications , pour éviter les plus fâcheux accidens qui puissent arriver à ces sortes de playes , consiste en ce qu'il y en a enfin d'autres qui occupent tout à la fois les chairs , les nerfs , & les os , & qui changent tellement la substance de ces parties , qu'elles corrompent non-seulement le tempérament de tout le corps , mais même les esprits , le sang , & toutes les humeurs ; desorte que si on n'y remédie sur le champ par des remedes propres , tels que je les marquerai ci-après , le blessé tombe en délire & en syncope ; parce que le cœur , le cerveau , & les autres parties nobles étant aussitôt attaquées , les esprits sont alors tout troublez & dans un mouvement irrégulier.



CHAPITRE VIII.

*Du Prognostic des Playes d'Arque-
busades.*

Comme il n'y a point de parties du corps qui ne soient exposées à ces fortes de playes, on doit bien examiner les parties & les circonstances de ces playes, pour voir si on les peut guérir ou non ; car il est certain qu'il n'y a point de remèdes à faire, lorsque la balle pénètre dans la substance du cerveau, & particulièrement lorsque le cervelet & la moëlle de l'épine sont offensées, la mort en étant toujours une suite nécessaire.

Il est encore inutile de vouloir entreprendre la guérison d'une playe qui est ou au cœur, ou au péricarde, ou aux principaux viscères, & aux autres parties nobles, principalement lorsque les grands vaisseaux sont ouverts ; parce que les blesez meurent ou sur le champ, ou peu de tems après qu'ils ont reçu le coup.

Mais lorsque la blessure arrive au cou, aux épaules, aux bras, aux cuisses,

& aux parties extérieures de la tête, de la poitrine, & du bas ventre; on doit alors prendre garde à leur situation & aux accidens qui accompagnent cette blessure, afin d'en entreprendre plus sûrement la guérison; car plus ces playes sont compliquées, plus elles sont dangereuses: par exemple, si elles arrivent aux jointures, elles sont très-difficiles à guérir, à cause des aponévroses des muscles qui enveloppent les articles, auxquels il arrive souvent des convulsions & des abscesses, & d'ordinaire le malheur de ne se pouvoir aider de ces parties, même après leur guérison: & quand ces playes sont aux bras ou aux cuisses avec fracture considérable, il n'y a point d'autre remède que l'amputation, si la gangrene y survient.

La cure de toutes ces playes dépend, comme j'ai déjà dit, des accidens qui les accompagnent; car chaque indisposition demande son remède en particulier; par exemple, la solution de continuité demande des remèdes astringens & dessiccatifs, pour procurer l'union de ce qui a été divisé. Hippocrate dit même que la guérison d'une playe ou d'un ulcère dépend de son exsiccation. La contusion veut des émolliens, des digestifs,

& des suppuratifs, parce qu'il faut que tout ce qui est meurtri suppure. La perte de substance demande des détersifs & des incarnatifs, afin de remplir les vuides en rétablissant les chairs. La brûlure, s'il y en a, veut des réfrigératifs, & des remedes qui empêchent qu'ils ne viennent de petites vessies aux environs de la playe, comme il arrive assez souvent. Le venin demande des antidotes & des alexipharmques, & d'autres remedes qui ayent la vertu d'échauffer & d'attirer, autrement on doit dilater la playe pour le faire sortir. S'il survient hémorragie, on doit se servir d'astringens; si la douleur est bien grande, on doit alors mettre en usage les remedes anodins; & enfin si la balle est restée dans une partie, il faut que le Chirurgien fasse tous ses efforts pour la tirer, pour procurer la suppuration, & pour en prévenir les accidens, avant que d'en entreprendre la guérison.



CHAPITRE IX.

De l'extraction de la balle & des autres corps étrangers.

LA premiere chose que l'on doit faire dans les playes d'arquebusades, lorsqu'elles viennent d'être faites, & que la tumeur n'est pas encore des plus grandes; c'est de demander au blessé, s'il se souvient de la situation dans laquelle il étoit, lorsqu'il a reçu le coup, afin de le situer de même, & que n'y ayant point de changement dans les muscles, il n'y ait point par conséquent d'obstacle pour connoître la direction de la playe; car le seul mouvement des muscles suffit pour empêcher que la sonde ou le doigt ne suivent le progrès de la playe: alors on cherche la balle qui est restée, & l'on tâche de la tirer par la même ouverture qu'elle est entrée. Si c'est dans les muscles où il y ait de gros vaisseau, il faut bien prendre garde de les dilater ou de les déchirer en la tirant: si la playe est profonde, on a bien plus de peine à la tirer, & les accidens en sont bien plus fâcheux; c'est ce qui fait

que quand la balle est dans la poitrine, ou dans le ventre inférieur, il est presque impossible de l'en tirer.

Après que le Chirurgien aura fait son possible pour tirer la balle par la même ouverture qu'elle étoit entrée, sans en être venu à bout, il faut qu'il fasse une contre-ouverture ; mais avant que de la faire, il doit bien toucher tous les environs de la playe ; & s'il sent quelque dureté, c'est dans cet endroit qu'est apparemment la balle, & qu'il faut faire incision en évitant les vaisseaux ; & après que l'incision sera faite, on la tirera avec un instrument propre, ou plutôt avec les doigts, qui sont les meilleurs instrumens dont on se puisse servir, lorsqu'ils peuvent aller au fond de la playe ; mais si la balle est dans un os, & qu'on ne puisse l'avoir, après avoir fait tous ses efforts, il vaut mieux l'y laisser, comme on est souvent contraint de le faire, que de se mettre au hazard d'éclater l'os.

Il faut remarquer que ce que je viens de dire de l'extraction de la balle, doit s'entendre non-seulement de tous les autres corps étrangers, comme par exemple, du fer, du bois, du linge, & de l'habit ; mais encore des parties lorsqu'elles ne sont plus dans leur confor-

mation naturelle, comme un os cassé, une chair meurtrie ou déchirée, un sang extravasé, & du pus.

CHAPITRE X.

Du régime de vivre, & des remedes propres à appaiser la douleur & l'inflammation.

LA seconde intention que doit avoir un Chirurgien, après qu'il a ôté les corps étrangers, s'il y en a, c'est d'appaiser la douleur, & de prescrire un régime de vivre au blessé. On appaise la douleur, tant par les remedes généraux, qui soient propres à diminuer la masse du sang, & à changer la mauvaise habitude du corps, que par des remedes topiques convenables aux accidens.

Les remedes généraux, comme la saignée, la purgation, & les lavemens, sont d'autant plus nécessaires, qu'on doit avoir dans des maladies compliquées, telles que sont les playes d'arquebusades, plusieurs intentions; car il est certain que si l'on ne saignoit pas d'abord dans ces playes, où il ne se fait pas

ordinairement d'hémorragie au commencement, il s'y feroit infailliblement un amas d'humeurs & un érysipele; les douleurs même augmenteroient, & la gangrene ne manqueroit pas d'y survenir, avec beaucoup d'autres fâcheux accidens qui mettroient le blessé en danger de sa vie.

Après qu'on aura fait une saignée ou deux, selon que les forces du blessé le permettront, il faudra lui donner quelques lavemens rafraîchissans que l'on fera avec la décoction de mauves, de mercuriale, & de poirée, avec une poignée d'orge & un peu de miel rosat; ensuite on évacuera par le moyen de la purgation, non-seulement la bile & les sérositez qui se portent à la partie blessée, mais on en diminuera encore considérablement la chaleur, l'inflammation, & la douleur.

La plupart des Praticiens sont si persuadés des bons effets de la purgation, & des grands avantages qu'elle procure dans les playes violentes, comme sont les playes d'arquebusades, qu'ils veulent qu'on purge le blessé le jour même qu'il a reçu le coup, si ses forces le permettent, si l'on a affaire à un corps cacochyme, si la playe est grande, & enfin
s'il

s'il y a lieu de craindre qu'il ne s'y fasse tumeur. Sinon ils se contentent de le saigner ce jour-là, mais ils ne manquent pas de le purger dès le lendemain le plus matin qu'ils peuvent, & quelquefois même les jours suivans de deux jours l'un; ce qu'ils font d'autant plus sûrement, qu'il n'y a point d'humeurs à préparer dans ceux qui sont bleffez, comme dans ceux qui ont la fièvre. Et si par hazard la douleur & l'inflammation continuent par la mauvaise qualité & par l'abondance des humeurs, ils ne font pas difficulté par la même raison, de réitérer la saignée & la purgation, qui doit être telle que sont les humeurs qu'on a à purger. Mais pour l'ordinaire on se sert de remedes doux, comme la casse, la manne, la chair des tamarins, le syrop violat, & celui de roses pâles; car si l'on en ordonnoit de violens qui excitassent le vomissement, cela ne feroit qu'augmenter la playe, principalement lorsqu'elle est ou à la tête, ou à la poitrine, ou au bas-ventre.

Ce que je viens de dire des remedes généraux, n'empêche pas néanmoins qu'on n'applique extérieurement quelques remedes anodins & adoucissans, comme les cataplasmes faits avec la mie

de pain, le lait, un jaune d'œuf, & le safran, lorsque la douleur & l'inflammation sont grandes; & si la chaleur est considérable à la partie, on la fomentera avec de l'huile rosat qu'on aura fait tiédir, & on mettra aussi sur les parties voisines en peu d'huile rosat, un peu de blanc d'œuf & de vinaigre battus ensemble, afin d'appaiser la douleur. Quelques Praticiens se servent de suc de coings, ou bien du mucilage de leurs pepins; & d'autres se servent de l'huile de sureau, de la seconde écorce, de mastic, d'onguent rosat, de cérat de Galien, de bol d'Arménie, & de sandragon. Il faut remarquer que les médicaments, comme la terebenthine de Venise, l'huile d'hypericum, & l'eau-de-vie, doivent être mêlez ensemble, & qu'on ne les applique jamais que tiédes.



CHAPITRE XI.

*Des remedes propres pour avancer la
suppuration des parties contuses.*

LA troisiéme intention que le Chirurgien doit avoir, après qu'il a fait tous ses efforts pour appaiser la douleur & l'inflammation, est de procurer la suppuration des parties contuses; car autrement il est impossible que la réunion, qui est la premiere intention qu'on doit avoir dans la guérison des playes, se puisse faire. Les remedes digestifs, & ceux qui sont spiritueux, comme l'eau-de-vie, sont très-propres dans le commencement pour faciliter la suppuration; car ceux qui sont chauds & humides contribuent plutôt à la pourriture, principalement aux grandes playes, qui sont toujours accompagnées de fracture & de déchirement de vaisseaux, comme sont les playes des jointures, où le meilleur remede alors, puisque c'est le seul, est l'extirpation de la partie, si sa situation & sa figure le permettent.

D'ailleurs Hippocrate remarque que

Aa ij

les remedes chauds, humides & emplâstiques ne sont propres qu'aux apostemes qui doivent suppurer, & non pas à la contusion qui vient toujours d'une cause externe, où il y a perte de substance, & qui demande au contraire des remedes plutôt secs qu'humides, afin d'empêcher la corruption & la mortification des parties meurtries, & d'en augmenter la chaleur naturelle.

C'est encore par cette raison qu'on applique aux playes contuses tous les médicamens qui digerent & qui cuisent; car il ne faut pas douter que le sang qui est coagulé dans ces playes, n'ait besoin de remedes dont les parties soient subtiles, pénétrantes, pour mettre en mouvement les particules du sang qui sont en repos: c'est par cette fermentation que le sang se change en pus: car ces particules du sang se froissant les unes contre les autres, elles acquierent une nouvelle forme que l'on appelle *pus*, qui est une liqueur blanche, plus ou moins épaisse suivant que la fermentation a été plus ou moins grande.

Quoique j'aye dit que l'on doit se servir de remedes chauds & spiritueux dans les premiers appareils de ces playes; il faut pourtant bien prendre garde qu'il

n'y ait point d'hémorragie, ni de vaisseau qui donne du sang, car pour lors il faudroit se servir d'astringens. Il faut encore remarquer que les médicamens que l'on applique à ces playes, doivent être chauds ou tièdes, afin qu'ils pénétrent & s'insinuent davantage, & qu'ils empêchent l'inflammation en fortifiant la partie. Comme l'on est assez embarrassé sur le choix de ces remedes, je suis bien-aïse de rapporter ici ceux que les meilleurs Praticiens mettent en usage, tant pour les remedes chauds & spiritueux, que pour les digestifs.

Les premiers sont l'huile d'hypericum, avec l'eau-de-vie ou l'esprit-de-vin, les huiles d'œuf, de lin, & de terebenthine, & plusieurs autres baumes.

Les digestifs dont on se sert pour faire suppurer ces playes, se font en plusieurs manieres: le premier se fait avec l'huile rosat, le jaune d'œuf, & la terebenthine de Venise; & dans le second, on ne fait qu'y ajouter la résine du larix.

A U T R E.

On prend du styrax liquide, de l'eau de plantain, du borax, & du miel rosat, desquels on fait une maniere d'onguent.

A U T R E.

On prend de la terebenthine de Venise, de l'eau de plantain, des vers de terre, des limaces rouges, du vin rouge, des fleurs de millepertuis, de la myrrhe, & du borax: on met bouillir le tout dans une décoction de plantain & d'aigremoine, à laquelle on ajoute un peu de miel rosat; on verse cette décoction dans une fiole que l'on aura soin de boucher, pour la mettre dans du fient de cheval l'espace de vingt jours, au bout desquels on passe la liqueur, & on l'expose au Soleil pour en évaporer l'humidité. Ce remede est en usage chez les meilleurs Praticiens, pour consumer & pour dissiper les tumeurs qui arrivent à ces playes, pourvû qu'on l'applique chaud.

B A U M E.

Pour le faire, on prend deux livres de pommes d'orme cueillies au mois de Juin, on les pile avec l'eau qu'elles contiennent, & on les fait infuser dans une telle quantité de vin blanc, qu'il y en ait assez pour surpasser la quantite des pommes: ensuite on prend trois livres d'huile d'olive ou d'huile rosat, & demi-

livre de roses séchées, que l'on fait infuser au Soleil jusqu'à ce que l'huile devienne rouge & vermeille. Il faut mettre le vaisseau dans lequel est cette infusion, dans un chaudron plein d'eau sur le feu, jusqu'à ce qu'elle bouille: on passera cette infusion toute chaude par un linge, & l'on mettra dans ce qui sera passé, une poignée de pervenche pilée, demi-livre de *consolida media* séchée à l'ombre, de la grande consoude tant de sa feuille que de sa racine, & du scordium, de chacun deux poignées; racines d'aristoloche ronde, & bayes de laurier, de chacun quatre onces; fleurs d'hypericum, de petite centaurée, & de millefeuille, deux poignées de chaque; deux livres de vers de terre, & un livre de limaces rouges lavées dans du vin blanc. On mettra les vers & les limaces dans une livre & demie d'huile d'olive, pour infuser à part l'espace de quinze ou vingt jours au Soleil; après on fera bouillir ces choses un peu, & seulement pour les passer dans un linge; & le tout étant ainsi mêlé, on y ajoutera deux onces de poudre d'écrevisses séchées au four, & on l'exposera encore au Soleil cinq ou six jours, au bout desquels on y ajoutera une chopine de bonne eau-de-

vie, & on remettra bouillir le tout dans un chaudron: après que l'infusion aura bouilli, & qu'elle sera encore chaude, on la passera, & on mettra dedans de la gomme élemi, de l'encens, du mastic, de l'aloës, du styrax, & du sandragon, de chacun une once; de la myrrhe, de la sarcocolle, du benjoin, & de la terebenthine de Venise de chacun une once. Tout ce qui se doit pulvériser sera mis en poudre dans l'infusion, ensuite il faudra distiller le tout; le flegme sortira d'abord, ensuite une huile fort claire; & lorsqu'elle commencera à rougir, c'est une marque que le baume sera fait. Il est excellent dans les playes d'arquebusades, & dans toutes les autres. Le flegme l'est aussi pour laver les vieux ulcères.

EAU VULNERAIRE.

Prenez petite sauge, grande consoude & armoise, de chacune quatre poignées; plantain rond & long, nicotiane, reine des prez, bétouine, aigremoine, verveine, millepertuis, & absinthe, trois poignées de chaque; fenouil, scrophulaire, bugle, sanicle, piloselle, petite marguerite, petite centaurée, & toute-bonne, deux poignées de chaque; de l'aristoloche

l'aristoloche ronde trois onces, & de la longue deux onces. On laisse le tout en digestion pendant trente heures dans huit pintes de bon vin blanc, puis on le distille au bain-marie, jusqu'à la consommation de la troisième partie.

Cette eau est très-bonne pour les playes d'arquebusades, pour toute sorte de contusions, pour la gangrene, & pour les ulceres; on en trouve toujours de préparée chez les Apoticaire de Paris.

On doit remarquer que si la playe est profonde, il sera bon d'y faire des injections de cette eau avec la seringue, & de proportionner à la grandeur de la playe les tentes & les bourdonnets qui seront chargez des médicamens que j'ai décrits cy-dessus, afin de n'y point exciter de douleur. A l'égard du baume, on s'en servira tant que la suppuration sera louable.

Que si la playe est dans une partie nerveuse ou tendineuse, il faudra se servir de remedes chauds & secs, comme est, par exemple, le cataplasme fait avec la farine d'orge, d'orobe, de lupins, & de lentilles, que l'on fait cuire avec du vin rouge, auquel on ajoute de l'huile d'hypericum.

Il faut encore avoir égard au tempé-

raiment & à la saison dans la suppuration des playes contuses, parce qu'ils contribuent à l'avancer ou à la retarder. L'on doit entretenir les ouvertures qui traversent les parties, particulièrement celles qui sont accompagnées de fracture, & où la distance est grande d'une playe à l'autre, jusqu'à ce qu'elle ait suppuré, qu'elle soit mondifiée, & qu'il n'y ait plus d'accidens à craindre: c'est pourquoi on tiendra les tentes molles, grosses, & longues, autant qu'on le jugera nécessaire, sans néanmoins causer de la douleur, ni empêcher l'issue des matieres.

CHAPITRE XII.

Des remedes deterfifs & incarnatifs.

QUoique la quatriéme & la dernière intention que l'on ait dans la guérison des playes, soit de mondifier & de faciliter la régénération des chairs, néanmoins on n'employe ni deterfifs, ni incarnatifs, que l'on n'ait auparavant corrigé tous les accidens; c'est pourquoi, comme je n'ai encore parlé que de ceux qui accompagnent ordinairement les

playes d'arquebusades, & qui en composent pour ainsi dire la nature, comme sont par exemple, la contusion, le déchirement des vaisseaux, la fracture, le poison, la brûlure, la fluxion, la pourriture, l'inflammation, & la douleur; il faut que je parle présentement de ceux qui peuvent survenir dans le progrès de la cure, c'est-à-dire depuis le premier jour, jusqu'au neuvième ou onzième en Eté, & jusqu'au quatorzième en Hyver. Ces derniers accidens sont la fièvre, le flegmon, la gangrene, la syncope, la convulsion, la paralysie, l'hémorragie, & de fort grandes douleurs, qui ne manquent pas d'arriver, principalement lorsque la playe est à quelque partie nerveuse, ou à quelques grands vaisseaux. Après avoir marqué les remedes propres aux premiers accidens, il est juste que je marque aussi ceux qui sont propres à ceux-ci; & pour continuer l'ordre que j'ai observé jusqu'à présent, je commencerai par la fièvre, dont je n'ai pas tant besoin d'examiner la définition que la cause.

La fièvre étant causée par le desordre des humeurs & des esprits, par la desunion des parties du sang, & par la douleur, elle a les mêmes causes, & de-

mande les mêmes remèdes que l'inflammation : on guérit l'une & l'autre par la saignée , par des purgatifs , par des anodins , & par un bon régime de vivre qui soit rafraîchissant & humectant. Voyez ce que j'en ai dit au Chap. X. en parlant de la douleur & de l'inflammation.

Le flegmon est une tumeur contre nature , enflammée , rouge , & douloureuse , causée par l'épanchement du sang qui fait obstruction dans la partie , & qui s'y fermente quelquefois & s'y corrompt , en produisant plus ou moins de résistance , de battement , & de rougeur , selon la diversité de sa nature.

Ces tumeurs flegmoneuses arrivent souvent à la partie blessée , ou à ses parties voisines , tant par les excès que fait le blessé & la mauvaise habitude de son corps , que par la grandeur de la playe. Dès qu'elles sont formées , il faut aussitôt se servir de répercussifs simples , comme l'oxicrat , l'huile rosat , le sel de Saturne , & le suc d'endive que l'on applique chaudement : en cas qu'ils ne fassent pas l'effet qu'on souhaite , il faut saigner & purger , & se servir de répercussifs plus forts , comme sont la morelle , le plantain , la cigue , les balauftes , la

joubarbe, & les roses rouges; & si tous ces remedes ne font point dissiper la tumeur, c'est une marque qu'il faut la faire suppurer, & la faire percer à l'endroit où la matiere se présente. On prendra pour cet effet des feuilles de mauve, guimauve, pariétaire, bettes, oseille, oignons de lys, & des figues grasses; on fera bien cuire le tout, lequel étant passé par le tamis, sera mêlé avec une quantité suffisante d'onguent basilicon & d'onguent d'althæa, pour en faire un cataplasme qui mûrit, suppure, amollit les tumeurs dures, & fait évacuer par l'ouverture de la playe la matiere qui y est extravasée. On connoîtra que la fluxion sera appaisée, par la diminution de la rougeur, de la douleur, & de la tumeur; mais il faut que le malade se tienne en repos, qu'il fasse diette, & qu'il observe un grand régime de vivre.

Je ne parlerai point ici des causes de la gangrene; on peut voir ce que l'on en a dit dans le Traité des Opérations: je dirai seulement qu'on la guérit avec tous les remedes qui résistent à la pourriture, & en déchargeant la partie gangrenée par le moyen des sacrifications qu'on y fait.

Si la partie n'a pas perdu le senti-

ment, & qu'on y apperçoive encore quelque vaisseau, il faut l'ouvrir le plus près que l'on pourra de la tumeur, & en laisser couler le sang suffisamment; ensuite on appliquera sur la partie un cataplasme fait avec la farine d'orge & les fleurs de camomille, que l'on mettra bouillir dans une bonne lessive. Mais s'il n'y a plus de sentiment, comme il n'y a rien de plus souverain dans la gangrene que les scarifications, il en faudra faire de profondes qui soient éloignées l'une de l'autre d'un travers de doigt; & quand on aura laissé couler assez de sang, il faudra se servir d'un médicament fait avec une once de miel, & une demi-once de précipité mêlé ensemble, ou avec de l'égyptiac, ou avec le sublimé, ou bien l'esprit-de-vin; deux ou trois jours après les scarifications, il faudra appliquer des médicamens détersifs & desséchans qui n'ayent point d'acreté, comme le miel bouilli, la terebenthine, l'aloës, la farine d'orge, & l'aristoloche ronde, & panser cette gangrene comme un ulcere, puisque nous la supposons arrêtée. Mais si elle recommence de nouveau, & que la partie se corrompe entièrement, alors il n'y a plus d'autre remede que l'amputation.

La syncope est une foiblesse qui est causée, ou par la dissipation des esprits, ou par l'hémorragie, ou par une douleur violente; on y remédie avec de bon vin, ou avec quelques cordiaux, comme la thériaque, le mithridat, & la confection hyacinthe.

La convulsion & la paralysie arrivent lorsque le nerf est offensé. Hippocrate dit que la convulsion qui vient d'une playe est mortelle: néanmoins on y remédie par la saignée, par des purgatifs, par des frictions, par des vésicatoires, & des emplâtres que l'on fait de farine de fénugrec, de semence de lin, d'orge, & d'oxymel, auxquelles on ajoute les huiles de costus & de rhue, & de la graisse de renard fondue ou distillée.

L'hémorragie est une grande effusion de sang, qui affoiblit tellement les forces du malade, que si on n'y remédie sur le champ, le blessé est en danger de perdre bientôt la vie.

Elle arrive, ou parce que le sang est trop subtil & trop raréfié, ou par le déchirement des vaisseaux; on doit remarquer qu'il sort avec plus de violence des arteres que des veines. On y remédie avec des poudres astringentes, que l'on mêle dans l'huile rosat, l'eau-rose,

& les blancs d'œufs battus ensemble ; on les introduit dans la playe avec les méches, & on applique par-dessus un remede que l'on fait avec égales parties d'encens, d'aloës, de bol, & de poils de lièvre, que l'on incorpore ensemble avec un blanc d'œuf & de l'eau-rose ; on laisse cet appareil vingt-quatre heures ou davantage, suivant que la douleur & le flux de sang sont considérables ; & on n'ôte point les méches ou pluma-ceaux, que la suppuration ne les fasse tomber : & si ces remedes ne suffisent pas, comme il arrive ordinairement quand l'artere est ouverte, il faut appliquer le caustere actuel ou potentiel, suivant qu'on le juge à propos.

Après qu'on a ainsi appaîsé toutes fortes d'accidens, il faut voir si la playe est sale, afin de la mondifier ; si elle est humide, afin de la dessécher ; & enfin si elle est profonde, afin de la remplir & de la remettre dans son état naturel : & pour cet effet, on se sert de détersifs, d'épulo-tiques, & d'incarnatifs.

Il y a de deux fortes de détersifs ; les uns sont simples, & les autres composés.

Les simples sont les racines de Florence, la bryone, l'aristoloche ron-

de & la longue, la gentiane, le sceau de la Vierge, la serpentaire, les choux rouges, la mélisse, la grande consoude, la langue de cerf, la fumeterre, l'absynthe, les centaurees, l'eupatoire, le scordium, l'armoise, la chelidoine, la bétoine, l'eufraise, l'aigremoine, la semence d'hypericum, la terebenthine, la sarcocolle, la myrrhe, l'aloës, le mastic, l'écaille d'airain brûlé, & les gommés ammoniacques, le sagapenum, & le galbanum.

Les composez sont le syrop de roses, de violette, d'eupatoire, de fumeterre, d'absynthe, & d'armoise, le miel rosat, l'onguent rosat, l'apostolorum, & l'égyptiac.

Tous ces médicamens sont solides ou liquides : les solides sont ceux qu'on applique en forme d'onguent aux ulcères superficiels, comme par exemple le miel rosat, l'hydromel, l'eau d'orge, & le miel commun mêlez ensemble ; ou bien un autre composé un peu plus fort, comme le syrop de roses séchées, les semences de marrube, la farine d'orge, de lupins, d'orobe, de la résine, avec un peu d'huile de millepertuis, de scordium en poudre, & de la myrrhe, mêlez ensemble.

Les liquides sont ceux qui servent en injection aux playes qui sont profondes & qui ont des sinus ; comme par exemple l'eau que j'ai décrite au Chapitre précédent ; ou bien celle que l'on fait avec la décoction de marrube, d'aristoloche ronde, de matricaire, de pervanche, de millepertuis, de prunelle, de bugle, & de fanicle, dans laquelle on met un peu d'eau-de-vie ou d'esprit-de-vin, en cas que la partie manque de chaleur.

Quoique la régénération des chairs soit une pure action de la nature, & que les médicamens ne servent qu'à procurer la fermentation des matieres qui coulent des ulcères, & à faciliter la suppuration ; cependant dès que la modification de l'ulcère est faite, il faut avoir recours aux incarnatifs, particulièrement lorsque la chair est vermeille, & qu'il y a peu de matiere ; car ils ne servent pour ainsi dire qu'à diminuer ou à ôter ce qui empêche la nature de produire une nouvelle chair.

Les incarnatifs ou sarcotiques sont simples ou composez.

Les simples sont l'encens, la myrrhe, la colophone, la terebenthine, la gomme Arabique, le mastic, l'a-

loës, & la tuthie.

Les composez sont l'huile de cire, l'unguentum aureum, le basilicum, le diapalme, le betonica, le gratia Dei, l'huile d'absynthe, de mastic, & plusieurs autres.

L'ulcere étant rempli de bonnes chairs, on se servira d'épulotiques, c'est-à-dire de remedes qui fortifient les chairs rengendrées, qui dessèchent l'excrément du sang, & qui enfin procurent la cicatrice.

Les épulotiques sont le blanc-rhasis, le pompholix, le dessicatif rouge, la cé-ruse, l'aloës, le plomb brûlé, la pierre d'azur, l'emplâtre de diacalcitheos, les décoctions astringentes, ou l'eau de chaux, & la poudre d'alum brûlé seule, ou avec un peu de précipité rouge, lorsqu'il y a excroissance de chair.

CHAPITRE XIII.

Des playes de la tête faites par les Arquebuses, ou autres armes à feu.

Comme la tête est la plus élevée de toutes les parties de notre corps, elle est aussi la plus exposée aux coups ;

les blessures qu'elle reçoit sont toujours accompagnées d'accidens si fâcheux, qu'Hippocrate dit qu'elles sont toutes fort dangereuses, pour petites qu'elles soient; principalement lorsqu'elles sont faites par des armes à feu, non seulement dans le cerveau, mais même dans ses parties voisines.

Les accidens étant différens selon les différentes parties où les playes sont faites: avant que d'en entreprendre la cure, il faut sçavoir que la tête est composée de parties contenant & de parties contenues, de parties similaires & de dissimilaires.

Les parties contenant ou externes de la tête, sont les cheveux, la peau, la graisse, les muscles, le péricrâne, le périoste, & le crâne; & les parties contenues ou internes sont la dure-mère, la pie-mère, le cerveau, & le cer-velet.

Si la playe, par exemple, est à la peau, & même légèrement au péricrâne, on se contentera d'y faire les remèdes que j'ai ordonnez aux playes des parties charnues; mais si l'on voit que le péricrâne soit bien offensé & fort enflé, alors il faudra dilater la playe, faire incision au péricrâne, & même le séparer

d'avec le crâne, afin qu'il ne se pourrisse pas, & qu'il puisse au contraire être plutôt guéri.

Mais s'il n'y a point de playe à la peau, & qu'il n'y ait qu'une simple contusion, il n'y faudra appliquer qu'un emplâtre digestif & résolutif, qui ait la vertu de dessécher les parties, de les fortifier, & d'appaiser la douleur, comme l'onguent que l'on fait avec l'huile rosat, l'huile de myrrhe, celles de camomille & de sureau, & un peu de terebenthine.

E M P L A S T R E.

On prend farine d'orge, & semence de lin, de chacune trois onces; roses en poudre, une once; terebenthine, une once & demie; huiles rosat, de camomille, & de sureau, de chacune une once: on mêle le tout ensemble.

A U T R E.

On prend farines de fèves & d'orge, de chacune trois onces; bétoine en poudre & myrtilles, une once & demie de chaque: on mêle le tout avec un œuf entier, & avec un peu de gros vin rouge.

Comme il arrive rarement que la bal-

le offense la peau & le péricrâne sans offenser le crâne, lorsque la contusion est grande, il faut aussitôt faire incision dans les chairs, les dilater, & découvrir l'os, pour voir si la balle a percé le crâne ou non: si elle a pénétré dans la substance du cerveau, il n'y a presque plus d'espérance d'en guérir; car les parties qui sont renfermées sous le crâne, comme la dure-mere & la pie-mere, étant endommagées, les vaisseaux comme les arteres & les veines étant rompus, le sang se trouvant épanché, & le cerveau ayant été comprimé par la violence du coup que le crâne a reçu, ou par les esquilles des os qui picquent, & qui excitent de grandes douleurs au blessé, il perd souvent la vie, même après l'opération du trépan.

Mais si la balle est restée sans avoir pénétré le crâne, il la faut ôter, & tirer aussi toutes les pièces de l'os fracturé; ensuite il faut remplir la playe de plumaceaux que l'on aura trempés dans du gros vin chaud, & on mettra un astringent par-dessus; on panse la playe comme toutes les autres.

Je ne parle point ici des signes qui marquent que le cerveau & les membranes qui l'entourent sont offenzés,

parce qu'on s'en doit instruire dans le Traité des Opérations. A l'égard des remedes généraux, on peut saigner & purger avec quelque remede doux, comme la casse, la manne, & les tamarins; & lorsque la fièvre a cessé, avec des purgatifs plus forts, comme la rhubarbe, l'agaric, & le syrop de roses pâles.

CHAPITRE XIV.

Des playes de poitrine faites par les armes à feu.

LEs playes de poitrine sont aussi dangereuses que celles de la tête; car il est presque impossible que les coups violens qu'elle reçoit, ne rompent ou les côtes, ou les vertebres, les omoplates, & le sternum; & ne percent la plèvre ou le péricarde, le cœur, les grands vaisseaux, les poumons, & le diaphragme, suivant la situation de celui qui a reçu le coup.

Si les playes ne pénètrent pas, & qu'elles n'occupent que la peau & les chairs, on les guérit comme toutes les autres blessures des parties externes; on

se sert pendant les deux premiers jours de précipité, ensuite de dessecatifs, comme le miel rosat ou le syrop rosat, auxquels on ajoute de la terebenthine, de l'aristoloche, ou de la farine d'orge; après cela il faut se servir de détersifs jusqu'au quatriéme ou au cinquiéme jour, & ajouter aux remedes ci-dessus un peu de beurre que l'on ôtera aussitôt.

Pour faire ce médicament, on prend une once de miel rosat, terebenthine, & beurre frais, de chacun trois gros; farine d'orge, & aristoloche ronde, de chacune un gros: on mêle le tout, & on en oint les tentes que l'on introduit dans la playe, sur laquelle on met encore le remede suivant. On prend un blanc d'œuf, une once d'huile rosat, & une once & demie de bol d'Arménie: outre ce remede, on applique encore sur la playe, & trois doigts autour, un linge que l'on a trempé dans de l'eau & du vinaigre; il faut que ce linge soit appliqué froid en Eté, & tiède si c'est en Hyver.

Dès que le pus commencera à paroître, on étendra du diapalme sur un linge, dont on fera un emplâtre qui débordera d'un doigt tout autour de la playe; & enfin lorsque la playe sera mondifiée,

difiée, & qu'il n'y aura plus d'humiditez à deffécher, on la traitera comme les ulceres où il faut incarner ; & pour cet effet, on prendra jus de millefeuille, miel rofat, & terebenthine, de chacun une once ; farine de fèves & farine d'orge, de chacune deux gros & demi ; d'encens, d'aloës, & d'aristoloche ronde, de chacun un gros : on incorpore le tout ensemble, & on en oint les tentes.

Si les coups pénètrent en dedans, il faut voir si c'est avec fracture ou non ; car il arrive souvent que le petit plomb ou la dragée pénètre sans fracturer les os : il se peut faire aussi que les balles percent sans fracture, en passant entre les espaces des côtes.

Mais s'il y a fracture, quand il n'y auroit que les côtes de fracturées, il ne laisse pas d'arriver des tumeurs considérables, accompagnées d'une si grande difficulté de respirer, qu'elles causent ordinairement la mort au blessé : il ne le faut pourtant pas abandonner dans cet état, car souvent on guérit lorsqu'on y pense le moins.

Si la balle, outre la fracture, perce le péricarde, les ventricules du cœur, les grands vaisseaux, ou les poumons, le blessé meurt sur le champ, & son ame

fort, pour ainsi dire, par la playe avec le sang; & quand il ne meurt pas sur le champ, il faut tâcher de distinguer quelle partie est offensée, afin d'y remédier si l'on peut.

On connoît, par exemple, que le poulmon est blessé, lorsque le malade touffe, qu'il a une difficulté de respirer, que le sang sort par la bouche, tantôt noir & tantôt plein d'écume, que le ton de la voix diminue, & que la couleur du blessé change & devient pâle.

On connoît que le cœur est offensé, lorsqu'il en sort en grande quantité un sang très-chaud, que le pouls diminue, qu'il arrive des sueurs froides dans les parties éloignées, ensuite un grand froid partout, de grandes foiblesses, & enfin la mort.

Lorsque le diaphragme est blessé, on sent de la douleur à l'épine du dos & aux fausses côtes, on a de la peine à respirer, on est enrôué, & on ne touffe qu'avec douleur.

Lorsque les grands vaisseaux sont ouverts ou rompus, il arrive une grande hémorragie, non pas extérieurement, mais au dedans, ce qui augmente la difficulté de respirer. Si la playe est du côté gauche, on conjecture que c'est l'aorte

qui a été offensée, & le blessé meurt ; mais si elle est du côté droit, c'est la veine cave.

Il est aisé de connoître que la moëlle de l'épine du dos est offensée, par la convulsion & par la paralysie des nerfs.

On doit remarquer que si la balle pénètre dans la poitrine, sans blesser aucune des parties que je viens de rapporter, il n'y a pas tant de danger ; & afin qu'il y en ait encore moins, on doit faire tous ses efforts & employer toute son adresse pour la tirer incessamment, de peur que par sa pesanteur elle ne blesse le diaphragme, le péricarde, ou quelque autre partie, suivant que le malade se remuera, parce qu'elle suit son mouvement.

Pour la tirer, il faut situer le blessé en sorte que sa playe soit basse, afin de la pouvoir sonder plus commodément : si on ne la sent point, il faut agiter un peu le malade, ou lui dire qu'il se remue un peu lui-même ; ensuite on le met sur un lit ou sur une table, pour dilater la playe, afin de laisser sortir la balle, ou de la tirer avec un bec de corbin ; on fait pancher le malade, afin de donner issue au sang.

On panse cette playe comme les au-

tres ; mais avec cette différence , qu'aux playes de la poitrine , on se sert de petites tentes mollettes , afin de ne point empêcher la respiration , & de ne point offenser les poumons qui pourroient s'ulcérer par leur battement continuel dans la respiration , si elles étoient trop longues. Lorsque le sang ou le pus qui est contenu dans la poitrine , ne sort point de la manière que je l'ai enseignée ci-dessus , il faut faire l'empième , qui est une opération qu'on a coutume de faire entre la deuxième & la troisième des fausses côtes.

Après qu'on a fait les remèdes généraux , comme la saignée & quelques légères purgations ; car celles qui exciteroient le vomissement ou l'éternuement , feroient très-nuisibles ; si l'on ne peut appaîser l'hémorragie , il faudra faire dans la playe une injection de quelque décoction astringente , comme de l'eau de plantain , dans laquelle on aura fait bouillir des feuilles de plantain , des balauftes , un peu de bol d'Arménie & de sarcocolle ; ensuite on fait injection de quelques détersifs , comme la décoction de piloselle , de queue de cheval , de plantain , & de grande consoude ; il faudra prendre des lavemens , & s'ab-

tenir de boire du vin , de peur que l'inflammation ne survienne.

CHAPITRE XV.

Des Playes du ventre inférieur, faites par les Arquebuses.

JE passe à la division du ventre inférieur, sans m'arrêter à sa définition ; parce que l'un est plus nécessaire que l'autre, tant pour la connoissance de ses parties offensées , que pour leur guérison.

Avant que de le diviser , on doit sçavoir qu'il est borné en haut par le diaphragme & le cartilage xiphoïde , en bas par l'os pubis , & derriere par les cinq vertebres des lombes & par l'os sacrum.

On divise premièrement le bas-ventre en partie antérieure & en partie postérieure ; celle-ci est ou supérieure, comme les lombes , ou inférieure, comme les fesses.

La partie antérieure se divise en trois régions , dont la première s'appelle *épigastrique* , la seconde *umbilicale* , & la troisième *hypogastrique*. Je croi que c'est

ici particulièrement qu'on doit marquer l'étendue de ces régions, afin de faire au juste le discernement des parties qui sont contenues dans chacun en particulier.

La région épigastrique s'étend depuis le cartilage xiphoïde jusqu'à deux doigts au-dessus du nombril; ses deux côtes s'appellent *hypochondres*, & le milieu retient le nom d'*épigastre*. Dans l'hypochondre droit est presque tout le foye, dans le gauche toute la rate, avec une partie du ventricule & du colon, & dans l'épigastre est une partie du ventricule & du foye.

L'ombilicale commence environ deux doigts au-dessus du nombril, & finit trois travers de doigts au-dessous; ses deux côtes s'appellent *les lombes*, & le milieu retient le nom de *nombril*; dans le lombe droit est contenu le rein droit, avec presque tout le cœcum & une partie du colon & du jejunum; dans le gauche, le rein gauche, & encore une partie du colon & du jejunum; & sous le nombril, presque tout le jejunum.

La région hypogastrique s'étend depuis l'ombilicale jusqu'aux os pubis; ses deux côtes se nomment *îles*, *flancs*, ou *aînes*: on y remarque presque tout

l'iléon & les vaisseaux spermatiques ; le milieu retient le nom d'*hypogastre*, dans lequel on voit le rectum, la vessie de l'urine, & la matrice aux femmes.

En second lieu, on divise le ventre en partie contenant, & en parties contenues : ces parties contenant sont communes, ou propres ; les communes sont la cuticule, la peau, la graisse, la membrane charnue, & la membrane commune des muscles : les propres sont les muscles de l'abdomen, & le péritoine.

Les parties contenues sont toutes celles qui sont renfermées sous les trois régions que je viens d'expliquer ; elles servent ou à la nutrition, ou à la génération, ou à la séparation des excréments.

Celles qui servent à la nutrition sont destinées ou à la chylification, comme l'épiploon, le ventricule, le pancréas, les intestins grêles, & le mésentère ; ou à la sanguification, comme la veine cave, la grande artère, & le cœur, & non le foye, comme l'ont crû les Anciens.

Celles qui servent à la séparation des excréments, sont la rate, la vésicule du fiel, les gros intestins, les reins, les uretères, & la vessie.

Celles qui servent à la génération, sont propres ou aux hommes, comme les vaisseaux spermatiques, les parastates, les testicules, les vaisseaux déférens, les prostates, les vésicules séminaires, & la verge; ou aux femmes, comme les vaisseaux préparans, les corps variqueux, les testicules, les vaisseaux éjaculatoires, & la matrice.

Si la balle n'a blessé que les parties externes sans pénétrer le péritoine, comme il arrive assez souvent, lorsque le coup vient de loin; il faut alors panser la playe comme une playe simple faite dans les chairs; mais lorsqu'elle pénètre dans le ventre, & qu'elle a blessé l'estomac, les intestins, le foye, la ratte, & les reins, la mort arrive presque toujours.

On remarque néanmoins dans Fabricius Hildanus, Observation 34., Centurie deuxième, qu'un Suisse âgé de trente ans a été parfaitement guéri, & même en peu de tems, d'un coup qu'il avoit reçu dans le foye; sa playe étoit grande, ayant été faite avec un sabre; il tomba en foiblesse, parce que son sang sortoit en abondance: & une chose fort remarquable, c'est que le morceau du foye ayant été séparé par le coup, il se présenta

présenta à la playe, & qu'on le tira entièrement dehors avec les pincettes, sans qu'il en soit arrivé aucun fâcheux accident. On peut voir encore dans le même Auteur bien d'autres histoires à l'occasion de plusieurs blessures qui ont été guéries fort heureusement, quoiqu'elles fussent très-dangereuses.

Si la balle est restée dans le ventre, il faut tâcher de la faire sortir de la manière que je l'ai enseignée dans le Chapitre précédent; & si l'on ne peut venir à bout de la tirer, il faut la laisser: car ce n'est pas un grand malheur d'avoir une balle dans le ventre, si l'on en guérit la blessure.

On reconnoît que le foye est offensé, lorsqu'il y a beaucoup de sang répandu dans l'hypocondre droit, que l'on sent du plaisir à se coucher sur le ventre, & que les parties sont douloureuses depuis les hypochondres jusqu'au gosier.

La veine-porte & la veine-cave sont ouvertes, lorsque le sang sort fort noir de la playe; & lorsqu'il en sort fort rouge & avec saillie, & qu'on a de la peine à l'arrêter, c'est une marque que l'artere est coupée; il est difficile alors d'en revenir.

Le ventricule est blessé, lorsque le

hocquet, l'envie de vomir, ou le vomissement même arrivent ; ou lorsque les alimens ou le chyle sortent par la playe, & qu'il survient des sueurs froides avec un grand froid dans toutes les parties éloignées.

On connoît facilement que les intestins grêles sont offensez, lorsqu'on vomit beaucoup de bile, que le chyle sort, & que les parties de la poitrine se dessèchent ; c'est une marque au contraire que les gros intestins le sont, lorsque de méchantes odeurs, le sang, & les excréments en sortent confusément.

La ratte est blessée, quand il y a beaucoup de sang noir répandu dans l'hypochondre gauche qui se trouve alors fort rendu.

Il est facile de remarquer que les reins le sont, lorsque la playe est faite proche les vertebres des lombes, & que l'on sent de la douleur dans les aînes & dans les parties destinées à la génération, en sorte qu'on a beaucoup de peine à uriner, & qu'on ne pisse quelquefois que du sang. Une marque que les ureteres sont aussi offensez, c'est que l'urine sort par la playe ; la même chose arrive lorsque la vessie est percée.

Si la matrice est blessée, on sent une

grande douleur dans les cuisses & dans les aînes, & le sang sort par la playe & par la matrice; les femmes en extravaguent, il survient de fâcheux accidens, & enfin la mort.

Après qu'on a tiré les corps étranges de la playe, s'il y a du sang & du pus de répandus dans le ventre, il faut y faire des injections avec du vin & du miel qui soient tièdes, & panser la playe. Si l'hémorragie est grande, il faut se servir d'astringens, comme l'eau de plantain, l'eau-rose, un peu de scordium en poudre, & un peu de myrrhe: on en frotte une grosse rente que l'on attache avec un fil; & par-dessus la playe, on met un linge en double, que l'on a trempé dans des jaunes d'œufs & dans de l'huile rosat.

Si les reins & la vessie, par exemple, sont percez, il y faut injecter quelque décoction qui soit détersive, dessicative, & conglutinative, comme du vin blanc dans lequel on aura fait bouillir des racines de grande consoude, racines d'iris, d'aristoloche longue & ronde, du suc de plantain, d'orge, & un peu de miel. Ou bien, prenez encens, aloës, & farine d'orge, de chacun un gros; terebenthine pure, miel, & suc de mille-

feuille, de chacun deux gros, auxquels vous ajouterez de la terebenthine & du miel que vous ferez dissoudre devant le feu, on trempera les tentes dans cet onguent, & on les mettra dans la playe, sur laquelle on appliquera un emplâtre de diapalme.

Si le foye & la ratte sont offensez, on leur fera les mêmes remedes que ci-dessus pour l'hémorragie; on en usera de même aussi à l'égard des arteres & des veines qui seront rompues.

Si l'ouverture de la playe est si grande que les intestins sortent au-dehors, il faut les remettre dans leur place, & faire la future entrecoupée.

Il faut saigner & donner des lavemens, mais il faut s'abstenir de la purgation: on doit manger peu, & ne point boire de vin.

Tous ces remedes peuvent beaucoup, lorsque la playe est petite; mais lorsqu'elle est considérable dans les parties internes, comme l'estomac, les intestins, le foye, la ratte, les reins, & la moëlle de l'épine, elle est presque toujours mortelle.



CHAPITRE XVI.

Des Playes des Jointures.

Après avoir parlé de ce que l'on doit faire dans les playes qui pénètrent la tête, la poitrine, & le ventre; il est à propos de dire aussi quelque chose de celles qui pénètrent les jointures. Si la balle est restée dans les chairs, sans avoir pénétré plus avant dans la jointure, il faut la chercher avec le stilet, & non pas avec le doigt, comme font plusieurs, particulièrement quand les playes sont étroites.

La balle étant trouvée, il la faut tirer avec un bec de corbin; on a de la peine à la trouver, à moins qu'on ne la cherche sur le champ, & qu'on n'élève la partie afin de la faire descendre.

Quand on ne la peut tirer par la même ouverture, il en faut faire une autre, & prendre garde de couper les vaisseaux. Si la balle a passé au-travers de la playe, sans s'y être arrêtée, il faut seulement panser la playe, & faire en sorte d'y pouvoir passer un seton, si les deux trous sont éloignez l'un de l'autre; mais

si l'on ne peut le faire entrer, il faut seulement mettre deux tentes dans les ouvertures de la playe.

Lorsque la playe est avec fracture des os, il faut y apporter de grands soins, à cause des accidens qui surviennent; car il est assez difficile dans les playes de cette nature, où les os sont rompus & brisez, d'empêcher les inflammations qui arrivent presque toujours. Il faut observer, de mettre la partie blessée dans une situation convenable, & y faire un bandage qui ne charge, ni trop, ni trop peu la partie, afin de ne point empêcher l'insensible transpiration. Enfin l'on doit se servir à propos de remèdes qui ne soient ni trop chauds, ni trop froids. S'il y a des esquilles des os qui picquent les chairs, il faut les tirer, parce qu'elles pourroient causer des accidens fâcheux. Il faut encore ajouter à tout cela l'intempérance des bleffez, & l'ignorance de la plupart des Chirurgiens: car de même que l'intempérance d'un malade est cause que son mal augmente, de même aussi les Chirurgiens qui ne sçavent pas leur métier, au lieu de guérir la maladie, l'augmentent encore davantage, en tirant mal-à-propos les os rompus, en cherchant la balle, en dilatant la

playe, en faisant la contre-ouverture, & une infinité d'autres choses sans raison & hors de tems, lesquelles demandent cependant un Chirurgien habile & prudent, qui puisse avec art prévenir tous les accidens qui accompagnent ces sortes de blessures.

CHAP. XVII. ET DERNIER.

De la Playe avec brûlure.

LEs parties qui ont été brûlées par le feu de la poudre, doivent être pansées comme les autres brûlures. Lorsque la playe est récente, & que la peau n'est point ulcérée, il faut d'abord y appliquer de l'esprit de-vin ou de l'eau-de-vie; c'est un fort bon remede pour arrêter la combustion. On peut se servir aussi d'un onguent fait avec de l'huile d'olives & du sel, ou avec de l'huile d'amandes ameres. Le jus d'oignon avec le verjus liquide, est encore très-excellent.

Si la peau est ulcérée, & qu'il y ait des vessies, on fait alors un autre onguent avec la seconde écorce de sureau que l'on met cuire dans de l'huile d'oli-

ves ; après l'avoir passée , on y ajoute deux parties de céruse , & une partie de plomb brûlé , avec autant de litarge , que l'on agitera dans un mortier de plomb , pour en faire un liniment. Il faut remarquer que l'on ne doit ouvrir les vessies , ni le premier , ni le second jour , mais seulement le troisième ou le quatrième ; car souvent elles percent d'elles-mêmes. D'ailleurs elles font longs-tems de la douleur , & retardent la guérison , lorsqu'on les ouvre d'abord. Il les faut percer avec une éguille , pour en faire sortir la liqueur ; & après avoir apaisé tous les symptômes , on les doit traiter comme les ulcères.





*ADDITION OU SUITE
des mêmes matieres que ci-dessus.*

LEs playes des armes à feu n'étant pas les seuls maux que les gens de guerre ayent à craindre, un Chirurgien d'Armée doit sçavoir encore guérir des autres maladies qui attaquent plus communément les Soldats: c'est pour l'instruire, que nous allons traiter en peu de paroles de ces maladies, & rapporter les meilleurs remedes qui leur conviennent.

Les fièvres continues sont ordinairement causées par des humeurs acres, que des alimens indigestes & une maniere de vie déréglée ont engendrées dans le corps, & l'y entretiennent, quand on ne prend pas de meilleure nourriture, qu'on ne change pas d'air, ou qu'on ne se gouverne pas avec plus de ménagement pour sa santé. Supposé donc qu'un malade de fièvre continue se mette en état d'éprouver le secours de la Médecine, il faudra dès le commencement lui faire une copieuse saignée du bras, pour diminuer la quantité de la matiere morbifique, & pour rallentir

les mouvemens intérieurs qui dérangent les fibres des organes, & leur donnent une tension & une température avec lesquelles ils deviennent incapables des fonctions auxquelles ils sont destinez ; on lui prescrira ensuite pour la boisson une tisanne faite avec les racines de chicorée sauvage, de fraiser, & d'oseille, le chiendent & la réglisse, faisant bouillir le tout ensemble dans une suffisante quantité d'eau durant une demi-heure sur le feu.

Il ne prendra que des bouillons, qu'on lui donnera de quatre en quatre heures ; & deux heures après le dernier qu'il aura pris, il avalera un grand verre d'émulsion ainsi préparée : prenez une dragme ou un gros des quatre semences froides, & autant de graine de pavot ; pilez-les, puis les détrempez dans une chopine de la tisanne précédente ; passez par une étamine, & ajoutez à la colature une once de sirop de diacode, pour employer à deux fois toute la composition, sçavoir le soir & le matin. Si l'on craint le transport au cerveau, on doit saigner du pied. Au cas que de semblables remedes ne fassent point dormir le malade, il lui sera bon de prendre un grain de laudanum dans

un jaune d'œuf: autrement, mettez dans une chopine d'eau trois têtes de pavot hachées même avec leurs graines, & les faites bouillir jusqu'à consommation de demi-septier, que vous passerez par le tamis, pour répandre trois ou quatre cuillerées de la colature dans les derniers bouillons qu'il prendra sur le soir.

Les fièvres intermittentes, qui procedent de grandes émotions, dont le renouvellement est causé par une espece d'habitude que les humeurs & les parties fibreuses contractent pour se mettre de tems en tems en branle, doivent être combattues principalement par le quinquina, dont on usera suivant cette forme: prenez une dragme de quinquina pulvérisé, & le faites avaler le matin à jeun dans un peu de vin rouge; trois heures après donnez à manger au malade, & que sa boisson soit de vin & d'eau mêlez en parties égales; qu'il prenne trois heures ensuite la même dose de quinquina, & qu'au bout de trois ou quatre heures il réitere la même prise, usant ainsi de ce médicament trois fois par jour pendant deux semaines, au bout desquelles il se purgera de la manière suivante.

Faites infuser une dragme de rhubarbe, & autant de sel végétal, dans un demi-septier de tisanne pendant la nuit; passez l'infusion le lendemain matin, & dissolvez dans la colature demi-once de catholicon double, avec une once & demie de sirop de pommes composé; les lavemens de simple décoction seront aussi utilement employez.

Les fièvres pourpreuses consistent dans les fermentations d'un sang dont les parties éterogènes les plus impures sont poussées à la surface du corps, comme à la gorge, aux épaules, à la poitrine, &c. que l'on voit couvertes de petites taches rouges. Ces maladies ont plus besoin de remèdes échauffans & fortifiens, que de saignées & de tisannes rafraîchissantes; car le principal point est de chasser les mauvais levains par les sueurs; le cordial suivant y est heureusement mis en usage. Dans six onces d'une décoction de scabieuse, de chardon-béni, & de buglose, dissolvez une dragme de confection hyacinthe, demi-dragme de confection alkermes, une dragme de thériaque, & six grains de poudre de vipere, ou d'antimoine diaphorétique; & de cette mixtion faites trois doses à prendre entre les bouillons.

Le tartre émétique convient à toutes les fièvres : voici une maniere des plus sûres de l'ordonner : on fait légèrement bouillir dans demi-livre d'eau deux dragmes de fenné, & une de sel végétal, puis on les laisse en infusion pendant la nuit, & le lendemain matin on dissout dans la colature demi-once de casse mondée, & cinq grains de tartre émétique préparé avec le safran des métaux : trois heures après la prise de ce remede, on avale un bon bouillon.

Pour les indigestions, rien n'est meilleur que de prendre la grosseur d'une noisette de thériaque dans un petit verre de vin.

Dans les douleurs de côté qui menacent de pleurésie, saignez abondamment, clystérisez, donnez soir & matin des émulsions, & frottez le côté avec l'onguent de guimauve fondu dans l'eau-de-vie. Contre les cours de ventre, il faut prescrire le jeûne au malade, le réduire aux bouillons, le saigner une fois ou deux, le purger deux fois avec demi-once de catholicon double, & une once de sirop mercurial dans la tisanne ordinaire.

La dysenterie, où les vaisseaux capil-

lares de la surface intérieure des intestins sont rongez , se guérit radicalement avec un gros d'hypécacuanha en poudre dissoute dans un verre de gros vin , qui a coutume d'exciter le vomissement peu de tems après qu'on la prise , ce qui cause une convulsion avantageuse de bas en haut aux fibres des premières voyes , trop disposées à des contractions de haut en bas : cette racine , qui ne doit pas être prise plus de deux fois , a encore la propriété de guérir les ulceres dont les intestins sont le plus souvent affectez dans ce mal.

*REFLEXIONS DIVERSES
sur les Playes d'armes à feu.*

OBSERVATION PREMIERE.

Hildanus rapporte qu'un Officier François ayant reçu en la région du foye , à côté du muscle droit & au-dessous du nombril , un coup de mousquet , dont la balle après avoir traversé les muscles oblique & transversal , & percé l'os ilium auprès du sacrum , s'étoit arrêtée sous la peau sans avoir offensé les viscères : il survint d'abord au ma-

lade de fâcheux accidens , comme convulsions , paralysie , &c. Mais la balle ayant été tirée par une incision qu'on fit vis-à-vis du foye , & cette playe promptement consolidée , aussi-bien que celle qui s'étoit faite à l'os dont on tira plusieurs esquilles , le blessé recouvra une santé entière qui dura deux années ; au bout desquelles il fut attaquée d'une fièvre accompagnée de frissons & de petites tumeurs en l'aîne , & il ressentit de vives douleurs avec inflammation dans le lieu de la blessure , & enflure vers la cicatrice de l'os ilium.

Cette tumeur nouvelle ayant été amenée à suppuration , il en sortit quelques petits os parmi quantité de pus , & l'ouverture se ferma ; mais environ un an ensuite , l'ulcere se r'ouvrit , & répandit beaucoup de sanie , ce qui laissa découvrir à la fonde les fragmens d'os restez que l'on tira de la cavité , qui fut remplie de chairs , & refermée par les remèdes communs : les mêmes symptômes reparurent encore en divers tems , & à chaque fois on tiroit des esquilles , & la playe se guériffoit , en sorte que le malade ne se plaignoit d'aucune incommodité durant les longs intervalles de

convalescence que cet ulcere périodique lui donnoit.

OBSERVATION II.

D'une cuisse fracturée par coup de feu.

LE même Auteur rapporte qu'un jeune homme âgé de vingt-trois ans, fut blessé à la cuisse gauche d'une balle d'environ une once, qu'il reçut d'un coup d'arquebuse chargée de trois balles de plomb semblables; cette balle se partagea en deux en fracassant l'os de la cuisse par le milieu, & s'arrêta entre les muscles qu'elle avoit lacerez, & la peau: ces deux moitez de balle furent tirées de la playe à quatre jours l'une de l'autre par de nouvelles incisions qu'il fallut faire; mais sur la fin du premier jour de la blessure, il parut un commencement de gangrene, qui du dedans de la cuisse s'étendoit jusqu'à l'aîne, & qui provenoit de la grande contusion des chairs, du froissement & déchirement des vaisseaux, ainsi que de l'abondance du sang extravasé; c'est pourquoi l'on scarifia avec le rasoir tous les endroits corrompus, & on y appliqua des médicamens propres: on ordonna
les

les potions cordiales & rafraîchissantes, on purgea, & on mit sur la partie les onguens & les cataplasmes qui pouvoient plus efficacement appaiser la douleur, avancer la suppuration, & empêcher la pourriture: le quatrième jour, il fallut réitérer les scarifications, & arrêter une inflammation avec exulcération survenue au talon & au croupion.

On consulta ensuite si l'on feroit de plus profondes & de plus longues incisions pour donner issue aux matieres purulentes & aux esquilles d'os; mais la foiblesse du malade qui ne pouvoit plus retenir ses excréments, la grosseur des vaisseaux qu'on auroit ouverts, & l'inutilité de l'opération, firent qu'on abandonna à la nature le soin de pousser au-dehors les pièces osseuses qui ne pouvoient pas se rejoindre, ou se raffermir par le cal: un flux de bile qui dura plusieurs jours, leva les obstructions qui se trouvoient principalement au foye, à la rate, & au méfentere; & pour dissiper l'abondance des humeurs qui enfloient prodigieusement la cuisse, on appliqua des cauteres à côté de la fesse, au dedans & au-dehors du gras de la jambe, non loin du jarret.

On purgea & on saigna du bras à

diverses reprises pour prévenir la gangrene, & diminuer l'ardeur de la fièvre qui dura neuf mois presque sans discontinuation, se changeant quelquefois tantôt en tierce simple, tantôt en double-tierce.

Le malade fut affligé pendant un mois d'une faim insatiable, avec morsures à l'orifice supérieur de l'estomac; ce symptôme cessa par une fièvre tierce accompagnée de vomissemens: sur la fin de cette fièvre qui persévéra deux mois durant, on lui conseilla de quitter un air humide qu'il respiroit, de prendre des remèdes qui débouchent & qui fortifient, & d'attendre la saison des bains, & de la boisson des eaux capables de ces deux bons effets. Après avoir exécuté ces ordonnances, il lui restoit à la cuisse autour du cal de la playe, quatre ulcères fistuleux, dont l'un étoit au-dedans de la cuisse, & les deux autres au dehors, pour la cure desquels on s'y prit de la manière suivante: on prescrivit d'abord une potion purgative, & le lendemain on tira cinq ou six onces de sang; le jour d'après on mit sur la partie un caustique, & l'escarre étant faite, on appliqua deux fois le jour ce digestif. Prenez cire nouvelle demi-once, tere-

benthine lavée dans l'eau-rose, huiles rosat, d'amandes douces, & de jaunes d'œufs une once de chaque, gomme élemi deux dragmes : dissolvez ces choses à feu lent, & les passez par un linge, afin d'y ajouter deux scrupules de safran en poudre, & en former un onguent avec le jaune d'un œuf : à deux jours de-là l'escarre fut coupée avec la lancette, & on découvrit un fragment d'os long d'environ deux pouces, & épais d'un doigt, fort inégal au reste : le détachement ne s'en put faire qu'en plusieurs jours, pendant lesquels on l'ébranloit & on le séparoit doucement, non sans de grandes douleurs, & des mouvemens convulsifs qui se communiquoient jusqu'au talon.

Cet os étant sorti, on apperçut une substance calleuse qui couvroit de petits os, & qui fut emportée par une ligature dont on l'entoura, & que l'on ferra de tems en tems, jusqu'à ce que le fil eût achevé de couper cette chair endurcie, ayant la précaution durant ce tems-là d'appliquer sur l'ulcere du charpi trempé dans le digestif décrit ci-dessus, & de le couvrir de l'emplâtre divin : on frottoit aussi deux fois le jour la cuisse & l'os sacrum avec ces huiles chaudes :

prenez huiles de vers de terre, de renard, d'anet, & de roses, une once de chaque; huiles de jaunes d'œufs, d'aman-des douces, & graisse humaine, une once & demie: mêlez ces substances, & en préparez un liniment. Contre la douleur qui survenoit, on employoit ce cataplasme: prenez farine de fèves quatre onces, farines de fénugrec & de semence de lin, quatre dragmes de chaque, poudre de semence de coings deux dragmes, de roses, de camomille, & de mélilot, demi-once de chaque: cuisez toutes ces farines & ces poudres avec la décoction de racines de guimauve, & y ajoutez sur la fin du beurre frais & de l'huile rosat une once de chaque, deux jaunes d'œufs, & deux scrupules de safran pulvérisé; mêlez, & faites en l'application chaudement.

On sentoît encore de petits fragmens osseux, qui furent tirez après la chute que l'on procura d'une nouvelle escarre: mais il y avoit en l'ulcere de la partie interne de la cuisse un grand fragment qui tenoit beaucoup aux chairs; c'est pourquoi l'on porta jusqu'au fond avec du charpi un onguent escarotique, puis un digestif pour faire tomber l'ulcere, ensuite un autre escarotique pour

élargir la cavité, remplissant l'ouverture d'éponges préparées avec l'emplâtre de bétoine & la gomme élémi: durant ce tems-là, on oignoit la cuisse, la jambe, & l'os sacrum, avec des huiles anodines, que l'on recouvroit d'un cataplasme anodin.

Tous les fragmens ayant été tirez, on fortifia la cuisse & l'os sacrum avec des onctions d'eau thériacale, & on appliquoit deux fois le jour sur la partie le sachet suivant tout chaud: prenez feuilles & fleurs de bétoine, de sauge, de romarin, de marjolaine, d'ivette, de primevere, d'absinthe vulgaire, d'origan, de millepertuis, de petite centaurée, des fleurs de camomille, de mélilot, de roses odoriférantes, demi-poignée de chaque, balauftes, noix de cyprès, de galles, écorce de grenade, demi-once de chaque, alum & semence d'anis une once de chaque; coupez & pilez grossièrement ces drogues, pour mettre le tout en un sac capable de couvrir presque toute la cuisse jusqu'au genou; on le pique comme une courtepointe, & on le fait cuire dans du vin rouge; puis on l'impose par-dessus l'emplâtre divin qui couvre immédiatement l'ulcere, au fond duquel on a répandu

du baume; le malade fut purgé sur la fin de la cure, & on lui fit boire d'une eau diurétique pour lever quelques obstructions, après quoi il se trouva guéri.

OBSERVATION III.

Playe du pied par un coup de mousquet.

LE même Observateur dit qu'un Capitaine ayant reçu un coup de mousquet au pied droit, & la playe étant guérie sans avoir tiré la balle qui resta auprès de l'article, il lui survint à ce même pied une douleur très-cruelle, avec enflure de la cuisse & du pied, & une inflammation autour de la cicatrice: ces symptômes arriverent quelques jours après la guérison, au milieu d'un rude exercice de chasse où il étoit; Hildanus le traita en la façon qui suit.

Un régime sobre fut d'abord prescrit, à cause de la fièvre qui se trouvoit de la partie, & on fit recevoir au malade un lavement avant souper; on mit sur la cicatrice enflée l'emplâtre basilicum, & ce cataplasme anodin: prenez mie de pain blanc demi-livre, poudre de se-

mence de fénugrec une once, semences de mélilot & de coings deux onces de chaque ; cuisez avec du lait de vache nouvellement tiré, & ajoutez-y sur la fin un scrupule de safran, & une once d'huile d'amandes douces ; mêlez tout cela avec le jaune de deux œufs, pour l'appliquer chaudement sur la partie. On frota ensuite tout le genou & la cuisse avec un liniment composé d'une once d'huile rosat, & d'autant d'huile d'amandes douces, & de demi-once d'huile de jaunes d'œufs ; l'on prépara de l'opium pour prendre après souper, ce qui diminua fort la douleur, & procura un doux sommeil. Le lendemain on ordonna une purgation, puis on saigna au bras du même côté ; on renouvela le cataplasme, & on oignoit la cuisse deux fois le jour.

Le troisième jour du pansement, l'apostême creva au pied vis-à-vis de l'endroit où la balle étoit cachée, le pus sortit en abondance, tous les symptômes s'évanouirent peu à peu : l'on découvrit par la sonde la balle qui n'étoit pas trop engagée dedans la jointure, pour ne pas laisser lieu d'espérer qu'on en pouvoit faire l'extraction sans risque ; mais l'ulcere étant étroit, & le malade

ne voulant pas permettre qu'on le dilatât, il falut fermer l'ouverture, & la disposer à la cicatrice : la balle y resta par conséquent, & long-tems après elle ne lui avoit encore causé aucune incommodité, parce que le plomb est un métal si compact, & dont les parties sont si bien unies entre elles, que les liqueurs naturelles de nos corps ne le peuvent corrompre, & que les piquures mêmes, ou la brûlure ne fait que des playes simples faciles à guérir. Il n'en est pas ainsi des os, du bois, du fer, &c. qui se corrompent, se pourrissent, ou se rouillent par leur séjour dans les lieux humides ; parce que les principes de ces matieres sont moins liez ensemble que ceux du plomb & de l'or.

R E F L E X I O N S

sur les fractures & sur les luxations.

OBSERVATION IV.

Des bras fracturez.

IL y a plusieurs cas où des fractures & des luxations les mieux remises ne peuvent être replacées pour long-tems, par une agglutination procurée au moyen

moyen des emplâtres & des bandages ; on en a des exemples dans les os cariez , & dans les ligamens usés par des humeurs corrosives & désunies ; & quelquefois l'on en voit en des fibres qu'une grande sécheresse de tempérament aura rendues extrêmement cassantes : mais quand cette fragilité provient de vieillesse , & dans un corps fort maigre , on y peut remédier , quoiqu'avec peine , & réunir assez fermement les parties osseuses ou ligamenteuses rompues par violence , ou séparées d'une autre façon , en nourrissant le sujet d'un aliment propre à engendrer un sang humide & balsamique , & lui faisant prendre tous les jours à jeun dans du bouillon de chair fraîche deux dragmes de cette poudre.

Prenez une once de pierre ostéocolle préparée , trois dragmes de canelle , deux dragmes de sucre ; mêlez le tout ensemble , & le pulvérissez très-menu : durant l'usage de cette poudre , on frottera deux fois le jour avec l'huile suivante la partie fracturée : prenez deux onces d'huile de vers de terre , deux dragmes d'huile de graine de genièvre , & une once de suc exprimé des vers de terre ; vous brouillerez ces trois liqueurs ensemble pour faire un liniment à tout le membre

338 *Réflexions sur les fractures,*
fracturé, sur lequel on appliquera au
droit de la fracture un emplâtre compo-
sé de deux onces de l'emplâtre de Vigo
pour les fractures des os, d'une demi-
once de l'emplâtre oxycroceum, d'une
once & demie d'ostéocolle, d'une once
de vers de terre préparez & réduits en
farine, le tout joint à une quantité suf-
fisante d'huile de ces mêmes vers: on
renouvelle l'emplâtre de quatre en qua-
tre jours, & on produit par ce moyen
un cal assez ferme. C'est ainsi qu'on a
guéri en l'espace de quatre semaines un
bras fracturé dans un homme de soixante
& dix ans.

Quelquefois la guérison d'une secon-
de fracture de la même partie répare le
défaut de la cure qu'on avoit fait de la
premiere: ainsi un jeune homme de
Lausanne s'étant rompu le bras vers le
poignet en tombant de dessus un arbre,
fut guéri si heureusement de cette fra-
cture, que quoiqu'il ne pût avant cet
accident se servir de la main du côté
blessé, parce qu'elle avoit souffert une
rude contusion par une chute précé-
dente, il lui fut libre de remuer à sa vo-
lonté cette même main, après qu'il eut
été traité de la dernière blessure, à cause
que la premiere playe ayant été mal pan-

lée par l'application qu'on y fit de plusieurs médicamens froids, il étoit resté entre les os du poignet une matiere gluante & endurcie, qui ayant été réchauffée & ramolie par l'humeur que la nouvelle fracture y avoit attirée, s'étoit résoute & dissipée ensuite par les médicamens émolliens & résolutifs qui furent employez à la réparation de cette rupture.

OBSERVATION V.

Sur les fractures de l'os de la cuisse.

LE fémur ou l'os de la cuisse peut être rompu comme les autres, en travers, obliquement, & en long, soit en son milieu, soit auprès de ses articulations; mais de quelle maniere que la fracture s'y fasse, elle est très-difficile à guérir sans laisser la personne boiteuse. 1^o. Parce que cet os est naturellement courbé en arc, & disposé par-là à se porter en dehors quand il est rompu. 2^o. Il est muni de puissans muscles, qui le tirant vers leur origine, augmentent dès qu'il est rompu, la séparation de ses ex-

trémitez au droit de la fracture. 3^o. La force & l'épaisseur des muscles empêchent que les attelles & les compresses ne retiennent en sa place l'os, quoique bien remis. Voici une histoire qui vous apprendra comment on se doit comporter dans le traitement de ces fractures.

Vers la fin du mois de Juin, une fille de huit ans tomba du premier étage d'une maison sur le pavé, & se rompit la cuisse gauche en la partie supérieure, avec de légères contusions & excoriations en diverses parties de son corps; l'os s'étoit tellement poussé à l'extérieur, que cette cuisse en paroïssoit plus courte de deux doigts que l'autre. Le Chirurgien étant venu au secours assez promptement, la fit mettre sur une table avec des bandes de fine toile entre les cuisses, il en donna les deux bouts à un Serviteur placé à la tête de la fille, pendant qu'un autre garçon tenoit le genou ferré par ses deux mains, avec lesquelles il le tiroit droit en bas, en même tems que l'autre Serviteur tiroit la cuisse en haut avec la bande, pour donner lieu au Chirurgien de remettre commodément la fracture: toute la jambe depuis le pied jusqu'aux hypochondres fut ointe d'huile, on y appli-

qua un emplâtre, & on ajusta des bandages & des compresses comme il falloit, pour affurer la partie dans une boëte où on la logea. Toutes choses allerent bien jusqu'au seizième jour, que durant la nuit la malade importunée d'une chaleur excessive, remua sa cuisse en se tournant, ce qui désunit les extrémités rejointes, & forma une tumeur à l'extérieur en raccourcissant beaucoup la cuisse, mais sans douleur; parce que les pointes osseuses s'étoient couvertes d'une matiere gluante qui devoit produire le cal.

Pour réparer ce nouveau desordre, on se servit d'un instrument qui abaissa peu à peu la tumeur, desorte que les parties disjointes étant retournées en leur situation naturelle, la fille se vit entièrement guérie au bout de deux mois, & qu'elle marcha droit & sans bâton. Cette machine est faite de fer blanc, & garnie de futaine, de crainte de blesser les chairs; elle est droite depuis le haut jusqu'au bas, à l'exception d'une partie recourbée pour embrasser la cuisse, principalement au droit de la fracture: on prépare des bandes de futaine double, dont la premiere doit serrer la cuisse au-dessus du genou; la seconde couvrir la

jambe vers le dessus du jarret, & la troisième entourer le corps en façon de ceinture ; il faut proportionner l'instrument à la cuisse, de manière qu'il ne descende pas plus bas que le jarret, & que la partie supérieure ne s'étende pas au-dessus de l'os ilium, ayant soin de resserrer de tems en tems la ceinture par son milieu, à mesure que la tumeur diminue, & que les parties se rétablissent par la compression modérée de l'instrument.

Les onctions qui se font à toute la jambe jusqu'à l'aîne, doivent être d'huile rosat ; & le cataplasme à mettre sur la fracture sera ainsi composé : prenez farine d'orge trois onces, poudre de roses rouges demi-once, balaustes, noix de cyprès, & noix de galles, deux dragmes de chaque ; & faites de toutes ces drogues pulvérisées un emplâtre avec deux jaunes d'œufs, & une once d'huile rosat, en battant le tout dans un mortier, pour l'imposer tiède sur le mal ; on ajoute à cet emplâtre l'ostéocolle, qui fait plutôt venir le cal dans les malades exténuez ; après quoi l'on envelopera toute la jambe avec des bandes trempées dans l'oxicrat.

OBSERVATION VI.

*Sur les fractures de l'os de la jambe,
du pied, & de la rotule.*

ON remarque communément que quand les femmes enceintes ou qui nourrissent des enfans, se cassent la jambe, le membre ne peut point se remettre avant qu'elles soient accouchées, ou qu'elles ayent sevré leur enfant, qui tirant à soi la principale partie du suc nourricier qui reste de l'entretien des viscères nécessaires à la vie de la mere, il ne petit y avoir d'humeurs propres à réunir & à consolider les pièces séparées.

Quant à la situation qu'il faut donner aux jambes fracturées, on évitera qu'elles appuyent sur le talon, vû que les tendons & les nerfs qui aboutissent à cette partie, y étant foulez par la longueur du tems, il s'y excite un mouvement de douleur qui provoque des humeurs dont l'épaississement est causé par la froideur de cet endroit, où le sang ne peut pas librement couler à cause de la compression qui y souffrent les vaisseaux sanguins ; ainsi l'inflammation & la gangrene sont

des suites assez fréquente de cette disposition contrainte. Il est donc plus à propos, la jambe étant enveloppée de bandes, de compresses, & d'étroupes, de la situer dans sa boîte, tantôt sur un côté, tantôt sur un autre, afin que le malade ait la liberté de se coucher alternativement des deux côtez.

On a vû guérir des fractures de pied des plus considérables. Un homme robuste ayant sauté de dessus une chaussée d'une demi-toise de haut, se fit une entorse au pied, & se le rompit avec tant d'effort, que l'os du talon sortit tout-à-fait de sa place, ayant percé la peau au-dessus de la malléole interne, parce que les ligamens avoient été rompus. Un Chirurgien étant venu dans la maison où l'on avoit conduit le blessé, acheva de séparer cet os du reste du pied, en coupant quelques fibres qui y tenoient encore : on ordonna un régime de vivre des plus sobres, on purgea les mauvaises humeurs, & l'on saigna ; enfin l'on appliqua sur la playe des maturatifs & des défensifs avec des anodins, qui apaisèrent les symptômes, & empêchèrent la fluxion : la cure fut difficile, douloureuse, & longue, mais néanmoins si heureuse, qu'au bout de peu de mois, il

pouvoit se promener sans bâton.

La fracture de la rotule est pour l'ordinaire accompagnée de boitement, après qu'elle a été remise ; parce que le suc qui forme le cal a coutume de se répandre dans la cavité d'entre l'os de la cuisse & de la jambe, & de s'y figer, enforte que le jeu de l'article ne s'y peut plus faire ; ce qui n'arrive pas dans la fracture des autres os, où le périoste se conservant en son entier, retient l'humour destinée à ressembler les parties séparées. Mais nous devons considérer ici trois sortes de fractures dans l'os dont nous parlons : la première se fait suivant la longueur du corps, la seconde suivant sa largeur ou en travers, & la troisième obliquement. Dans le premier cas, les muscles dont les tendons sont attachez à cette partie, ou passent par-dessus, ou ne s'opposent point par leur traction toute bornée aux deux sens de haut en bas & de bas en haut, à la réunion des pièces divisées, comme ils font quand la rupture est transversale ; & c'est aussi dans ce second cas que le rétablissement de la partie est beaucoup plus mal-aisé, & que le malade demeure souvent boiteux après la guérison, à cause du peu de

fermeté de l'article, & de l'attache des muscles insérez dans cet endroit.

La fracture oblique est sujette presque au même inconvénient, puisque les mêmes muscles tendent à l'augmenter par leurs contractions naturelles. Quand la rotule a été fracassée en plusieurs pièces par quelque grand coup, comme d'une balle de mousquet, il y survient de grandes douleurs, des inflammations, & d'autres fâcheux accidens; & si l'on ne prend beaucoup de soin dans le commencement de la cure, le genou s'enfle, il se fait ulcération & corrosion aux ligamens & aux cartilages, & enfin les humeurs se dépravent en conduisant quelquefois à la cacochymie, à cause que les tendons qui ont leurs attaches aux environs de cette partie, appartenans à de forts muscles, y sont irrités & dérangés par l'abondance des liqueurs qui s'y amassent.



OBSERVATION VII.

De la fracture des côtes.

Cette sorte de fracture arrive ordinairement avec marque de contusion & de lividité à la peau, échymose, ou effusion de sang au-dedans du corps, d'où il sort quelquefois heureusement par les selles.

Un homme se promenant hors de la Ville sur un boulevard, tomba en arrière sur le pommeau de son épée, & se rompit la neuvième & la dixième côtes, près de l'épine du dos, du côté gauche, où l'on voyoit les bouts des os rompus qui se pouffoient à l'extérieur : on le porta en sa maison ; le lendemain on le trouva avec oppression de poitrine & difficulté de respirer ; la douleur qu'il avoit soufferte toute la nuit, continuoit d'être très-vive & piquante ; il n'y avoit rien de déchiré au-dehors, & la peau ne sembloit pas même avoir été froissée. Les os rompus lui furent remis en leur situation naturelle ; on oïgnoit durant plusieurs jours tout le côté avec l'huile rosat, & on tint l'en-

droit malade couvert d'un cataplasme fait de farine d'orge, de poudre de roses, de balauftes, de noix de cyprès, de noix de galles, & de tormentille; les attelles & les plumaceaux furent appliquez comme il convenoit pour retenir les os, & on ferra le tout d'une ligature un peu lâche, à cause de la délicatesse des membranes & des vaisseaux, qu'il est dangereux de ferrer rudement. La réduction étant achevée, les douleurs & les autres symptômes cessèrent pour la plupart, & le blessé but un verre d'eau de prunele, & de berle en pareille quantité; la sobriété fut exactement observée, & le lendemain on ouvrit la veine: on délioit le bandage de trois en trois jours pour renouveler les remedes à chaque pansément, & l'on fit boire jusqu'au huitième jour la même liqueur vulnéraire dont je viens de parler.

On mit aussi en usage l'emplâtre pour la fracture, & au bout de quatre semaines la playe fut entièrement guérie: mais il faut remarquer que le malade rendit par le siège durant tout ce tems quantité de sang caillé avec beaucoup d'humeurs gluantes; ce sang provenoit apparemment de la playe où il étoit ab-

forbé par les veines qui le reportant à la masse, circuloit avec elle, & s'en séparoit comme substance étrangere dans les filtres les plus propres à cela, qui se trouverent dans les vaisseaux, dans les membranes, & dans les glandes, dont la décharge se fait par la cavité des intestins.

OBSERVATION VIII.

Sur le traitement des fractures en général.

QUand on tarde trop à défaire la ligature d'une fracture, même bien remise, les douleurs ont coutume d'augmenter; & quand on differe environ sept ou huit jours, il se forme sous la bande des ulceres en divers lieux, & des vers s'y engendrent qui rongent les chairs les plus molasses; en de semblables cas il faut employer l'onguent égyptiac pour chasser la puanteur & la pourriture, y ajoutant un cataplasme contre la corruption & la gangrene, ou usant de l'onguent suivant qui appaise la douleur.

Pour ce cataplasme, prenez farine

de fèves quatre onces, sel marin une once & demie, poudre de sommité d'absynthe vulgaire, de scordium, & de rhue, une once de chaque; cuisez ces choses dans de l'oxymel simple, & faites-en un cataplasme auquel vous joindrez sur la fin une once de myrrhe, & autant d'aloës, pour mêler le tout ensemble : pour la préparation de l'onguent, prenez terebenthine & gomme élémi deux onces de chaque; cire neuve deux dragmes, huile rosat, & huile de jaune d'œufs extraite à feu lent, une once & demie de chaque; ces drogues étant dissoutes & passées, vous y ajouterez myrrhe, aloës, & scordium pulvérisés, une dragme de chaque, pour en former un onguent avec deux jaunes d'œufs. On peut aussi se servir de cette composition : prenez terebenthine lavée une once, cire demi-once, gomme élémi deux dragmes, huile rosat une once & demie, huile de jaunes d'œufs une once; ces drogues ayant été dissoutes à feu très-lent, vous y mêlerez demi-once de safran, & deux jaunes d'œufs.

Quand par cette négligence de découvrir les playes au plus tard de quatre en quatre jours, pour faire exhiler les corpuscules qui s'attachent à la partie,

& pour éviter les démangeaisons, il survient des pustules livides qui menacent de gangrene, il faut scarifier, & user de remèdes tels que ceux-ci : prenez suc de geranium, de solanum, & de sempervivum, c'est-à-dire de bec de grue, de morelle, & de joubarbe, parties égales ; litharge d'or, plomb brûlé, pierre calaminaire, céruse, deux dragmes de chaque ; pilez ces dernières drogues dans le mortier, pendant que vous verserez peu à peu de l'huile rosat, & des suc nommez ci-dessus, jusqu'à la quantité de quatre onces de chaque, pour en faire un onguent qui préserve de toute malignité.

On peut encore mettre sur la partie livide des linges trempés dans cette décoction, qui doivent être souvent renouvellez : prenez feuilles & fleurs de betoine, roses rouges, queue de cheval, plantain, sommets de ronces, feuilles de saule une poignée de chaque ; cuisez le tout dans du vin rouge jusqu'à consommation du tiers, & passez la liqueur ; prenez diapompholix quatre onces, rhériaque de Venise une once, plomb calciné avec du nitre & lavé avec l'eau de plantain ; mêlez cela ensemble dans du suc de bec de grue, pour donner une

consistance d'onguent , en agitant dans un mortier de plomb.

Autrement prenez écailles de plomb pulvérisées & lavées avec de l'eau de morelle une once , tutie préparée , corne de cerf brûlée , pierre calaminaire , litharge d'or , cendres de grenouilles & d'écrevisses demi-once de chaque , pour réduire le tout en une poudre très-subtile ; puis vous prendrez racine de grande scrophulaire , plantain , herbe à robert ou bec de grue , scabieuse , morelle , joubarbe , parties égales de chaque , autant qu'il en faut : coupez , hachez & pilez , pour en exprimer le suc que vous garderez au besoin.

On fait un onguent de toutes ces choses en broyant les poudres dans un mortier de plomb , avec un pilon aussi de plomb , l'espace de quatre ou six heures , durant lequel tems vous ferez dégoutter sur ces poudres quatre onces du suc précédent , & six onces d'huile rosat ; on doit étendre cet onguent sur une peau , pour en faire l'application une fois le jour.

Lorsqu'à l'occasion des fractures des os , il se fait des fluxions aux jointures , il faut dès le commencement employer les topiques qui appaisent la douleur ; tel est le liniment ainsi préparé : prenez
cire

cire neuve & gomme élemi quatre dragmes de chaque , terebenthine lavée deux dragmes ; huile rosat , beurre frais , huile de jaunes d'œufs , & huile d'amandes douces , six dragmes de chaque ; liquefiez ces choses à feu lent , & les passez ; après quoi vous ajouterez une dragme de safran & le jaune d'œuf , pour en faire un mélange à étendre sur de la filasse dont on couvrira la partie dolente , & par-dessus vous mettrez cet emplâtre : prenez mie de pain blanc demi-livre , farine de semences de fénugrec & de coins , quatre dragmes de chaque ; cuisez cela dans du lait de vache jusqu'à consistance de cataplasme , afin d'y ajouter ensuite beurre frais , huile rosat , & huile de jaunes d'œufs , une once de chaque , graisse humaine demi-once , safran demi-dragme , avec deux jaunes d'œufs , pour mêler le tout , & l'imposer.

Quand la douleur sera apaisée , & la fluxion arrêtée par ces sortes de remèdes , s'il s'est produit des champignons , ou des chairs mauvaises ou boursouflées sur la playe , il y faudra répandre de cette poudre : prenez poudres de précipité & d'alum brûlé , demi-dragme de chaque , vitriol brûlé une dragme , poudres de racines d'angélique & d'aristoloche ron-

de, de gérofles, & d'iris de Florence, une dragme de chaque; & de tous ces ingrédiens vous ferez par le mélange une poudre composée pour la répandre sur le mal, comme on a dit; après quoi vous appliquerez ce cataplasme: prenez farines de fèves & de lupins, quatre onces de chaque, fumier de pigeon deux onces, poudres de roses rouges, de myrtilles, de balauftes, & d'absynthe, deux dragmes de chaque, sel marin deux onces, & avec de la lessive faites-en un cataplasme.

Quand ces fongus ou champignons résistent à de tels remèdes, il faut extirper jusqu'à la racine ces excroissances, qui sont quelquefois osseuses & attachées à l'os, auquel cas on doit les abandonner aux soins de la nature, après avoir tenté de les user par des médicamens qui sont assez heureusement employés pour ronger les callositez des fistules, sçavoir le précipité rectifié avec l'esprit-de-vin, & lavé avec les eaux de rose & de plantain; on le fourre seul, ou avec du beurre frais, au bout des tentes: s'il n'est pas assez fort, on prend demi-scrupule de vitriol calciné jusqu'à rougeur, six grains de mercure sublimé, & autant d'opium, pour composer avec

deux dragmes d'onguent rofat, un onguent commun de toutes ces drogues brouillées ensemble dans le mortier, en les y remuant long-tems.

Quant à la carie qui survient aux os par l'acrimonie de quelque humeur qui tombe dessus, le principal remede est le cautere actuel, après lequel l'euphorbe tient le premier rang; on le pile pour le réduire en poudre, & en remplir la cavité de la playe qu'on recouvre de charpi sec, par-dessus quoi l'on met l'emplâtre diapalme: la vertu âcre & brûlante de cette gomme dessèche l'humidité superflue, arrête le progrès de la carie, en resserrant les pores, & roidissant les fibres osseuses, ne causant ni douleur ni inflammation aux chairs ulcérées qu'elle touche, comme on le croyoit autrefois.

C'est aussi une erreur assez vulgaire, que les os ne manquent point de s'altérer, de s'exfolier, ou de se carier, quand ils ont été une fois exposez à l'air; mais un Chirurgien pourra toujours éviter ce malheur, s'il prend les précautions nécessaires pour s'en garantir, comme on on va l'enseigner dans les exemples suivans.

Un homme reçut un coup de bâton

qui lui sépara la peau & le péricrâne de presque tout le côté gauche du devant de la tête, sans néanmoins faire de fracture au crâne, ni de rupture dans le cerveau. Le blessé fut traité de cette façon : premièrement on mit sur la playe un blanc d'œuf mêlé avec de la poudre de roses pour retenir le sang, & on repoussa la peau épaisse & charnue de cette partie de la tête dans sa place, d'où elle étoit descendue du sinciput jusqu'auprès de l'oreille : secondement on entreteint par suppositoires le ventre libre, & on saigna au bras gauche : le jour suivant, on ordonna un léger purgatif, & à chaque fois qu'on pansoit la playe, on tenoit auprès d'elle une poêle pleine de braise allumée : ce qui restoit de l'os à nud, fut couvert de filamens secs, & jusqu'au quatorzième jour, on entreteint sur les bords de la playe le digestif suivant.

Prenez cire nouvelle, colofone, gomme élemi, une once de chaque, terebenthine six dragmes, huiles de roses & de jaunes d'œufs, autant qu'il en faut de chaque, pour dissoudre le tout qui doit être passé ensuite, afin d'y ajouter safran demi-dragme, & un jaune d'œuf, dont on fera un liniment qui doit être

d'une consistance à pouvoir s'arrêter sur les bords de la playe sans tomber sur l'os, le reste de la cavité fut rempli de filamens de toile secs & nets, & le tout couvert avec l'emplâtre basilic, toute la tête ayant été frottée d'huile de roses; au bout de quelques jours de ce pansement, il parut de tous côtez sur la partie découverte du crâne, plusieurs taches rouges, comme si on l'avoit arrosée de sang; c'étoit des fibres charnues naissantes, qui se formoient du sang que le crâne, par une espèce de végétation, pouffoit au-dehors à travers ses pores, comme à travers autant de filieres, qui donnant de la consistance à ce sang ductile, le changeoient en filets, dont l'entrelacement rare & peu ferré, forma une chair spongieuse, qui cacha en peu de jours toute la nudité du crâne; l'on répandit sur cette nouvelle chair la poudre suivante.

Prenez fleurs de bétoine, de sauge & de roses demi-dragme de chaque; racine d'iris de florence, géroffes, bois de saffras, mastic, encens, deux scrupules de chaque; safran un scrupule: mêlez, & réduisez ces choses en une poudre très-menue: on applique l'emplâtre de bétoine par-dessus, & dans l'espace d'un

mois la playe fut guérie, sans aucune diminution & sans aucun détriment de l'os : au reste, les filamens dont on doit se servir dans de semblables playes, sont tirez d'une toile usée & propre à faire du charpy, laquelle on a mis tremper dans l'eau dont je vais décrire la composition.

Prenez eaux de bértoine, de sauge, de lavande, de roses odoriférantes une once de chaque; canelle, bois de sassafras, calament, benjoin deux dragmes de chaque : pilez ces dernières drogues, & les mêlez avec les eaux susdites : on en retire ensuite la toile, & on la sèche à l'ombre pour la tremper encore dans la même liqueur, ce que l'on réitere trois ou quatre fois; après quoi l'on fait du charpi de cette toile desséchée en dernier lieu, & l'on en tamponne la playe : cette même pratique a un pareil succès dans les blessures des autres parties, comme des bras, des cuisses, & des jambes.

Un jeune homme robuste ayant été blessé à la cuisse droite d'un coup de hache qui avoit fendu l'os presque jusqu'à la moëlle, fut mis entre les mains d'un Chirurgien, qui d'abord arrêta le sang, purgea le même jour le malade avec l'é-

Iectuaire de suc de roses, & le sirop rosat solutif détrempé en eau de chicorée: le jour suivant, on saigna du bras droit, & l'on mit sur les bords de la playe le digestif rapporté ci-devant, l'os fut couvert des filamens secs dont on a parlé, & toute la jambe avec la cuisse furent frottées d'huile rosat, & ensuite couvertes de ce cataplasme.

Prenez farine d'orge six onces, poudres de roses rouges & de mirtilles une dragme de chaque, bol d'arménie deux dragmes; & faites de ces drogues, avec une quantité suffisante de vinaigre rosat & d'eau, un cataplasme auquel vous ajouterez sur la fin le blanc d'un œuf battu avec le jaune; on procéda de la même manière jusqu'au quatorzième jour, puis on en vint aux médicamens qui procurent la cicatrice, tels que la poudre de précipité, & le baume de tolu, avec le charpi: cette partie osseuse presque séparée, fut rapprochée peu à peu par le secours des bandes & des lames de plomb, & se trouva rejointe par un cal qui survint, sans qu'aucune esquille se fût détachée du reste de l'os.

Les os qui se découvrent par des causes internes, comme il arrive dans la vérole & dans plusieurs ulcères malins, ne

360 *Réflexions sur les fractures,*
s'exfolient pas toujours; & souvent on
évite ce mal en tenant les ulcères ouverts
par des éponges préparées, & couvrant
l'os de poudre d'euphorbe, qui ôte la ca-
rie plus sûrement que ne fait l'huile de
vitriol, ni l'eau-forte.

OBSERVATION IX.

*Sur divers remèdes communément
employez pour la réparation des
fractures.*

Q Uand une fracture a été remise,
& qu'après le premier appareil où
l'on se sert seulement de l'emplâtre fait
de bol d'arménie, de farine d'orge, &
de blanc d'œuf, on suit la coutume
d'y appliquer de l'oxycroceum, il s'en
excite souvent des démangeaisons qui
se terminent à de violentes douleurs; &
dans des sujets chauds & bilieux, &
remplis de mauvaises humeurs, il se
produit des pustules livides accompa-
gnées d'inflammation, avec danger de
gangrene: il est donc de la prudence
de distinguer ici le tempérament du bles-
sé, & de n'user ordinairement de cet
emplâtre, que sur la fin du traitement,
pour

pour fortifier la partie : durant le cours de la cure , il faut préférer cet autre.

Prenez emplâtre de Slotanus quatre onces, poudre de racines de grande consoude , de roses rouges & de myrtille deux dragmes de chaque, ostéocolle préparée six dragmes ; faites-en le mélange à feu lent avec un peu d'huile rosat.

La pierre ostéocolle passe pour un remède souverain dans les fractures des os : dès qu'ils ont été remis dans leur situation , on en fait prendre tous les matins à jeun dans du suc d'orge , ou dans du vin ; elle doit être préparée sur le marbre par la trituration , & détrempée avec de l'eau des racines de consoude : on en mêle aussi en poudre avec les médicaments qui s'appliquent sur la partie : mais le long usage de cette pierre peut engendrer une trop grande abondance de cal qui rend la partie difforme ; lorsqu'on est tombé dans cet inconvénient , il faut réprimer le cal , & y faire premièrement cette fomentation deux fois le jour.

Prenez racines & feuilles de guimauve , de bryone , de lys , de branc-ursine , de fleurs de camomille & de mélilot une poignée de chaque , absynthe vulgaire , roses rouges demi-poignée de chaque ,

semences de lin & de fénugrec une once de chaque ; cuisez ces drogues dans un mélange d'une partie de vinaigre avec quatre parties d'eau jusqu'à la consommation d'un tiers : on trempe dans cette décoction chaude un linge double pour le mettre sur la partie ; on peut se servir d'une éponge au lieu de linge : puis on frottera le cal avec l'onguent suivant.

Prenez graisses d'homme, d'ours, & de canard deux onces de chaque, suc de vers de terre, & vinaigre scillitique une once de chaque ; mêlez pour en faire un onguent : après l'onction, on appliquera l'emplâtre qui suit, étendu sur une peau pour en convrir le cal.

Prenez emplâtre de grenouilles avec le mercure, & emplâtre de mucilages une once de chaque ; mêlez : quand on aura continué ce remède six jours durant, le cal s'amolira & diminuera ; ensuite on quittera cet emplâtre composé, & l'on mettra à la place une lame de plomb qui tienne ferme sur le cal, qu'on exténuera par ce moyen : c'est pourquoi il faut user de l'ostéocolle avec circonspection, & ne s'en servir guères que dans les personnes avancées en âge, ou en qui la chaleur naturelle est affoiblie.

Cette pierre se trouve dans les campagnes sabloneuses en Allemagne comme en Saxe, près de Darmstad, de Spire, &c. Elle est cachée à trois ou quatre pieds sous terre : quand elle a été tirée depuis peu, elle paroît obscure & molle ; mais l'air la durcit & la blanchit : on en rencontre à la surface de la terre, mais elle n'est pas si bonne, parce que la substance grasse & bitumineuse s'est évaporée ou dissipée par la chaleur du soleil & par les pluies.

Elle a différentes figures, & fort quelquefois d'un tronc comme les branches d'une racine ; celles qui viennent de plus bas, sont plus molles, friables, & bourbeuses, se dissolvant à l'eau plutôt que les autres : quelques-unes sont solides, & il y en a de creuses, dont la cavité est occupée d'une matière noirâtre & molasse, semblable à de la moëlle d'os ; la dose ordinaire est d'un scrupule dans quelque véhicule approprié. Elle a tiré son nom de la vertu qu'on y a remarquée pour recoler les os, & de sa figure la plus naturelle, qui approche assez de celle des os des animaux.

L'exemple qui suit est un avis aux Chirurgiens, de ne se jamais servir pour atteler, de quelques bois verts, ou faci-

les à se déjetter par le gonflement ou par le rétrécissement de leurs fibres.

Un homme ayant eu la jambe fracassée par un coup de pied de cheval, & la fracture ayant été remise, on l'assura le mieux qu'il fut possible avec des écorces fraîches de saule, qu'on avoit jugées plus propres pour rafraîchir, que n'étoient les attelles ordinaires, à cause qu'il faisoit fort chaud : mais quand on vint au bout de peu de jours à défaire les bandages, on vit des enfoncemens auprès du jarret dans la partie musculuse ; ce qui auroit causé un nouveau dérangement des parties osseuses fracturées, si l'on avoit attendu plus tard à les délivrer de ces compressions inégales que le ressort & le changement de figure de ces écorces y faisoient. On oignit aussitôt toute la cuisse & la jambe avec les huiles rosat & myrtin ; & pour les rendre plus pénétrantes, aussi-bien que pour repousser les humeurs qui s'y étoient répandues, on y ajouta quelques gouttes de vinaigre rosat ; puis on envelopa tout le membre d'une bande trempée dans la décoction suivante.

Prenez feuilles & racines de grand plantain, sommets de ronces, roses, myrtilles, feuilles de saule & de prunier

fauvage une poignée de chaque ; absynthe, romarin, sauge demi-poignée de chaque ; cuisez le tout dans de l'eau jusqu'à la consommation de la troisième partie, & mêlez un peu de vinaigre à la colature que vous en aurez faite. On environna la jambe d'attelles plus fermes, garnies d'étoupes, & on la situa un peu haut, pour en faire descendre les humeurs ; à quoi l'on avoit encore contribué, en tenant les bandes plus serrées que de coutume : le malade fut entièrement guéri par cette conduite.

A l'égard du régime de vivre qu'on doit garder dans les fractures, il ne faut pas s'aviser de préférer les alimens visqueux & ténaces, comme quelques Médecins pourroient l'ordonner indiscrètement. Un homme, pour se guérir plus vite d'une fracture de jambe, n'ayant usé que de viandes mucilagineuses & gluantes, comme de pieds, de têtes, d'intestins de bœuf, de vache, de mouton, fut guéri de son mal, mais en tombant dans une cachéxie, avec des douleurs de reins & des autres viscères ; & enfin il devint hydropique ; parce que ces alimens engendrent un suc de même nature qu'eux, lequel forme des obstructions en différentes parties, & des squirres

Dans les entrailles, d'où s'ensuivent des ralentissemens dans la circulation du sang, & dans la filtration des sucs, qui par leur séjour se séparent en une substance huileuse & grossière, & en une autre aqueuse & subtile, qui passant à-travers des pores des vaisseaux dilatez, & quelquefois rompus par les matieres épaisses qui s'y accumulent, va faire des dépôts dans les cavitez où elle a plus de disposition à s'écouler. Il est donc plus à propos de prescrire une nourriture légère qui puisse être aisément digérée; parce que la matiere du cal étant celle-là même qui nourrit les os, quand il vient à ces parties un suc louable qui s'extravase dans les intervalles d'une fracture, il s'applique commodément aux extrémités des pièces divisées, & les soude en se figeant.

OBSERVATION X.

Précautions générales sur la réduction des fractures & des luxations.

QUand un Chirurgien se propose de réduire les pièces d'un os rompu, & de remettre un article disloqué, il doit

avoir égard à la force naturelle des ligamens & des muscles qui maintiennent les parties en situation, afin d'y proportionner les efforts qu'il fera pour les replacer en la situation naturelle qu'elles ont perdue; car les gros muscles, comme ceux de la cuisse, de la jambe, de l'épaule & de la machoire, demandent une plus forte extension que ceux qui sont autour de plus foibles articulations, pour permettre aux parties qu'ils resserrent, en quelque désordre qu'elles soient, de reprendre la place qui leur convient. mais il faut surtout bien examiner si le membre est véritablement rompu ou disloqué; car souvent une simple contusion fera de la douleur & de l'enflure autour des jointures, quoiqu'il n'y ait ni fracture, ni luxation, comme on le peut voir par le cas suivant.

Un payfan étant tombé de quelque hauteur dans une court, se froissa le col & la nuque: la douleur y étant survenue peu à peu, il demanda un r'habilleur, qui sans faire assez d'attention à l'état de la partie affligée, fit mettre le malade à terre, & monta sur un banc, pour lui prendre la tête avec ses deux mains sous la machoire inférieure, & la tirer en haut de toute sa force, pendant qu'une

personne plus robuste tiroit les épaules en enbas : il se fit par-là une si grande extension du cou, qu'incontinent le malade y ressentit une violente douleur, en sorte qu'il lui resta une telle foiblesse, que pour tenir sa tête droite, il la lui falloit porter avec ses deux mains, autrement elle se laissoit aller d'un côté ou d'un autre : il passa une année dans ce pitoyable état, essayant en vain une infinité de médicamens qu'on lui indiquoit ; la douleur cessa entièrement ; & pour se guérir enfin de la foiblesse du cou, il se soumit à la conduite d'un habile homme, qui lui ordonna un régime de vie chaud & sec, & attenuant, lui faisant prendre des potions corroboratives matin & soir avant les repas, & le purgeant souvent ; les masticatoires y étoient aussi employez, & l'on frottoit le cou avec les huiles de terebenthine, de nard, de costus, de vers de terre, de renard, & semblables ; on usoit aussi de fomentations faites avec la décoction suivante.

Prenez bétaine, romarin, marjolaine, sauge, ivette, fleurs de primevere une poignée de chaque ; bayes de genièvre trois onces : coupez & pilez grossièrement ces choses, pour les mettre dans un sachet que l'on coudra, & que

On fera cuire dans du vin, afin de l'appliquer chaudement.

OBSERVATION XI.

Sur la luxation de l'épine du dos.

LA luxation des vertèbres est la plus dangereuse de toutes, principalement celle qui se fait au cou, à cause de la compression qu'en souffrent les nerfs destinez à la respiration.

Or cette sorte de luxation est ou complete, quand une vertebre est tout-à-fait hors de sa place, & pour lors il y a beaucoup de risque, entr'autres si elle est en dedans; ou imparfaite, quand la vertebre n'est déplacée qu'en partie. Quand l'épine est luxée en dedans, il est très-mal-aisé de la rétablir, à cause qu'il n'est pas possible de la repousser par-devant: pour ne pas néanmoins laisser un malade sans secours, voici ce que l'on a tenté, & qui a réussi quelquefois. On couche le malade le ventre en bas sur un banc, & l'on met autour du corps deux ceinture de toile épaisses & larges, l'une sur la luxation, & l'autre dessous; la première passe sous les aisselles, & la secon-

de est attachée à l'aissieu d'une roue que l'on tourne, pour faire une extension égale de l'épine, en tirant les aisselles & les hanches en des sens opposez dans le même tems : durant cette extension, il faut que le Chirurgien ébranle l'épine à droite & à gauche avec les deux mains, & qu'il tâche de la pousser en haut au-travers du ventre, par l'entremise d'une serviette appliquée sous cette région.

Si la luxation est récente, il y aura grande espérance de guérison ; mais si elle est ancienne, ou qu'on ne puisse de cette façon venir à bout de la réduire, on éprouvera cet autre remede : il faut couper avec le rasoir les tégumens & les chairs droit jusqu'à l'apophyse descendante de la vertebre, & faire incontinent deux autres incisions qui soient latérales, pour pincer à droite & à gauche cette apophyse avec des tenailles propres, & la tirer en haut, pendant que l'on continuera d'étendre toute l'échine, pour faciliter le rétablissement de la partie : s'il y a deux vertebres enfoncées, il faudra que la playe soit plus grande, pour les saisir avec l'instrument. Lorsqu'une hémorragie fait obstacle à l'opérateur, il doit arrêter le sang avec des étoupes tortillées, trempées dans le blanc

d'œuf, & couverte de la poudre stiptique qui se prépare de la sorte.

Prenez folle farine six onces, sandragon & encens une once de chaque, bol d'Arménie oriental, & terre figillée demi-dragme de chaque, plâtre une once & demie, grenouilles préparées deux onces, mousse de crâne humain une once, poils de lièvre coupez menu deux dragmes, poudre de blanc d'œuf desséchée à un soleil ardent, écume de mer, éponge nouvelle torréfiée une once de chaque; pulvérisez le tout très-subtilement, pour en couvrir des étoupes ou des tentes humectées: la playe remplie de ces tentes sous des plumaceaux, sera recouverte d'un emplâtre fort adhérent, qu'il faudra encore retenir avec des bandages.

Quelques heures après que le sang se fera arrêté, on ôtera doucement les étoupes, de crainte d'émouvoir les humeurs; & on se servira, comme je viens de dire, de tenailles qui seront dentelées: il est bon de faire cette opération dès le commencement, avant que l'endroit de la luxation se soit enflé ou enflammé; mais si l'on n'est appelé qu'au troisième ou au quatrième jour, il faut avant que d'ouvrir la peau faire des fo-

mentations avec la décoction de bétouille, de primevere, de sauge, de camomille, de mélilot, de roses, & de bayes de genièvre, y ajoutant des émolliens tels que la mauve & la guimauve. L'épine étant remise, on frottera le dos avec les huiles de roses & de vers de terre, & l'on traitera la playe comme une playe contuse. Dans ces luxations des vertebres, où la moëlle épiniere qui produit tant de nerfs nécessaires à la vie, est si exposée à l'écrasement & à la rupture, on doit bien éviter la pratique de ce Barbier, qui pour remettre deux vertebres enfoncées à un homme par-dessus lequel une roue de charette avoit passé, fit coucher ce patient sur le ventre, & lui repoussa premièrement avec les mains, puis avec le genou, les vertebres relevées au-dessus & au-dessous de la luxation pour égaler l'épine: car par cette rude compression, les douleurs que le blessé avoit souffertes sous la roue, augmentèrent; la fièvre, l'inflammation, l'enflure survinrent; & à la fin l'abcès s'étant rompu, il en sortit quantité de pus; ce qui appaisa les symptômes, quoique la paralysie qu'il avoit eu depuis le nombril jusqu'aux pieds dès que la roue eût passé sur lui, continuât, à l'excepti-

tion des sphincters de l'anus & de la vef-
fie , qui reprirent leurs fonctions accou-
tumées : il resta une fistule qui pénéroit
jusqu'à l'épine du dos , & au fond de la-
quelle on sentoît avec la sonde les os ca-
riez : il se portoit bien d'ailleurs, & man-
geoit avec appétit, mais il ne pouvoit
sortir du lit ; il vécut plusieurs années
dans ce misérable état.

On ne tint pas une meilleure conduite
à l'égard d'un autre homme qui tomba à
terre de dessus un arbre , & s'enfonça
tellement la dernière vertebre des lom-
bes , que la luxation se faisoit sentir fort
distinctement au toucher : cette chute
fut suivie d'une douleur qui dura long-
temps après , & se renouvelloit quand il
se courboit ou qu'il se dressoit ; il ne put
retenir les viandes pendant quelques
jours , & il fut attaqué d'une fièvre ar-
dente avec soif, sécheresse de la langue,
veilles , rêveries : les parties inférieures
depuis le nombril devinrent paralyti-
ques ; on ne fit rien pour remettre la lu-
xation , à quoi on ne songeoit pas mê-
me : toutefois sa jeunesse & sa bonne
constitution naturelle lui firent recou-
vrer sa santé en partie , la fièvre & les au-
tres accidens se dissipèrent , le sentiment
& le mouvement revinrent aux jambes ,

qui restèrent seulement plus foibles, aussi-bien que les cuisses, en sorte qu'il ne pouvoit qu'à peine se soutenir sur ses pieds sans bequilles ; on lui conseilla de se laver souvent ces parties & l'os sacrum avec des eaux distillées & appropriées, telles que les eaux de bétoine, de sauge, de primevere, de genièvre, &c. afin d'y déterminer plus d'esprits.

Quelques personnes deviennent bossues par le déjettement des vertebres du dos & des lombes, qui se poussent en dehors : ce vice commence ordinairement dès l'enfance ; & l'on verra dans l'histoire qui suit, de quelle maniere on y peut remédier.

Une petite fille en qui l'épine se déjettoit ainsi, fut traitée d'abord avec des onctions, des bains, & des lames de plomb déliées qu'on mettoit dessus ; mais la bosse augmentoit toujours, & les vertebres des lombes s'étoient poussées notablement en dehors, principalement du côté gauche, ce qui caufoir de la foiblesse à la cuisse de ce côté : on pansa donc la malade autrement ; & en premier lieu on lui lava le dos & la cuisse avec une eau qui fortifie les nerfs, & qui se compose ainsi.

Prenez eau de bayes de genièvre di-

stillées sans vin, eaux de sauge, de betoïne, de lavande deux onces de chaque; poudres de racines de bistorte, de tormentille, de roses deux dragmes de chaque: mêlez ces choses, & les infusez dans une grande bouteille, où vous laisserez ces eaux & ces poudres durant huit ou dix jours; puis vous séparerez par inclination la liqueur qui surnagera, & qui aura pris la teinture des poudres restées au fond du vaisseau, & vous garderez cette eau pour l'usage.

Après en avoir frotté la partie, on impose l'emplâtre suivant, qui convient aussi aux fractures des os.

Prenez un emplâtre de Slotanus cinq onces, cire neuve deux onces, ostéocolle une once; poudre de racines de grande consoude, & terre sigillée trois dragmes de chaque; poudres de balaustes, de noix de cyprès, de roses odoriférantes une dragme de chaque: mêlez ces drogues sur un feu très-lent, & formez-en un emplâtre par l'addition d'une suffisante quantité d'huile rosat, ou d'huile de mastic.

Il fallut repousser en arrière les vertèbres qui avançaient, & pour cet effet on ajusta sur un pourpoint fait de toile double, une lame de fer courbée, & telle-

ment proportionnée, qu'elle pouvoit couvrir toute la bosse, afin de la repousser; l'ayant garnie de lin par-dedans, de crainte qu'elle n'incommodât: le pourpoint étoit appliqué sur le corps à nud, & cachoit tout le ventre jusqu'aux parries honteuses; on le ferroit encore par le milieu du ventre, & au droit de la poitrine, qu'on laissoit un peu plus lâche, afin que le dos & les côtes ne fussent point pressés; mais au-dessous des fausses côtes on ferroit fortement, afin que la lame de fer pût repousser plus fermement les vertebres avancées: & l'on empêcha que le pourpoint ne vint au-dessus des épaules, en y attachant deux bandes larges de deux doigts, qu'on faisoit passer par les aînes au-dessous des cuisses, d'où elles remontoient par-dessus les fesses, pour revenir se nouer avec des aiguillettes aux deux côtes de ce corcelet.

On renouvelloit l'emplâtre & les onctions de quatre en quatre jours; & par cette méthode pratiquée l'espace d'un an, toute l'épine fut remise en l'état qui lui convenoit.



OBSERVATION XII.

Sur la luxation du bras.

IL est dangereux de laisser long-tems un bras & toute autre partie hors de leur place, vû que ce désordre attire dans l'article, des humeurs qui s'y figent & s'y endureissent, de maniere qu'on trouve ensuite beaucoup de difficulté à les ramollir, & à les faire sortir de la cavité, dont elles repoussent l'os disloqué.

Un jeune homme eut le bras luxé par une chute, & il le porta plusieurs années sans être bien remis; on y remarqua une exténuation & un amaigrissement, pendant que les autres membres profitoient: il y avoit une tension au pli du coude en dedans, enforte que le bras ne pouvoit être allongé à l'ordinaire, & restoit toujours courbé, mais sans douleur: l'os du coude paroissoit au-dehors de l'articulation avancer plus qu'il ne falloit, & on y voyoit des inégalitez qui n'étoient pas naturelles. On frotta la partie avec la graisse d'homme & diverses sortes d'huile, on purgea le malade, & on continua tous les matins durant

plusieurs mois les onctions du suc de vers de terre, que pour avoir bon, l'on préparera ainsi.

Prenez des vers bien nourris dans une terre grasse, lavez-les dans de l'eau claire, & ensuite dans du vin; coupez-les menu, & les mettez dans un grand récipient, où vous verserez une quantité considérable d'huile d'amandes douces & de violettes: mettez ce récipient sur les cendres chaudes jusqu'à ce que les vers soient entièrement fondus; puis passez la liqueur par un linge que vous exprimerez fortement. L'on fit exercer long-tems le bras, à dessein d'affouplir & d'étendre peu à peu les tendons & les nerfs, d'échauffer & de fortifier la partie, en y déterminant par cette espece de violence, le sang & la nourriture que les vaisseaux trop comprimés ou trop roides n'y pouvoient apporter. En suivant une telle conduite, le jeune homme se trouva beaucoup soulagé, & en état d'apprendre à faire des armes & à monter à cheval; sa vigoureuse compléxion & sa grande jeunesse contribuerent au rétablissement de sa santé, & dissipèrent ces commencemens d'atrophie.

OBSERVATION XIII.

Sur la luxation de la cuisse.

LEs os se luxent quelquefois par des causes internes, sçavoir par des dépôts qui se font aux articles, d'une fluxion qui y aura été faite à l'occasion de quelque douleur : on en voit souvent des exemples dans les gouteux, en qui l'irritation du mal provoque sur l'article une abondance d'humeurs qui s'y durcissent comme des matieres plâtreuses, par l'évaporation des liquides les plus séreux qui les détrempoient : quand une cause externe, comme quelque effort ou un coup reçu, se joint à l'interne, le mal devient compliqué & plus rébele ; & il n'est pas moins difficile à guérir quand une fluxion a relâché les ligamens, que quand elle les a desséchés & retrecis ; l'on en pourroit citer plusieurs histoires, mais nous nous bornerons à celle qui suit.

Une fluxion étant tombée sur la cuisse d'un homme, y causa de la douleur, qui s'augmenta beaucoup par la chute qu'il fit de dessus une échelle, & qui déterminâ vers la partie déjà affligée, une

abondance d'humeurs qui ramolirent les tendons & les ligamens, principalement celui qui du milieu de la cavité où l'os du fémur s'emboîte, va s'implanter au milieu de la tête de cet os, & ceux qui embrassent cette boîte par dehors : cette cuisse après sa luxation demeura de trois doigts plus courte que l'autre, la partie externe paroissant plus élevée que le naturel. On a souvent tenté en vain la réduction de ces luxations, où les ligamens sont ramolis & flasques : les premiers remèdes qui se présentent à l'esprit en ces rencontres, sont des onguens chauds, tels que l'on en compose avec le pyrèthre, l'euphorbe, la semence de moutarde, & semblables, qui véritablement par leur âcreté irritent les fibres, & enflent la cuisse ; mais c'est en y provoquant de mauvaises humeurs qui la bouffissent, & ne sont pas capables d'engendrer de bonnes chairs : voici de meilleurs moyens pour retrécir & raffermir les parties trop étendues & trop lâches.

I. A cette intention le malade doit s'abstenir de toutes viandes humides & froides, évitant tous excès dans le boire & dans le manger ; il faut que sa nourriture soit de chairs succulentes, auf-

quelles on entre-mêlera les choses qui sont capables de fortifier les parties nerveuses, par exemple le romarin, la sauge, la marjolaine, les écorces de citron & d'orange, &c. on fera avec de telles herbes une décoction, en y ajoutant un peu de miel, & on la mêlera avec le vin pour boisson ordinaire; autrement on trempera de ces mêmes herbes dans de la bière.

Secondement il ne faut point fatiguer la jambe par des extensions, ni par des choses acrimonieuses; on rejettera ces huiles tant vantées de vers de terre, d'aneth, de camomille, de lys blancs, les graisses de bléreau, de renard; mais on fortifiera plutôt avec des drogues astringentes.

En troisième lieu on purgera souvent, pour empêcher que la vie sédentaire & le défaut d'exercice n'accumulent trop d'humeurs, qui ne manquent point de se répandre sur la partie la plus foible; les émétiques y peuvent encore être utiles, quand la personne infirme a de la disposition à vomir.

4. Le corps ayant été ainsi préparé par une diette contraire au mal, il faudra faire avec les herbes suivantes un facher assez grand pour couvrir toute la cuisse.

382 *Réflexions sur les fractures,*

Prenez feuilles de fleurs de bétoine, de romarin, de sauge, de primevere, de lavande, d'origan, & d'absynthe une poignée de chaque; roses, grains de genièvre, mousse de chêne deux poignées de chaque, semences d'anis deux onces; hachez & pilez grossièrement, y ajoutant demi-poignée de sel, pour faire bouillir le tout trois ou quatre bouillons dans une suffisante quantité d'eau, après quoi vous en remplirez le sachet jusqu'à l'épaisseur d'un pouce: il doit être appliqué chaud, & peut servir trois ou quatre jours: après qu'on aura fait soir & matin cette fomentation sur la cuisse, on frottera cette partie aussi-bien que la jambe & l'os sacrum, avec le suc de vers de terre extrait à la maniere suivante.

Prenez deux ou trois poignées des plus gros de ces vers, & faites-en sortir en les pressant entre vos doigts les ordures les plus épaisses, car il ne faudra pas les laver dans le vin; découpez-les ensuite très-menu, & les jetez dans un vaisseau d'étain ou d'argent, pour répandre sur eux des eaux de fleurs de lavande & de bayes de genièvre distillées sans vin trois onces de chaque, avec une once de sel: bouchez le vaisseau avec de

la vessie humectée, afin qu'il ne s'en échape rien ; puis les plongez dans l'eau que vous ferez bouillir trois ou quatre heures, pour cuire les drogues : après la coction, vous laisserez refroidir le vaisseau, & ôtant la vessie qui le bouchoit, vous verserez le suc sur un filtre de toile épaisse ; vous en exprimerez la liqueur que vous garderez dans une bouteille à orifice étroit, y ajoutant un peu d'huile d'amandes douces ou de vers de terre ; elle se conserve plusieurs mois : elle est propre encore pour les membres atrophiez, pour des parties nerveuses affoiblies, & pour les obstructions.

Toute la cuisse & la jambe ayant été bien imbibées de ce suc, on couvrira la cuisse avec l'emplâtre suivant.

Prenez emplâtre de diapalme quatre onces, cire neuve deux onces, gomme élémi, & tacamahaca une once de chaque, mastic & olibran dix scrupules de chaque, vers de terte subtilement pulvérisé une once & demie ; poudres de roses rouges, de myrtille, de balaustes, d'ivette, fleurs de millepertuis deux dragmes de chaque : dissolvez à petit feu les matieres gommeuses dans une suffisante quantité d'huile de vers de terre ; passez-les par un linge, & ensuite mêlez-les

routes avec l'emplâtre & la cire neuve
liquefiée, pour en faire une masse, en y
joignant tant-soit-peu d'huile de bayes
de genièvre, & d'huile de nard.

On préparera avantageusement un
bain avec les herbes de la vertu de cel-
les dont on aura fait les sachets, y ré-
pandant un peu de sel & d'alum; le ma-
lade se reposera une heure dans le lit
après le bain: on le frottera ensuite avec
le suc décrit ci-devant: dès qu'il com-
mencera à marcher, on lui fera un sou-
lier plus haut pour la jambe racourcie,
de peur que le poids du corps se portant
davantage sur la partie incommodée que
sur l'autre, ne cause une fluxion sur cel-
le-là: il continuera long-tems à se faire
frotter tous les jours avec le suc de vers
de terre, auquel on pourra substituer
les eaux de bétouine, de fauge, de pri-
mevere, de lavande, de graine de ge-
nièvre, &c, distillées sans vin; parce que
le vin s'aigrissant & fermentant, irrite
les parties nerveuses, & fait aisément
entrer en convulsion: il ne doit pas
non plus quitter sitôt l'emplâtre de la
cuisse.

Les anciens avoient coutume de cau-
tériser l'article dans de pareils cas, en y
fourant un fer chaud pour consumer
les

les matieres endurcies , ou les humeurs gluantes qui s'y étoient amassées ; mais cette pratique n'est plus suivie , à raison des douleurs auxquelles elle expose , & du danger de brûler des parties nécessaires aux mouvemens de l'article.

OBSERVATION XIV.

Sur la maniere de redresser les pieds tortus , & de réparer le défaut de ces parties.

P Our rendre aux membres défigurez leur forme naturelle , il faut d'abord avoir égard aux causes du déréglement : si le mal étoit venu par quelque accident , comme par une chute , ou par une contorsion faite avec violence , la douleur & les autres symptômes en seroient rudes au commencement ; mais s'il procede d'une dépravation dans la conformation de l'enfant au ventre de la mere , les autres parties s'y étant disposées par rapport à ce vice , lorsqu'elles étoient encore extrêmement tendres , le sujet portera cette incommodité sans en ressentir aucunes douleurs , parce qu'il ne se fera point de distractions extraordi-

naires aux nerfs ni aux membranes, si ce n'est quand on viendra à remettre les parties dans un état plus naturel, en essayant de guérir cette defformité.

Lorsque les articles se seront endurcis par l'âge dans cette mauvaise posture, il faudra les ramolir par des fomentations & des bains de racines & de feuilles de guimauves & de mauves, de fleurs de camomille, de fénugrec, d'ivette, & d'autres drogues qui relâchent & qui ramollissent, comme les graisses, les huiles & les emplâtres, & on oindra surtout avec le suc de vers de terre, qui a une vertu singulière pour l'atrophie. On ne négligera pas non plus les remèdes universels, tels que la purgation, le régime de vivre approprié, &c. Mais la principale difficulté consiste en la fabrique & en l'application des instrumens qui doivent être adaptez aux jointures, aux jambes, & aux pieds, dès qu'on les aura rendus assez flexibles pour être remis en leur forme convenable, où ces instrumens les maintiendront jour & nuit, en les resserrant de tems en tems par le moyen des bandes proportionnées qu'on y accommodera, en conduisant toute la cure à peu près comme dans l'exemple qui suit.

Une femme enceinte ayant été fort émue d'un faux pas qu'elle fit en marchant, accoucha à terme d'un enfant qui avoit le pied droit tellement tortu, que les orteils touchoient la malleole ou cheville interne, & tout le pied tourné en haut vers le gras de la jambe; enforte que quand l'enfant vouloit marcher, il ne s'appuyoit que sur la cheville extérieure: les remedes qu'on y éprouva ne furent d'aucune utilité; mais au bout de trois ans qu'on n'en espéroit plus rien, on le mit entre les mains d'un Chirurgien qui en entreprit la cure.

L'enfant étoit robuste & replet; il fut purgé au commencement par intervalles, de crainte que les bains & les fomentations qu'on lui devoit faire, ne causassent quelques fluxions sur la partie: après les purgations, on employa dix ou douze jours de suite cette décoction émolliente.

Prenez racines de mauves & de guimauves demi-once de chaque; fleurs, feuilles & tiges de bétouine, d'ivette, de camomille & de mélilot une poignée de chaque; semences de lin & de fénugrec demi-once de chaque; anis une once: cuisez ces choses dans de la décoction de la tête & des pieds d'un mouton, & de

cette liqueur chaude fomentez deux ou trois fois le jour la partie malade, en l'y faisant tenir plongée durant demi-heure. On frotta ensuite toute la jambe & la plante du pied avec l'huile suivante: prenez huiles de lys blancs & d'amandes douces, demi-once de chaque, huile de vers de terre une once, huile de bayes de genièvre deux dragmes; & mêlez le tout ensemble: l'emplâtre que voici fut ensuite appliqué.

Prenez emplâtre de mucilage une once & demie; gomme ammoniac dissoute dans l'esprit de genièvre, & passée, pour être réduite avec de la cire neuve, en consistance de cérat, demi-once; huile de jaunes d'œufs une once: dissolvez à feu lent; puis répandez dessus des poudres de fleurs de bétoine, d'ivette, de roses rouges au poids de deux scrupules de chaque; safran dont on fera une poudre, vers de terre qu'on écrasera, mastic, & oliban qu'on pilera, une dragme de chaque: préparez-en par le mélange un cérat, y ajoutant un peu d'huile de roses, s'il est besoin. Cet emplâtre adoucit beaucoup, & fortifie les parties nerveuses.

Le pied étant suffisamment ramolli, se trouva en état d'être ramené sans dou-

leur à sa forme naturelle ; mais lorsqu'on en retiroit la main , il reprenoit de lui-même sa figure dépravée ; & à chaque fois qu'on l'étendoit pour le disposer au naturel , on découvroit un enfoncement entre la cheville interne & la plante du pied , parce que l'apophyse inférieure de l'os de la jambe qui fait cette cheville , ayant long-tems appuyé sur l'os du talon , étoit pour lors éloignée de cet os ; & l'apophyse du péroné qui fait la cheville externe , s'avancant notablement , faisoit tourner en dedans tout le pied , qui ne pouvoit par conséquent être réduit en sa situation naturelle , sans rabaisser la cheville externe , & allonger l'interne , à quoi la nature & l'art pourvurent de concert : l'on a des exemples de la providence de la nature , pour égaler les parties du corps animé , qui doivent l'être.

Un poulet ayant eu l'os de la cuisse gauche cassé en travers , les extrêmités de la fracture se rejoignirent en s'appliquant l'une sur l'autre , par l'interposition d'un cal qui s'étoit répandu sur les côtes , ce qui rendoit cette cuisse plus courte que l'autre ; mais la nature répara ce défaut , en fournissant à l'os de la jambe gauche les moyens de s'allonger

plus que la droite, de la même quantité que la cuisse droite surpassoit en longueur la cuisse gauche, ainsi que cela se remarquoit au squelete de cet oiseau. Il se fit donc une réparation semblable dans cet enfant : après lui avoir ramolli le pied, on lui frotta toute la cuisse & la jambe avec du suc de vers de terre, mêlé aux eaux de bétouine, de sauge, d'ivette ; & on appliqua à ce pied oint du même suc, un emplâtre très-fortifiant dont voici la composition.

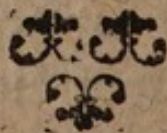
Prenez emplâtre de Sloranus trois onces ; gomme élémi, & cire neuve une once de chaque ; poudres de mastic, d'oliban, de vers de terre lavez en eau commune, & séchez, deux dragmes de chaque ; roses rouges, balauftes, noix de cyprès une dragme de chaque ; & avec une suffisante quantité d'huile de vers de terre, composez un cérat que vous étendrez sur un cuir préparé : on renouvelle de six en six jours l'application de cet emplâtre. Ayant remis le pied en la figure la plus convenable, on l'enchâssa dans une machine de fer, fabriquée par un Serrurier à qui l'on en avoit donné le modele en carton ; on l'avoit revêtue par dedans de toiles & d'étoupes, enforte que par le moyen des bandes &

des fortes courroyes avec lesquelles on retenoit la jambe & le pied dans cet instrument fait en botine, ces parties ne pouvoient vaciller, & donnoient à la faculté végétative de l'os de la jambe, lieu de prolonger cet os, pour former une cheville interne de grandeur proportionnée, pendant que les compressions faites au côté opposé, empêchoient que la malléole externe ne se poussât davantage. La difformité du pied fut par ce moyen si bien corrigée, que l'enfant devenu grand, marchoit sans donner aucun signe qu'il eût jamais été incommodé.

Mais cette forte de cures demande beaucoup de tems & de soins: après qu'on s'est servi plus d'une année de botines de fer, & qu'on sent les os assez affermis dans leur articulation, il faut porter encore plus long-tems des botines de cuir, & les changer à mesure que l'enfant croît.

Quand les enfans naissent pied-bors ou jambes torfes, il n'est pas si difficile d'y remédier, en s'y prenant de bonne heure; parce que l'on est déjà dispensé de se servir d'émolliens, vû que les parties sont dans toute la souplesse qu'on peut desirer: il faut commencer, con-

tinuer & finir la cure par les corroboratifs ou fortifiants spécifiés ci-dessus, en se servant pendant tout le cours de ce pansement, d'une machine qui contienne le membre dans un état naturel, ayant elle-même la forme & la grandeur d'un pied & d'une jambe en bonne disposition: on la fait de lames de cuivre, & on la garnit en dedans de peaux, ou d'autre substance molasse, pour prévenir la contusion ou la foulure du talon & des gros tendons qui s'y inserent. Avant que d'engager dans cette boîte la partie affligée, on lave la cuisse avec les eaux ci-dessus qu'on a fait tiédir, & l'on met sur les chevilles du pied l'emplâtre corroboratif aussi décrit, puis on envelope le pied & la jambe jusqu'au genou, de bandes de toile de lin assez serrées, & ensuite on lui donne dans la botte la situation la plus commode. Quand les deux pieds & les deux jambes sont de travers, on tâche de les redresser ensemble, comme je viens d'expliquer qu'on le faisoit séparément.



OBSERVATION XV.

*Sur la fragilité & sur la souplesse
qui arrivent quelquefois aux os
par des causes intérieures.*

C Ommе il y a des luxations qui se font naturellement par des dépôts d'humeurs qui relâchent les parties destinées à lier les articles, & à les rendre fermes dans leurs emboîtemens, on remarque aussi en certaines personnes une telle fragilité dans les os, par l'action de quelques sucs qui auront dissout la colle & les autres fortes de particules qui lioient ensemble les fibres osseuses, qu'au moindre effort ils se cassent, & que quand on a remis la fracture en un endroit, il s'en fait de nouvelles en d'autres: cela peut proceder ou de l'âcreté du sang, qui se distribuant aux os, les ronge & les perce de tous côtez, ou de son ardeur qui les dessèche de maniere qu'ils en deviennent tout friables.

Une femme levant les deux bras en haut pour prendre sa chemise, sentit un des humerus se briser avec douleur. Le Chirurgien mandé rassembla les extrê-

mittez de la fracture , banda la partie , & la guérit : mais à peine fut-elle relevée du lit qu'elle avoit long-tems gardé , que voulant mettre un de ses bas , l'os de la cuisse se rompit en travers avec des douleurs insupportables : le Chirurgien guérit encore cette fracture ; mais au bout de peu de tems , il se fit en d'autres os de nouvelles fractures suivies de plus récentes , qui lui firent passer une vie des plus misérables pendant deux années.

En ces occasions , il ne faut point espérer de guérison constante , qu'on n'ait corrigé les mauvaises humeurs. La maladie vénérienne cause plus souvent que toute autre , cette foiblesse des os & leur carie : c'est pourquoi quand on en voit des symptômes , comme des nodus aux articles , il faut d'abord bien purger le malade , & ramolir les duretez par les sachets suivans dont on les couvrira.

Prenez racines de mauve & de guimauve , brione , & grande scrophulaire une once de chaque ; feuilles de mauve , de guimauve , & de violette demi-poignée de chaque ; fleurs de camomille , & de mélilot une poignée de chaque ; semences d'anis , de lin , de fénugrec , & de mélilot deux dragmes de chaque ; coupez & pilez grossièrement toutes ces

chofes pour les fourrer dans des fachets que l'on coudra, & les mettre cuire dans de l'eau, & les appliquer chaudement fur les nœuds qu'ils doivent couvrir entièrement l'efpace d'une heure, après lequel tems on les renouvelle: enfuite de cette application, on ordonne les onctions avec le liniment composé d'huile de vers de terre, de lys blancs, d'amandes douces, de graiffe humaine, prises à la quantité d'une once de chaque, & de deux dragmes d'onguent de guimauve: l'on fait le mélange, dont on frotte les parties nouées, fur lesquelles on impofe enfuite cet emplâtre.

Prenez emplâtre de grenouilles avec le mercure deux onces; gommés élémis & tacamahaca diffoutes dans l'huile d'amandes douces, & paffées, une once de chaque: mêlez, & faites-en un cérat: on doit faire ufage d'émolliens & d'incififs durant trois femaines ou environ, pendant qu'on prefcrit les apozêmes & les purgations convenables; puis on frotte les pieds, les genoux, les poignets, & les coudes avec l'onguent mercuriel ainfi composé.

Prenez axonge de porc frais une livre, graiffe humaine quatre onces; huile de fleurs de la préparation de Slotanus une

once ; stirax , calamine , benzoin , mastic deux dragmes de chaque ; thériaque & mithridat demi-once de chaque ; mercure six onces : broyez toutes ces drogues long-tems ensemble dans un mortier , y ajoutant huiles d'aspic , de sauge , & de bayes de genièvre une dragme de chaque : formez du tout le liniment que vous réserverez pour l'usage dans un vaisseau de verre , ou dans un vase de terre vernissé. On frotera au commencement une seule fois le jour , trois ou quatre heures avant le dîner ; il faut continuer ces frictions durant plusieurs jours , & les multiplier dans la continuation , toujours devant un bon feu & dans une chambre chaude , jusqu'à ce que la salivation paroisse ; & pour lors on doit cesser. Mais avant que d'en venir aux onctions mercurielles , & pour prévenir la récidive , il faut mondifier les ulceres , ôter la carie , & dissiper les nodus & les duretez de la maniere qu'on a dit ci-dessus , sans quoi le levain de la maladie se renouvelleroit : on changera aussi les habits , qui pourroient conserver quelques vapeurs malignes. On connoît que les os sont cariez , quand la peau qui les couvre est molasse & insensible ; & quand une playe qui se trouve-

ra au droit d'un os, jettera plus de sanie que de coutume, & que les bords de l'ulcere seront renverlez : en ce cas il faudra d'abord répandre dans l'ouverture les poudres de racines d'iris, de gentiane, d'aristoloche, de centauree, d'écorce de pin, de cire brûlée, de myrrhe, de céruse, & semblables.

On a remarqué d'autres maladies, où les os sans être cariez ni cassans, sont mous comme de la cire, & souples comme des bandes de cuir ; ce qui provient de ce qu'ils sont pénétrez d'une moëlle huileuse, qui les a excessivement relâchez, en dissipant la colle qui leur donnoit de la roideur. On peut tenter la cure de ces malades par des bains froids, faits avec le souphre, le vitriol, l'alum & le sel gemme cuits dans l'eau : les bains secs, & les sueurs excitées par des vapeurs d'os qu'on brûle dans un fourneau, y ont encore réussi, ainsi que les potions & les onctions d'huile préparée avec le tréfle sauvage, en faisant cuire cette plante avec ses semences : on couvre aussi les parties avec des peaux de mouton, après les avoir lavées dans du lait de vache doux.

Quelques Auteurs parlent d'une plante qui a la propriété d'amollir les

os, enforte que les animaux qui la paissent, tombent ordinairement dans une telle foiblesse de pieds, qu'ils ne peuvent plus se soutenir; elle a de la ressemblance avec le jonc, & on la nomme communément *gramen de Norvège*: les habitants de ces pays froids en composent un onguent pour recoler les os rompus. Mais le remede dont on use pour raffermir les articles de ces animaux malades, qu'on pourroit alors plier autour d'un bâton, est de leur faire avaler les os de ceux qui sont périss dans cette maladie. On soupçonne qu'il y a dans les terres où cette herbe croît, quelques mines de plomb ou de mercure, dont les particules mêlées au suc de la plante, se distribuant dans le corps de l'animal, y dissolvent les humeurs calleuses qui devoient servir à fortifier les os.

On rapporte une vertu toute contraire d'une plante qui vient aux Indes, & principalement à Malaca: cette plante produit une semence comme l'orge, mais plus noire & plus hérissée; le suc qu'on en tire durcit tellement les os, que si l'on en imbibe seulement ses dents, l'on pourra en mâchant réduire des cailloux en poudre.

Souvent l'on contracte une mauvaise

habitude de marcher en tordant les pieds, pour éviter la douleur de certaines duretez osseuses qui se forment sur les jointures des orteils, & qu'on nomme *cors*, par la ressemblance qu'elles ont avec de la corne: quelques-uns essayent de les guérir en y répandant une goutte ou deux d'huile de vitriol ou d'eau-forte, en s'exposant par-là à des douleurs beaucoup plus violentes que le mal ne leur en caufoit, & à des inflammations qui ont de fâcheuses suites; il est plus sûr de traiter ainsi ces duretez.

Faites un bain ramolissant, en prenant racines de guimauve, de mauve, de lys blancs, & de grande scrophulaire une once de chaque; feuilles de violettes, de guimauve, de mauve, fleurs de camomille, & de mélilot une poignée de chaque; semences de lin, de fénugrec, & d'aneth une once & demie de chaque: coupez & pilez grossièrement toutes ces drogues pour les cuire dans de l'eau. On tiendra l'espace d'une heure les pieds trempés dans cette décoction après le souper: les cors ayant été ramolis de cette façon pendant deux ou trois jours, on les coupera jusqu'à la racine, pour appliquer sur la playe l'emplâtre de cigue qu'on y liera.

OBSERVATION XVI.

*Cas singuliers sur les Luxations &
sur les Fractures.*

LEs tumeurs qui servient aux articules, peuvent quelquefois en défaire les os & les disloquer, quand on n'a pas le soin de dissiper ces maux par des remèdes proportionnez aux causes du désordre, sans quoi l'on augmente l'incommodité, loin d'en délivrer le malade : ainsi un homme ayant une tumeur au genou, causée par un dépôt de matière froide & ténace, recourut à un Charlatan, qui promit de le guérir par les seuls topiques ; il y appliqua pour cet effet des ventouses, & un caustique ensuite, qui ne réussissant pas, donna la pensée d'y substituer un cataplasme fait de levain & de cantarides ; ce qui produisit de grandes douleurs aux reins, aux lombes, avec une ardeur d'urine.

La tumeur diminua néanmoins par l'évaporation des parties les plus aqueuses & les plus subtiles qui la composoient, avec d'autres plus grossières & plus dures qui restèrent ; de sorte qu'on fut obligé

gé de traiter le sujet par des apozêmes, par des purgations faites avec les pilules aggrégatives, & d'hermodattes, par des décoctions de gayac, de saffrafras, & d'esquine, pour réchauffer & ramolir peu à peu la matiere morbifique, qui fut enfin chassée par l'usage qu'on fit durant un mois du cataplasme préparé avec des farines de fèves & d'orge quatre onces de chaque, du son bien broyé deux poignées, de la fiente de chèvre pilée demi-livre, de la camomille & du mélilot une poignée de chaque, avec une quantité suffisante de lessive, afin de former de tous ces ingrédients un emplâtre, en y ajoutant une once d'huile de camomille, & pareille quantité d'huile d'aneth, pour imposer chaudement deux fois le jour sur l'endroit affecté.

Voici un exemple plus remarquable d'une autre tumeur du genou, causée dans une fille de 18 ans, grasse & replette, par une entorse faite en cette partie; il s'y excita inflammation & douleur, pour la guérison desquels symptômes on usa d'abord de l'emplâtre d'argille dont on construit les fourneaux, bol d'Arménie, de farine de froment, de vinaigre, & de blanc d'œuf: mais il resta une enflure & une roideur qui

ne permettoit pas à la malade de marcher autrement qu'appuyée sur un bâton : un an après , le genou ne pouvoit plus se courber ou se plier , n'ayant que la liberté de s'étendre ; ce qui fit conjecturer qu'il s'étoit amassé des humeurs autour de la rotule, où elles s'étoient endurcies. On conduisit ainsi cette maladie : on donna peu d'alimens, faisant user de viandes séches , pour diminuer le volume des liquides du corps , & empêcher qu'ils ne se jettassent sur la partie ; puis on purgea avec ce remede atténuant : prenez herbes & fleurs de bétaine , de scabieuse , de cuscute , d'aigremoine , & de véronique demi-poignée de chaque , semence d'anis une dragme ; faites-en une décoction que vous passerez , pour ajouter à quatre dragmes de la colature , une dragme de rhubarbe , & une once de sirop rosat solutif ; puis préparez par le mélange une potion que la malade prendra à jeun.

Le lendemain elle fut saignée du bras , & on lui tira dix onces de sang ; ensuite on composa cet apozème : prenez racines de chicorée , de persil , de fenouil , de polypode , d'écorce intérieure de la racine de frangula une once de chaque , bétaine , aigremoine , cuscute , scabieu-

se, ivette, germandrée une poignée de chaque; fleurs de primevere, sommités de marrube & de romarin demi-poignée de chaque; semences d'anis & de fenouil demi-dragme de chaque; réglisse & raisins de Corinthe une once de chaque: cuisez le tout dans deux livres d'eau, & faites prendre six dragmes de cette décoction chaude de grand matin. Durant l'usage de cet apozème, elle fut purgée de tems en tems avec de la rhubarbe, & quelquefois avec de la poudre d'hermodattes, ou bien avec l'extrait des écorces d'ésule.

Pendant ce traitement, on tenoit le genou couvert de ce cataplasme. Prenez farines d'orge & de fève quatre onces de chaque; poudres de roses rouges, de bayes de laurier, & de myrtilles une once de chaque; poudres de fleurs de camomille, de sureau, d'ivette demi-dragme de chaque; fiente de jeune chèvre deux onces: faites du tout un cataplasme avec du vin rouge, y ajoutant sur la fin trois onces de vin cuit, pour appliquer chaudement deux fois le jour l'espace de trois semaines, en continuant l'apozème & les purgations par intervalles.

La douleur s'en alla, & il resta une

tumeur seulement au-deffous de la rotule : on tâcha, mais en vain, de la ramollir ; & on se résolut enfin de l'ouvrir ; on y disposa le sujet par la purgation & par la saignée ; puis on en vint au cautere qui fut mis au-deffous de la rotule à côté du tendon ; l'escarre fut enlevée le jour suivant, & on oignit la playe avec ce liniment : prenez onguent basilic, beurre frais une once de chaque ; huiles d'amandes douces & de jaunes d'œufs demi-once de chaque ; huile rofat une once : mêlez, & faites votre onguent par l'addition d'un jaune d'œuf & d'un scrupule de safran. On consuma peu à peu tout ce qui restoit de chair à détruire, par le moyen de l'onguent escarotique, & l'on trouva au-deffous de la rotule, entre l'os & le tendon, une matiere épaisse, gluante & dure, qui fut tirée par parcelles, en y appliquant tantôt de l'onguent susdit, tantôt du précipité, évitant toujours d'offenser le tendon.

L'ulcere ayant été mondifié, on procura une cicatrice, en y employant cette fomentation pour fortifier la partie. Prenez fleurs & feuilles de sauge, de romarin, de primevere, marjolaine, d'ivette, de millepertuis, & d'origan deux poi-

gnées de chaque ; hachez-les, & les fourrez dans un sac où vous les ferez cuire avec du vin rouge, pour en faire deux fois le jour une application chaude. Après la fomentation, on frottoit le genou & la cuisse avec l'huile de fleurs de Slotanus, & toute cette cure fut heureusement terminée par une parfaite guérison.

On ne doit pas d'abord recourir aux baumes dans toutes sortes de cas pour les playes des articles, comme il paroît par l'exemple qui suit. Un homme assez robuste se blessa d'un coup de hache en la rotule du genou droit ; la playe étoit superficielle & sans douleur, c'est pourquoi on voulut la guérir par le simple usage d'un baume qu'on y mettoit deux fois le jour étendu sur de la filasse : les bords de la playe furent bientôt réunis par ce remède ; mais il s'amassa du pus au fond, & il en survint une douleur avec inflammation & fièvre ; un fungus de la grosseur d'un œuf parut aussi sur la playe, ayant une ouverture où l'on fourra la sonde, pour en faire sortir pendant deux jours plus de deux livres d'une eau claire, qui dans la suite s'épaissit & se changea en une matiere purulente. On purgea & on saigna le malade ; & les to-

piques convenables ayant été appliquez, la douleur & l'inflammation cessèrent; mais comme la matiere avoit été rongeante, il s'étoit fait divers ulceres autour du genou, & même au gras de la jambe, ce qui avoit corrompu les tendons, & coupé divers ligamens, en sorte que l'articulation ne pouvant pas être raffermie, le malade demeura boiteux pour le reste de ses jours, quoique sans aucune autre incommodité.

Lorsque l'application inconsiderée des médicamens a attiré la gangrene sur une partie luxée, il faut éprouver le caustere actuel, c'est-à-dire y employer le fer chaud, & ensuite tâcher d'en faire tomber au plutôt l'escarre, non par des médicamens ordinaires qui relâchent, comme le beurre frais, le basilicum, les graisses d'oye, de porc, de chapon, &c. qui s'opposent au raffermissement des ligamens & des cartilages; mais on usera de remedes qui résistent à la pourriture en pénétrant & desséchant, pendant qu'ils humectent l'escare pour la faire tomber: tel est le suc de poireaux pilez, où l'on aura mis dissoudre du sel; on peut aussi se servir de cet onguent: prenez farine d'ervi, racines d'aristoloche ronde, d'iris de florence, de vincetoxicum demi-

once de chaque ; thériaque deux dragmes, avec une suffisante quantité de miel rosat pour composer l'onguent.

S'il y avoit inflammation , on prescriroit au malade un régime de vivre rafraîchissant & humectant, comme l'orge mondé, les bouillons de volaille & de mouton, dans lesquels on a fait cuire des laitues, du pourpié, de l'oseille, de la bourache & semblables ; on purgera aussi avec cette potion : prenez catholicum six dragmes, une dragme de rhubarbe infusée dans quatre onces d'eau d'endive avec un peu de canelle, & deux onces de sirop solutif pour préparer la potion. La partie malade doit être scarifiée jusqu'au vif, & lavée avec la décoction suivante.

Prenez eaux d'endive, de laitue, & de solanum une livre de chaque ; vinaigre demi-livre ; lupins une once ; rhue, scordium, & sel demi-poignée de chaque ; cuisez jusqu'à la consommation du tiers, & après en avoir lavé le mal, on y appliquera l'onguent égyptiac de Mesué, & enfin le cataplasme fait de farines de fèves, de lupins, & d'orge trois onces de chaque ; & deux onces de scordium en poudre, avec de l'oximel.

Quant à la gangrene qui provient

403 *Réflexions sur les fractures, &c.*

d'une intempérie froide & humide, on employera pour topique le défensif qui se prépare ainsi. Prenez roses, myrtilles, absynthe, schœnantum, stœchas, demi-poignée de chaque; fureau, romarin, un peu de chaque; noix de cyprès au nombre de dix pilées; alum de roche & fel deux dragmes de chaque; canelle un scrupule, safran demi-scrupule: faites bouillir le tout dans un mélange d'égalles parties de vin, & de lessive de barbier, jusqu'à la consommation du tiers, y ajoutant un peu de vinaigre; passez, puis pétrifiez dans la colature farines de fèves, de lentilles, & d'orge, pour en former sur le feu un emplâtre solide, auquel on ajoutera de l'huile rosat complet, de l'huile de camomille, & de l'huile de lavande deux onces de chaque. Durant l'application de ce défensif, on scarifiera la partie, ensuite on la fomentera chaudement avec une décoction préparée à cet effet; puis on appliquera l'égyptiac, & un cataplasme contre la putréfaction.





A B R E G É M É T H O D I Q U E D E S B A N D A G E S.

LA bande est un lien de linge, qui a pour l'ordinaire beaucoup plus de longueur que de largeur. Le bandage est une circonvolution méthodique de la bande autour d'une partie. La circonvolution de la bande se peut faire en cinq manieres différentes: de-là on peut compter cinq especes de bandages par rapport à chacune de ces manieres; sçavoir le *circulaire*, le *doloire*, le *mouffe*, le *rampant*, & le *renversé*.

Le *circulaire* est celui dans lequel les jets de la bande se couvrent exactement & également les uns les autres. Le *doloire* est celui dans lequel le second jet de la bande ne couvre que le tiers ou tout au plus la moitié du premier, &c. Le *mouffe* est celui dans lequel les jets de la bande sont approchez les uns des autres, & ne laissent aucune distance entre eux. Le

rampant est celui dans lequel les jets de la bande ne couvrent pas, en laissant même quelque distance entre eux. Et le *renversé* est celui dans lequel on renverse la bande, quand les parties sont inégales en grosseur, afin que la bande ne fasse point de godets.

Du grand couvre-chef en quarré.

Il s'applique pour toutes les maladies de la tête. On prend une grande serviette plus longue que large; on la plie en travers, de façon qu'il y ait un bord plus long que l'autre d'environ deux pouces. On la plie encore pour marquer le milieu; après quoi on commence par appliquer la serviette par-dessus la tête, de façon que le bord le plus long se trouve intérieurement, & que l'autre vienne au bord des sourcils, observant que le milieu de la serviette se trouve vis-à-vis le nez; ensuite on prend les deux angles externes, & on les fait tenir par-dessous le menton, & on les conduit obliquement à la nuque pour les y attacher avec une épingle, observant de bien ranger le derrière de la serviette de dessous le menton, pour les y nouer proprement: ensuite on relève la serviette le long des parties latérales de la tête, & le long des

joues; après avoir replié les bords extérieurs en dedans, on les attache par-dessous la tête, de façon qu'ils se croisent vis-à-vis le nez, ensuite on arrange le derrière de la serviette pour l'attacher sur le ventre.

*Le petit couvre-chef en triangle pour
les playes de la tête.*

On prend un mouchoir ou un morceau de linge que l'on plie en triangle, après quoi on l'applique par-dessus la tête, de façon que le milieu du mouchoir se trouve au bord des sourcils vis-à-vis le nez, & l'angle du milieu à la nuque: ensuite on prend les deux grands angles chacun d'une main, on les conduit à la nuque par-dessus l'autre angle, & on les y engage l'un sur l'autre: ensuite on lâche celui de dessous, pour amener l'autre au-devant, & on l'attache sur la tête, après quoi l'on prend l'autre angle pour l'amener au-devant par l'autre côté, observant que les bords du mouchoir se trouvent toujours en haut; on l'attache sur la tête de façon que l'on forme une espèce de croisé vis-à-vis le nez; ensuite on tire bien le derrière du mouchoir, & on le renverse par-dessus la tête pour l'y attacher.

*La capeline à deux chefs, ou le bonnet
d'Hippocrate.*

On s'en sert pour les écartemens des futures, & pour les délabremens de la tête.

On prend une bande de sept aunes de long, & de trois doigts de large, que l'on roule à deux chefs égaux : on commence par appliquer la bande sur le front, & l'on va autour de la tête jusqu'à la nuque pour y engager les chefs l'un sous l'autre ; ensuite l'on renverse le chef de dessous tout le long de la future sagittale sur le front vis-à-vis le nez ; on observera toujours de faire les renversez avec le même chef, & avec l'autre on circule toujours autour de la tête, & on l'amene par-dessus le chef de dessous, tout le long de la future sagittale, en couvrant la moitié du premier tour jusqu'à la nuque. Ensuite on amene l'autre chef autour de la tête par-dessus celui-ci ; après quoi on renverse le chef de dessous le long de la future sagittale, en achevant de couvrir le premier tour jusque sur le front ; on continue toujours de même, jusqu'à ce que la tête se trouve entièrement couverte, observant de former à chaque tour des doloires en

forme de côtes de melon sur la tête, & d'en faire autant d'un côté que de l'autre: il faut aussi que les renversez se trouvent l'un sur l'autre, vis-à-vis le nez & la nuque; la tête étant couverte, on engage les chefs l'un sur l'autre en finissant autour de la tête.

*La fronde à quatre chefs pour les playes
simples de la tête.*

On prend un morceau de linge d'une demi-aune de long, & de cinq à six doigts de large, que l'on coupe à quatre chefs. A l'égard de l'application, elle se fait de différentes manières, suivant la situation de la playe; parce qu'elle s'applique sur toutes les parties de la tête, & qu'il faut que le milieu de la fronde se trouve toujours sur la playe. Par exemple, pour une playe sur le *front*, on applique la fronde sur le mal, & l'on conduit les deux chefs inférieurs autour de la tête; & les engageant l'un sous l'autre, on les attache, & l'on mene obliquement les deux autres chefs à la nuque. Pour une playe sur le *vertex*, on conduit les deux chefs postérieurs par-dessous le menton, pour les y attacher; ensuite on prend les deux autres chefs, & on les mene obliquement à la nuque. Pour

une playe de l'*occiput*, on applique la fronde sur le mal, & l'on conduit quatre chefs proprement sur le front pour les y attacher. Pour le cautere & le seton à la nuque, on monte obliquement les deux chefs supérieurs autour de la tête, par-dessus le front, pour les y attacher; & les deux autres chefs, on les met autour du cou pour les attacher sous le menton. Pour les playes qui arrivent aux parties latérales de la tête, on applique la seconde sur le vertex, plus ou moins en avant ou en arrière, selon la situation de la playe, & l'on fait croiser sur le mal les deux chefs du même côté.

Le bandage de Galien ou des pauvres, à six chefs pour toutes les maladies de la tête.

On prend un morceau de linge d'une bonne demi-aune de long, & de dix à douze pouces de large, que l'on coupe à six chefs: on commence par appliquer le bandage sur la tête, desorte que le bord antérieur vienne au-dessous des sourcils, après quoi on prend les deux chefs du milieu pour les attacher sur le menton, ensuite on prend les deux chefs antérieurs, & on les conduit autour de la tête par-dessous les postérieurs, & on replie le bord inférieur en dedans pour

les amener autour de la tête, & on les couche sur le front au bord des sourcils pour les y attacher ; après quoi on prend, si on le juge à propos, les deux chefs de dessous le menton, pour les renverser par-dessus le vertex. Si le malade étoit dans le délire, & qu'il falût que le bandage fût serré, il faudroit laisser les deux chefs moyens attachez sous le menton. Ce bandage est préférable à tous les autres ci-dessus, comme beaucoup plus commode, tant pour le Chirurgien que pour le malade.

L'unissant à deux chefs.

Il est un usage pour toutes les playes en long & obliques, qui arrivent sur toutes les parties du corps. On prend une bande, que l'on proportionne à la grandeur & à la situation de la playe ; il faut que la bande soit toujours roulée à deux globes, & fendue dans son milieu pour passer un des globes : on commence d'abord à appliquer deux petites compresses épaisses aux deux côtez de la playe ; plus la playe sera grande, plus les compresses doivent être éloignées de ses bords. Ensuite on prend la bande, & on l'applique toujours au côté opposé à la playe, puis on vient autour de la par-

tie, pour passer un des globes dans la fente qui doit se trouver sur la playe, après quoi on serre un peu en levant, & on va autour de la partie, pour revenir sur la playe; & si la playe n'étoit pas couverte, on fait une seconde fente, pour passer une seconde fois ce globe; ensuite on acheve la bande, un chef en montant, & l'autre chef en descendant par doloires, supposé que la partie le permette.

Le discrimen pour la saignée du front.

On prend une bande de deux aunes de long, & de deux doigts de large: on commence par appliquer la bande sur la saignée, & laisser tomber un des bouts de la bande sur le visage; ensuite on va tout le long de la future sagittale jusqu'à la nuque, pour venir autour de la tête par-dessus la saignée; après quoi on prend le bout de la bande qui pend sur le visage, pour le renverser par-dessus la future sagittale jusqu'à la nuque; ensuite on fait un troisième tour autour de la tête par-dessus la saignée, pour y finir.

Le scafa pour la saignée du front.

Il se fait avec la même bande & de la même façon que le précédent; excepté

qu'au lieu d'aller par-dessus la future sagittale, on va par-dessus la moyenne du pariétal, & l'on renverse le bout de la bande par-dessus la partie moyenne de l'autre pariétal; cela étant fait, on finit en circulant autour de la tête.

L'œil simple pour la maladie des yeux.

On prend une bande de deux aunes & demie ou trois aunes de long, & de trois doigts de large: on commence par appliquer la bande sur le front, mettant le bout du côté de l'œil malade, & l'on va autour de la tête pour arrêter la bande à la nuque; ensuite on va en devant par-dessous l'angle de la mâchoire inférieure, & l'on monte le long de la joue du côté malade, en glissant le long du nez jusqu'à la racine; on va toujours en montant par-dessus la tête pour descendre à la nuque, ensuite on revient en devant remonter le long de la joue du côté de l'œil malade, en y formant un doloire; on continue de même jusqu'à ce que l'on ait formé trois doloires en montant le long de la même joue, observant de croiser à chaque tour à la racine du nez: cela fait, l'œil doit être suffisamment couvert, après quoi on finit en circulant autour de la tête.

*L'œil double à un chef, pour les maladies
des deux yeux.*

On prend une bande de trois aunes de long, & de trois doigts de large : d'abord on applique la bande sur le front, & l'on va autour de la tête pour arrêter la bande à la nuque ; ensuite on vient en devant par-dessous l'angle de la mâchoire, pour monter le long de la joue, en passant par-dessus la partie inférieure des os du nez, pour monter obliquement sur l'œil de l'autre joue par-dessus l'angle de la mâchoire pour aller à la nuque ; après quoi on revient en devant par l'autre côté pour monter le long de la joue, en y formant un doloire ; on continue toujours de même par le chemin que je viens de dire, jusqu'à ce que l'on ait formé trois grands doloires en montant le long de chaque joue, & trois croisez sur le nez. Cela étant fait, on monte obliquement autour de la tête, pour finir en circulant.

L'œil double à deux chefs.

Il s'applique pour les mêmes maladies, & avec la même bande que le précédent ; à l'égard de l'application & des tours de bande, ils se font tous comme à

un chef : il n'y a aucune différence, sinon que la bande est roulée à deux chefs égaux.

Le monocule pour la fistule lacrymale, & les maladies des joues.

On prend une bande de trois aunes de long, & de trois doigts de large : on commence par appliquer la bande à la commissure du côté malade, en laissant tomber un bout de la bande sur la poitrine ; ensuite on monte le long de la joue malade en glissant le long du nez, on va toujours en montant par-dessus la partie supérieure du pariétal opposé, pour descendre à la nuque ; après quoi on revient en devant du côté malade, pour faire un tour autour du cou, par-dessus l'autre bout de la bande que l'on a laissé pendre pour le renverser le long du nez par-dessus l'autre tour ; après quoi on vient avec la bande de derrière en devant du côté malade par-dessus l'angle de la mâchoire en montant le long de la joue, pour croiser à la racine du nez en allant par-dessus la tête pour descendre à la nuque ; on revient ensuite en devant, on monte le long de la joue, & on refait deux autres tours de même, observant de bien former de grands do-

loirès en montant le long de la joue malade, & de croiser à chaque tour à la racine du nez. Cela étant fait, on finit en circulant autour de la tête.

L'épervier pour les maladies du nez.

On prend une bande de trois aunes de long, & d'un pouce de large, au milieu de laquelle on attache un morceau de linge de la longueur & largeur du nez, que l'on coupe en une espece de pyramide, & l'on y fait deux trous pour la respiration, près la base de la pyramide; on prend une autre bout de bande que l'on attache à l'extrémité de la pyramide: on commence par appliquer l'épervier sur la lèvre supérieure, ensuite on le renverse le long du nez, & le bout de la bande le long de la suture sagittale, après quoi on conduit les deux chefs de la bande par-dessous les oreilles à la nuque, pour revenir en devant par le même chemin; on le fait passer par-dessous les angles de la mâchoire, pour monter le long de chaque joue, en glissant le long du nez, & croisant à la racine; ensuite on monte par-dessus la partie moyenne de chaque pariétal en allant autour de la tête, pour y finir par circulaire au bord des sourcils.

Ce bandage est le meilleur que l'on ait pour les maladies du nez.

Le discrimen pour les maux du nez.

On prend une bande de quatre aunes de long, & d'un pouce de large, roulée à un chef : on commence par appliquer la bande au bout du nez, & on laisse tomber un bout de la bande sur le menton ; ensuite on monte le long du nez, & tout le long de la suture sagittale jusqu'à la nuque, pour venir en devant par-dessus l'oreille, & l'on va passer par-dessus la partie inférieure du nez, en allant par l'autre côté à la nuque, pour venir par le même chemin passer une seconde fois sur le nez, & retourner à la nuque ; ensuite on prend le bout de la bande que l'on a laissé pendre, pour le renverser le long du nez & de la suture sagittale ; après quoi on vient avec le globe de derrière en devant, par-dessous l'angle de la mâchoire, en glissant le long du nez jusqu'à la racine, pour aller par-dessus la partie moyenne du pariétal, en tournant autour de la tête, pour venir par-dessus la partie moyenne de l'autre pariétal en descendant, croiser à la racine du nez, pour descendre le long de l'autre joue par-dessous l'angle de la mâchoire.

pour faire un second croisé à la racine du nez, par-dessus l'autre, en suivant le même chemin; après on monte autour de la tête, pour finir par un circulaire au bord des sourcils.

Le fossé d'amentas à deux chefs, pour les maladies du nez.

On prend la même bande qu'au précédent, on la roule à deux chefs égaux, l'on commence par appliquer la bande transversalement sur le bout du nez; ensuite on va par-dessous les oreilles à la nuque, pour venir au-devant par-dessous les angles de la mâchoire en montant le long des joues, pour faire un croisé à la racine du nez, en allant par-dessous la partie moyenne de chaque pariétal, pour revenir par le même chemin faire un second croisé à la racine du nez par-dessus l'autre, en descendant le long de chaque joue pour aller à la nuque, ensuite on monte pour finir autour de la tête.

Le chevestre simple, pour la fracture d'un côté de la mâchoire.

On prend une bande de quatre aunes de long, & de trois doigts de large: d'abord on applique la bande sur le front,

étant posé du côté opposé à la maladie, & l'on va autour de la tête arrêter la bande à la nuque ; ensuite on vient en-devant par-dessous le menton, pour monter le long de la joue malade proche le petit angle de l'œil, & l'on va obliquement par-dessus le vertex, pour descendre par-derrrière l'oreille du côté opposé au mal, & l'on revient par-dessous le menton pour remonter le long de la joue malade, en y formant un doloire jusque sur le vertex ; ensuite on va obliquement à la nuque, pour revenir au-devant du côté malade, & l'on va par-dessous le menton au bord de la lèvre inférieure, en allant par l'autre côté à la nuque, pour revenir en devant dessous le menton ; on monte alors le long de la joue opposée au mal, proche le petit angle de l'œil, en allant obliquement par-dessus le vertex, pour aller par-derrrière ; après quoi on revient en devant par le côté opposé au mal, passer sous le menton, pour monter le long de la joue malade, en formant un troisième doloire en montant sur le vertex ; ensuite on va par-derrrière pour monter & finir autour de la tête.

Le chevestre double à un chef, pour la fracture des deux côtez de la machoire inférieure.

On prend une bande de cinq aunes de long, & de trois doigts de large : d'abord on applique la bande par-dessous le menton, & l'on monte également le long des joues, proche les petits angles des yeux, pour arrêter la bande sur le vertex ; ensuite on va obliquement à la nuque, pour revenir en devant par-dessus le menton, & l'on monte le long de la joue en y formant un doloire jusque sur le vertex ; ensuite on va à la nuque pour venir en devant par-dessous le menton, & l'on monte le long de l'autre joue en y formant un doloire jusque sur le vertex ; après quoi l'on va par-derrière pour revenir en devant passer sur le menton au bord de la lèvre, en allant par l'autre côté à la nuque ; ensuite on vient en devant par-dessous le menton pour monter le long de la joue en y formant un troisiéme doloire jusque sur le vertex, & l'on retourne par-derrière pour venir en devant par-dessous le menton, pour monter le long de l'autre joue en y formant aussi un troisiéme doloire jusque sur le vertex ; après quoi
on

on va par-derrière, pour monter & finir
autour de la tête en circulant.

*Le chevestre double à deux chefs, pour la
même fin.*

On prend la même bande qu'au précédent, roulée à deux chefs égaux ; à l'égard de l'application & des tours de bande, ils se font de même qu'à un chef, sans aucune différence.

La fronde à quatre chefs.

On prend un morceau de linge de trois aunes de long & de six doigts de large, que l'on coupe à quatre chefs, & que l'on fend tant-soit-peu par le milieu de la fronde en long dessous le menton ; après quoi on revient par le même chemin sur la saignée, pour y faire un second nœud d'emballer à côté de l'autre en comprimant fort sur le nœud ; ensuite on va autour de la tête pour y finir la bande.

*Le contentif du col, pour la saignée de la
jugulaire, & pour les playes transverses
de la partie postérieure.*

On prend une petite bandelette, &

on l'applique le long de la future sagittale, de façon que le bout pend sur le nez; après quoi on prend une bande de trois ou quatre aunes de long, & de trois doigts de large, que l'on roule à deux chefs, & l'on va autour de la tête croiser à la nuque en descendant dessous chaque aisselle pour venir en devant. Si l'on a besoin de couvrir un appareil sur la partie postérieure du sternum, on y fait un croisé en montant par-dessus chaque aisselle, & l'on fait un second croisé en suivant le même chemin, observant de faire un doloire en descendant, après quoi vous montez de dessous l'aisselle par-dessus chaque épaule, pour aller par-derrrière croiser entre les omoplates, pour revenir par-dessous les aisselles, & finir autour du corps. Si l'on a seulement besoin de faire tenir la tête droite, on ne passe pas sur la poitrine, mais on prend le bout de la bande qui pend sur le visage pour le renverser sur la tête.

Le bandage du corps, c'est-à-dire le scapulaire & la serviette, pour les maladies de la poitrine & du bas-ventre.

On prend une serviette à l'ordinaire, que l'on plie dans sa longueur en trois ou quatre doubles, & on la roule par

les deux bouts un peu plus d'un côté que de l'autre, après quoi on l'applique sur le mal, observant de mettre le plus petit bout du côté opposé au mal; on va autour du corps, pour l'attacher en devant avec des épingles, ensuite on prend un scapulaire que l'on applique sur les épaules, en passant la tête dedans, & on l'attache à la serviette avec des épingles par-devant & par-derrriere.

Il y a trois sortes de scapulaires. Le premier & le plus commun, c'est une bande assez large, fendue dans son milieu pour y passer la tête. Le second est la même bande, fendue au milieu & à un de ses bouts; on le place sur les deux épaules, le bout non fendu derriere, on croise sur le sternum avec les deux chefs qu'on attache ensuite à la serviette avec des épingles, de même que le bout qui est derriere. Le troisième est pour les pauvres gens chez qui il manque de linge; il est également bon; on le fait avec une bande à saigner, qu'on plie en deux, & qu'on applique comme le précédent, mettant les deux bouts devant.

Mammelles à deux chefs.

On prend une bande de quatre aunes de long, & de quatre doigts de large : on

applique le bout de la bande entre les deux mammelles ; & lorsqu'on n'en veut suspendre qu'une , on roule le chef sur l'épaule du côté de la maladie , on passe sous l'aisselle du même côté , après quoi on relève la mammelle avec la bande que l'on passe par-dessous , pour la conduire sur l'épaule du côté opposé , & passer sous l'aisselle du même côté ; on croise sur le sternum , de-là on passe sur l'épaule du côté malade , & l'on revient sous l'aisselle ; ensuite on passe la bande sur la mammelle en faisant un doloire , de-là on retourne sur l'épaule , & l'on revient sur l'aisselle du côté opposé , pour croiser derechef sur le sternum ; après quoi on repasse sur l'épaule & sous l'aisselle du côté de la maladie , on revient sur l'épaule du même côté pour y croiser ; ensuite on va par-derriere , & l'on revient sous l'aisselle du côté opposé à la maladie ; on monte sur l'épaule pour y croiser comme de l'autre côté , & on va par-derriere pour y croiser entre les deux omoplates , & l'on revient passer sur l'aisselle du côté de la maladie : cela étant fait , on passe transversalement la bande sur la mammelle pour la couvrir entièrement ; enfin on repasse sous l'aisselle opposée , pour finir par circulaire autour du corps.

Pour les deux mammelles, il n'y a aucune différence, sinon qu'on les prend toutes deux, après avoir passé sous l'aisselle le bandage, étant fort composé & moins en usage que le suivant.

Le suspensoir des mammelles à quatre chefs.

On prend un morceau de linge de 12 à 15 pouces de long, & de dix de large, coupé en quarré; après quoi on prend quatre bouts de bande de trois quarts d'aune de long chaque, & on les attache chacun à chaque angle.

On commence par appliquer le bandage, le côté par-dessous les mammelles aussi haut qu'il est possible, & l'on conduit les deux chefs supérieurs autour du corps pour les y attacher sur le sternum, après quoi on renverse le bandage sur les mammelles; & s'il n'y en a qu'une de malade, on conduit les deux autres chefs, sçavoir celui du côté malade sur l'épaule du même côté, & l'autre sous l'aisselle opposée au mal, pour aller par-derrrière, & revenir en devant les attacher sur les mammelles: si elles sont toutes deux malades, on conduit les deux derniers chefs par-dessus chaque épaule pour aller croiser entre les omoplates, & l'on revient par-dessous chaque

aisselle en-devant , pour les attacher sur les mammelles.

Le spica , pour la luxation de l'humerus , & la fracture de l'acromion.

On prend une bande de cinq aunes de long , & de trois doigts de large ; on la roule en globe : on commence par appliquer la bande en devant sous l'aisselle opposée à la partie malade ; ensuite on monte le long de la tête du sternum , en allant obliquement le long de la tête de l'humerus , & l'on descend sous l'aisselle malade , pour monter par-dessus l'épaule du même côté , en croisant sur la partie supérieure & externe du bras , c'est-à-dire sur l'attache inférieure du deltoïde ; après on va par-derrrière gagner l'aisselle opposée au mal , pour revenir en devant monter le long du sternum ; on refait deux autres tours de même en doloire , suivant le même chemin , & observant de bien faire des doloires par-devant & par-derrrière , toujours en montant , & & de croiser à l'endroit du spica , qui doit être à la partie supérieure & externe du bras malade. Cela étant fait , le spica doit être formé , après quoi on monte le long du sternum par un quatriéme doloire , en allant par-dessus la tête de l'hu-

merus, pour descendre par-dessus l'aisselle du côté malade; ensuite on fait un tour autour du bras, au bas du spica, pour y former une espece de triangle qu'on nomme *gerany*; enfin l'on monte le long du spica sur l'épaule, pour aller par-derriere finir autour du corps, & l'on met le bras en écharpe.

Nota, que lorsqu'on fait ce bandage, de même que tous ceux où l'on passe la bande sous l'aisselle, on doit le garnir de compresses dessous l'aisselle, crainte que le malade ne soit blessé; les compresses sont préférables à la plotte.

Le spica renversé, pour la fracture de la clavicule.

On prend une bande de six à sept aunes, & de trois doigts de large, qu'on roule en un globe: on commence par appliquer la bande en devant sous l'aisselle opposée au mal, & l'on monte au-dessus de la fracture en allant sur l'épaule malade, pour descendre par-dessus l'aisselle; ensuite on remonte sur l'épaule du côté malade, en croisant sur la partie latérale & inférieure du col, & c'est-là où l'on doit former le spica; après quoi l'on va par-derriere gagner l'aisselle opposée au mal, pour monter le long du ster-

num ; on fait deux autres tours de même , observant de former des doloires par-devant & par-derriere en descendant ; cela étant fini , le spica doit être formé : après quoi l'on doit tirer les deux épaules en arriere , & l'on commence par l'épaule opposée au mal , en montant de dessous l'aisselle , pour aller gagner par-derriere l'aisselle du côté malade , & monter sur l'épaule du même côté , en retournant par-derriere gagner l'aisselle opposée au mal ; on refait un tour ou deux de bande par-dessus chaque épaule , de même que celui que je viens de décrire , pour le tirer en arriere , après quoi on vient sous l'aisselle opposée au mal , & l'on monte le long du sternum , en formant un mouffe sur la fracture jusque sur l'épaule , pour descendre par la partie postérieure du bras du côté malade , & l'on fait un tour sur le ventre du biceps ; après quoi l'on va par-derriere autour du corps , pour revenir par-dessus le bras du côté malade , afin de le tenir gêné & appliqué le long du corps , en finissant par le circulaire autour du corps dessus le même bras.

La capeline pour la fracture de la clavicule.

On prend la même bande qu'au précédent ,

cèdent , que l'on roule à deux chefs , un petit environ d'une aune & demie : on commence par appliquer la bande au-devant , le petit globe sous l'aisselle opposée à la partie malade , & l'on monte avec le gros globe le long du sternum , & par-dessus l'épaule du côté malade , pour descendre sous l'aisselle , & remonter pour croiser sur la même épaule , en allant par-derrière gagner l'aisselle opposée au mal par-dessus le petit globe ; après quoi on renverse en devant le petit globe sur la fracture , en y formant un doloire en descendant jusqu'à l'angle inférieur de l'omoplate : ensuite on conduit ce gros globe toujours autour du corps par-dessus le petit ; après quoi l'on renverse le petit globe sur la fracture , en formant un doloire , & en descendant jusques sous l'aisselle opposée à la maladie ; après quoi l'on va avec le gros globe par-dessus le petit , & l'on renverse le petit globe sur la partie malade , en y formant un quatrième doloire en descendant jusqu'à l'angle inférieur de l'omoplate ; c'est là où le petit globe doit finir : après quoi l'on vient avec le grand globe par-dessus le petit , jusques sous l'aisselle opposée au mal , pour monter sur l'épaule ; alors on doit finir de même

qu'au précédent, c'est-à-dire qu'il faut tirer les épaules en arriere, & tenir le bras du côté malade gêné le long du corps, & ainsi du reste.

*Le quadriga pour les fractures & luxations
des côtes à deux chefs.*

Lorsque la fracture est simple, le bandage du corps suffit; mais si la côte est enfoncée dedans, il faut appliquer sur le sternum & l'épine des compresses graduées à une certaine épaisseur, afin que le bandage porte dans toute son action: si au contraire la côte est dehors, on applique les compresses aux deux côtes de la poitrine pour la même raison. Or pour faire le bandage, on prend une bande de quatre aunes de long, & de trois doigts de large, roulée à deux chefs égaux: on commence par appliquer la bande sous une des aisselles, & l'on monte croiser sur l'épaule du même côté, en conduisant un chef par-devant & l'autre par-derriere, pour aller sous l'aisselle de de l'autre côté; & l'on monte aussi croiser sur l'autre épaule, pour venir par-devant & par-derriere engager les chefs l'un sous l'autre sous l'aisselle de l'autre côté, observant que le chef qui va de devant en arriere soit dessous; en-

suite l'on renverse ce chef de dessous, & l'on va autour du corps le plus haut qu'il est possible, pour aller sous l'aisselle de l'autre côté; & l'on y couche les chefs l'un sur l'autre, pour renverser celui de dessous en allant autour du corps, en formant des doloires en descendant; on continue toujours de même, jusqu'à ce que l'on soit au-dessous de la côte malade, observant de bien former des doloires par-devant & par-derriere en descendant. Il faut aussi faire des renversez à chaque tour sur les côtes, observant toujours de passer dessous le chef qui va de derriere en devant, après quoi on finit par circulaires autour du corps.

L'écharpe du bras avec la serviette, pour tous les maux du bras & de l'épaule.

On prend une serviette ordinaire toute déployée, par les bords les plus courts, & on l'applique par-dessous le bras malade, en montant jusques sous l'aisselle; & l'on conduit les deux angles supérieurs sur l'épaule opposée au mal, pour les y attacher avec une épingle: ensuite on relève la serviette; & si elle est trop longue, on la replie en dedans, de façon qu'elle ne monte pas plus haut que la tête de l'humerus; après ce-

la , on conduit les deux autres angles de la serviette sur l'épaule opposée à la maladie , pour les y attacher avec une épingle ; ensuite on prend le derriere de la serviette , & on l'amene par un pli propre le long du bras malade au-dessus du coude , qu'il doit soutenir , & on l'attache sur l'épaule.

L'écharpe du bras avec le mouchoir , pour les maux du bras , de l'avant-bras , & de la main.

On prend un morceau de linge quadré , ou un mouchoir , que l'on plie en triangle ; ensuite on prend le mouchoir de façon que si c'est pour le bras droit , on doit tenir l'angle du milieu de la main gauche , & un des autres angles de l'autre main ; ensuite on applique le mouchoir sur le bras malade , observant que l'angle du milieu soit posé postérieurement , & on l'y laissera dans l'inclination ; après quoi l'on conduit l'angle supérieure sur l'épaule opposée au mal , pour l'y attacher : enfin on prend l'angle qui est derriere , pour l'amener proprement le long du bras , & l'attacher.

Pour faire l'écharpe ordinaire qu'on appelle *la bavette* , on prend un morceau

de linge ou de taffetas quarré, on le plie en quatre, on passe dedans l'avant-bras & la main, & l'on plisse en haut l'écharpe, que l'on attache avec un ruban ou un cordonnet, qu'on fait tenir à l'habit par le moyen d'une épingle ou d'un bouton, qu'on passe dans la gance qui fait l'attache.

L'étoile simple pour la fracture de l'omoplate, ou pour le sternum.

On prend une bande de quatre aunes de long, & de trois doigts de large, quand c'est pour les omoplates: on commence par appliquer la bande par-derrriere sous une des aisselles, & l'on monte sur l'épaule de l'autre côté en passant sur les vertebres; on descend ensuite par-dessus l'aisselle pour venir par-derrriere croiser entre les omoplates en montant sur l'autre épaule pour descendre sous l'aisselle, & venir par-derrriere croiser entre les omoplates, en montant sur l'autre épaule pour descendre sous l'aisselle, & revenir sur les vertebres; on continue de même jusqu'à ce que l'on ait formé un spica entre les omoplates, observant de bien former des doloires par-derrriere en montant. Le spica étant formé, vous montez de dessous l'aisselle

par-dessus l'épaule du même côté, pour aller en devant passer sur le sternum, en allant sous l'aisselle de l'autre côté, pour monter sur l'épaule, & revenir en devant croiser sur le sternum, en allant autour du corps pour y finir par circulaires.

Quand on applique le bandage pour le sternum, on applique la bande en devant; & le spica que l'on a formé par-derrriere, on le fait sur le sternum, & on l'y croise: en un mot, ce que l'on a fait par-derrriere, on le fait par-devant; les tours sont les mêmes.

L'étoilé double pour la luxation des deux humerus à la fois, & pour la fracture des deux clavicules, aussi-bien que pour une playe qui traverse la partie supérieure de la poitrine.

On prend une bande de six aunes de long, & de trois doigts de large, roulée à un globe: on commence par appliquer la bande en devant sous une des aisselles, & l'on monte sur l'épaule de l'autre côté, en passant sur le sternum; on descend ensuite par-dessous l'aisselle, pour venir en devant croiser sur le sternum de l'autre côté, pour descendre sous l'aisselle du même côté: après cela on monte sur la même épaule, en croisant sur la partie

supérieure & externe du bras, en allant par-derrrière passer sur les vertebres, pour aller sous l'aisselle de l'autre côté remonter aussi sur cette épaule, en croisant sur la partie supérieure & externe du bras, pour aller par-derrrière croiser sur les vertebres en allant gagner l'aisselle, pour venir en devant monter le long du sternum: on continue toujours de même en suivant le même chemin, jusqu'à ce que l'on ait formé quatre spica; sçavoir un sur le sternum, un sur chaque épaule, & l'autre sur les omoplates, observant de bien former des do-loires de tous côtez en montant. Il y a une chose à bien observer, qui est qu'à tous ces endroits des spica, il faut croiser, c'est-à-dire qu'il ne faut pas que tous les tours suivent le même sens.

Ces quatre spica étant formez, on finit autour du corps, à moins que ce ne soit pour les clavicules; car alors on doit tenir les deux bras assujettis le long du corps.

*Le bandage pour la fracture simple de
l'humerus.*

On se sert ordinairement de deux bandes; la première doit avoir quatre aunes de long, & la seconde trois aunes

sur trois doigts de large : la fracture étant réduite, on commence par prendre une compresse simple & fendue, que l'on trempe dans un défensif pour l'appliquer sur la fracture ; après quoi on prend la première bande, on l'applique autour de la fracture, & l'on y fait trois circulaires ; on monte ensuite par doloires ; quand on a monté suffisamment haut, si la fracture est à la partie supérieure, on fait un tour autour du corps ; après quoi on descend par un rampant jusques sur la fracture, & y étant, on y fait deux circulaires, ensuite on descend par doloires jusqu'au pli du coude. Si la fracture est à la partie moyenne ou à la partie inférieure, on fait un tour autour de la partie supérieure de l'avant-bras, on renverse ensuite autour du bras ; après quoi on prend quatre languettes ou attelles de bois ou de carton, & on les applique le long du bras, à une égale distance l'une de l'autre, & jamais sur le trajet de l'artere : ensuite on prend la deuxième bande, on l'applique autour de la fracture, & l'on y fait deux circulaires ; après quoi on descend par mouffes jusqu'à l'extrémité inférieure des languettes ; & y étant, l'on remonte par doloires bien égaux jusqu'à l'extrémité

supérieure des languettes pour y finir. Si le bras est cassé en plusieurs pièces, ou écrasé, on prend deux grands cartons que l'on applique autour du bras par-dessus l'appareil, & on les attache avec trois bouts de ruban de fil, commençant par celui du milieu : le bandage fini, il faut mettre le bras en écharpe.

Le bandage pour la fracture de l'avant-bras.

Il se fait de la même façon que pour le bras, avec le même appareil, & sans aucune différence ; excepté une chose dont il faut se souvenir, qui est qu'auparavant de faire aucun tour de bande, on doit prendre deux languettes de linge, & les appliquer le long de l'avant-bras, l'une à la partie interne, l'autre à la partie externe ; tout le reste est de même.

Le doloire pour la luxation du coude.

On prend une bande de deux aunes & demie de long, & de trois doigts de largeur : d'abord on applique la bande autour de la partie inférieure du bras, on y fait deux tours en formant un doloire en descendant ; ensuite on descend obliquement par le pli du coude, pour faire deux tours autour de la partie supérieure de l'avant-bras, en y formant un do-

loire en montant ; on revient par le pli du coude en y formant un doloire en descendant, ensuite on redescend par le pli du coude, pour faire un tour au-dessous du coude, en y formant un doloire en montant ; on continue de même jusqu'à ce que le coude se trouve couvert ; après quoi on acheve la bande en montant par doloires.

Le doloire pour l'anévrisme.

On prend une bande de trois aunes de long, & de trois doigts de large : on commence par appliquer le bout de la bande au-dessus du condyle externe de l'humerus, & l'on descend obliquement par le pli du coude, pour faire un tour autour de la partie supérieure de l'avant-bras, ensuite on revient par le pli du coude ; on continue de même jusqu'à ce qu'on ait fait trois ou quatre croisez sur le mal, pour y faire une forte compression ; après quoi on applique une longuette de linge tout le long du trajet de l'artere ; on vient ensuite par mouffes autour du bras, & l'on monte par doloires jusqu'à la partie supérieure pour y finir.

Nota, qu'avant d'appliquer le bandage, il faut mettre sur l'ouverture de l'artere un morceau de papier mâché, qui

vaut infiniment mieux qu'une pièce de monnoye, & par-dessus des compressees graduées.

Le doloire pour la luxation du poignet.

On prend une bande de deux aunes & demie de long, & de trois doigts de large : on commence par appliquer autour du poignet le bout à la partie externe, & l'on y fait trois circulaires ; après quoi on va obliquement par-dessus le métacarpe, passer entre le pouce & l'indicateur, en allant par-dessous la main, pour venir par la partie extérieure autour du poignet ; on refait deux autres tours de même, de maniere que l'on forme une espee de spica sur le carpe, & des doloires en descendant ; après quoi l'on revient autour du poignet, & l'on monte par doloires jusqu'à la partie moyenne de l'avant-bras, pour y finir.

Le doloire pour la fracture du carpe & du métacarpe.

On prend une bande de quatre aunes de long, & de trois doigts de large : on commence par appliquer la bande autour du poignet, le bout du côté externe, & l'on y fait deux tours ; après quoi on va obliquement par-dessus le méta-

carpe, passer entre le pouce & l'indicateur, en allant par-dessus la main, pour venir à la partie extérieure autour du poignet; on fait deux autres tours de même, de façon que l'on forme, comme au précédent, une espee de spica sur le carpe; après quoi l'on va autour de la main, pour descendre par doloires jusqu'aux bouts des doigts; ensuite on prend une palette de bois ou de carton, garnie d'une compresse graduée, & on l'applique par-dessous les doigts & la main, pour empêcher la fluxion; après quoi on monte par doloires jusqu'au poignet, en formant un croisé sur le carpe, en finissant autour du poignet.

Le demi-gantelet pour les luxations des premières phalanges, avec les os du métacarpe.

On prend une bande de trois quarts d'aunes de long, & d'un pouce de large, pour chaque doigt luxé: on commence par appliquer la bande autour du poignet, & le bout à la partie externe, on y fait un tour, après quoi on va obliquement par-dessus le métacarpe, pour faire un tour en embrassant le doigt malade, en commençant du côté du pouce, & l'on revient par-dessus le métacarpe,

pour faire un second tour au bout du doigt malade, par-dessus le premier; l'on revient par le même chemin autour du poignet. S'il y a d'autres doigts malades, on y fait deux tours de même, après quoi on finit autour du poignet.

Le gantelet entier pour les luxations, les fractures, & les brûlures des doigts.

On prend une bande d'une aune & demie, & d'un pouce de large, pour chaque doigt; on commence par appliquer la bande autour du poignet, le bout à la partie externe; après quoi l'on va obliquement par-dessus le métacarpe, en allant par un rampant autour du doigt qui est malade, jusqu'au-dessous du mal; on monte ensuite par doloires jusqu'à l'articulation du doigt avec le métacarpe, observant de faire deux circulaires sur le mal; après quoi on revient par-dessus le métacarpe, à la partie interne du poignet, pour revenir à l'externe; ensuite l'on revient par-dessus le métacarpe à la partie interne du poignet. S'il y a d'autres doigts malades, l'on y fait des tours pareils à ceux que je viens de décrire. Quand ce ne sont que des luxations & des brûlures, on finit autour du poignet; mais quand ce sont des fractu-

res, on retourne autour des doigts en descendant par doloires jusqu'au bout, observant de prendre les doigts voisins de celui qui est malade, pour servir de fanons, & d'appliquer de petites languettes entre chaque doigt; après quoi on applique une palette de bois garnie d'une compresse graduée, par-dessous les doigts & la main; ensuite l'on acheve la bande en montant jusqu'au poignet, pour assujettir la palette, & finir autour du poignet.

Le gantelet pour les maladies du pouce.

On prend une bande de deux aunes de long, & d'un pouce de large: on commence par arrêter la bande autour du poignet, comme au précédent, après quoi on vient par un rempant autour du pouce, jusqu'au-dessus de la maladie; ensuite on monte par doloires de même qu'au précédent, & l'on revient autour du poignet, comme au précédent; après quoi on vient par un rempant autour du pouce, jusqu'au-dessous de la maladie; ensuite on monte par doloires de même qu'au précédent, & l'on revient autour du poignet par la partie interne; alors on doit faire plusieurs tours autour du pouce sur le ténar, en commençant par

son attache supérieure, de façon que l'on forme des doloires en descendant, & croiser à la partie interne du poignet. Il faut aussi à chaque tour aller autour du poignet, & l'on y finit.

Le renversé pour la saignée de la salvatelle.

On prend une bande d'une aune & demie de long, & d'un pouce de large : on commence par appliquer la bande sur l'articulation du petit doigt, avec le métacarpe, laissant tomber un bout de la bande en la main ; après quoi l'on va par-dessus le métacarpe autour du poignet, pour y faire un tour, de-là on va faire un tour en embrassant le petit doigt ; ensuite on revient par-dessus le métacarpe à la partie interne du poignet, pour venir à l'externe, en allant gagner le doigt annulaire, pour y faire aussi un tour en l'embrassant ; & l'on revient par-dessus le carpe & le métacarpe, pour l'arrêter en finissant autour du poignet. Ce bandage est aussi bon pour la coupure des tendons extenseurs des doigts.

Le suspensif des bourses avec la bande.

On prend une bande de deux aunes & demie de long, & de quatre doigts de

large : on commence par appliquer la bande autour de la ceinture , & l'on y fait un ou deux tours ; ensuite on renverse au-dessus de l'aîne , pour descendre en droite ligne par-dessous le scrotum , & l'on remonte par l'autre côté en suspendant le scrotum , & montant en droite ligne jusqu'au cartilage xiphoïde ; l'on y renverse , pour descendre par-dessus le même tour sous le scrotum , & l'on remonte par l'autre côté au-dessus de l'aîne ; l'on renverse , pour aller par la partie postérieure finir autour de la ceinture ; le tour où l'on a monté , sert pour hausser , baisser , & élargir , suivant le besoin. Ce bandage ne s'applique que quand il y a de grandes inflammations , & que le malade reste dans son lit.

Le suspensoir ordinaire des bourses.

On prend un linge coupé & cousu en maniere de calotte d'enfant ; on fait un trou à la partie qui doit être supérieure , pour y passer la verge ; l'on y attache deux rubans de fil , & deux autres à la partie qui doit être inférieure : l'on commence d'abord par placer les bourses dans le suspensoir , on passe la verge par le trou dont il a été parlé , & l'on conduit les deux chefs supérieurs autour
de

de la ceinture pour les y attacher ; après quoi on conduit les deux autres chefs par-dessous les cuisses, l'un d'un côté, & l'autre de l'autre, pour les venir attacher à la ceinture sur les côtez.

Bandage du bubon pour les maladies de l'aîne.

On prend un morceau de linge de douze pouces de long, & de huit à dix pouces de large, que l'on coupe en triangle ou en pyramide oblique, & on attache la base de la pyramide sur une bande d'une aune de long, & un autre bout de bande à l'extrémité de la pyramide : on commence par appliquer le bandage sur l'aîne, de façon que la ligne oblique se trouve du côté de la cuisse, & la ligne droite du côté du raphé ; après quoi on arrête la bande autour de la ceinture ; ensuite l'on conduit l'autre bout de la bande par-dessous la cuisse du côté malade, pour venir par-dessus la partie externe l'attacher sur le mal.

La fronde pour la taille.

On prend une bande d'une aune de long, & de cinq à six doigts de large, que l'on fend à quatre chefs : on com-

mence par l'appliquer en long sous la fesse à côté de l'anús, & l'on conduit les deux chefs supérieurs autour de la ceinture, pour le nouer en devant, après en avoir passé un dans le colier de misere, où l'on doit avoir fait passer la tête du malade; après quoi l'on avance les deux autres chefs entre les cuisses, pour les croiser sur le périnée, en les amenant au-dessus de l'aîne, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, pour les attacher à la ceinture.

Le T pour la taille, la fistule à l'anús, tous les abscess aux fesses, & les maladies du périnée.

On prend deux bandes plus ou moins larges suivant la maladie, & de trois quarts d'aune de long; on les attache ensemble en figure de T: quant à l'application, elle se fait comme au précédent: il faut observer de ne pas couvrir l'anús, à moins que ce ne soit pour la fistule.

Le spica pour le bubonocèle.

On prend une bande de cinq à six aunes de long, & de quatre doigts de large: on commence par appliquer la ban-

de autour de la ceinture , ayant soin de mettre le bout du côté opposé au mal , & l'on y fait un ou deux tours ; on vient ensuite par-dessus la partie supérieure & extérieure de la cuisse du côté malade , pour descendre extérieurement par-dessous la cuisse , & revenir en dedans , pour monter croiser sur la partie supérieure & antérieure de la cuisse malade ; & c'est-là où l'on doit former le spica : on va ensuite par la partie postérieure autour de la ceinture , pour revenir sur la partie malade ; on fait deux autres tours de même pour former le spica , observant de former des doloires en montant sur le mal : on observe aussi que le tour qui doit achever le spica , & qui vient du dedans de la cuisse , doit être monté en droite ligne jusqu'au cartilage xiphoïde ; y étant , on le renverse , pour descendre à la partie intérieure de la cuisse , pour aller par la partie postérieure , en montant autour de la ceinture , pour y finir le tour que l'on a monté en haut ; on l'attache avec une épingle , & il sert pour achever de couvrir la partie malade , & pour y faire une plus forte compression. Si l'on veut suspendre les bourses , on le peut faire en renversant la bande , lorsque le spica est formé , &

procedant comme il a été dit en parlant du suspensoir des bourses.

Le spica pour la luxation du fémur.

On prend une bande de six aunes de long, & de quatre doigts de large : on commence par appliquer la bande autour de la ceinture, le bout du côté malade, & l'on y fait deux tours ; après quoi l'on vient par la partie postérieure de la cuisse, pour passer du côté malade & sur le grand trocanter, en montant par-dessus la cuisse, pour descendre par la partie interne & postérieure, & aller en montant croiser à la partie inférieure du grand trocanter, pour y former le spica ; ensuite on monte au-dessus de l'aîne, pour aller autour de la ceinture, & revenir par le même chemin par la partie postérieure de la cuisse malade ; on fait deux autres tours pareils pour former le spica, observant de le former sur le grand trocanter. Le spica étant formé, on revient par un quatrième tour à la partie postérieure de la cuisse malade, en montant par-dessus pour faire un tour autour de la partie moyenne de la cuisse au bas du spica, pour former une espece de triangle qu'on nomme *gerany* : on monte le long du spica en allant par-

dessus l'aîne, pour finir autour de la ceinture.

Le doloire pour la luxation du genou.

On prend une bande de quatre aunes de long, & de quatre doigts de large : on commence par appliquer la bande autour de la partie inférieure de la cuisse, & l'on y fait deux ou trois tours en formant un doloire en descendant ; après quoi on va obliquement par-dessous le jarret, pour faire un tour au-dessus du genou, en y formant un doloire en montant ; l'on continue de même jusqu'à ce que le genou soit couvert, enfin l'on acheve la bande en montant par doloires.

L'unissant pour la fracture en long de la rotule.

L'on prend une bande de deux aunes & demie de long, & de trois doigts de large, que l'on fend dans son milieu, & que l'on roule à deux chefs, en sorte que la fente soit toute sur un chef : on commence par appliquer aux parties latérales de la rotule, deux petites compresses épaisses ; ensuite l'on applique la bande sous le jarret, & l'on monte des deux côtez au milieu du genou, de façon que

la fente se trouve sur la rotule ; l'on passe un des globes dans la fente , & l'on serre en levant un peu ; après quoi l'on descend par-dessous le jarret, pour revenir au milieu du genou, en y couchant les chefs l'un auprès de l'autre ; après quoi l'on achève la bande, un chef en montant, l'autre en descendant par do-loires.

La tortue pour la luxation de la rotule.

L'on prend une bande de quatre aunes de long, & de trois doigts de large ; on l'applique autour de la partie inférieure de la cuisse, le bout du côté de la luxation, & l'on y fait deux circulaires ; après quoi l'on descend obliquement par-dessous le jarret, pour aller faire deux circulaires autour de la partie supérieure de la jambe, ensuite l'on fait deux autres circulaires au milieu du genou ; on couvre les angles qui se trouvent sur le genou, par deux tours de bande ; & l'on prend en même tems un petit carton, que l'on applique à l'endroit où la rotule est luxée ; l'on fait plusieurs fois le tour du genou pour comprimer ce carton, & l'on achève ce bandage en montant par do-loires.

Le kiasse pour la fracture en travers de la rotule.

L'on prend une compresse simple, que l'on coupe en fronde, & que l'on fend dans son milieu: on l'applique en long sur le genou, avec deux petites compresses épaisses que l'on pose, l'une au-dessus de la rotule, l'autre au-dessous; après quoi l'on prend de faux fanons que l'on fait avec une serviette, en forme de deux corps plats, que l'on applique aux parties latérales du genou; ensuite on prend une bande de sept aunes de long, & de deux doigts de large, que l'on roule à deux chefs égaux. On commence par appliquer la bande sur la compresse supérieure, & l'on descend perpendiculairement sous le jarret; après quoi l'on monte à l'extrémité supérieure des faux fanons, pour coucher les chefs sur la compresse supérieure, en descendant obliquement sous le jarret, & poussant la pièce de haut en bas; on monte ensuite à l'extrémité inférieure des deux faux fanons, pour coucher les chefs en croix sur la compresse inférieure, en descendant obliquement par-dessous le jarret, & poussant la pièce de bas en haut; on remonte à l'extrémité supé-

rieure des faux fanons, pour faire aussi une seconde croix sur la compresse inférieure, en descendant par-dessous le jarret, on remonte au milieu du genou, & l'on donne à quelqu'un les chefs pour les tenir fermes; après quoi l'on attache avec une épingle les croisez qui se trouvent sur les compresses, & sur celles que l'on a trempées dans un défensif, pour appliquer sur la rotule; après quoi l'on renverse les chefs de fronde en croix de St André sur la rotule, on couche ensuite les chefs de bande sur le genou, & on les achève, l'un en montant, & l'autre en descendant par doloires.

Le doloire pour la luxation de l'astragal.

On prend une bande de trois aunes de long, & de trois doigts de large; on l'applique autour de la partie inférieure de la jambe, & l'on y fait deux tours, en y formant un doloire en descendant; après quoi on va obliquement au bord de la partie postérieure du talon, pour revenir de l'autre côté autour de la jambe sur les malléoles; en y formant un doloire en descendant; on retourne ensuite autour du pied, en y formant un doloire en descendant; on continue de même jusqu'à ce que le talon soit couvert; observant

fervant de former des doloires en descendant, & de croiser sur le tarse, pour finir autour de la jambe.

L'étrier pour la saignée du pied.

On prend une bande d'une aune & demie de long, & de deux doigts de large; on l'applique sur la saignée, & on laisse tomber la bande d'un bout par-dessous le talon; ensuite on va autour de la jambe, pour remonter sur la saignée en allant autour du pied, pour revenir sur la saignée, & aller autour du pied, pour aller par-dessous la malléole interne, en allant par la partie postérieure de la jambe; enfin on renverse le petit bout de la bande sur la saignée, pour nouer les deux bouts ensemble sur la malléole externe.

Le bandage circulaire pour les fractures complètes & incomplètes de la jambe.

Lorsqu'on aura reconnu la fracture, on doit préparer l'appareil, & le ranger sur un bassin, de façon que la dernière pièce que l'on doit employer, soit la première en rang, & l'on dispose les autres de suite pour faire le bandage. On se sert pour l'ordinaire de trois bandes; les deux premières doivent avoir deux au-

nes & demie de long chacune, & la troisiéme quatre aunes, sur trois & même quatre doigts de large. La réduction étant faite, on prend une compresse simple fendue, que l'on trempe dans un défensif, & on l'applique sur la fracture; on y fait trois circulaires, & l'on acheve la bande en montant toujours par doloires, observant de faire des renversez quand la bande fait des godets; après quoi on prend la seconde bande que l'on applique sur la fracture, & l'on y fait deux circulaires; ensuite on descend par doloires jusqu'aux malléoles; & s'il est besoin de les couvrir, on le fait en allant autour du pied, pour revenir autour de la jambe finir la bande; après quoi si la jambe est inégale, on prend une compresse graduée que l'on applique autour de la jambe, mettant l'endroit le plus épais en bas; ensuite on prend quatre languettes de carton ou de bois mince, que l'on applique le long de la jambe, jamais sur la crête du tibia, ni sur le tendon d'Achilles. Cela fait, on prend la troisiéme bande, c'est-à-dire celle qui est la plus longue, on l'applique sur la fracture, & l'on y fait deux circulaires; après quoi on descend par mouffles jusqu'à l'extrémité inférieure des languette-

tes ; y étant , l'on remonte par doloires bien égaux jusqu'à l'extrémité supérieure des languettes pour y finir. Alors on prend la jambe au-dessous du genou d'une main , & au tarse de l'autre , & on la pose où elle doit rester ; on approche les fanons le long de la jambe , & l'on prend quatre grosses compresses en forme de coussinet , ou des coussinets faits avec de la paille d'avoine , dont on se sert dans les Hôpitaux , que l'on applique , savoir deux à la partie supérieure de la jambe , & deux à l'inférieure , pour remplir les vuides des fanons : on applique une grande compresse le long du tibia ; après quoi on lie les fanons avec trois bouts de ruban de fil , commençant par celui du milieu ; on met ensuite un bourlet sous le talon , & une compresse autour du pied ; après quoi on prend une semelle de bois ou de carton , garnie de compresses & de rubans de fil , on l'applique sous le pied , & on l'arrête avec les rubans en montant le long de la jambe par lozanges , les attachant avec des épingles , ou les passant dans les cordons des fanons. Le bandage étant fini , on situe la jambe de façon que le talon soit aussi élevé que la rotule , & que le gros orteil regarde la rotule , prenant garde

que le pied soit un peu enflé, mais d'une enflure mollette. Pour la fracture de la cuisse, le bandage se fait de la même manière, excepté que les fanons doivent être un peu plus longs; l'interne doit aller depuis le pied jusqu'à l'aîne, & l'externe depuis le pied jusqu'à la crête des os des îles, même jusqu'aux fausses côtes: le reste est tout de même.

Le bandage à 18 chefs pour les fractures compliquées.

On prend trois morceaux de linge d'une longueur & largeur proportionnée à la partie, & on les couche l'un sur l'autre pour les coudre; ensuite on les coupe de façon qu'il y ait dix-huit chefs; on couche ensuite le bandage sous la jambe toute étendue, & l'on met une grande compresse par-dessus, pour empêcher que le pus ne salisse le bandage, ou la compresse, ou l'emplâtre; on situe ensuite la jambe, & on panse la playe: cela étant fait, on relève les compresses sur la jambe; on commence par relever les chefs d'autour du milieu du côté de la playe, & l'on continue de ranger les chefs autour de la jambe, en les engageant l'un sous l'autre; & quand on a levé les douze premiers chefs, on appli-

que , si l'on veut , deux languettes de linge aux deux côtez de la jambe ; après quoi on relève les autres chefs, observant de mener le deuxième & le quatrième un peu obliquement , pour les arrêter tous par un seul chef ; alors on doit finir comme au précédent , c'est-à-dire qu'il faut rouler les fanons , appliquer le rem-plissage , le bourlet , & la semelle.

*La capeline à un chef pour l'amputation
de l'avant-bras.*

On prend une bande de six aunes de long , & de trois doigts de large : on commence par l'appliquer autour du moignon , & l'on y fait deux circulaires ; on monte ensuite par doloires jusqu'au pli du coude , & l'on va au dessus du coude , pour descendre en droite ligne au bout du moignon ; on remonte au-dessus du coude , pour redescendre en croix au bout du moignon ; on remonte encore au-dessus du condyle externe , pour faire un circulaire autour de la partie inférieure du bras ; on descend par un rempant au bout du moignon , & l'on remonte par doloires jusqu'au pli du coude : lorsque c'est pour le pansement ordinaire , & que l'on ne craint plus le sang , on finit autour du coude ; mais

quand c'est pour les premiers appareils, on refait une seconde croix au bout du moignon, de même que l'autre, en couvrant les angles de la première croix, & un circulaire autour du coude; après quoi on descend au bout du moignon par un rempant, & l'on revient par doloires finir autour du même coude.

*La capeline à un chef pour l'amputation
du bras.*

On prend une bande de six à sept aunes de long, & de trois doigts de large: on applique la bande au bout du moignon, & l'on monte par doloires jusqu'à l'articulation, pour aller par-dessus l'épaule autour du corps, & revenir sur l'acromion, pour descendre par les parties latérales au bout du moignon, pour aller autour du corps, & revenir sur l'acromion en descendant; on croise au bout du moignon par-dessous, l'on revient par-dessus jusques sur l'épaule, & on y renverse pour redescendre au bout du moignon, couvrant les angles de la croix; on remonte sur l'épaule pour y renverser en descendant au bout du moignon, & achevant de couvrir les angles de la croix; on remonte encore sur l'épaule pour la troisième fois, pour des-

cendre par un rempant au bout du moignon ; on remonte par doloires jusques sur l'épaule , pour aller autour du corps.

Quand c'est pour le pansement ordinaire , il n'est pas nécessaire de faire tous les tours ; lorsque l'on a monté par doloires , on renverse sur l'épaule pour descendre au bout du moignon , sans aller autour du corps , mais renversant toujours sur l'épaule ; après quoi on descend par un rempant au bout du moignon , sans aller autour du corps , mais renversant sur l'épaule ; après quoi on descend par un rempant au bout du moignon , pour remonter par doloires passer sur l'épaule , & finir autour du corps.

*La capeline à deux chefs pour l'amputation
du bras.*

On prend la même bande qu'au précédent , que l'on roule à deux chefs , un petit & un gros ; il ne faut qu'une aune & demie sur le petit globe ; on n'applique cette espece de capeline qu'au bras & à la cuisse , seulement dans les cas de nécessité , comme quand on veut transporter le malade , quand on n'a pas pû faire la ligature , ou qu'on craint qu'elle ne manque. On commence par appliquer le précédent bandage , & celui-ci par-dessus.

On applique d'abord la bande au milieu du moignon, & l'on monte par les parties latérales croiser sur l'épaule, en conduisant le gros chef autour du corps, pour revenir sur l'épaule par-dessus le petit; ensuite on renverse le petit globe en droite ligne au bout du moignon en y croisant, on remonte sur l'épaule, & l'on conduit le gros autour du corps; on continue toujours de même, jusqu'à ce qu'on ait fini le petit; observant de renverser le petit globe au bout du moignon, & passer le gros autour du corps; le petit chef étant fini, on revient avec le gros par-dessus l'épaule malade, pour descendre par un rempant au bout du moignon, & l'on remonte par doloires pour finir autour du corps.

La capeline à un & à deux chefs, pour l'amputation de la cuisse.

Elles se font de la même façon que pour le bras, & ne different qu'en ce que la bande doit avoir huit aunes de long, & quatre doigts de large.

La capeline à un chef pour l'amputation de la jambe.

On prend une bande de cinq à six au-

nes de long, & de trois doigts de large; on l'applique au bout du moignon, & l'on remonte par doloires jusqu'au genou, pour aller au-dessus, & descendre par les parties latérales au bout du moignon, pour remonter encore au-dessus du genou, & descendre par-dessous croiser au bout du moignon; on monte ensuite antérieurement au-dessus de la rotule, & l'on y renverse, pour redescendre au bout du moignon, par-dessus les angles de la croix, & remonter au-dessus du genou; on fait un tour circulaire autour du jarret, & l'on redescend encore au bout du moignon, en achevant de couvrir les angles de la croix pour remonter au-dessus du genou; on refait un autre circulaire autour du jarret, après quoi on descend par un rempant au bout du moignon, & l'on remonte par doloires pour finir autour du genou.

*La capeline à deux chefs pour l'extirpation
du bras.*

On prend une bande de huit aunes de long, & de quatre doigts de large, que l'on roule à deux chefs, l'un d'une aune & demie ou de deux aunes de long, & l'autre en gros globe de même: on commence par appliquer la bande sous l'aisselle

selle opposée à la maladie, & l'on revient autour du corps engager les chefs sous l'aisselle malade, de façon que le petit soit dessous; ensuite on renverse le petit globe sur le milieu de la maladie; on va ensuite avec le gros globe autour du corps, pour l'amener sur l'épaule malade par-dessus le petit; après quoi on renverse le petit globe sur la maladie, couvrant une partie du premier tour; après quoi on revient avec le gros globe sous l'aisselle malade passer par-dessus le petit que l'on renverse, achevant de couvrir le premier tour; on continue de même jusqu'à ce que la maladie soit entièrement couverte, observant de former des doloires en forme de côtes de melon. Il faut aussi que les renversez se trouvent sous l'aisselle & sur l'épaule malade, & finir le petit globe sur la maladie, & le gros autour du corps.





T R A I T É

SOMMAIRE ET MÉTHODIQUE

DES BANDAGES.

QUoique la description des Bandages ne paroisse qu'une matiere sèche & stérile, leur connoissance est pourtant si utile & si nécessaire au Chirurgien, qu'il doit apporter tous les soins pour les bien apprendre. J'avoue que pour s'y perfectionner, il faut les faire & refaire souvent soi-même; mais à qui voudra les commencer, le sommaire qu'on en donne ici ne sera peut-être pas le moindre secours que les jeunes Eleves en tireront, pour se les imprimer dans la mémoire.

D E S B A N D A G E S
en général.

CHAPITRE PREMIER.

LA synthese ou l'union est la premiere & la plus naturelle opération de la Chirurgie. La commune dont je vais

vous parler, renferme sous elle les bandages, les compresses, les lacs, les attelles, & généralement tous les instrumens qui peuvent contribuer à la réunion des parties. La seconde espece de synthese, que l'on appelle *particuliere*, parce qu'elle n'est propre qu'à certaines parties ou à certaines maladies, a été décrite dans les Opérations, & dans l'endroit où l'on vous parle de la réduction des os.

Le bandage est la premiere partie de la synthese commune. On le fait par une circonvolution de bandes autour des parties du corps, ou pour les guérir, ou pour les conserver dans leur état naturel, ou pour contenir les remedes.

Le bandage se fait tantôt sur la partie malade, tantôt sur celle qui lui est proche, & tantôt sur celle qui lui est opposée. Il est inutile de vous définir une bande; on sçait assez son usage.

Les bandes sont différentes; les plus communes sont de linge; on en fait de cuir, de laine, ou d'autre étoffe. Le cuir peut servir à faire des lacs pour tirer dans les extensions: on l'employe aussi pour garnir les bandages des hernies, aussi-bien que les étoffes de foye & de laine.

A l'occasion de la matiere des bandages, les Anciens ont ignoré le fer & l'a-

cier, dont l'usage est présentement si nécessaire dans la fabrique des bandages des hernies. Ces bandages sont si utiles dans ces maladies, qu'il seroit assurément impossible de les guérir sans leur secours. Cette maniere de guérir les hernies a été inconnue à l'Antiquité; car nous voyons que les anciens Praticiens qui ont parlé de la Chirurgie, ont toujours proposé des bandes de toile, de cuir, d'étoffe, &c. pour retenir les parties du corps qui s'étoient déplacées, comme les intestins au nombril, dans les aînes, & dans les bourses; mais ces bandages apportoitent un si foible secours pour retenir les intestins à leur place, que la nécessité a fait mettre le fer en usage pour faire des bandages, afin que la rigidité de la matiere & ses différens contours s'opposent à la chute de l'épiploon & des intestins, en tenant les pelottes appliquées fermes sur la partie malade; leur ressort est encore très-propre à surmonter les efforts du bas-ventre.

Les bandes de linge ne sont pas toutes de même figure, ni de même longueur & largeur. La figure des bandes doit toujours être propre aux parties; tantôt on les roule par un bout que l'on appelle à *un chef*, & tantôt on les roule par les deux bouts.

Toutes les bandes qui ont plusieurs chefs, s'appellent *composées*; les Anciens en ont fait un grand nombre, comme le *Cancer*, la *Raye*, & plusieurs autres qu'ils faisoient à la tête; aujourd'hui pour la tête on n'en met que deux composez en usage, qui sont la fronde à quatre chefs, & l'épervier.

Pour la longueur des bandes, il n'y a point de règles à donner; on les fera plus ou moins longues, suivant qu'on le trouvera à propos. Pour la largeur, il y a des Praticiens qui ont prescrit des règles: ils ont dit que pour un homme fait, la bande pour l'épaule & pour la poitrine devoit avoir six doigts de large; pour la cuisse, cinq doigts; pour la jambe, quatre; pour le bras, trois; & pour le doigt, une bande de la même largeur. Mais toutes ces mesures sont arbitraires; cela dépend du Chirurgien.

La cinquième & dernière différence des bandes se prend de leur structure, qui n'est autre chose que les différentes figures qu'on leur donne. On ne doit pas entendre par le mot de *structure*, la matiere des bandes, comme plusieurs le disent dans leurs bandages; mais on doit entendre par le mot de *structure*, toutes les différentes figures que l'on peut donner aux bandes.

On doit faire les bandes avec du linge à demi-usé, afin qu'elles soient douces. Il faut que le linge soit net & blanc de lessive, pour ne point causer de méchantes qualitez sur les parties où on les applique ; car c'est souvent la saleté du linge qui cause aux playes & aux ulcères la mortification ; ce que l'on voit particulièrement dans les Hôpitaux, où la difficulté d'avoir de nouveau linge, oblige souvent les Chirurgiens à continuer leurs pansemens avec celui qui a servi plusieurs fois ; car quoiqu'il ait été à la lessive, il reste toujours dans ce linge des sels âcres & corrosifs, provenans du pus dont il a été imbibé.

On fait encore avec ce linge de la charpie, pour faire des plumaceaux, des tentes, & des bourdonnets, que l'on charge de médicamens propres à la maladie ; mais que doit-on attendre de cette pratique, que des corruptions, que des générations d'insectes ? c'est ce que l'expérience confirme tous les jours dans les Hôpitaux, où l'on voit souvent les ulcères se pourrir, comme si on les avoit touché de quelque venin particulier. La plupart de tous ces accidens n'ont point d'autre cause que ces sels corrosifs qui sont restez sous le linge.

Enfin, pour les insectes que l'on voit naître dans les ulcères caverneux, ils ont aussi souvent pour cause la saleté de la charpie & des linges; car les sels âcres dont ces linges sont remplis, sont bien capables de fermenter & de développer les œufs des insectes qui se trouvent sur ces linges, de même que nous voyons arriver à la chair des animaux qui se corrompt, quand elle est exposée à l'air; une infinité de mouches attirées par l'odeur, y laissent leurs œufs, qui prennent la forme de vers quelque tems après. J'ai vu des champignons que l'on avoit trouvez sur les bandes & sur les linges qui avoient servi à bander une fracture simple de la cuisse d'un enfant; on apprit que ces champignons ne venoient que parce qu'on avoit lavé les bandes dans de l'eau dans laquelle avoient trempé des champignons: sans doute que la semence de ces plantes étoit restée sur ces linges, de manière que l'urine de l'enfant & la chaleur de la partie contribuèrent à la végétation de ces champignons.

On ne sçauroit donc trop apporter de précautions pour la netteté du linge dans les bandages, afin d'éviter tous les accidens que nous venons de marquer.

On

On coupe les bandes de droit fil, afin qu'elles ferment mieux : si on les coupe de biais, elles se relâchent. La raison fait assez connoître que les bandes doivent être sans ourlets & sans lizieres, afin de ne point blesser la partie.

Les bandages sont différens ; il y en a de simples & de composez, comme nous avons dit. Le bandage simple est de deux sortes ; il est nommé *égal* & *inégal*. L'*égal* est appelé *le circulaire*, parce que la bande coule également sur les mêmes circonvolutions. Le bandage *inégal* est encore de quatre especes : le premier est appelé *ascia* en latin, & en françois *coignée* ; les Chirurgiens l'appellent *doloire* : le deuxième est le mouffe ou l'obtus : le troisième est le rampant : enfin le quatrième est le renversé. Le bandage que l'on appelle *doloire*, ressemble, à ce que l'on dit, à la coignée des Charpentiers ; c'est lorsque la bande découvre celle de dessous ; il n'est guères différent du circulaire. Le mouffe la découvre encore davantage. Le rampant fait une spirale autour de la partie. Le renversé sert à rendre la partie égale.

Voici les usages de tous les bandages simples : le circulaire se fait aux fractures simples pour serrer également : le mouffe

& le doloire qui ne different que du plus & du moins, se mettent en usage dans presque tous les bandages ; en éloignant ainsi les circonvolutions de la bande, on envelope davantage la partie. On faisoit le rampant dans les grandes inflammations ; mais aujourd'hui on ne se sert que des doloires, en tenant les bandes plus lâches. On fait des renversez de la bande, quand on ne remplit point l'inégalité des parties avec des compresses : il est cependant plus utile de se servir de compresses, que de renverser la bande ; parce que ses plis font de la douleur, si on les fait sur des compresses, ou sur les secondes bandes.

Les bandages composez se font avec des bandes cousues ensemble, ou avec une bande coupée à plusieurs chefs. Les bandages prennent leur nom, ou des Auteurs qui les ont inventez, ou des parties où on les applique, ou de leur figure.

Il y a des bandages que l'on commence par le bout de la bande, comme ceux des fractures simples, & la plupart de ceux de la tête. Il y en a d'autres que l'on fait par le milieu d'une bande roulée à deux chefs, comme la capeline, & le bandage incarnatif & unissant. Il y en a encore plusieurs qui commencent par

une médiocre partie de la bande, lorsqu'elle est roulée à un chef, comme par exemple, quelques bandages de la tête, & ceux que l'on fait aux saignées des bras & des pieds; car on reprend le chef qui pend pour le nouer avec l'autre.

Le bandage commence, ou sur la partie malade, ou sur celle qui lui est voisine, ou à celle qui lui est opposée. On commence sur la partie malade & sur celle qui en est proche, aux fractures, aux luxations, aux playes pour les réunir; aux ulcères des lèvres, du siège, & des parties naturelles des femmes, lorsque ces ouvertures ont été divisées au-delà de leur grandeur naturelle. On fait souvent un bandage qui commence sur l'ulcère même, pour empêcher que les parties ne se réunissent; la même chose se fait aux brûlures des doigts des mains & des pieds, ou bien dans leurs ulcères; ces bandages sont appellez divisifs. On fait encore le bandage sur l'ulcère, pour évacuer le pus des sinus, & dans les ulcères qui ont les bords renversez. On commence le bandage à la partie contraire, ou à celle qui est au-dessous, lorsque les extrémités s'amaigrissent; car en serrant la bande, on comprime les vaisseaux, ce qui fait que le sang ne retourne

pas si facilement ; desorte que séjournant davantage dans la partie , il y causera une meilleure nourriture : par exemple , si l'avant-bras & la main s'amaigrissent , bandez médiocrement le bras à la partie supérieure , & faites que la bande ne serre que peu en approchant du lieu malade où elle va finir.

Il ne faut jamais bander une partie qui est maigre & qui a besoin de nourriture , puisqu'on empêcheroit le sang d'y couler ; mais il faut y faire des frictions avec des liqueurs spiritueuses qui soient chaudes , pour raréfier les sucs nourriciers , pour élargir tous les petits tuyaux , & pour faire en sorte qu'ils reprennent leur volume naturel , afin que la nourriture puisse se distribuer également partout.

Les premières bandes des fractures simples s'appellent *hypodesmides* ou *sous-bandes* ; & celles qui s'appliquent les dernières sur les compresses , sont appelées *épidesmides* ou *sus-bandes*.

On met d'abord deux bandes aux fractures simples : la première est plus courte que la seconde , elle fait trois tours circulaires sur la fracture ; on la conduit ensuite à la partie supérieure par des doloires , pour faciliter le retour du sang.

La deuxième bande doit être un peu plus longue ; après avoir fait un tour ou deux sur la fracture , on la conduit au-dessous de l'endroit malade , ensuite on la passe dessus pour finir avec la première bande.

Les dernières bandes s'appliquent sur les compresses : si l'on se sert de deux bandes , la première commencera au-dessous de la fracture , en la conduisant en haut ; l'autre bande commencera au-dessus , en finissant au-dessous où la première a commencé.

On ne met plus maintenant que trois bandes aux fractures simples ; & même si l'on vouloit , l'on feroit le bandage avec une seule bande qui seroit assez longue.

Nous venons de voir que toutes ces bandes ont des conduites différentes ; si d'une se met du dedans au dehors , celle qui suit va du dehors au dedans. Toutes ces situations de bandes se fortifient réciproquement les unes les autres , en rendant la partie égale partout. Il faut que les bandes soient médiocrement serrées , pour ne point empêcher le retour du sang ; car si elles le sont trop , la douleur & l'inflammation sont à craindre ; & si les bandes ne sont pas assez serrées dans les fractures simples , les os ne demeure-

ront point en leur place, à cause du mouvement des muscles. On connoît que le bandage est médiocrement ferré, lorsque les extrêmitéz de la partie sont enflées, que l'enflure est mollette, & que l'on y sent un peu de douleur. Mais si la tumeur est dure & livide, avec une grande douleur, le bandage est trop ferré; défaites-le d'abord, de peur qu'il n'arrive la gangrene: lorsqu'il n'y a point d'enflure, le bandage est trop lâche.

Les bandages sont appelez *contentifs*, lorsqu'ils ne servent que pour tenir les médicamens sur la partie malade; on les appelle *uniffans* ou *incarnatifs*, lorsqu'on les fait pour réunir les playes simples, comme je vous l'ai déjà dit; & *divisifs*, quand ils empêchent l'union des parties.

On doit faire les bandages, comme toutes les autres Opérations de Chirurgie, avec adresse; il faut que la bande soit roulée ferme, on en fait mieux le bandage. Il n'y a point de tems déterminé pour défaire les bandes, cela doit dépendre des circonstances de la maladie; on défait plus souvent les bandages des playes & des ulceres, que les bandages des fractures & des luxations. Les personnes délicates, comme les femmes & & les enfans, ne sçauroient souffrir si

long-tems le bandage , que les hommes robustes.

Outre la nécessité qu'il y a de défaire le bandage pour panser le malade , & pour remédier aux accidens qui surviennent , l'on est encore souvent obligé de le défaire , ou parce que la figure de la partie est cause qu'il se relâche , ou bien à cause de la méchante situation du blessé qui se remue toujours ; ou c'est parce que le bandage n'a pas été d'abord bien fait.

Quand on défait le bandage , il faut toujours mettre la partie malade dans une bonne situation , particulièrement dans les fractures , afin que les os ne se démettent pas ; c'est pourquoi on doit être aidé par des serviteurs qui tiennent la partie comme il faut. Pour défaire les bandes & les lever plus facilement , il faut quelquefois les humecter de quelque liqueur convenable à la maladie , en les déroulant tantôt d'une main , & tantôt de l'autre.

On proportionne le bandage à la grandeur & à la figure de la partie. On bande la jambe droite , & le bras plié : on serre plus étroitement les parties basses , pour éviter les obstructions , ou dans les endroits où les parties tombent ,

comme dans les hernies, dans la chute de la matrice, de l'anús, &c. Il faut moins serrer les bandages de la poitrine & du cou, à cause de la respiration, & de peur que le sang ne s'arrête à la tête. Les compresses se rapportent au bandage, puisqu'elles en font une partie: on les fait avec du linge que l'on plie en plusieurs doubles; elles servent pour entretenir les sous-bandes, & pour rendre les parties égales; on les fait de différentes figures, & de différente longueur & largeur, plus ou moins épaisses, suivant la nécessité. Tantôt on les applique selon la longueur des parties, tantôt elles se mettent obliquement ou en travers. Celles qui se mettent sous les sous-bandes dans les fractures simples, doivent être aussi longues que le bandage, pour couvrir les premières bandes.

Les compresses que l'on met en travers sur la partie, doivent faire un tour & demi; on en fait quelquefois croiser les chefs. Au reste, on les fait plus ou moins épaisses, suivant les endroits que l'on veut remplir. Par exemple, pour la clavicule, elles doivent si bien remplir les cavitez qui sont au-dessus & au-dessous, que rien ne demeure inégal. On les trempe toujours, aussi-bien que les bandes,

bandes, dans quelque liqueur appropriée à la maladie.

L'application des attelles est aussi-bien une partie du bandage, que les compresses, puisqu'elles ont le même usage: on les fait de bois mince ou léger, ou de baleine. Les Grecs les faisoient de l'écorce de fêrûle; c'est pourquoi on appelle encore les attelles en françois *fêrula*. Mais aujourd'hui on fait les attelles de carton: on les proportionne à la grandeur & à la figure des parties, en les arrondissant par le bout; elles doivent être un peu plus courtes que le bandage, afin qu'elles ne blessent pas lorsque les extrêmités de la partie se tuméfient.

Les Anciens ne mettoient les attelles qu'après le neuvième jour; mais il faut les appliquer d'abord, puisqu'il est nécessaire dans les fractures simples de tenir la partie ferme. On sçait bien que si la tumeur & la douleur étoient grandes, il faut attendre que ces accidens fussent passés, pour mettre des attelles. Il ne faut pas qu'elles se touchent, mais il est bon qu'il y ait toujours un pouce d'intervalle entre-deux. Prenez garde qu'elles touchent les apophyses & les parties nerveuses, comme le tendon des géméaux. On attache les attelles avec des cordons.

Le bandage étant bien fait, il faut mettre la partie dans une situation commode pour sa guérison. Il faut prendre garde que les vaisseaux, les muscles, & les os ne soient point pressés, roidis, ni contrainsts.

Il faut que la partie bandée soit un peu haute pour éviter l'obstruction, afin que le sang puisse retourner facilement.

L'ouverture d'un sinus doit être plus bas que le fonds, pour donner écoulement à la matiere. On soutient le bras avec une écharpe, quand le blessé peut marcher. Pour la jambe, elle ne sçauroit avoir de meilleure situation que le lit. L'écharpe du bras se fait avec une serviette; on attache les bouts sur l'épaule opposée à la maladie; le pouce doit être élevé en haut contre la poitrine. Si le malade est dans son lit, c'est assez que sa main repose doucement sur un oreiller, & qu'elle soit un peu plus élevée que le coude. La largeur de l'écharpe doit envelopper tout le coude, particulièrement dans les fractures, afin que tout le bras soit soutenu.

Le lac est la dernière partie du bandage; on s'en sert dans les extensions, ou pour attacher le malade dans l'opération de la taille. Les lacs prennent leur nom

de leurs usages, de leurs inventeurs, & des choses auxquelles ils ressembloient. Le *sandalien* est ainsi nommé, parce que les Anciens en attachoient leur sandale : le *carchésien* se fait comme le nœud qui attache la voile qui est au-dessus de la hune d'un vaisseau : le lac *herculien* a pris son nom d'Hercule qui en est l'auteur : il y en a encore plusieurs autres. Avant que d'appliquer le lac, on met une compresse autour de la partie, pour éviter la douleur.

Les lacs servent à tirer également ou inégalement ; on tire également lorsqu'il y a deux os rompus dans une partie, & inégalement lorsqu'il n'y en a qu'un. Les lacs ne se mettent en usage que lorsque les mains n'ont pas été suffisantes pour faire des extensions dans les fractures & dans les luxations. On est obligé souvent de les bander avec des machines, pour tirer avec plus de force. Mais il est de la prudence du Chirurgien de ménager les extensions ; parce qu'en tirant trop, les tendons des muscles pourroient se détacher, ou les épyphises des os quitter le corps des os, comme il est quelquefois arrivé dans les jeunes gens.

Des Bandages en particulier.

C H A P I T R E II.

*Des Bandages de la tête, & premièrement
du couvre-chef.*

LE couvre-chef est un bandage connu de tous les Chirurgiens ; il prend son nom de son usage , parce qu'il enveloppe la tête. On le fait avec une serviette ou avec un mouchoir. Voici la maniere de faire le couvre-chef en quarré. On prend une serviette comme on la rencontre ; on la plie en deux inégalement , en sorte que le bout de la serviette qui se met sur la tête , doit avoir environ quatre doigts de large. Après avoir plié la serviette inégalement , comme j'ai dit , on la plie encore une seconde fois , pour en marquer plus justement le milieu ; on la prend adroitement par le milieu , pour l'appliquer sur la tête. Avant que de la mettre sur la tête , la main d'un serviteur doit tenir l'appareil ; parce qu'en la mettant sur la tête , on pourroit déranger les compresses & les emplâtres ; ensuite on fait tenir les bouts de la serviette sous le menton , par un serviteur , ou par le malade ; on prend les bouts de dessous , on

les tire pour faire ce que les Chirurgiens appellent *la patte d'oye*. Ces deux chefs s'attachent les uns sur les autres à la nuque avec des épingles, ou bien l'on fait un nœud. Le Chirurgien prend les chefs d'une main, que l'on tenoit sous le menton; il passe l'autre main sous les plis inférieurs de la serviette pour tirer les chefs de dessous, afin de les ranger proprement de la joue. Les deux autres chefs que l'on tenoit sous le menton, s'attachent comme nous avons fait ceux de la nuque.

On a coutume de laisser pendre la serviette sur les épaules, mais il vaut mieux la relever sur le couvre-chef pour en faire un bonnet: le bandage en est plus propre, & la tête en est plus chaudement.

Si vous n'avez pas une serviette assez grande pour faire le couvre-chef en carré, vous en ferez un avec un mouchoir que vous plierez en triangle; on le plie encore une seconde fois en double, comme l'on a fait la serviette, pour en marquer plus justement le milieu; on enferme les chefs qui pendent derrière le cou, avec les deux autres que l'on attache au front. Cette maniere d'enveloper la tête est si simple, qu'il n'y a personne qui ne se sçache faire un bonnet de nuit

486 *Autre Traité sommaire*
avec son mouchoir ; ainsi il n'auroit pas
été besoin d'en parler.

La fronde à quatre chefs.

La fronde à quatre chefs est un bandage composé qui se fait à la tête & aux jointures ; on l'appelle *fronde*, parce qu'elle a la figure d'une fronde. Les Anciens faisoient ce bandage à plusieurs chefs, comme à six chefs ; mais il faut toujours éviter le nombre des chefs & la multitude des bandes dans tous les bandages, afin que l'on ait moins d'embarras pour faire le bandage.

La fronde à quatre chefs est fort commode pour contenir des médicamens à la tête & dans les jointures, comme nous avons dit.

Pour faire cette fronde, on prend un morceau de linge d'une longueur & d'une largeur suffisante pour la partie à laquelle on veut faire le bandage ; on plie le linge en double, on en coupe les deux chefs pour faire la fronde. Ce bandage peut servir au nez & aux lèvres ; voici la maniere de le faire. Il faut toujours faire croiser les chefs les uns sur les autres ; par exemple, si c'est sur le haut de la tête que l'on applique la fronde, les chefs supérieurs s'attachent sous le menton, & les inférieurs à la nuque.

La capeline.

La capeline est un bandage que les Anciens mettoient fort en usage à la tête, principalement pour rapprocher les os du crâne dans l'hydrocephale des enfans. On peut faire ce bandage dans de grandes douleurs de tête, pour comprimer un peu les vaisseaux, & pour empêcher la trop grande impulsion des artères. Il faudroit tremper la bande dans quelque liqueur appropriée à la maladie. On donne encore le nom de *capeline* à tous les bandages qui ont du rapport à la capeline de la tête, comme la capeline de l'amputation, celle de la clavicule, de la rotule, &c.

Voici comme l'on fait la capeline de la tête. On prend une bande roulée à deux chefs, longue de cinq ou six aunes, & de deux pouces de large. On commence le bandage par-devant, ou par-derriere, ou par les côtez de la tête; par exemple, si le coronal & l'occipital étoient écartez, on commenceroit par-devant ou par-derriere, pour les rapprocher; & si c'étoit les pariétaux, on commenceroit par les côtez de la tête.

Comme il est plus facile de faire la capeline par le milieu du front, que par les

autres endroits de la tête, nous allons vous la décrire par-devant. On met la bande au milieu du front, on fait un circulaire avec les deux chefs, on les croise derrière la tête, on renverse la bande sur la future sagittale, on continue à faire un circulaire de l'autre chef; on le renverse de même pour faire un doloire sur la bande que nous avons passée sur le sommet de la tête: l'on continue à faire également des doloires jusqu'à ce que la tête soit couverte; on finit par un circulaire autour du front.

L'incarnatif.

Le bandage incarnatif ou unissant se fait pour réunir toutes les playes en long, comme aux playes qui suivent la longueur de la tête, des bras, des jambes, &c. Par exemple, si une playe en long est au front, on prendra une bande roulée à deux chefs, de deux aunes de long, & de deux doigts de large; on perce la bande dans le milieu: on commence la bande par le derrière de la tête; on passe un chef dans l'ouverture de la bande; l'ouverture de la bande étant directement sur la playe, on tirera les deux chefs également, pour rapprocher les bords de la playe; on acheve le bandage

par des circulaires. On laisse le bandage deux ou trois jours sans le défaire; ensuite on défera la bande doucement, de crainte de désunir la playe: si l'on ne s'étoit pas servi de ce moyen, la playe en feroit plus longue à guérir, & la cicatrice en feroit plus laide.

Bandages pour la saignée du front.

On fait trois bandages pour la saignée du front; c'est au Chirurgien à choisir celui qui lui plaira le plus. Le premier est nommé *discrimen*; c'est un mot latin qui veut dire *différence* ou *séparation*: le deuxième est appelé *scapha*, en françois *batteau*: le troisième est le *royal*, ainsi nommé à cause de son ornement.

Le discrimen.

Le plus simple & le plus facile des bandages pour la saignée du front, c'est le *discrimen*. On prend une bande roulée à un chef, environ de trois aunes de long, & large comme une bande de la saignée du bras. Voici comme on le fait. On prend la mesure avec le bout de la bande depuis le front jusqu'à la nuque; ensuite on laisse pendre le bout de la bande que l'on a mesuré, & l'on passe par-dessus la future sagittale; on fait tenir la bande sur la compresse par un serviteur; on ren-

verse la bande derriere la tête pour en faire un circulaire autour du front ; on continue à faire des circulaires selon la longueur de la bande.

Le scapha.

On fait le scapha , ou par-devant , ou par-derriere : si vous le faites par-devant, vous laisserez pendre un bout de la bande, comme au *discrimen*. On passe obliquement sur le pariétal , pour faire un circulaire sur la compresse ; on renverse le bout de la bande qui pend sur l'autre pariétal , & l'on continue par des circulaires.

Le *scapha* de l'autre façon se fait en faisant tenir le bout de la bande à la nuque , pour le renverser sur la compresse du milieu du front. On passe de même sur l'autre pariétal , en faisant des circulaires autour du front.

Le royal.

Le royal est le dernier bandage de la saignée du front : la bande doit être un peu plus longue que celle du scapha. On prend deux fois la mesure depuis le front jusqu'à la nuque ; on laisse pendre ce bout de bande sur la compresse ; on passe sur la future sagittale , comme nous avons fait au *discrimen* : on descend obliquement derriere la tête, on passe sous

le menton, on monte sur la joue, proche le petit angle de l'œil; on en fait autant sur l'autre joue, on croise la bande sur le haut de la tête, c'est ce que les Chirurgiens appellent un ky; ce n'est autre chose que la bande passée en *sautoir*. Dans la suite nous appellerons tous les croisemens de bande des ky. On fait trois plis par degrez du bout de la bande qui pendoit sur la compresse, on fait des circulaires autour du front; on plie encore ces trois degrez de bandes qui pendent sur le front. Tous ces petits plis embellissent le bandage.

Le solaire.

J'ai depuis peu inventé un bandage pour la saignée de l'artere temporale, auquel j'ai donné le nom de *solaire*, parce que les circonvolutions de bandes font des rayons sur la tête. Voici comme je le fais. Je prends une bande roulée à deux chefs, environ de trois aunes de long, & d'un pouce de large. Je passe la bande sur la temple opposée à la saignée de l'artere, en faisant un circulaire au front, & un nœud d'emballleur sur la compresse: je passe un des nœuds sous le menton, & l'autre sur le haut de la tête. Je fais encore un nœud tout semblable au premier, sur la temple où j'ai d'abord commencé

le bandage ; je fais plusieurs circulaires sur ces nœuds pour affermir le bandage & pour l'embellir. Cette bride est très-forte pour comprimer l'artere & pour tenir la compresse.

A l'occasion de la saignée de la veine qui paroît au milieu du front, qu'on appelle *præparata*, parce qu'elle est apparente & toute préparée pour être saignée ; cette saignée a été beaucoup recommandée par les Anciens pour les douleurs de tête, & aussi par quelques Modernes, comme *Severinus*, qui en a fait un traité exprès. Mais cette saignée n'est pas si avantageuse que celle des jugulaires ; parce que la préparate n'en étant qu'une petite branche, elle ne fournit pas tant de sang que le tronc. *Hildanus*, observ. 18, cent. 5, rapporte un fait très-particulier qui arriva après la saignée de la veine du front. Un homme de trente ans qui avoit une douleur de tête depuis long-tems, avec des accès épileptiques, fut saigné à cette veine du front : un œil perdit d'abord son mouvement, ensuite il arriva une grande ophtalmie, & la douleur de tête augmenta. L'inflammation fut si grande, que la conjonctive se déchira, & les humeurs de l'œil s'écoulerent. Après ce

funeste accident de la perte de son œil, il perdit bientôt la parole, mais il la recouvrit par l'usage des médicamens.

Les Chirurgiens doivent apprendre par cet exemple à ne pas trop serrer le cou dans les saignées de la jugulaire, de crainte d'arrêter le cours du sang; car ce fut pour avoir trop serré le cou, que tous ces accidens arriverent; Voici comme j'explique ces phénomènes. Les membranes des yeux recevant leurs veines des jugulaires interne & externe, tous les petits rameaux de la conjonctive se remplirent extraordinairement en faisant des obstructions qui causerent cette grande ophtalmie. Ce phlegmon ayant suppuré considérablement, toutes les humeurs de l'œil s'écoulerent, ce qui en causa la perte. Enfin il perdit la parole, parce qu'il se fit des obstructions dans les muscles du larynx & de la langue, & dans les nerfs récurrents, qui empêchèrent le cours des esprits.

Bandages des yeux.

Les bandages des yeux se font avec un mouchoir plié en triangle, ou avec une bande roulée à un chef ou à deux chefs. On appelle *l'œil simple*, lorsqu'on ne bande qu'un œil; & *l'œil double*, lorsqu'on les bande tous deux. Il s'en fait encore

un pour l'œil, que l'on appelle *monoculus*, du mot grec *monos*, qui signifie *unus*, un seul, & *oculus*, l'œil, parce qu'on ne bande qu'un œil.

L'œil simple.

L'œil simple se fait avec une bande roulée à un chef, de deux aunes de long, & de deux doigts de large. On fait tenir le bout de la bande obliquement sur un pariétal, on couvre l'œil, & l'on continue à faire trois tours circulaires obliques sur l'œil, arrêtant la bande autour du front par un circulaire.

L'œil double.

L'œil double se fait à un chef ou à deux chefs; mais il est plus facile de faire le bandage avec une bande roulée à deux chefs. On commence d'appliquer la bande sur le haut & au derrière de la tête, on fait un ky sur le nez, on fait trois tours sur les mêmes circonvolutions, on arrête la bande autour du front.

Le monocule.

Le *monoculus* se fait avec une bande roulée à un chef: on laisse pendre un bout de bande obliquement sur l'œil, que l'on fait tenir par un serviteur; ensuite on passe obliquement sur un pariétal, pour faire un circulaire autour du front. On renverse le bout de bande qui

pend sur l'œil ; on continue à passer obliquement derrière la tête sur la bande que l'on a renversée. On finit le bandage autour du front.

Bandage de la saignée du nez.

Le bandage de la saignée du nez est tout semblable au *discrimen* que nous avons fait à la saignée du front ; toute la différence est seulement qu'on arrête la bande autour du front , & non pas sur la saignée comme au *discrimen*.

Le fossé d'amintas pour la fracture du nez.

Il y a un bandage pour la fracture du nez , appelé dans Galien *fossé d'amintas* , du nom d'Amintas son auteur. Ce bandage se fait avec une petite bande étroite roulée à deux chefs ; il est tout semblable à l'œil double , excepté qu'il ne faut pas couvrir les yeux. Gardez-vous bien de faire ce bandage , parce que les croisemens de bande sont très-capables d'enfoncer les os du nez ; & l'intention que vous avez dans cette fracture, c'est de remettre les os dans leur situation naturelle , ce que l'on ne peut faire par ce bandage. La fracture du nez n'a pas besoin de bandage ; du moins si vous en faites , employez votre adresse à faire enforte de ne pas comprimer la partie supérieure du

nez , mais d'en comprimer seulement les côtes.

L'accipiter pour la fracture du nez.

Les Praticiens font un bandage pour la fracture du nez , qu'ils appellent *accipiter* ou *épervier*. Avant que de vous décrire ce bandage, je vous parlerai de l'appareil que l'on fait pour la fracture du nez. Je ferai deormais la même chose , en vous parlant des autres bandages des fractures & des luxations , afin de m'acquitter de la promesse que je vous ai faite en vous expliquant les fractures.

Les os du nez étant réduits, on attache sur les compresses deux petits cartons triangulaires; les canules qui sont dans les narines , s'attachent au bonnet, comme nous avons dit à la fracture du nez. On soutient l'appareil avec une fronde à quatre chefs, si l'on veut, ou avec l'épervier. Voici la forme de l'épervier. On coupe un morceau de linge triangulaire assez grand pour couvrir l'appareil du nez : à la pointe du triangle , il y aura une petite bande qui passera par-dessus la future sagittale jusqu'au derrière de la tête , pour soutenir le bandage. On attache encore une autre bande au bas du triangle ; elle passera sur les joues pour s'attacher sur la première bande,

bande , derriere la tête. Au bas du bandage , il faut qu'il y ait encore deux autres petites bandes , longues de deux aunes & demie , & d'un demi-doigt de large, On les croise sous les narines ; on passe obliquement sur les joues à côté du petit angle de l'œil ; on fait un ki derriere la tête ; on en vient faire un autre au bas des os du nez ; on arrête la bande au front par un circulaire. Le bandage doit être percé à l'endroit des narines pour le passage de l'air. On l'a nommé *épervier* , à cause que les circonvolutions de bandes font à peu près les mêmes tours que les attaches du bonnet de l'*épervier* , qui est un oiseau de chasse.

Maniere de bander la fracture & la luxation de la machoire inférieure.

L'appareil pour la fracture & pour la luxation de la machoire inférieure consiste en des compresses & des cartons accommodés à la figure de la partie. Le carton doit avoir une ouverture à l'endroit du menton , pour mieux s'accommoder à la partie.

S'il n'y a qu'un côté de la machoire inférieure qui soit luxé ou fracturé , le carton se met du côté malade , & non point de l'autre côté de la machoire. Le

bandage de la machoire inférieure s'appelle *chevestre*, parce qu'il a du rapport au licou d'un cheval, que l'on appelle en latin *capistrum*. Ce bandage se fait à un chef, ou à deux chefs: à un chef, pour un des côtez de la machoire; & à deux chefs, pour les deux côtez. On le peut faire aussi-bien pour les deux côtez de la machoire, avec une bande à un chef, qu'avec une bande roulée par les deux bouts.

Le chevestre simple.

Voici comme l'on fait le chevestre simple: l'on a une bande roulée à un chef, longue de trois aunes, & de deux doigts de large; on arrête la bande circulairement autour de la tête. On passe obliquement sous le menton, montant sur la joue auprès du petit angle de l'œil, passant obliquement derrière la tête en descendant sous le menton, pour faire un tour sur l'autre joue, semblable au premier; ce sont ces tours de bande qui forment le chevestre. On continue à passer par les mêmes circonvolutions, en faisant trois doloires du côté malade. On fait deux circulaires au menton, on finit autour du front.

Le chevestre double.

Le chevestre double se fait avec une

bande roulée à deux chefs , d'environ cinq aunes de long. On commence sous le menton ; on monte sur les joues pour couvrir l'appareil, en faisant un ky sur le haut de la tête ; on continue par trois doloires de chaque côté , on passe avec les deux bandes sur le menton , on les arrête au front comme au chevestre simple.

*Bandage divisif, pour empêcher la cicatrice
du menton avec la poitrine.*

On fait un bandage pour tenir la tête droite , afin que le menton ne se cicatrise point avec la poitrine , après les brûlures , ou après l'ouverture des abscesses de la gorge. Ce bandage est un divisif ; il differe des autres , puisqu'il ne s'applique point sur le mal. On le fait avec une bande roulée à deux chefs , de cinq aunes de long , & de deux doigts de large. On commence au milieu du front , on arrête la bande au bonnet avec une épingle ; on fait un ky derrière la tête , on passe les deux chefs de la bande sous les aisselles ; après avoir fait trois tours sur les mêmes circonvolutions , on arrête la bande autour de la poitrine.

Le masque , pour les brûlures du visage.

On fait un masque pour les brûlures

du visage ; le dernier bandage de la tête est appelé *le contentif du cou*, son usage sert à contenir des médicamens ; voici comme on le fait. On met d'abord sur la tête une petite bande d'une aune de long & d'un pouce de large ; on fait par-dessus les bouts de la bande plusieurs circulaires autour du cou , avec une bande roulée à un chef, d'une aune & demie de long , & de trois doigts de large. Il ne faut pas que les tours de bande soient trop ferrez. On attache sur la tête les bouts de bande qui pendoient sur les épaules ; cette bandelette sert de scapulaire au circulaire.

Bandages de la poitrine & du bras , & celui pour la fracture de la clavicule.

Après avoir réduit la fracture de la clavicule , on garnit les cavitez qui sont dessus & dessous avec des compressees & des cartons , d'une figure convenable à la partie ; on fait ensuite la capeline avec une bande roulée à deux chefs, de six aunes de long , & de quatre doigts de large. On met un des chefs de la bande sur la clavicule , on passe obliquement derrière le dos avec l'autre chef , pour passer par-dessous les aisselles sur le premier chef. Après l'avoir renversé pour faire

des doloires, on continue également à faire des circulaires autour de la poitrine, en faisant toujours des doloires jusqu'à ce que la clavicule soit assez couverte. Si la bande est assez longue, on fera des circulaires & des ky sur l'acromion, pour affermir le bandage. On arrête les deux chefs autour de la poitrine, ou plutôt obliquement sur les premières circonvolutions, pour ne pas incommoder la poitrine. C'est une chose que vous observerez, de ne point arrêter les bandes autour de la poitrine sans nécessité.

Le spica à un chef, pour la luxation de l'os du bras.

Après avoir réduit la luxation de l'humerus, on met sous l'aisselle malade une petite pelotte de linge pour en remplir la cavité, & par-dessus cette pelotte une compresse coupée à peu près comme une fronde à quatre chefs. On croise les chefs sur l'épaule; il est bon de mettre aussi une compresse sous l'autre aisselle, pour empêcher que les tours de bande n'écorchent la peau. Ensuite l'on fait le *spica*, qui prend son nom, parce que les degrez de bande représentent à peu près les gouffes d'un épi de bled. On le fait avec une bande roulée à un chef, de cinq

aunes de long, & de quatre doigts de large. On fait tenir le bout de la bande sous l'aisselle opposée à la malade ; on passe ensuite obliquement sous le bras malade, on fait un ky sur l'épaule, on continue à faire trois tours sur la première circonvolution, en faisant toujours des doloires & des ky. Après l'on fait deux circulaires à la partie supérieure de l'humerus, qui forment un triangle que l'on appelle *geranium* ou *bec de grue*. On couvre ce triangle par des doloires, on finit autour de la poitrine.

Le spica à deux chefs.

On fait encore le *spica* avec une bande roulée à deux chefs, mais il est plus embarrassant que le premier. On feroit ce bandage si les deux humerus étoient luxez.

On met sur l'omoplate fracturée un carton & une compresse à peu près de la figure de la partie ; on fait ensuite un bandage que l'on appelle *étoilé*, parce que la bande croise au milieu du dos ; on prend une bande roulée à un chef, de quatre aunes de long, & large comme la bande du *spica*. On commence le bandage par le côté opposé à la fracture ; le bout de la bande étant tenu sous l'aisselle, on fait un ky au milieu du dos ; on

continue à faire plusieurs doloires par les mêmes tours, tant que l'appareil soit couvert.

Il est bon de faire des circulaires autour de la partie supérieure de l'humerus, comme nous avons fait au *spica*, pour affermir le bandage; on finit sur la poitrine. On ne sçauroit bander l'omoplate fracturée avec ce bandage, que l'on ne fasse aussi les mêmes circonvolutions sur l'autre omoplate.

Bandage pour la fracture du bras.

C'est la coutume de bander les fractures simples des bras & des jambes avec trois bandes; mais le bandage se feroit aussi-bien avec une seule bande, & il y auroit moins d'embaras, pourvû que la bande fût assez longue.

Il faut avoir une bande roulée à un chef, d'environ six aunes de long, & de trois doigts de large; on fera trois circulaires sur la fracture, en montant en haut par des doloires; on passe obliquement sur le dos & sous l'autre bras, pour former un ky à la partie supérieure du bras fracturé; ce tour de bande ne sert qu'à retenir le bandage; on continue à faire deux autres circulaires sur la fracture; on descend à la partie inférieure du bras, en faisant des doloires; on passe

ensuite par le pli du coude ; il ne faut point couvrir le coude ; on remonte en haut par des doloires , en envelopant les quatre compresses longitudinales ; on finit en arrêtant la bande sur les circonvolutions de la poitrine.

Vous voyez bien que je fais la même chose avec cette bande , que si j'en mettrois trois : vous mettrez des cartons que vous attacherez avec des rubans , comme vous ferez à l'appareil de la fracture de la jambe. Vous ferez le même bandage pour la fracture simple de l'avant-bras , en observant de mettre toujours les cartons à côté des deux os , après avoir rempli l'inégalité du membre.

Bandage pour la dislocation du coude.

Le bandage de la luxation du coude se fait avec une bande roulée à un chef , de cinq aunes de long , & de deux doigts de large. On commence d'abord par un circulaire à la partie inférieure de l'humérus , on passe obliquement par le pli du bras ; on fait ensuite un circulaire à la partie supérieure de l'avant-bras , & un ky dans le pli du coude. On continue à faire plusieurs doloires sur le coude , & en même tems des ky au dedans du bras. Le coude étant couvert , on monte
en

en haut par des doloires, & l'on arrête la bande autour de la poitrine.

Bandage pour la saignée.

Chacun fait à la maniere le bandage de la saignée du bras; il y a pourtant une méthode plus sûre & plus propre pour faire ce bandage. Voici comme il se fait: on tient la compresse avec les deux premiers doigts de la main gauche, si c'est le bras droit que l'on a saigné; & avec les doigts de la main droite, si c'est le bras gauche. De l'autre main on applique sur la compresse le bout de la bande, en faisant plusieurs ky dans le pli du bras.

Le bout de la bande que l'on tenoit d'abord, sert à faire un renversé pour affermir la compresse. On attache la bande à la partie inférieure du bras. On a beau se rendre clair dans les descriptions des bandages & de tous les autres ouvrages de la main, il reste toujours bien des choses à comprendre; c'est pourquoi dans les Arts, on en apprend plus dans un moment en voyant travailler, qu'on ne feroit en plusieurs jours, en lisant la même chose dans un Livre. Dans mes *Opérations*, je vous ai parlé du bandage de l'Anévrisme; voyez comment on le fait.

Bandage pour la luxation du poignet.

Tous les Praticiens se servent de trois bandes pour la luxation du poignet, mais une seule bande est suffisante pour faire ce bandage. On prendra une bande roulée à un chef, de six aunes de long, & de deux doigts de large; on fera trois tours circulaires sur la luxation; on fera trois doloires en passant par-dedans la main, entre le pouce & l'indice, en faisant un ky sur le pouce. Après plusieurs circonvolutions, on mettra aux côtez du poignet deux petits cartons, on les envelopera de la même bande par des doloires; on mettra dans la main une pelotte pour tenir les doigts un peu courbez, on la soutiendra avec la bande, on continuera à faire des doloires autour de l'avant-bras, on arrête la bande au-dessus du coude.

Le spica pour la luxation du pouce.

Le bandage de la luxation du pouce est un *spica*; on prend une bande roulée à un chef, d'une aune de long, & d'un pouce de large; on arrête la bande autour du poignet; on vient croiser la bande sur la phalange luxée; on fait plusieurs tours pour former le *spica*. La bande s'attache au poignet.

*Comment il faut bander les fractures
du métacarpe.*

Voici la maniere de faire le bandage des fractures du métacarpe. Il faut avoir une bande roulée à un chef, de cinq aunes de long, & d'environ deux doigts de large ; après avoir arrêté la bande au poignet, par un circulaire, on vient passer obliquement sur le métacarpe, pour faire un ky ; on continue à faire plusieurs doloires & plusieurs ky, autant qu'on le trouve à propos ; on met ensuite des compresses & des cartons au-dehors & au-dedans de la main ; on les arrête avec la bande, en garnissant la main pour soutenir les doigts, comme nous avons fait à la luxation du poignet ; on continuera par des doloires jusqu'au-dessus du coude.

*Le demi-gantelet pour la luxation des os
des doigts.*

On fait un bandage que l'on appelle le *demi-gantelet*, pour les luxations des premières phalanges des doigts avec les os du métacarpe ; & si les autres phalanges des doigts sont luxées, on fait le gantelet, qui ne diffère du premier, que parce que l'on bande les doigts jusqu'aux bouts. On fait encore ce bandage pour

les brûlures des doigts, afin d'empêcher qu'ils ne se cicatrisent ensemble.

Le gantelet entier.

Voici comme on fait le gantelet : on aura une bande roulée à un chef, de trois ou quatre aunes de long ; après l'avoir arrêtée par un circulaire au poignet, on passe obliquement sur le métacarpe, pour venir envelopper le pouce par des doloires ; on fait un ky sur la première phalange du pouce ; on bande tous les autres doigts de même, en faisant des doloires aux doigts, & des ky sur l'articulation des phalanges avec le métacarpe ; on arrête la bande autour du poignet.

Bandage pour la saignée de la salvatelle.

On fait un bandage pour la saignée de la salvatelle, qui est à peu près semblable à l'étrier de la saignée du pied. Il faut avoir une bande d'environ deux aunes de long, & d'un pouce de large. On laisse pendre le bout de la bande au-dehors de la main du côté du petit doigt ; on vient passer par-dessus le bout de la bande, entre l'annulaire & l'auriculaire, pour y faire un ky ; on passe aussi entre le petit doigt. Après avoir fait deux ou trois tours, on attache la bande au poignet, en faisant un renversé sur la compresse.

*Le scapulaire pour les affections de la
poitrine & le bas-ventre.*

Le bandage de la poitrine le plus commun & le plus connu des Chirur-
giens, c'est celui qu'ils appellent *la ser-
viette & le scapulaire*; on le fait aussi pour
le ventre inférieur. On prend une ser-
viette que l'on plie en trois doubles par
sa longueur; l'ayant roulée par les deux
bouts, on la met ensuite sur l'appareil
autour de la poitrine. On attache les
bouts avec des épingles, si l'on est obli-
gé de panser souvent le blessé; mais
dans les fractures des côtes, il faut la
coudre, afin qu'elle comprime mieux la
poitrine; on la soutient par un bout de
bande que l'on appelle *le scapulaire*; on
lui donne à peu près une demi-aune de
long, & quatre doigts de large. Cette
bande est fendue dans son milieu pour y
passer la tête; les bouts qui pendent par-
devant & par-derrière, s'attachent sur
la serviette, pour empêcher qu'elle ne
descende.

*Le quadriga ou cataphrasta pour les
fractures des côtes.*

On fait encore un bandage pour les
fractures & les luxations des côtes, &
pour la fracture du sternum, que l'on

appelle *quadriga* ; parce que les circonvolutions de bande font quatre tours , qui viennent se croiser , comme font les brides de quatre chevaux qui tirent un carosse. Ce même bandage est encore appelé *cataphracta* ; parce que les circonvolutions de bande que l'on fait autour de la poitrine , représentent assez bien une cuirasse. Avant que de faire ce bandage , voyons l'appareil qui se fait aux fractures des côtes & du sternum.

Lorsque la côte est fracturée en dehors , on met d'abord une compresse sur la poitrine , & par-dessus deux petits cartons en sautoir ; par-dessus ces cartons , on met encore une compresse , & un grand carton quarré & oblong , sur lequel l'on met encore une compresse ; l'on soutient l'appareil avec la serviette. Il y a des occasions où le *quadriga* est fort nécessaire par-dessus la serviette , particulièrement à des vieillards qui ont une toux continuelle , afin d'empêcher un peu le mouvement des côtes.

Le *quadriga* se fait avec une bande roulée à deux chefs , de cinq aunes de long , & de quatre doigts de large ; on passe d'abord sous l'aisselle , on fait un ky sur l'acromion , on descend obliquement sur la poitrine , devant & derrie-

re, pour passer sous l'autre aisselle en ky de même sur l'autre épaule, en descendant avec les deux bandes; on fait aussi un ky devant la poitrine & derrière le dos, de sorte que la bande est croisée en quatre endroits, d'abord sur les deux épaules, puis sur la poitrine & au milieu du dos. Ces premiers tours de bandes ne servent que de scapulaire au bandage. On continue ensuite avec la bande à faire des doloires autour de la poitrine; on l'arrête par un circulaire.

Le *quadriga* se fait encore pour les luxations & pour les fractures des vertèbres du dos & des lombes. Lorsque les apophyses épineuses des vertèbres sont cassées, il faut mettre sur les vertèbres, à côté des apophyses épineuses, deux petites compresses languettes, avec des cartons, & par-dessus une autre compresse; mais il vaut mieux ne point mettre de cartons, parce qu'on enfonceroit & qu'on blesseroit les apophyses épineuses.

Aux luxations des vertèbres, on mettra à la place des cartons deux lames de plomb ou de fer, d'environ deux lignes d'épaisseur; ces vertèbres sont très-propres pour retenir les vertèbres à leur place; on mettra par-dessus une compresse.

Bandages pour les mammelles.

Les mammelles ont des bandages particuliers, qui ne sont que des suspensoirs; on les appelle *la bande d'Heliodore*, du nom de l'auteur. Il y a le simple & le double: le simple est pour une mammelle, il a quatre chefs; le double est pour les deux mammelles, il a six chefs; on donne à peu près quatre doigts de large à ces bandes. Enfin le simple & le double ont la figure d'un T. On attache la ceinture sous la mammelle autour de la poitrine; on relève les deux chefs inférieurs en les croisant sur la mammelle, on les passe sur les épaules pour les attacher à la ceinture derrière le dos. Le bandage pour les deux mammelles s'applique de même.

Bandages des parties naturelles, de l'anüs, de l'os sacrum, & les suspensoirs des testicules.

Les suspensoirs du scrotum sont de deux sortes: il y en a un que l'on nomme *la poche*, assez connu des Chirurgiens; on le trouve chez ceux qui font les bandages des hernies, aussi-bien que le bandage des bubons des aînes. La poche est un bandage à quatre chefs; les supérieurs

servent de ceintures, & les inférieurs passant entre les cuisses, on les attache par derrière à la ceinture.

Le suspensoir du scrotum le plus commode est fendu dans le milieu, il ne faut point de couture; on croise les chefs sous le scrotum entre les cuisses, pour les attacher par derrière à la ceinture. Avec ce suspensoir, on relève mieux le scrotum qu'avec la poche. Tous ces bandages ont une ouverture pour laisser passer la verge.

Le suspensoir de la verge.

On fait un suspensoir à la verge très-commode pour la relever sur le ventre dans plusieurs maladies, afin de faciliter le retour du sang pour éviter la tumeur.

Ce bandage est fait à peu près de cette manière. Il faut couper un morceau de linge environ de quatre doigts de large, & de cinq ou six doigts de long. On y attachera cinq chefs; le premier sera un scapulaire qui passera dans le cou pour soutenir le bandage; les deux autres feront une ceinture, & les dernières bandes passeront entre les cuisses pour s'attacher à la ceinture.

Bandage contentif de l'aîne pour les bubons.

Le contentif de l'aîne pour les bubons.

vénériens est fait de cette maniere. C'est d'abord un morceau de linge triangulaire de quatre doigts de large : on attache à la base du triangle une bande pour servir de ceinture ; à la pointe du triangle il y aura encore une bande qui passera entre les cuisses pour s'attacher par derrière la ceinture.

Bandage propre à la fistule à l'anus, à l'os sacrum, au coccx, & pour l'opération de la taille.

Les bandages de la fistule à l'anus, de l'os sacrum, & du coccx, sont tous de la figure d'un T. excepté seulement celui de la fracture de l'os sacrum, qui doit être percé à l'endroit de l'anus. Toutes les ceintures de ces bandages doivent s'attacher à un scapulaire, car sans cela ils ne tiendroient pas.

Pour tenir l'appareil de la taille, on se sert si l'on veut, d'une fronde à quatre chefs, & d'un double T. On donne environ quatre doigts de large à tous ces bandages ; on les fait tenir d'une longueur suffisante, afin de les attacher plus facilement.

Bandages de la cuisse, de la jambe, & du pied, & celui qui convient au bubonocèle.

Après l'opération du bubonocèle, &

après la réduction de la luxation de la cuisse, on ne fait point d'autre bandage que le *spica*, qui ne differe point de celui que nous avons fait pour la luxation du l'humerus; il faut seulement que la bande soit plus longue & plus large.

Comment on doit bander la fracture simple de la cuisse.

Je m'en vais décrire l'appareil de la fracture simple de la cuisse. Pour conserver la figure courbée du fémur, il ne faut pas manquer de remplir la cavité de la cuisse par une bonne compresse d'un doigt d'épaisseur, & assez longue pour remplir cette cavité de la cuisse. On fera le bandage avec trois bandes, comme l'on fait aux fractures simples; elles auront quatre doigts de large: la première aura environ trois aunes de long; la deuxième sera plus longue, comme de quatre aunes; enfin la troisième sera à peu près de la même longueur que la première. On fera d'abord trois tours circulaires sur la fracture, en montant en haut par des doloires qui ne soient gueres écartez: on attache cette bande autour du corps, afin qu'elle tienne; on fera avec la seconde bande deux circulaires sur la fracture; on descendra par des doloires plus écartez au bas du genou. Il y

en a qui finissent avec la bande en cet endroit, mais il vaut mieux que la bande soit assez longue pour continuer à envelopper la jambe, & pour passer par-dessous le pied en remontant en haut où l'on finit; on mettra une compresse par degréz à la partie inférieure de la cuisse, pour la rendre partout de même grosseur; ensuite on mettra quatre compresses longitudinales d'une longueur & d'une largeur convenables; on les enveloppera avec une grande compresse simple, sur laquelle on mettra la dernière bande qui commencera par en bas, on fera des doloires en montant en haut. Par-dessus toutes ces bandes, on mettra deux cartons que l'on attachera avec des rubans. Il faut soutenir le talon d'un petit bourlet, & mettre sous le pied une femelle, & pour tenir la cuisse & la jambe droites, on y mettra les fanons. Je vous dirai ce que c'est, en vous parlant de l'appareil de la fracture de la jambe.

Bandages du genou.

Les bandages du genou sont ou pour la luxation du tibia avec le fémur, ou pour la luxation de la rotule, ou pour la fracture en long & en travers.

Bandage pour la luxation du genou.

Je commence d'abord par le bandage

de la luxation du genou ; il ne differe gueres de celui que nous avons fait à la luxation du coude. La bande aura trois aunes de long, & deux doigts de large ; on la roulera à un chef ou à deux chefs : on commencera le bandage au-dessus de la rotule, en faisant un ky sous le genou, continuant de même à faire des doi- res sur le genou, & des ky sous le jarret. Si la luxation du tibia a été faite en de- dans ou en dehors, on croisera la bande sur les côtez du genou, & non pas au jarret.

Bandage pour la rotule fracturée en long.

Pour la fracture en long de la rotule, on y fait l'incarnatif ou l'unissant ; mais si la rotule est cassée en travers, on fera le bandage que nous venons de faire pour la luxation du genou sur les côtez, en laissant la rotule découverte. Il y a en- core aujourd'hui des Praticiens qui met- tent quatre bandes pour la fracture en travers de la rotule. Toutes ces bandes sont inutiles, puisqu'une seule est suffi- sante. Les cartons que l'on a coutume de mettre sous le jarret & sur la rotule, sont encore tout-à-fait inutiles, particulié- rement celui de la rotule ; parce que l'ou- verture du carton peut serrer la tumeur du genou à l'endroit de la rotule, ce qui

causeroit la gangrene, pour l'autre carton que l'on met sous la jointure du genou pour tenir la jambe droite, il n'est point nécessaire, puisque l'on met la jambe dans les fanons.

*Bandages pour la luxation de la rotule,
& premièrement la tortue.*

On fait deux bandages pour la luxation de la rotule; on appelle le premier *la tortue*, & l'autre *la capeline*

La tortue est ainsi nommée, parce que les circonvolutions de bande représentent à peu près la figure de l'écaille d'une tortue.

La tortue se fait avec une bande roulée à un chef, de quatre aunes de long, & de deux doigts de large. On fera deux tours circulaires au-dessus & au-dessous de la rotule, ensuite on fera encore deux tours sur le milieu de la rotule; on continuera par des circonvolutions à couvrir les espaces qui sont restez après les premiers tours; on arrête la bande au-dessus du genou.

La capeline.

La capeline pour la luxation de la rotule se fait avec une bande roulée à deux chefs, d'environ cinq aunes de long, & large comme celle de *la tortue*. On commence au-dessus & au-dessous de la ro-

rule, on croise les chefs sous le jarret, on renverse la bande, on passe l'autre chef par-dessus le renversé, on continue à faire des circulaires & des renversez jusqu'à ce que la rotule soit toute couverte, ensuite on fait des doloires sur les renversez, on arrête la jambe au-dessus du genou, & l'on met la jambe dans les fanons.

Comment il faut bander la fracture simple de la jambe.

L'appareil pour la fracture simple de la jambe n'est guères différent de celui que nous avons fait à la cuisse. On peut mettre d'abord sur la partie une compresse toute simple, fendue par un bout, trempée dans quelque liqueur spiritueuse, aussi-bien que les bandes, comme nous l'avons dit ailleurs. On aura trois bandes d'égale largeur & d'inégale longueur; elles auront trois doigts de large chacune. La première aura deux aunes de long, la deuxième trois aunes, & la troisième aura trois aunes & demi. On commence par la bande la plus courte; on fera trois circulaires médiocrement serrez sur la fracture, on montera en haut par des doloires, on arrêtera la bande au-dessus du genou.

La seconde commencera où la pre-

miere a commencé, en faisant deux circulaires; on descendra par des doloires pour passer sous le pied, ensuite on remonte en haut. Il faut mettre une compresse par degrez à la partie inférieure de la jambe, pour remplir cet endroit qui est toujours plus menu; cette compresse doit avoir plus d'épaisseur dans un endroit que dans un autre, & le côté le plus épais se met autour de la partie inférieure de la jambe.

Après l'application de cette compresse, on met les quatre compresses longitudinales que l'on appelle *les languettes*; elles sont environ de deux doigts de largeur, & d'une longueur convenable à la jambe. Il est quelquefois nécessaire de mettre des cartons dans ces compresses, principalement lorsque les deux os de la jambe sont cassez; vous enveloperez ces compresses avec une autre compresse simple qui servira d'enveloppe. On met par-dessus tout cela la dernière bande: on commence à l'appliquer à l'opposé des premières bandes, ou par en haut, ou par en bas, il est indifférent; on en fait des doloires. Après vous mettez les cartons aux côtes de la jambe; ils ne doivent point se toucher, il faut qu'il y ait un pouce d'intervalle entre-deux; ils doivent

doivent être arrondis par les bouts, & plus étroits du côté de la partie inférieure de la jambe; on les attache avec trois rubans de fil; on commence par celui du milieu; on fait les nœuds en dehors. La jambe doit être dans les fanons. Vous voyez bien que le talon porteroit en l'air, puisque la jambe est grossie par les bandages; c'est pourquoi on soutient le talon d'un petit bourlet, que l'on fera avec du linge roulé, ou bien on remplira le linge avec de la filasse ou du coton; on attache au bourlet deux rubans qui viennent s'attacher sur les fanons.

Si le talon est fort enflé, il ne faut point de bourlet, parce que la compression pourroit causer la mortification: ainsi dans cette occasion on mettra en usage ce que les Praticiens appellent *des faux fanons*; on les fera avec une serviette que l'on pliera en trois doubles & l'on roulera par les bouts; on la mettra sous la jambe pour la soutenir, afin que le talon ne soit point comprimé. Si la serviette est d'une toile neuve, la jambe en sera mieux soutenue; ce n'est pas qu'on pourroit rouler les bouts de la serviette autour de petits bâtons pour leur donner de la fermeté. Enfin l'on af-

fermit le pied par une semelle de carton ou de bois, garnie d'une petite compresse ou d'un petit matelas ; on attache deux cordons au milieu des côtez de la semelle, on en met encore un autre à la partie supérieure ; tous ces rubans s'attachent aux fanons.

Au reste, on affermit la jambe en la tenant droite avec des attelles, que les Chirurgiens appellent vulgairement *des fanons* : c'est un vieux mot françois qui signifie plusieurs choses ; mais ici le mot de *fanon* est pris pour le bâton d'une torche. Ceux qui ne sçavent pas assez de françois, comme la plupart des Etrangers, n'entendront pas ce mot de *torche*, mais qu'ils ayent recours au Dictionnaire.

Voici donc comme l'on fait les fanons pour les fractures de la jambe. On prend deux baguettes, qui doivent être assez longues pour passer le genou & le pied d'environ quatre doigts ; on les garnit de paille, que l'on attache tout à l'entour avec du fil ; on enveloppe ensuite ces deux baguettes avec du linge ; on roule le linge à l'entour, l'on y fait une couture le long des baguettes : l'espace du linge entre les fanons doit être d'une largeur suffisante pour contenir l'appareil.

Avant que de bander la fracture , il faut d'abord mettre trois rubans sur le lit du blessé ; on étend les fanons sur ces rubans , ensuite on fait son bandage. Tout cela se fait ainsi , afin de remuer la jambe le moins que l'on peut. Le bandage étant fait , les serviteurs prendront les fanons par les bouts pour les fermer ; il faut les garnir avec quatre compreses , ou avec de petits oreillers ; on en met deux en haut & deux en bas. On attache les fanons par les cordons du milieu ; on fait les nœuds sur le fanon de dehors ; on met une compresse sur l'appareil avant que de lier les rubans ; on croise les attaches du bourlet de la semelle , pour les attacher sur les fanons. On attache le ruban qui est au haut de la semelle , au ruban qui attache les fanons proche du genou. Il faut mettre ensuite la jambe un peu haute , pour faciliter le retour du sang. On met un cerceau sur la jambe pour soutenir les couvertures.

Pour la fracture de la cuisse , il faut que le fanon extérieur passe l'os des îles de quatre doigts , & le fanon intérieur sera plus court , de crainte de blesser les parties naturelles. On fait des boîtes très-commodes pour tenir la cuisse & la jambe droites dans les fractures : ces ma-

chines sont plus sûres que les fanons ; on les fait de bois ou de fer-blanc , garni d'un matelas. On s'en fert à la *Charité*.

Bandage à dix-huit chefs pour les fractures compliquées des extrémités supérieures & inférieures.

Tous les Chirurgiens sçavent que l'on bande les fractures compliquées des bras & des jambes avec un bandage à dix-huit chefs. Pour faire ce bandage , on prend du linge que l'on plie en trois doubles : si c'est par exemple , pour la jambe , on prend la mesure depuis le genou jusqu'à la jointure du pied ; pour sa largeur , elle doit être assez grande pour envelopper la jambe : on coupe les extrémités du linge en trois endroits , ce qui fait dix-huit chefs. On donne à ces bandes quatre doigts de large pour la jambe. On tient les premiers chefs un peu plus courts que les derniers. Ayant étendu le bandage à dix-huit chefs sur les fanons , il faut mettre dessus une compresse aussi longue que le bandage , environ de quatre doigts de large. On posera la jambe sur cette compresse ; elle conserve le bandage , en empêchant que les matieres qui coulent des playes ne le salissent sitôt.

La playe étant pansée, on commence le bandage à l'endroit de la playe. Si, par exemple, la fracture est au milieu de la jambe, on commencera par les chefs du milieu; on croise les chefs du bandage les uns sur les autres. Après avoir bandé également la jambe avec les premiers chefs, vous mettrez deux compresses languettes à côté de la jambe sur les premiers chefs. Vous mettrez toujours ces compresses au bas de la playe; elles sont très-propres pour empêcher les sinus. Vous continuerez avec les autres chefs, jusqu'à ce que vous ayez fini le bandage; vous mettrez après le bourlet, la semelle, & tout le reste de l'appareil de la fracture simple de la jambe.

La sandale pour la luxation du pied.

Le bandage de la luxation du pied n'est pas différent du bandage de la luxation du coude, ni de celui du genou; ce sont toujours des circulaires, des doloires, des ky. On appelle ce bandage *la sandale*, à cause qu'on enveloppe tout le pied; on le fait avec une bande de trois aunes de long, & deux doigts de large: on fait un circulaire au-dessus des malléoles, on passe obliquement sur le pied, & l'on l'on fait un circulaire autour du pied; on croise la bande sur le métatarse, on

fait ensuite quelques lozanges sur le métatarse & sur les orteils, on arrête la bande où l'on a commencé, ou bien l'on continue à bander toute la jambe jusqu'au genou. On fait encore le même bandage aux fractures & aux luxations des os du tarse, du métatarse, & des doigts, & à l'écartement du péroné, que l'on met dans le rang des luxations.

L'étrier pour la saignée du pied.

Le bandage de la saignée du pied se nomme *l'étrier*; il se fait avec une bande roulée à un chef, plus longue que celle de la saignée du bras. On met le bout de la bande sur son genou, & le talon dessus; on fait un tour circulaire sur la compresse, & un ky sur le pied: après plusieurs circonvolutions, on passe la bande obliquement sur le bout de la bande qui étoit sur le talon, pour en faire un renversé; on attache la bande au-dehors de la jambe.

La capeline pour les amputations.

Le bandage des amputations est une *capeline* que l'on fait avec une bande roulée à deux chefs ou à un chef. On met sur les plumaceaux de la partie coupée un emplâtre, & une compresse en

croix de malte ou en T, assez grande pour couvrir la partie. On commence à les appliquer par-dessous le jarret ; on croise les chefs sur le genou , on les donne à tenir à un serviteur qui soutient la partie. On croise de même les autres chefs. On met par-dessus deux compresses longues croisées au centre du moignon ; on en met une troisième qui est circulaire : on leur donne trois doigts de large pour la jambe, & on les fait assez longues. On plie le bout de la première compresse, qui se met sur les vaisseaux pour les comprimer ; on renverse l'autre bout par-dessus le genou.

La deuxième compresse se met en croix au centre du moignon, comme je l'ai dit, on croise les chefs au-dessus du genou ; enfin l'on met la troisième compresse au-dessous de la partie coupée, au bord du moignon : on croise les chefs de même au-dessous du genou. Il y a des Praticiens qui mettent encore au premier appareil deux bandes ; l'une fait le circulaire, & l'autre la capeline : mais si l'on a lié les vaisseaux, il n'est pas besoin de ces deux bandes, puisqu'avec la même bande on fait la capeline facilement.

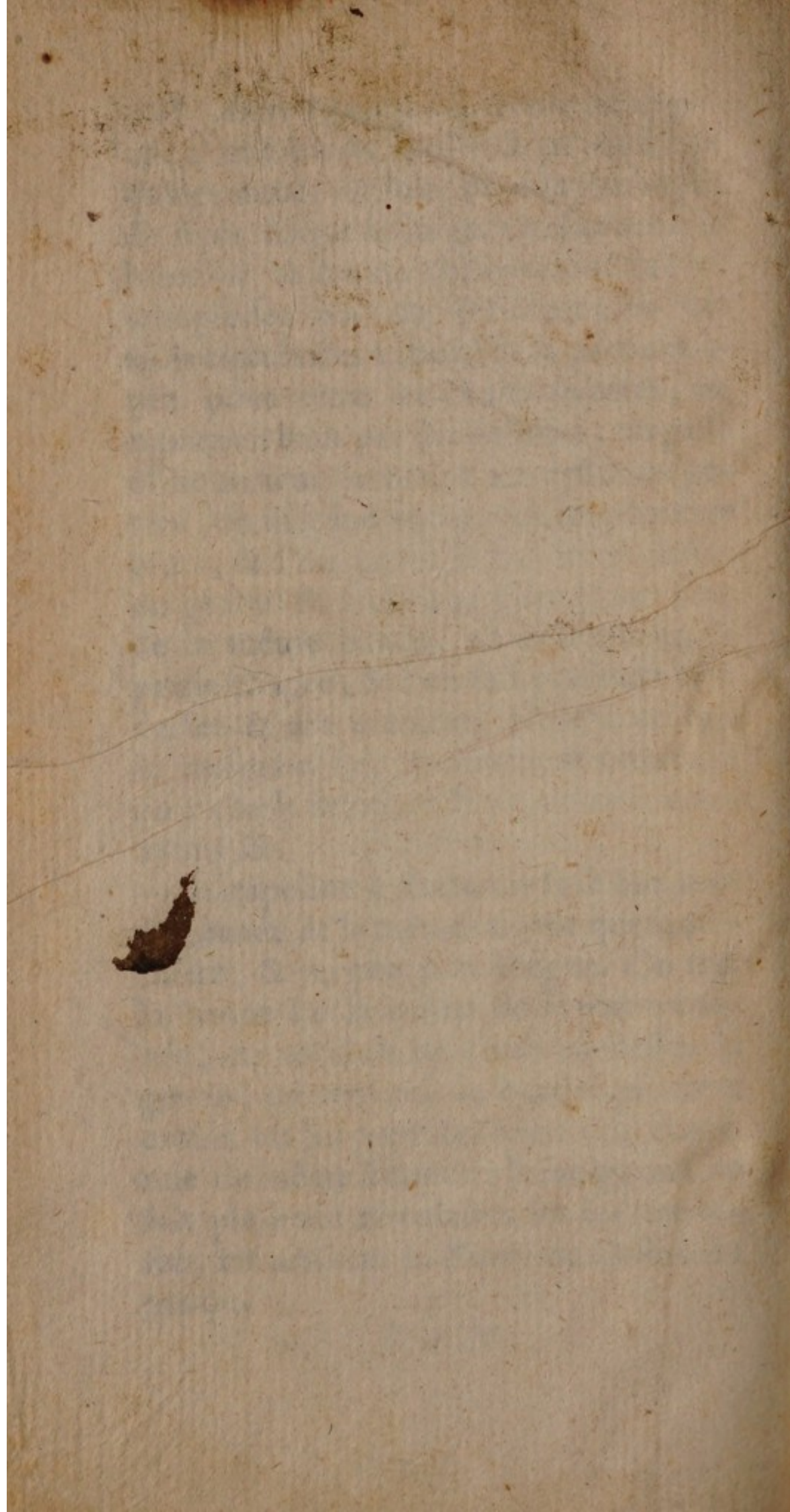
Voici comme l'on fait le circulaire :

528 *Autre Traité sommaire des Bandages.*
on a une bande roulée à un chef, de quatre aunes de long pour la jambe, & de trois doigts de large. On fait tenir le bout de la bande obliquement sur les compresses par un serviteur; on fait trois circulaires au bord de la partie coupée pour tenir les chairs sujettes, on monte en haut par des doloires, on passe obliquement la bande au-dessus du genou, on descend encore sur les premiers tours, & l'on arrête la bande au-dessus du genou. Si l'on veut faire la capeline de la même bande, on descend sur la partie coupée, & l'on fait plusieurs renversez & des doloires, jusqu'à ce que le moignon soit entièrement couvert; on arrête la bande en haut, comme nous avons dit.

La capeline à deux chefs se fait avec une bande de la même largeur que la première, & un peu plus longue. On met la bande sur le milieu de la partie coupée, on conduit les chefs au-dessus du genou, on renverse la bande qui vient croiser sur les premiers tours; on continue de même à couvrir le moignon; on fait plusieurs circulaires sur les renversez, en arrêtant la bande au-dessus du genou.

F I N.





57

Handwritten signature or name, possibly "J. H. Brown" or similar, in cursive script.

u 2:00:

